INSTITUTION DE

GRAMMAIRE FRANÇAISE

DE L'ÉCOLE PRATIQUE,

OUVRAGE ÉLÉMENTAIRE

DANS LEQUEL CHAQUE LEÇON, FORMANT UN CADRE ABORT, EST SUIVIE:

1° D'UNE LECTURE; 2° D'UNE ANALYSE; 3° D'UNE DICTÉE;
4° D'UN QUESTIONNAIRE

PAR

M. BESCHERE[illegible]INE,

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ GRAMMATICALE DE PARIS

NOUVELLE ÉDITION, REVUE ET AUGMENTÉE.

UAN
DAD AUTÓNOMA DE NUEV
CIÓN GENERAL DE BIBLIOTE

PARIS
LIBRAIRIE CLASSIQUE DE CH[illegible]URAUT ET FILS
47, RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 47

A L'ÉLÈVE

PC2111
.84
1883
c.1
62040

1080044191

E#86#189

J. Davila
Notre Dame
University
1895

GRAMMAIRE FRANÇAISE

PAR

M. BESCHERELLE AINÉ

44-5
-B-

Capilla Alfonsina
Biblioteca Universitaria
62040

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

ON TROUVE A LA MÊME LIBRAIRIE

LES OUVRAGES SUIVANTS DE M. BESCHERELLE AINÉ, DE LA BIBLIOTHÈQUE DU LOUVRE, AUTEUR DU DICTIONNAIRE NATIONAL, ETC.

GRAMMAIRE FRANÇAISE ÉLÉMENTAIRE ET PRATIQUE, ouvrage rédigé *sur un plan entièrement neuf*, contenant une théorie à la fois simple et facile, accompagnée de Lectures, d'Analyses, de Dictées, de Questionnaires, etc. 1 vol. in-12 de 228 pages, 30e édit. revue avec soin. cart. 1 fr. 20 c.

CORRIGÉ DES ANALYSES, DES DICTÉES ET DES APPLICATIONS DIVERSES, contenues dans la *Grammaire française élémentaire et pratique* par le même. Nouvelle édition, corrigée et mise en rapport avec la dernière édition de la Grammaire, suivie d'un *Questionnaire général*, ou Programme de questions sur toutes les parties de la Grammaire française. In-12, broché. 1 fr. 25 c.

On vend séparément le *Questionnaire général*. In-12, cart. 25 c.

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE ET CLASSIQUE D'ANALYSE LOGIQUE. 1 vol. in-18 jésus. Prix, broché. 60 c.

ART DE CONJUGUER (L'), ou Simples Modèles de Conjugaisons pour tous les verbes de la langue française; ouvrage à l'aide duquel on peut apprendre aisément à conjuguer tous les verbes, réguliers ou irréguliers, faciles ou difficiles, etc.; suivi de la Liste alphabétique de tous les Verbes. 1 vol. in-18 jésus broché, 2 fr. 50 c.

COURS COMPLET ET GRADUÉ DE DICTÉES FRANÇAISES, à l'usage de toutes les Maisons d'éducation; par J. B. Heinrich, inspecteur de l'instruction primaire. 2e édition, corrigée et augmentée. 1 volume in-12, cartonné. 2 fr. 25 c.

DICTIONNAIRE FRANÇAIS (NOUVEAU), renfermant : 1° *Partie Orthographique*, tous les mots les plus usités de la langue française avec leurs diverses significations suivies d'exemples, et leur prononciation d'après le Dictionnaire de l'Académie; 2° *Partie Géographique*, les noms des villes les plus importantes des divers pays et notamment ceux de tous les chefs-lieux de départements, d'arrondissements et de cantons de la France, avec la population de chacun d'eux; 3° *Partie Historique*, les noms des hommes les plus célèbres des temps anciens et modernes, qui se sont illustrés dans les carrières ecclésiastique, civile et militaire, dans les sciences, la littérature, les arts et l'industrie; 4° *Partie Mythologique*, les noms des divinités principales, et les faits les plus importants de la Mythologie; par J. George, licencié ès lettres. Nouvelle édition revue avec soin, modifiée et augmentée du Dictionnaire des Verbes irréguliers. 1 vol. in-18 de 1142 p., cart. 2 fr. 50 c.

PARIS. — IMPRIMERIE CHARLES BLOT, RUE BLEUE, 7.

GRAMMAIRE FRANÇAISE

ÉLÉMENTAIRE ET PRATIQUE

A L'USAGE

DES MAISONS D'ÉDUCATION, DES ÉCOLES PRIMAIRES

D'ENFANTS ET D'ADULTES DES DEUX SEXES,

OUVRAGE RÉDIGÉ SUR UN PLAN ENTIÈREMENT NEUF,

CONTENANT :

UNE THÉORIE A LA FOIS SIMPLE ET FACILE,
ACCOMPAGNÉE DE LECTURES, D'ANALYSES, DE DICTÉES, DE QUESTIONNAIRES
EN UN MOT DE TOUTES LES APPLICATIONS NÉCESSAIRES POUR FACILITER
L'INTELLIGENCE ET LA PRATIQUE DES RÈGLES;

PAR M. BESCHERELLE AINÉ,

Membre de la Société Grammaticale de Paris, Auteur du Dictionnaire National, etc., etc.

TRENTIÈME ÉDITION

REVUE ET CORRIGÉE AVEC SOIN.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS
13139

PARIS

Librairie Classique et Élémentaire

DE CH. FOURAUT ET FILS

(ANCIENNE MAISON ED. TÉTU ET Cie.)

Rue Saint-André-des-Arts, 47

1883

PC2111
B4
1883

Tout exemplaire non revêtu de ma griffe sera réputé contrefait.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS
...TECA PUBLICA
... NUEVO LEON

PRÉFACE.

De tous les ouvrages élémentaires en usage dans la plupart de nos écoles, il y en a peu qui aient obtenu autant de succès que notre petite Grammaire. Dès les premières éditions, la Commission d'examen des livres classiques, dans un Rapport dont communication nous fut donnée par M. le Ministre de l'Instruction publique, en rendit un compte assez favorable. « Dans » la Grammaire de M. Bescherelle, disait le Rapporteur, chaque numéro a un ordre à part contenant » une règle suivie de plusieurs exemples, d'une lecture, d'une analyse, d'une dictée et d'un questionnaire. Cette disposition nous paraît commode dans la » pratique; l'instituteur ne sera pas abandonné un seul » instant à lui-même; il trouvera dans le livre de M. Bescherelle un guide sûr; car, dit l'auteur, comme au pilote, il lui faut une boussole qui le dirige à travers les » écueils que présente à chaque pas la carrière de l'enseignement... Nous croyons, en nous résumant, que » le travail de M. Bescherelle rendrait des services à l'enseignement. » La Société Grammaticale de Paris, la Société des Méthodes et plusieurs autres Sociétés savantes, ainsi que diverses conférences d'instituteurs, ont également honoré notre ouvrage de leur approbation. Enfin, M. Lorain, ancien Proviseur du Collège de Saint-Louis, n'a pas hésité à nous prêter l'appui de ses lumières et de sa longue expérience. Il ne s'est pas contenté de nous signaler plusieurs lacunes, plusieurs imperfections; il a poussé l'obligeance jusqu'à revoir, la plume à la main, le livre tout entier.

Néanmoins, les suffrages honorables que nous avons recueillis de toutes parts ne nous ont pas aveuglé sur les défectuosités de notre livre. Dans *cette nouvelle édition*, imprimée en caractères neufs, nous nous sommes efforcé d'en améliorer tout à la fois le plan et l'exécution. Plusieurs parties ont été complétées, d'autres ont été refondues en entier. Quant aux citations, aux exemples, nous

les avons choisis avec la plus scrupuleuse attention, et nous avons sévèrement retranché ceux qui ne présentaient pas un caractère d'instruction ou de moralité suffisant. En un mot, nous n'avons rien négligé pour donner à notre œuvre tous les perfectionnements, toutes les améliorations dont elle était susceptible.

Maintenant, nous est-il permis d'espérer que le Conseil de l'Instruction publique voudra bien sanctionner, par son approbation, le succès de notre livre? Les nombreuses modifications que nous n'avons pas craint de lui faire subir à chaque édition prouvent assez que nous avons cherché tous les moyens possibles de le rendre moins indigne de cette faveur. M. le Ministre de l'Instruction publique, dans une audience particulière, a daigné nous promettre d'appeler l'attention du Conseil sur cette nouvelle édition. Nous avons d'autant plus de confiance dans les paroles de M. le Ministre, que ce n'est point une grâce que nous sollicitons; nous ne demandons rien autre chose que l'examen le plus sévère et le plus impartial. C'est là ce que nous appelons de tous nos vœux.

GRAMMAIRE FRANÇAISE

ÉLÉMENTAIRE ET PRATIQUE.

PREMIÈRE PARTIE. — ÉLÉMENTS DU DISCOURS.

CHAPITRE PREMIER.

GRAMMAIRE. — LETTRES. — VOYELLES. — CONSONNES.

1. La GRAMMAIRE est l'art de parler et d'écrire correctement, c'est-à-dire d'une manière conforme aux règles établies par la raison et par l'usage général.

2. En parlant on fait entendre des SONS, et les sons dont se forme la parole sont représentés dans l'écriture par des LETTRES.

3. Les LETTRES sont des signes qui représentent les sons de la voix.

4. Il y a vingt-cinq lettres, savoir : *a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n, o, p, q, r, s, t, u, v, x, y, z.*

5. La réunion complète de toutes les lettres d'une langue, rangées selon l'ordre établi dans cette langue, se nomme ALPHABET.

6. On distingue deux sortes de lettres : les VOYELLES et les CONSONNES.

7. Les VOYELLES sont : *a, e, i, o, u, y.* On les appelle *voyelles* parce qu'elles représentent les voix, c'est-à-dire, les simples émissions de l'air vocal. On ne compte ordinairement que cinq voyelles : *a, e, i, o, u.*

8. Les CONSONNES sont : *b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v, x, z.* On les appelle consonnes, c'est-à-dire lettres qui *sonnent avec* d'autres, parce qu'elles ont besoin pour exister matériellement de s'appuyer sur une voyelle, comme *b* dans *ba*; *d* dans *da*, etc.

9. On reconnaît plusieurs sortes d'E : 1° l'*e muet*, dont le son est peu sensible et quelquefois presque nul, comme dans *homme, monde, pelote, jalousie*; 2° l'*é fermé*, comme dans *vérité, sincérité, équité*; 3° l'*è ouvert*, comme dans *grès, près, aloès*, etc., etc.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

les avons choisis avec la plus scrupuleuse attention, et nous avons sévèrement retranché ceux qui ne présentaient pas un caractère d'instruction ou de moralité suffisant. En un mot, nous n'avons rien négligé pour donner à notre œuvre tous les perfectionnements, toutes les améliorations dont elle était susceptible.

Maintenant, nous est-il permis d'espérer que le Conseil de l'Instruction publique voudra bien sanctionner, par son approbation, le succès de notre livre? Les nombreuses modifications que nous n'avons pas craint de lui faire subir à chaque édition prouvent assez que nous avons cherché tous les moyens possibles de le rendre moins indigne de cette faveur. M. le Ministre de l'Instruction publique, dans une audience particulière, a daigné nous promettre d'appeler l'attention du Conseil sur cette nouvelle édition. Nous avons d'autant plus de confiance dans les paroles de M. le Ministre, que ce n'est point une grâce que nous sollicitons; nous ne demandons rien autre chose que l'examen le plus sévère et le plus impartial. C'est là ce que nous appelons de tous nos vœux.

GRAMMAIRE FRANÇAISE

ÉLÉMENTAIRE ET PRATIQUE.

PREMIÈRE PARTIE. — ÉLÉMENTS DU DISCOURS.

CHAPITRE PREMIER.

GRAMMAIRE. — LETTRES. — VOYELLES. — CONSONNES.

1. La GRAMMAIRE est l'art de parler et d'écrire correctement, c'est-à-dire d'une manière conforme aux règles établies par la raison et par l'usage général.

2. En parlant on fait entendre des SONS, et les sons dont se forme la parole sont représentés dans l'écriture par des LETTRES.

3. Les LETTRES sont des signes qui représentent les sons de la voix.

4. Il y a vingt-cinq lettres, savoir : *a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n, o, p, q, r, s, t, u, v, x, y, z.*

5. La réunion complète de toutes les lettres d'une langue, rangées selon l'ordre établi dans cette langue, se nomme ALPHABET.

6. On distingue deux sortes de lettres : les VOYELLES et les CONSONNES.

7. Les VOYELLES sont : *a, e, i, o, u, y.* On les appelle *voyelles* parce qu'elles représentent les voix, c'est-à-dire, les simples émissions de l'air vocal. On ne compte ordinairement que cinq voyelles : *a, e, i, o, u.*

8. Les CONSONNES sont : *b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v, x, z.* On les appelle consonnes, c'est-à-dire lettres qui *sonnent avec* d'autres, parce qu'elles ont besoin pour exister matériellement de s'appuyer sur une voyelle, comme *b* dans *ba*; *d* dans *da*, etc.

9. On reconnaît plusieurs sortes d'E : 1° l'*e muet*, dont le son est peu sensible et quelquefois presque nul, comme dans *homme, monde, pelote, jalousie*; 2° l'*é fermé*, comme dans *vérité, sincérité, équité*; 3° l'*è ouvert*, comme dans *grès, près, aloès*, etc., etc.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

REMARQUES. Bien qu'on ne compte ordinairement que cinq voyelles, il y en a un plus grand nombre, puisqu'on reconnaît déjà trois sortes d'*e*, et que *eu*, *ou*, *au*, etc., sont des sons inarticulés. D'où la division des voyelles en voyelles SIMPLES et en voyelles COMPOSÉES.

Les voyelles SIMPLES sont celles qui sont représentées par une seule lettre, comme *a*, *à*, *â*, *e*, *é*, *è*, *ê*, *i*, *î*, *o*, *ô*, *u*, *û*, *y*.

Les voyelles COMPOSÉES sont celles qui sont représentées par plusieurs lettres, telles que *eu*, *ou*, *au*, *in*, *on*, *un*, *an*, *œu*, etc.

Certaines voyelles combinées ensemble, telles que *ia*, *ie*, *oi*, *ieu*, sont appelées *diphthongues* (deux sons), parce qu'elles font entendre le son de deux voyelles en une seule émission de voix.

Les voyelles combinées avec les lettres *m* et *n* forment des voyelles NASALES, ainsi nommées parce que le son qu'elles produisent est modifié par le nez. Ainsi *an*, *am*, *en*, *em*, *in*, *im*, *on*, *om*, *un*, *um*, sont des voyelles nasales.

APPLICATIONS.

LECTURE.

Notre vie est si courte ! il la faut employer.
Instruisons-nous, lisons dès l'âge le plus tendre ;
Nous serons malheureux si nous cessons d'apprendre,
Et c'est un jour perdu qu'un jour sans travailler.
(MOREL DE VINDÉ.)

ANALYSE.

n, consonne.
o, voyelle.
t, consonne.
r, consonne.
e, voyelle.
v, consonne.
i, voyelle.
e, voyelle.
etc., etc., etc.

NOTA. Le Maître pourra exiger de ses élèves qu'ils disent pourquoi telle lettre est une voyelle ou une consonne, etc.; c'est le seul moyen de s'assurer que les règles ont été parfaitement comprises.

DICTÉE.

(Indiquer les voyelles, les consonnes, etc.)

C'est Dieu qui fit le monde, et la terre et les cieux ;
C'est lui qui nous a faits : nous sommes sous ses yeux
C'est lui qui, chaque jour, soutient notre existence.
Comment payer ses dons ? Par la reconnaissance.
(MOREL DE VINDÉ.)

QUESTIONNAIRE.

Qu'est-ce que la grammaire ?
Combien y a-t-il de lettres ?
Qu'est-ce qu'une voyelle ?
Qu'est-ce qu'une consonne ?
Combien y a-t-il de sortes d'*e* ?
Qu'est-ce que l'*e* muet ?
Qu'est-ce que l'*é* fermé ?
Qu'est-ce que l'*è* ouvert ?
Combien y a-t-il de voyelles ?
Qu'est-ce qu'une voyelle simple ?
Qu'est-ce qu'une voyelle composée ?

CHAPITRE II.

Y GREC. — *H* MUET, ASPIRÉ. — ACCENTS; TRÉMA, ETC.

10. L'Y a la valeur de deux *i* après une voyelle : *pays*, *moyen*, *joyeux*. Il se prononce comme un *i* simple au commencement et à la fin des mots, et lorsqu'il est placé après une consonne : *yeux*, *yacht*, *Ypres*, *bey*, *dey*, *cyprès*, *cygne*.

11. La lettre H, qui n'est pas, à proprement parler, une consonne, puisqu'elle ne représente jamais d'articulation, est *muette* quand elle n'a aucune valeur, c'est-à-dire quand elle est complétement nulle pour la prononciation, comme dans *l'hirondelle*, *l'hydrogène*, *l'herbe*, qu'on prononce comme s'il y avait *l'irondelle*, *l'ydrogène*, *l'erbe*. Elle est dite *aspirée*, lorsqu'elle empêche, dans la prononciation, la liaison de la syllabe qui précède avec la voyelle qui suit ; comme dans *le hameau*, *la houille*, *les hérons*, qu'on prononce en séparant *le* de *hameau*, *la* de *houille*, et *les* de *hérons*.

12. Pour distinguer les différentes sortes de voyelles, on emploie trois petits signes qu'on nomme ACCENTS, savoir : l'accent *aigu* (´), l'accent *grave* (`), et l'accent *circonflexe* (^).

13. L'ACCENT AIGU se met sur tous les *é* fermés : *aménité*, *austérité*, *intégrité*, *libéralité*. L'ACCENT GRAVE se met sur les *è* ouverts : *grès*, *cyprès*, *agrès*, *cratère*. Il se met aussi quelquefois sur l'*a* et sur l'*u* dans certains mots : *où* allez-vous ? *à* Paris ; *là*, *çà*, *déjà*. L'ACCENT CIRCONFLEXE se place sur les cinq premières voyelles : *âge*, *île*, *être*, *ôter*, *brûler*, *jeûner*. Cet accent indique ordinairement la suppression d'une lettre : *bâton* pour *baston* (on dit encore *bastonnade*), *âge*, *île*, qu'on écrivait autrefois *aage*, *isle*, etc.

14. On emploie encore d'autres signes dont voici l'usage.

15. LA CÉDILLE (¸) est un signe euphonique qu'on place sous le *c*, devant les voyelles *a*, *o*, *u*, dans les mots où cette consonne doit avoir le son de *s* : *leçon*, *façon*, *reçu*, *façade*

16. LE TRÉMA (¨) est un double point que l'on met sur une voyelle pour la faire prononcer séparément de celle qui précède : *Saül*, *naïf*, prononcez *sa-ul*, *na-if*. Le tréma indique aussi qu'il faut prononcer l'*u* dans *ciguë*, *aiguë*, *contiguë*, etc.

17. L'APOSTROPHE (') est un petit signe qui remplace quelquefois l'*a*, l'*e* muet et l'*i* à la fin d'un mot, suivi d'un autre mot commençant par une voyelle ou par un *h* muet. Les mots dans lesquels on retranche le plus souvent la lettre finale, sont : *je*, *me*, *te*, *se*, *le*, *ce*, *de*, *ne*, *que*, *la* et *si*. On dit : *l'écu-*

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

reuil pour *le écureuil*, *l'alouette* pour *la alouette*, *s'il vient* pour *si il vient*, etc.

18. Le TRAIT D'UNION (-) est un petit signe destiné à lier plusieurs mots qui, n'exprimant qu'une idée unique, ne doivent former qu'une seule expression, comme *chef-lieu*, *casse-tête*, *arc-en-ciel*, etc.

APPLICATIONS.

LECTURE.

Les *yeux* sont le miroir de *l'âme*.
L'hippopotame habite les grands fleuves de l'Afrique.
Le *hérisson* sait se *défendre* sans combattre.
Celui qui *honore* son *père* vivra d'*une* longue vie.
Il y a des *pays où* la foudre est inconnue.
L'écureuil est le plus *agréable* des *quadrupèdes*.
L'univers est *présidé* par *l'Être suprême*.
L'arc-en-ciel est un signe de la *clémence* de Dieu.
Le *charançon dévore* un vaste amas de grains.

ANALYSE.

Yeux. Dans ce mot, l'*y* grec se prononce comme un *i* simple, parce qu'au commencement des mots cette lettre a la valeur d'un *i*.

DICTÉE.

(Indiquer les diverses sortes d'*y* et de *h*; les accents, le tréma, la cédille, l'apostrophe, et le trait d'union.)

Le phénomène de l'arc-en-ciel est dû à la décomposition des rayons du soleil traversant les gouttes d'eau qui se précipitent dans l'air pendant qu'il pleut; aussi ne voit-on jamais d'arc-en-ciel sans pluie, et lorsqu'on en regarde un on tourne toujours le dos au soleil. On fait des arcs-en-ciel en jetant de l'eau en l'air avec une pompe quand il fait grand soleil. On en voit aussi près des jets d'eau et des cascades; mais il faut se placer convenablement pour les apercevoir. L'arc-en-ciel est quelquefois double, et dans ce cas, c'est toujours l'arc intérieur qui est le plus vivement coloré. On y distingue les sept couleurs primitives, savoir : Violet, indigo, bleu, vert, jaune, orangé, rouge.

QUESTIONNAIRE.

Quand l'*y* grec a-t-il la valeur d'un *i*?
Quand a-t-il la valeur de deux *i*?
Quand le *h* est-il muet?
Quand est-il aspiré?
Sur quelles lettres met-on l'accent aigu? — l'accent grave? — l'accent circonflexe?
Sous quelle lettre met-on la cédille?
Sur quelle lettre met-on le tréma?
Qu'est-ce que l'apostrophe?
Qu'est-ce que le trait d'union?

CHAPITRE III.

SYLLABES. — MOTS. — PHRASE. — PROPOSITION.

19. Un son, simple ou articulé, représenté par une ou plusieurs lettres, forme une SYLLABE. Les mots *blé*, *riz*, *foin*, *gué*, *flot*, *eau*, *mer*, *air*, *vent*, *or*, *fer*, n'ont chacun qu'une syllabe, puisqu'ils ne produisent qu'un son, c'est-à-dire qu'ils se prononcent par une seule émission de voix. *Rubis*, *saphir*, *épi*, *houblon*, *sainfoin*, *noyau*, *chardon*, sont des mots de deux syllabes, puisqu'ils forment chacun deux sons : *ru-bis*, *sa-phir*, *é-pi*, *hou-blon*, etc. Les mots suivants : *réséda*, *tournesol*, *oranger*, *hérisson*, ont trois syllabes, puisqu'ils produisent chacun trois sons : *ré-sé-da*, *tour-ne-sol*, *o-ran-ger*, etc.

20. Un mot d'une syllabe s'appelle MONOSYLLABE; un mot de plusieurs syllabes s'appelle POLYSYLLABE.

21. Une ou plusieurs syllabes réunies forment un MOT, lorsque leur réunion présente un sens à l'esprit. Les mots sont donc les signes de nos idées. Dans cette phrase : *Dieu est le créateur de toutes choses*, il y a sept mots; on peut les compter : *Dieu* | *est* | *le* | *créateur* | *de* | *toutes* | *choses*.

22. On appelle PHRASE un assemblage de mots formant un sens complet. *Aimez Dieu* est une phrase composée de deux mots; *honorez vos parents* est une phrase composée de trois mots.

23. On nomme PROPOSITION l'expression d'un jugement : *Dieu est bon*, voilà une proposition.

24. Toute proposition comprend nécessairement 1° un SUJET, c'est-à-dire l'être ou la chose dont on parle; 2° un VERBE, qui exprime l'*état* dans lequel se trouve le sujet, ou l'*action* qu'il fait. Dans cette proposition : *L'enfant prie*, l'enfant est le *sujet*; prie, voilà le *verbe*.

25. Les autres mots qu'on ajoute pour compléter soit le sujet, soit le verbe, s'appellent COMPLÉMENT. Dans cette proposition : *Les cieux racontent la gloire de Dieu*, ces mots *de Dieu* forment le complément du mot *gloire*.

26. Tous les mots ne représentent pas la même sorte d'idées. *L'homme joyeux rit*, les mots que renferme cette phrase sont chacun le signe d'une idée particulière, c'est-à-dire que *homme* nous fait penser à un *être*; *joyeux*, à une *qualité* qu'il possède; *rit*, à une *action* qu'il fait.

27. Il y a dix espèces différentes de mots, qui sont : le *nom*,

l'*article*, l'*adjectif*, le *pronom*, le *verbe*, le *participe*, l'*adverbe*, la *préposition*, la *conjonction* et l'*interjection*.

28. On divise les mots en mots VARIABLES et en mots INVARIABLES. Les mots variables sont ceux dont la terminaison peut changer; tels sont : le *nom*, l'*article*, l'*adjectif*, le *pronom*, le *verbe* et le *participe*. Les mots invariables sont ceux dont la terminaison ne change jamais; tels sont : l'*adverbe*, la *préposition*, la *conjonction* et l'*interjection*.

APPLICATIONS.

LECTURE.

L'univers révèle une intelligence pleine de sagesse.
Le monde à nos regards déroule ses merveilles.
La nature offre un spectacle toujours nouveau.
L'étoile du matin annonce le retour du soleil.
Le soleil demeure constamment à la même place.

ANALYSE.

Univers. — Ce mot a trois syllabes, parce qu'il se compose de trois sons : *u-ni-vers*; c'est un *polysyllabe*, parce qu'il a plusieurs syllabes. Il y a huit mots dans la première phrase : *L'* | *univers* | *révèle* | *une* | *intelligence* | *pleine* | *de* | *sagesse*.

DICTÉE.

(Indiquer les syllabes, séparer les mots par un trait vertical.)

Curius Dentatus fut trois fois consul, et jouit deux fois des honneurs du triomphe. Les ambassadeurs des Samnites l'ayant trouvé qui faisait cuire des raves dans un pot de terre, à la campagne où il s'était retiré après ses victoires, lui offrirent des vases d'or pour l'engager à prendre leurs intérêts. Le Romain les refusa en disant fièrement : « Je préfère ma vaisselle de terre à vos vases d'or; je ne veux pas être riche, content dans ma pauvreté de commander à ceux qui le sont. »

QUESTIONNAIRE.

Qu'est-ce qu'une syllabe?
Qu'est-ce qu'un mot d'une syllabe?
Qu'est-ce qu'un mot de plusieurs syllabes?
Qu'est-ce qu'un mot?
Qu'est-ce qu'une phrase?
Qu'est-ce qu'une proposition?
Quelles sont les parties de la proposition?
Qu'est-ce que le sujet?
Qu'est-ce que le complément?
Tous les mots expriment-ils la même sorte d'idées?
Combien y a-t-il d'espèces de mots ou parties du discours?
Qu'est-ce qu'un mot variable?
Qu'est-ce qu'un mot invariable?
Quels sont les mots variables?

CHAPITRE IV.

NOM. — NOM PROPRE. — NOM COMMUN. — GENRE.

29. Le NOM ou SUBSTANTIF est un mot qui sert à désigner ou à nommer tout être, toute chose qui est l'objet de notre pensée, comme *Dieu*, *homme*, *ciel*, *terre*, *arbre*, *cheval*, *vertu*, *charité*, etc.

30. Tout mot auquel on peut attribuer une qualité bonne ou mauvaise est un nom. Or, je puis attribuer une qualité quelconque au mot *ville*. Je puis dire *grande* ville, *petite* ville; donc le mot *ville* est un nom.

31. Il y a deux sortes de noms : le NOM PROPRE et le NOM COMMUN.

32. Le NOM PROPRE est celui qui ne convient qu'à une seule personne ou à un objet unique. Les noms de familles, de pays, de montagnes, etc., comme *Buffon*, *Paris*, *la Seine*, *les Alpes*, etc., sont des noms propres.

33. Le NOM COMMUN est celui qui convient à toutes les personnes, à tous les objets de la même espèce; ainsi les mots *arbre*, *ville*, *homme*, *enfant*, etc., sont des noms communs, parce qu'ils peuvent se dire de tous les arbres, de toutes les villes, de tous les hommes, de tous les enfants.

34. Parmi les noms communs il y en a qui offrent à l'esprit l'idée d'une réunion, d'une *collection* d'individus, d'objets de la même nature; tels sont : *troupe*, *amas*, *foule*, *armée*, *meute*, *forêt*, *flotte*, etc., et qu'on appelle pour cette raison NOMS COLLECTIFS. On les divise en collectifs *généraux* et en collectifs *partitifs*.

35. Les noms collectifs qui représentent une collection entière, complète, comme *la foule des humains*, *l'armée des Français*, se nomment COLLECTIFS GÉNÉRAUX; et ceux qui ne désignent qu'une collection partielle, qui n'expriment qu'une quantité indéterminée, tels que *une foule d'hommes*, *une troupe de soldats*, s'appellent COLLECTIFS PARTITIFS.

36. On voit que le même mot peut être collectif général ou collectif partitif, selon le sens qu'on y attache. Les collectifs généraux sont toujours précédés de *le*, *la*, *ce*, *cette*, *mon*, *ton*, *notre*, etc. Les collectifs partitifs sont ordinairement précédés de *un*, *une*.

37. Dans les noms il faut considérer le GENRE.

38. Le GENRE est la propriété qu'ont les noms de représenter la distinction réelle ou fictive des sexes.

39. Il y a deux genres : le MASCULIN et le FÉMININ.

40. Les noms d'hommes ou d'animaux mâles, tels que

homme, *cheval*, *bœuf*, *cerf*, *coq*, *lion*, *chat*, *loup*, etc., sont du genre masculin.

41. Les noms de femmes ou d'animaux femelles, tels que *femme*, *jument*, *vache*, *biche*, *poule*, *lionne*, *chatte*, *louve*, etc., sont du genre féminin.

42. Cette distinction du genre s'est étendue par imitation aux noms d'objets inanimés, c'est-à-dire qui n'ont point de sexe. C'est ainsi que *fauteuil* a été fait du masculin, tandis que *chaise* est du féminin.

43. Tout nom devant lequel on peut mettre *le* ou *un* est du genre masculin. *Volcan*, *nuage*, *blé*, *chaume*, *thym*, *cocotier*, sont masculins, parce qu'on peut dire *un volcan*, *un nuage*, *le blé*, *le chaume*, *le thym*, *un cocotier*.

44. Tout nom devant lequel on peut mettre *la* ou *une* est du genre féminin. *Colline*, *prairie*, *montagne*, *candeur*, *modestie*, sont féminins, parce qu'on peut dire *une colline*, *une prairie*, *la montagne*, *la candeur*, *la modestie*.

APPLICATIONS.

LECTURE.

Un *jardin* dans ses *murs* renferme l'*univers*.
La *fleur* passe vite comme l'*homme*.
Sur les *rives* du *Gange* on voit fleurir l'*ébène*.
La *viande* est peu en usage en *Arabie*.
Dans l'*Océanie* le *riz* remplace le *blé*.

ANALYSE.

Jardin, nom commun masculin. | *Arabie*, nom propre féminin.
fleur, nom commun féminin. | *Océanie*, nom propre féminin.

DICTÉE.

(Indiquer les noms, dire s'ils sont communs ou propres, indiquer leur genre.)

Marie-Antoinette, reine de France, montant à l'échafaud, pose par mégarde son pied sur celui du bourreau, et dans ce moment terrible qui permettait d'oublier bien des convenances, elle a l'inconcevable sang-froid de lui en faire des excuses. *Je vous demande bien pardon*, lui dit-elle avec douceur et politesse. Ici se manifeste la force des bonnes habitudes contractées dans la jeunesse.

QUESTIONNAIRE.

Qu'est-ce que le nom?
Combien y a-t-il de sortes de noms?
Qu'est-ce qu'un nom propre?
Qu'est-ce qu'un nom commun?
Qu'est-ce que le genre?
Combien y a-t-il de genres?
Que désigne le masculin?
Que désigne le féminin?
Comment reconnaît-on qu'un nom est masculin?
Comment reconnaît-on qu'un nom est féminin?

CHAPITRE V.

FORMATION DU FÉMININ DANS LES NOMS (1).

45. Règle générale. Le féminin, dans les noms, se forme en ajoutant un *e* muet à la terminaison du masculin : *un ami, une amie ; un idiot, une idiote ; un voisin, une voisine ; un habitant, une habitante ; un villageois, une villageoise ; un marquis, une marquise.*

46. Remarque. Dans le féminin des noms terminés en *er*, comme *jardinier*, *étranger*, etc., on marque d'un accent grave l'*è* qui précède la lettre *r* : *une jardinière*, *une étrangère*.

47. Il faut excepter de la règle générale : *bachelier*, *paysan*, *vieillot*, *sot*, *duc*, *juif*, *veuf*, *mortel*, *quaker*, *abbé*, *favori*, *roi*, etc., qui font au féminin : *bachelette*, *paysanne*, *vieillotte*, *sotte*, *duchesse*, *juive*, *veuve*, *mortelle*, *quakeresse*, *abbesse*, *favorite*, *reine*, etc., ainsi que tous les mots qui font l'objet des règles suivantes.

48. La plupart des noms terminés au masculin par un *e* muet ne changent pas de terminaison au féminin, c'est-à-dire qu'ils servent pour le masculin comme pour le féminin : *un pensionnaire, une pensionnaire ; un camarade, une camarade ; un propriétaire, une propriétaire ; un esclave, une esclave ; un impie, une impie ; un élève, une élève ; un sauvage, une sauvage ; un malade, une malade.*

49. Certains noms terminés au masculin par un *e* muet changent cependant cet *e* muet en *esse* pour le féminin : *âne, ânesse ; tigre, tigresse ; chanoine, chanoinesse ; prince, princesse ; nègre, négresse ; prêtre, prêtresse ; comte, comtesse ; hôte, hôtesse ; prophète, prophétesse ; ogre, ogresse ;* etc.

50. Dans les noms terminés au masculin par *en*, *on*, *et*, on double la consonne finale devant le signe du féminin : *musicien, musicienne ; chrétien, chrétienne ; païen, païenne ; magicien, magicienne ; lion, lionne ; patron, patronne ; coquet, coquette ; muet, muette.* On excepte : *compagnon*, qui fait *compagne*.

51. Un certain nombre de noms masculins terminés en *eur* changent au féminin cette terminaison en *euse* : *boudeur, boudeuse ; connaisseur, connaisseuse ; voyageur, voyageuse ; voleur, voleuse ; travailleur, travailleuse*, etc.

52. Le féminin d'un grand nombre d'autres mots en *eur* se forme par le changement d'*eur* en *rice* : *protecteur, protectrice ;*

(1) Ce chapitre ne s'applique qu'aux noms masculins qui ont ou peuvent avoir un féminin correspondant.

directeur, directrice; spectateur, spectatrice; admirateur, admiratrice; ambassadeur, ambassadrice; fondateur, fondatrice, etc. *Inspecteur, débiteur*, font également *inspectrice, débitrice.*

— *Enchanteur, bailleur*, et quelques autres termes de palais, changent *eur* en *eresse* : *enchanteresse, bailleresse.*

53. Les noms terminés au masculin par *x* changent au féminin cette lettre en *se* : *un époux, une épouse; un malheureux, une malheureuse; un paresseux, une paresseuse.*

APPLICATIONS.

LECTURE.

La fortune est toujours la *bienvenue.*
Une *Spartiate* mariée sortait toujours voilée.
La *jardinière* à ces mots fut glacée d'effroi.
L'ânesse a la voix plus claire que l'âne.
La nature est une *bienfaitrice* inépuisable.
L'*institutrice* doit se considérer comme la mère des enfants.

ANALYSE.

On dit le *bienvenu*, et la *bienvenue*, en mettant un *e* muet à ce dernier, parce qu'on forme, en général, le féminin dans les noms en ajoutant un *e* muet à la terminaison.

DICTÉE.

(Mettre au féminin les noms suivants.)

Un orphelin. — Un gourmand. — Un bourgeois. — Un ami. — Un Allemand. — Un babillard. — Un laitier. — Un nain. — Un méchant. — Un meunier. — Un maître. — Un apprenti. — Un pâtissier. — Un bienfaiteur. — Un épicier. — Un boucher. — Un charcutier. — Un boulanger. — Un aubergiste. — Un hôte — Un cabaretier. — Un blanchisseur. — Un teinturier. — Un coiffeur. — Un perruquier. — Un chapelier. — Un cordonnier. — Un messager. — Un instituteur. — Un marchand. — Un poitrinaire. — Un nègre. — Un ogre. — Un magicien. — Un Parisien. — Un voyageur. — Un pleureur. — Un conteur. — Un joueur. — Un fondateur. — Un calomniateur. — Un ambitieux. — Un boiteux. — Un fiévreux. —

QUESTIONNAIRE.

Comment se forme, en général, le féminin dans les noms?
Quelles sont les exceptions?
Quel est le féminin des noms terminés par *e* muet?
Quel est le féminin des noms terminés par *en, on, et*?
Quel est le féminin des noms en *eur*?
Quel est le féminin des noms en *x*?

CHAPITRE VI.

DU NOMBRE DANS LES NOMS. — FORMATION DU PLURIEL.

54. Dans les noms il faut, indépendamment du genre, considérer le *nombre.*

55. Le NOMBRE est la propriété qu'ont les noms de représenter, au moyen de leur finale ou terminaison, l'unité ou la pluralité, c'est-à-dire d'indiquer si les objets sont seuls ou plusieurs.

56. Il y a deux nombres dans les noms : le SINGULIER et le PLURIEL.

57. Le singulier est l'expression de l'unité, et tout nom qui ne désigne qu'une seule personne ou une seule chose est au singulier : *un roi, le maître.*

58. Le pluriel est l'expression de la pluralité, et tout nom qui désigne plusieurs personnes ou plusieurs choses semblables est au pluriel : *les rois, les maîtres.*

59. Les mots *le, un, ce, ma, ta, sa*, annoncent le singulier ; les mots *les, des, ces, mes, tes, ses*, annoncent le pluriel.

60. Le pluriel dans les noms se forme, en général, en ajoutant un *s* à la fin d'un mot singulier : *l'oranger, les orangers; l'enfant, les enfants; la fleur, les fleurs; l'homme, les hommes.* Voici les exceptions :

61. Les noms terminés au singulier par *s, x, z*, ne changent pas de terminaison au pluriel : *un pays, des pays; un rubis, des rubis; une noix, des noix; un repas, des repas; un crucifix, des crucifix; un propos, des propos; un cyprès, des cyprès; un Anglais, des Anglais.*

62. Les noms terminés au singulier par *au, eau, eu*, prennent un *x* au pluriel : *un agneau, des agneaux; un arbrisseau, des arbrisseaux; un noyau, des noyaux; un tuyau, des tuyaux; un adieu, des adieux; un neveu, des neveux.*

63. Parmi les noms terminés au singulier en *ou*, les suivants forment aussi leur pluriel par l'addition d'un *x* : *un bijou, des bijoux; un caillou, des cailloux; un chou, des choux; un genou, des genoux; un hibou, des hiboux; un pou, des poux.* — Tous les autres suivent la règle générale, c'est-à-dire prennent *s* : *un trou, des trous; un verrou, des verrous*, etc.

64. Le plus grand nombre des noms terminés au singulier en *al* forment leur pluriel par le changement de cette finale en *aux* : *un cristal, des cristaux; un canal, des canaux; un végétal, des végétaux; un métal, des métaux; un piédestal, des piédestaux.* Cependant les noms suivants : *bal, carnaval, pal, régal, chacal, cal, cantal, nopal, narval, serval*, etc., forment leur pluriel par l'addition d'un *s* : *un bal, des bals*, etc.

65. Les noms suivants : *bail, bétail, corail, travail, soupirail, émail, vantail, ail,* font au pluriel : *baux, bestiaux, coraux, travaux, émaux, soupiraux, vantaux, aulx.* Les autres noms en *ail* suivent la règle générale et prennent un *s* au pluriel : *un éventail, des éventails ; un portail, des portails,* etc.

66. *Ciel, œil, aïeul,* font généralement au pluriel *cieux, yeux, aïeux.* Dans certains cas ils font aussi *ciels, œils, aïeuls.* V. la SYNTAXE.

— OBSERVATION. Il n'est plus permis de supprimer le *t* des mots polysyllabiques terminés par *ant, ent,* et d'écrire *des enfans, des parens.* Il faut écrire, avec l'Académie, *des enfants, des parents,* comme on écrit *des gants, des dents,* etc. Il n'y a d'exception que pour le mot *gens,* pluriel de *gent.*

APPLICATIONS.

LECTURE.

Les *bienfaits* peuvent tout sur une *âme* bien née.
Les *conseils* du *courroux* sont toujours imprudents.
Toutes les *vérités* ne sont pas bonnes à dire.
Les *abus* deviennent souvent des *lois.*
Les *rhinocéros* sont intraitables.
Les *oiseaux* réjouissent l'homme par leurs *chants.*
Les guerres et les révolutions ne sont que des *jeux* aux *yeux* de Dieu.

ANALYSE.

Bienfaits, nom commun masculin pluriel.
âme, nom commun féminin singulier.
conseils, nom commun masculin pluriel.
vérités, nom commun féminin pluriel.
abus, nom commun masculin pluriel.
lois, nom commun féminin pluriel, etc., etc., etc.

DICTÉE.

(Mettre les noms suivants au pluriel.)

Une fleur, — une mouche, — un clou, — un tilleul, — un soldat, — un œuf, — un jardin, — un ami, — un acacia, — un écu, — une maison, — une rose, — un hortensia, — un coucou, — un chevreuil, — une araignée, — un coq, — un tableau, — un taureau, — un bateau, — un essieu, — un château, — un cheveu, — un hameau, — un caveau, — un hoyau, — un drapeau, — un local, — un bocal, — un tribunal, — un chacal, — un vassal, — un hôpital, — un abcès — un procès, — un palais, — un hibou, — un caillou, — un bambou.

QUESTIONNAIRE.

Qu'est-ce que le nombre?
Combien y a-t-il de nombres?
Qu'est-ce que le singulier?
Qu'est-ce que le pluriel?
Comment se forme en général le pluriel des noms?
Quelles sont les exceptions?
Quel est le pluriel des mots en *al*?

CHAPITRE VII.

ARTICLE. — ARTICLE SIMPLE. — ARTICLE CONTRACTÉ.

67. L'ARTICLE, qui n'est autre que *le, la, les,* annonce un nom dont il fait connaître le nombre et quelquefois le genre (1).

68. Il y a deux sortes d'articles ; les articles SIMPLES et les articles CONTRACTÉS.

69. Les articles SIMPLES sont : *le, la, les.*

70. Les articles CONTRACTÉS sont : *du, des, au, aux.* On les appelle articles *contractés,* parce qu'ils renferment deux mots en un seul : *de* et *le, à* et *le.* Il eût été trop dur de dire *de le sel, à le vin ;* on a dit, en combinant ensemble l'article et la préposition : *du sel, au vin.*

71. *Le* se met devant un nom masculin singulier : *le saphir, le salpêtre, le maïs, le trèfle, le froment.*

72. *La* se met devant un nom féminin singulier : *la pierre, la paille, la couperose, la graine, la merise.*

73. *Les* se met devant tous les mots pluriels masculins ou féminins : *les arbres, les roses, les dahlias, les tulipes, les arbustes, les noisettes, les raisins.*

74. L'article est dit ÉLIDÉ quand on remplace l'une de ses voyelles finales, *a, e,* par une apostrophe. Le retranchement de ces lettres s'appelle *élision.* L'élision a lieu toutes les fois que le mot suivant commence par une voyelle ou par un *h* muet : *l'amitié, l'eau, l'orange, l'image, l'humanité, l'argent, l'éléphant, l'or, l'ivoire, l'usage, l'hospice,* pour *la amitié, le argent,* etc.

75. *Du* pour *de le,* et *au* pour *à le,* se mettent devant les mots commençant par une consonne ou par un *h* aspiré : *du pain, du lait, du bois, du héros ; au plaisir, au bonheur.*

76. On emploie, au contraire, *de l', à l',* toutes les fois que la première lettre du mot suivant est une voyelle ou un *h* muet : *de l'orgueil, de l'amitié, de l'héritier, de l'étang, de l'araignée, de l'épervier, de l'aiguille, de l'abeille, de l'aspic, de l'herbe ; à l'étude, à l'immortalité, à l'honneur.*

77. On emploie *des* pour *de les,* et *aux* pour *à les* devant tous les mots pluriels, quelle que soit leur lettre initiale : *des souris, des rats, des hommes, des herbes, des héros, des fleurs, aux poissons, aux herbages, aux rosiers, aux honneurs, aux hameaux, aux champs.*

(1) Cette simple définition suffit quant à présent ; elle sera complétée dans la seconde partie de l'ouvrage. Voir la *Syntaxe.*

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®

78. *Le* ne se contracte avec *de*, *à*, que devant une consonne ; *la* ne se contracte jamais. On appelle *contraction* la réunion de deux syllabes en une seule.

APPLICATIONS.

LECTURE.

Le front *de l'*homme s'élève vers *les* cieux.
Les montagnes sont *la* source *des* fleuves.
On fabrique *du* papier avec *la* pulpe de betterave.
On creuse *des* chambres dans *le* tronc *du* baobab.
On fait un grand usage *de l'*alun dans *la* teinture.
La sécheresse est nuisible *à l'*herbe.
La gelée est nuisible *aux* fleurs.

ANALYSE.

Le, article simple, masculin singulier, à cause du mot *front* auquel il se rapporte.
l', article simple, masculin singulier ; on a mis *l'* et non *le* parce que le mot *homme* commence par un *h* muet.
les, article simple, masculin pluriel, à cause du mot *cieux* auquel il se rapporte.
les, article simple, féminin pluriel, à cause du mot *montagnes* auquel il se rapporte, etc., etc.

DICTÉE.

(Mettre les articles convenables devant les mots ci-après, placer ensuite les prépositions *à* et *de* devant l'article, et enfin mettre tous ces mots au pluriel.)

Aiguille, — orfèvre, — intrigant, — herbe, — hospice, — agneau, — hirondelle, — rivière, — montagne, — campagne, — jardin, — papier, — plume, — parfum, — chaumière, — fontaine, — éléphant, — hibou, — pavillon, — chardonneret, —abeille, — oranger, — hydre, — écureuil, — hanneton, — hangar, — hôpital, — humeur, — ombrage,— groseillier, — champignon, — fraise, — framboise, — pomme — fruit, — hérisson, — loup, — chèvre, — camomille,— huppe, — pinson.

QUESTIONNAIRE.

Qu'est-ce que l'article?
Combien y a-t-il d'articles?
Qu'est-ce que les articles simples?
Qu'est-ce que les articles contractés?
Quel est l'article masculin singulier?
Quel est l'article féminin singulier?
Quel est l'article pluriel des deux genres?
Quand l'*e* et l'*a* de *le* et *la* s'élident-ils?
Quand emploie-t-on *du*, *au*, *des* et *aux*?
La se contracte-t-il comme *le*?
Qu'est-ce que la contraction?

CHAPITRE VIII.

ADJECTIF. — ADJECTIF QUALIFICATIF. — GENRE. — NOMBRE.

79. L'ADJECTIF est un mot que l'on ajoute au nom, soit pour le qualifier, comme *beau* jardin, *belle* fleur, soit pour en déterminer la signification, comme *mon* ami, *ta* sœur, *son* frère, *cet* arbre, etc.

80. Tout mot auquel on peut joindre les mots *personne* ou *chose* est un adjectif. Ainsi, *obligeant, agréable, respectueux, spirituel*, sont des adjectifs, parce qu'on peut dire : *personne* obligeante, *chose* agréable, etc. De même *ce, cet, mon, ton, son, un, deux, trois, quelque, tout, chaque, nul*, etc., sont des adjectifs, parce qu'on peut dire : *cette* personne, *cette* chose, etc.

81. Il y a cinq sortes d'adjectifs : les adjectifs *qualificatifs*, les adjectifs *démonstratifs*, les adjectifs *possessifs*, les adjectifs *numéraux*, et les adjectifs *indéfinis*.

DES ADJECTIFS QUALIFICATIFS.

82. Les adjectifs QUALIFICATIFS sont ceux qui expriment la qualité ou la manière d'être des personnes ou des choses que représentent les noms auxquels ils sont joints ; tels sont : *grand, petit, long, court, sage, obéissant, soumis, vert, noir, blanc, brillant, poli, jeune, vieux*, etc.

83. L'adjectif n'a par lui-même ni genre ni nombre ; mais, pour marquer plus intimement la relation qui existe entre lui et le nom auquel il se rapporte, il devait en subir les divers accidents. D'où cette règle : L'adjectif s'accorde en genre et en nombre avec le nom qu'il qualifie ou qu'il détermine.

84. L'adjectif se met au masculin, si le nom auquel il se rapporte est masculin : *un beau jardin, un excellent fruit, un vent favorable, un pays froid, un enfant poli, un nouvel habit, un fils respectueux.*

85. Au féminin, si le nom est féminin : *une belle rose, une mauvaise plaisanterie, une petite maison, une habitation étroite, une chambre obscure, une glace unie, une robe neuve.*

86. Au singulier, si le nom est singulier : *un prêtre vénérable, un bon roi, un soldat courageux, un cœur compatissant, une bataille sanglante, un doux sommeil, une pluie abondante, un vert bosquet.*

87. Au pluriel, si le nom est pluriel : *les bons maîtres, les fidèles domestiques, les enfants obéissants, les jolies villes, les jeunes élèves, les animaux féroces, les desseins criminels.*

APPLICATIONS.

LECTURE.

Bonne action, dit-on, a toujours son salaire.
L'homme *sage* met sa confiance en Dieu.
La religion *chrétienne* a pour objet notre félicité *éternelle*.
La *véritable* sagesse réside en Dieu.
Faites un *bon* usage du temps.
Le *vrai* repos dépend d'une conscience *pure*.
Les *bons* conseils peuvent ramener à la vertu.

ANALYSE.

Bonne, adjectif féminin singulier, à cause du mot *action* qu'il qualifie.
sage, adjectif masculin singulier, à cause du mot *homme* qu'il qualifie.
chrétienne, adjectif féminin singulier, à cause du mot *religion* qu'il qualifie.
éternelle, adjectif féminin singulier, à cause du mot *félicité* qu'il qualifie.

DICTÉE.

(Indiquer les adjectifs, leur genre et leur nombre.)

Notre corps est mortel et notre âme immortelle. — Des sources bouillantes jaillissent de la terre. — De bruyantes cataractes se précipitent du sommet des montagnes. — Le soleil sur les monts cuit la grappe dorée. — Des eaux pures et abondantes jaillissent des hautes montagnes. — La flamme en jets brillants s'élance dans les airs. — L'idée d'un Dieu est la plus belle parure de l'univers. — Le soleil est un million de fois plus gros que la terre. — Dans l'océan des airs l'affreux orage gronde. — La foudre étincelante éclate dans les nues. — L'or est jaune, l'argent est blanc — Le platine est le plus pesant des métaux. — Le dindon est le plus savoureux de nos oiseaux domestiques. — Tous les champignons ne sont pas comestibles. — Les géants sont grêles, effilés, débiles et très-minces. — Les nègres ont les cheveux laineux. — Les races Mongoles ont les jambes raccourcies.—Tout porte la marque divine dans l'univers. — Les douces rosées rafraîchissent les airs. — La nouvelle lune était jadis annoncée par le bruit des trompettes. — La barbe est tardive et en petite quantité chez les Mongols.

QUESTIONNAIRE.

Qu'est-ce que l'adjectif?
Comment connaît-on un adjectif?
Combien y a-t-il de sortes d'adjectifs?
Qu'est-ce que les adjectifs qualificatifs?
L'adjectif est-il susceptible de genre et de nombre?
Quel est l'accord de l'adjectif?

CHAPITRE IX.

FORMATION DU FÉMININ DANS LES ADJECTIFS.

88. Règle générale. Pour former le féminin d'un adjectif on ajoute un *e* muet au masculin : *charmant, charmante ; mauvais, mauvaise ; commun, commune ; clair, claire ; délicat, délicate.*

— remarque. Les adjectifs terminés en *er* prennent, en passant du masculin au féminin, un accent grave sur l'*e* qui précède la lettre *r*. un homme *fier*, une femme *fière*. On surmonte d'un tréma l'*e* qu'on ajoute pour former le féminin des adjectifs terminés en *gu:* un accent *aigu*, une douleur *aiguë*. Les participes *dû* et *crû* (de *croître*), qui ont un accent au masculin, le perdent au féminin : cette somme m'est *due*, la rivière est *crue*.

89. Tout adjectif terminé au masculin par un *e* muet ne change pas de terminaison au féminin ; on l'appelle adjectif de tout genre : *un air agréable, une voix agréable ; un homme bizarre, une femme bizarre ; un regard céleste, une bonté céleste ; un cheval docile, une écolière docile ; un ami fidèle, une épouse fidèle ; un regard modeste, une personne modeste.*

90. Le féminin des adjectifs terminés par *x* au masculin se forme par le changement de *x* en *se : vertueux, vertueuse ; orgueilleux, orgueilleuse ; dangereux, dangereuse. Doux, roux, vieux* et *préfix* font *douce, rousse, vieille* et *préfixe.*

91. Tout adjectif terminé au masculin par *f* change *f* en *ve* au féminin : *instructif, instructive ; plaintif, plaintive ; veuf, veuve ; expressif, expressive.*

92. Les adjectifs terminés au masculin en *eur* forment leur féminin par le changement d'*eur* en *rice* ou en *euse : approbateur, approbatrice ; menteur, menteuse*, etc. Voir ce que nous avons dit des noms en *eur*, parag. 51 et 52.

93. Les adjectifs terminés au masculin par *as, el, eil, ien, ès, il, et, on, os, ot*, forment leur féminin en doublant la consonne finale et en prenant un *e* muet : *ancien, ancienne ; muet, muette ; bon, bonne ; bas, basse ; criminel, criminelle ; maternel, maternelle ; chrétien, chrétienne ; gros, grosse ; pareil, pareille ; exprès, expresse ; gentil, gentille ; sot, sotte ; bel, belle ; vieil, vieille ; nouvel, nouvelle.* Les adjectifs suivants : *secret, concret, incomplet, replet, complet, discret, indiscret, inquiet, inconcret*, suivent la règle générale, c'est-à-dire qu'ils ne doublent pas la consonne : *secrète, concrète, incomplète*, etc.

94. Les adjectifs suivants : *public, caduc, turc, grec, franc, blanc, sec, frais, long, bénin, malin, oblong, coi, favori,* font au féminin : *publique, caduque, turque, grecque, franche, blanche, sèche, fraîche, longue, bénigne, maligne, oblongue, coite, favorite.* — *Bel* et *beau, nouvel* et *nouveau, vieux* et *vieil, mol* et *mou, fol* et *fou,* font au féminin : *belle, nouvelle, vieille, molle, folle.*

APPLICATIONS.

LECTURE.

Le lis croît sur le bord d'une onde *pure.*
Sans l'estime il n'est point de *solide* amitié.
La vertu *malheureuse* en est plus *respectable.*
Tout artiste est *jaloux* d'une gloire *immortelle.*
Une mémoire *active* et fidèle double la vie.

ANALYSE.

Pure, adjectif féminin singulier, à cause du mot *onde* auquel il se rapporte.
solide, adjectif féminin singulier, à cause du mot *amitié* qu'il qualifie.
malheureuse, adjectif féminin singulier, à cause du mot *vertu* qu'il qualifie.
respectable, adjectif féminin singulier, à cause du mot *vertu* qu'il qualifie.

DICTÉE.

(Mettre les adjectifs suivants au féminin.)

Profond — plat — pointu — droit — vert — noir — patient — diligent — grenu — rond — transparent — touffu — ennuyeux — dangereux — jaloux — paresseux — heureux — laborieux — hideux — hargneux — furieux — peureux — superstitieux — craintif — natif — rétif — vindicatif — communicatif — attentif — captif — expéditif — maladif — oisif — pensif — rébarbatif — flatteur — trompeur — menteur — accusateur — approbateur — dominateur — scrutateur — vengeur — meilleur — antérieur — bon — formel — mutuel — solennel — muet — épais — mitoyen — net — gras — gros — bas — quotidien — essentiel — sujet — ancien — grec.

QUESTIONNAIRE.

Comment forme-t-on le féminin dans les adjectifs ?
Quel est le féminin des adjectifs terminés par *e* muet ?
Quel est le féminin des adjectifs terminés par *x* ?
Quel est le féminin des adjectifs terminés par *f* ?
Quel est le féminin des adjectifs terminés par *eur* ?
Quel est le féminin des adjectifs terminés par *ent, on, et* ?

CHAPITRE X.

FORMATION DU PLURIEL DANS LES ADJECTIFS.

95. Règle générale. Le pluriel des adjectifs se forme en général, comme celui des noms, par l'addition d'un *s* au singulier : *un bon conseil, de bons conseils ; une bonne action, de bonnes actions ; un air modeste, des airs modestes ; un homme méchant, des hommes méchants ; un habit noir, des habits noirs ; une croix noire, des croix noires ; un chagrin profond, des chagrins profonds. Beau* et *nouveau* prennent un *x* au pluriel : *beaux, nouveaux.*

96. Les adjectifs terminés au singulier par *s* ou par *x* ne changent pas de terminaison au masculin pluriel : *un gros chien, de gros chiens ; un nez camus, des nez camus ; un discours diffus, des discours diffus ; un homme gras, des hommes gras ; un poil ras, des cheveux ras ; un mauvais conseil, de mauvais conseils ; un œuf frais, des œufs frais.*

97. Le plus grand nombre des adjectifs terminés en *al* au singulier forment leur pluriel par le changement d'*al* en *aux : un péché capital, des péchés capitaux ; un verbe pronominal, des verbes pronominaux ; un prince libéral, des princes libéraux ; un remède pectoral, des remèdes pectoraux ; un peuple méridional, des peuples méridionaux ; un conte moral, des contes moraux ; un garde national, des gardes nationaux ; un bien rural, des biens ruraux.* Exceptions : *fatal, naval, théâtral, pascal, final, initial, labial, nasal, pénal, amical, glacial, frugal,* etc., forment leur pluriel par l'addition d'un *s :* des instants *fatals,* des combats *navals,* des débuts, des effets *théâtrals,* des cierges *pascals,* des tons *finals, initials, labials, nasals ;* des codes *pénals,* des conseils *amicals,* des vents *glacials,* des repas *frugals,* etc. L'usage est partagé sur *colossal, boréal, austral :* nous préférons *colossals* et *boréaux, austraux ;* enfin il y a quelques adjectifs qui n'ont encore été employés qu'au féminin, comme *diagonal, patronal, virginal,* etc.

APPLICATIONS.

LECTURE.

Les *bons* conseils peuvent ramener à la vertu.
Les *bonnes* œuvres trouvent toujours leur récompense.
Par d'*illustres* efforts les *grands* cœurs se connaissent.
Les *grandes* pensées viennent du cœur.
Hélas ! aux gens *heureux* la plainte est *importune.*
La fable offre à l'esprit mille agréments *divers.*

94. Les adjectifs suivants : *public, caduc, turc, grec, franc, blanc, sec, frais, long, bénin, malin, oblong, coi, favori,* font au féminin : *publique, caduque, turque, grecque, franche, blanche, sèche, fraîche, longue, bénigne, maligne, oblongue, coite, favorite.* — *Bel* et *beau, nouvel* et *nouveau, vieux* et *vieil, mol* et *mou, fol* et *fou,* font au féminin : *belle, nouvelle, vieille, molle, folle.*

APPLICATIONS.

LECTURE.

Le lis croît sur le bord d'une onde *pure.*
Sans l'estime il n'est point de *solide* amitié.
La vertu *malheureuse* en est plus *respectable.*
Tout artiste est *jaloux* d'une gloire *immortelle.*
Une mémoire *active* et fidèle double la vie.

ANALYSE.

Pure, adjectif féminin singulier, à cause du mot *onde* auquel il se rapporte.
solide, adjectif féminin singulier, à cause du mot *amitié* qu'il qualifie.
malheureuse, adjectif féminin singulier, à cause du mot *vertu* qu'il qualifie.
respectable, adjectif féminin singulier, à cause du mot *vertu* qu'il qualifie.

DICTÉE.

(Mettre les adjectifs suivants au féminin.)

Profond — plat — pointu — droit — vert — noir — patient — diligent — grenu — rond — transparent — touffu — ennuyeux — dangereux — jaloux — paresseux — heureux — laborieux — hideux — hargneux — furieux — peureux — superstitieux — craintif — natif — rétif — vindicatif — communicatif — attentif — captif — expéditif — maladif — oisif — pensif — rébarbatif — flatteur — trompeur — menteur — accusateur — approbateur — dominateur — scrutateur — vengeur — meilleur — antérieur — bon — formel — mutuel — solennel — muet — épais — mitoyen — net — gras — gros — bas — quotidien — essentiel — sujet — ancien — grec.

QUESTIONNAIRE.

Comment forme-t-on le féminin dans les adjectifs ?
Quel est le féminin des adjectifs terminés par *e* muet ?
Quel est le féminin des adjectifs terminés par *x* ?
Quel est le féminin des adjectifs terminés par *f* ?
Quel est le féminin des adjectifs terminés par *eur* ?
Quel est le féminin des adjectifs terminés par *ent, on, et* ?

CHAPITRE X.

FORMATION DU PLURIEL DANS LES ADJECTIFS.

95. Règle générale. Le pluriel des adjectifs se forme en général, comme celui des noms, par l'addition d'un *s* au singulier : *un bon conseil, de bons conseils ; une bonne action, de bonnes actions ; un air modeste, des airs modestes ; un homme méchant, des hommes méchants ; un habit noir, des habits noirs ; une croix noire, des croix noires ; un chagrin profond, des chagrins profonds. Beau* et *nouveau* prennent un *x* au pluriel : *beaux, nouveaux.*

96. Les adjectifs terminés au singulier par *s* ou par *x* ne changent pas de terminaison au masculin pluriel : *un gros chien, de gros chiens ; un nez camus, des nez camus ; un discours diffus, des discours diffus ; un homme gras, des hommes gras ; un poil ras, des cheveux ras ; un mauvais conseil, de mauvais conseils ; un œuf frais, des œufs frais.*

97. Le plus grand nombre des adjectifs terminés en *al* au singulier forment leur pluriel par le changement d'*al* en *aux : un péché capital, des péchés capitaux ; un verbe pronominal, des verbes pronominaux ; un prince libéral, des princes libéraux ; un remède pectoral, des remèdes pectoraux ; un peuple méridional, des peuples méridionaux ; un conte moral, des contes moraux ; un garde national, des gardes nationaux ; un bien rural, des biens ruraux.* Exceptions : *fatal, naval, théâtral, pascal, final, initial, labial, nasal, pénal, amical, glacial, frugal,* etc., forment leur pluriel par l'addition d'un *s :* des instants *fatals,* des combats *navals,* des débuts, des effets *théâtrals,* des cierges *pascals,* des tons *finals, initials, labials, nasals ;* des codes *pénals,* des conseils *amicals,* des vents *glacials,* des repas *frugals,* etc. L'usage est partagé sur *colossal, boréal, austral :* nous préférons *colossals* et *boréaux, austraux ;* enfin il y a quelques adjectifs qui n'ont encore été employés qu'au féminin, comme *diagonal, patronal, virginal,* etc.

APPLICATIONS.

LECTURE.

Les *bons* conseils peuvent ramener à la vertu.
Les *bonnes* œuvres trouvent toujours leur récompense.
Par d'*illustres* efforts les *grands* cœurs se connaissent.
Les *grandes* pensées viennent du cœur.
Hélas ! aux gens *heureux* la plainte est *importune.*
La fable offre à l'esprit mille agréments *divers.*

Les fruits sont *mauvais* pour de *certains* estomacs.
Le pain est le meilleur de tous les aliments *végétaux*.
L'oranger borde de ses fruits *dorés* les rivages *méridionaux* de l'Europe.

ANALYSE.

On dit : *bon* au singulier, et *bons* au pluriel : *les bons conseils*, parce que le pluriel dans les adjectifs se forme en général par l'addition d'un *s*.

DICTÉE.

(Mettre au pluriel les expressions suivantes.)

Un fils ingrat — une onde pure — un discours ambigu — un mouvement spontané — un officier supérieur — une belle prière — une grande maison — un champ fertile — une récolte abondante — une pierre précieuse — un travail pénible — un grand chou — un oiseau vorace — un prompt secours —une petite chaumière — un succès douteux — un vieux tapis — un bras nerveux — un drap gris — un fils soumis — un avis judicieux — un rubis précieux — un terrain pierreux — un bœuf gros et gras — un enfant capricieux — un mur épais — un homme brutal — un terrain inégal — un prince libéral — un adjectif numéral — un tour grammatical — — un sirop pectoral — un verbe anomal — un ornement archiépiscopal — un signe austral — un four banal — un point cardinal — un péché capital — un héritier collatéral — un fruit colonial — un usage local — un précepte moral — un peuple oriental — un office vénal — une douleur aiguë — une réponse ambiguë — le pays natal — un homme pieux — un fruit délicieux — un vent glacial — un œuf frais — un gros arbre — un meilleur conseil — un franc étourdi — une longue table — un ancien usage — un faux témoin — une cérémonie publique — un beau tableau — un habit bleu — un garde national.

QUESTIONNAIRE.

Comment se forme en général le pluriel dans les adjectifs ?
Quel est le pluriel des adjectifs terminés par *s* et par *x* ?
Quel est le pluriel des adjectifs terminés par *al* ?
Quelles sont les exceptions ?
Quel est le pluriel de *beau* et *nouveau* ?

CHAPITRE XI.

ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS. — ADJECTIFS NUMÉRAUX.

98. Les ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS déterminent la signification des noms qu'ils précèdent, en y ajoutant une idée d'*indication*, de *désignation* précise. Ces adjectifs sont : *ce, cet, cette*, et *ces*.

— Quand on dit : donnez-moi *ce livre*, *ces plumes*, *cet encrier*, *cette feuille de papier*, les mots *ce, ces, cette*, déterminent les noms devant lesquels ils sont placés, en les mettant pour ainsi dire sous nos yeux. Ce sont des adjectifs *démonstratifs*.

99. On emploie *ce* et *cet* pour le masculin singulier : *ce livre, cet homme*; *cette* pour le féminin singulier : *cette fleur, cette maison, cette haie*; *ces* pour les deux genres au pluriel : *ces hameaux, ces villes*.

100. On met *ce* devant un mot commençant par une consonne ou par un *h* aspiré : *ce pupitre, ce canif, ce livre, ce hameau, ce hanneton*.

101. On met *cet* devant un mot commençant par une voyelle ou par un *h* muet : *cet homme, cet œillet, cet abricot, cet étang, cet usage, cet histrion*.

102. Les ADJECTIFS NUMÉRAUX sont ceux qui déterminent la signification des noms devant lesquels ils sont ordinairement placés, en y ajoutant soit une idée de *quantité*, soit une idée d'*ordre* ou de *rang*. Ces adjectifs sont : *un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, vingt, trente, quarante, cinquante, soixante, cent, mille*, etc. Ils servent pour les deux genres, à l'exception de *un*, qui fait *une* au féminin.

— Lorsqu'on dit : *j'ai acheté un livre*, *deux canifs*, *trois paquets de plumes*, *quatre mains de papier*, les mots *un, deux, trois, quatre*, sont des adjectifs *numéraux*, parce qu'ils déterminent les noms qui suivent en y ajoutant l'idée d'un nombre précis, déterminé.

103. Il y a deux sortes d'adjectifs numéraux : 1° les *cardinaux*, qui marquent la quantité numérique des objets : *un, deux, trois, dix, cent*, etc. ; 2° les *ordinaux*, qui marquent l'*ordre* ou le rang des objets dans une série : *premier, second, troisième, dixième, centième*, etc. On voit qu'ils se forment des adjectifs numéraux cardinaux, à l'exception de *premier, second*; *unième* ne s'emploie que dans les composés, *vingt-et-unième*. Le *f* de *neuf* se change en *v* dans *neuvième*. *Premier* et *second* varient sous le rapport du genre et du nombre : *premier, première*; *second, seconde*; *premiers, premières*; *se-*

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

conds, secondes. Tous les autres adjectifs ordinaux ne varient que sous le rapport du nombre.

APPLICATIONS.

LECTURE.

Voyez *ce papillon* échappé du tombeau.
Voyez *cette mouche* qui voltige autour de la lampe.
Ce héros expiré n'a laissé dans mes bras qu'un corps défiguré.
Qui vous a pu plonger dans *cette* humeur chagrine ?
Cet arbre a été respecté de la foudre.
Ces juges iniques condamnèrent Socrate à boire la ciguë.
Oh ! comme *ces violettes* sentent bon !
Un sou, quand il est assuré, vaut mieux que cinq en espérance.
Deux avis valent mieux qu'*un*.
Vingt-quatre livres de pain blanc valaient autrefois *un denier* d'argent.

ANALYSE.

Ce, adjectif démonstratif, masculin singulier, à cause du mot *papillon* qu'il détermine.

cette, adjectif démonstratif féminin singulier, à cause du mot *mouche* qu'il détermine.

DICTÉE.

Mettre *ce, cet, cette* ou *ces* devant les noms ci-après, suivant le genre, le nombre et les initiales.)

Homme — parent — voisin — hameau — statue — livres — espérance — vertu — récompenses — combat — habitude — humiliation — épreuve — courage — esprit — mœurs — caractère — perte — source — hortensia — héros — hérésie — hanneton — harmonie — haie — haine — arbres — fleuves — vallons — rosier — honneur — hache — hypocrite — abricotier — tulipes — hutte — orangers — paysans — état — prairie.

QUESTIONNAIRE.

Qu'est-ce qu'un adjectif démonstratif ?

Devant quels mots met-on *ce* et *cet* ?

Qu'est-ce qu'un adjectif numéral ?

Combien y a-t-il de sortes d'adjectifs numéraux ?

Qu'est-ce qu'un adjectif numéral cardinal ?

Qu'est-ce qu'un adjectif numéral ordinal ?

CHAPITRE XII.

ADJECTIFS POSSESSIFS. — ADJECTIFS INDÉFINIS.

104. Les ADJECTIFS POSSESSIFS déterminent les noms qu'ils précèdent, en y ajoutant une idée de possession.

— Quand on dit : *donnez-moi mon livre, ma plume, mes papiers ; montre-moi ton devoir, tes cahiers, ta lettre*, les mots *mon, ma, mes, ton, ta, tes*, déterminent les noms qui suivent en y ajoutant une idée de possession, de propriété ; ce sont donc des adjectifs possessifs.

105. Les adjectifs possessifs sont :

SINGULIER.		PLURIEL.	SINGULIER.	
Masculin.	Féminin,	Des deux genres	Masculin.	Féminin.
mon,	*ma,*	*mes.*	*mien,*	*mienne.*
ton,	*ta,*	*tes.*	*tien,*	*tienne.*
son,	*sa,*	*ses.*	*sien,*	*sienne*
			PLURIEL.	
notre,	*notre,*	*nos.*	*miens,*	*miennes.*
votre,	*votre,*	*vos.*	*tiens,*	*tiennes.*
leur,	*leur,*	*leurs.*	*siens,*	*siennes.*

106. Par euphonie, on emploie *mon, ton, son*, au lieu de *ma, ta, sa*, devant un nom féminin commençant par une voyelle ou un *h* muet : *mon âme, ton humeur.*

107. On ne met point d'accent sur *o* dans *notre, votre*, quand ces mots se trouvent placés devant un nom.

108. Les ADJECTIFS INDÉFINIS sont ceux qui ajoutent au nom qu'ils précèdent une idée vague, indéfinie, générale ; ces adjectifs sont :

SINGULIER		PLURIEL	
Masculin.	Féminin.	Masculin.	Féminin.
TOUT,	*toute,*	*tous* (1),	*toutes.*
TEL,	*telle,*	*tels,*	*telles.*
QUEL,	*quelle,*	*quels,*	*quelles.*
NUL,	*nulle,*	*nuls,*	*nulles.*
AUCUN,	*aucune,*	*aucuns,*	*aucunes.*
MAINT,	*mainte,*	*maints,*	*maintes.*
CERTAIN,	*certaine,*	*certains,*	*certaines.*
QUELQUE,	*quelque,*	*quelques,*	*quelques.*

109. *Chaque* s'emploie au singulier seulement, et pour les deux genres.

110. *Plusieurs* s'emploie au pluriel seulement, et pour les deux genres.

(1) On voit que *tout* perd le *t* au pluriel. C'est une exception à joindre à celles que nous avons signalées page **12.**

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

APPLICATIONS.

LECTURE.

C'est à la nécessité que l'architecture doit *sa* naissance.
Les femmes font le charme de *nos* sociétés.
La mort est *notre* retour vers Dieu qui est bon.
Les nègres de Mozambique aiguisent *leurs* dents avec une lime.
Tout homme est sujet à la mort.
En *toute* chose il faut considérer la fin.
En *tous* pays *tous* les bons cœurs sont frères.
Chaque homme a *son* génie.
Chaque condition a *ses* dégoûts.
Nul homme n'est heureux ; *nulle* chose ne peut le rendre *tel*.
Aucun chemin de fleurs ne conduit à la gloire.
On méprise ceux qui n'ont *aucune* vertu.
Quel bras vous suspendit, innombrables étoiles ?

ANALYSE.

Sa, adjectif possessif, féminin singulier, à cause du mot *naissance* qu'il détermine.

nos, adjectif possessif, féminin pluriel, à cause du mot *sociétés* qu'il détermine.

notre, adjectif possessif, masculin singulier, détermine le mot *retour*.

leurs, adjectif possessif, féminin pluriel, détermine le mot *dents*.

DICTÉE.

(Mettre *mon*, *ma*, *mes*, devant les mots ci-après, suivant le genre, le nombre et les initiales ; mettre ensuite *ton*, *ta*, *tes*, puis *son*, *sa*, *ses*, et enfin les adjectifs indéfinis.)

Habit — qualités — défauts — vices — vertu — manteau — patrimoine — héritage — champ — propriété — haie — enclos — forêt — limites — bornes — jardin — potager — hanneton — honneur — soldats — ennemi — enfants — âge — condition — position — sociétés — compagnie — armée — drapeaux — moisson — arbres — hallebardes — betteraves — artichauts — légumes — aliments — nourriture — caprices — humeur.

QUESTIONNAIRE.

Qu'est-ce qu'un adjectif possessif?
Quand emploie-t-on *mon*, *ton*, *son* au lieu de *ma*, *ta*, *sa* ?
Quand ne met-on pas d'accent sur l'o de *notre*, *votre*?
Qu'est-ce qu'un adjectif indéfini?
Chaque a-t-il un pluriel?
Plusieurs a-t-il un singulier?

CHAPITRE XIII.

PRONOM. — PRONOMS PERSONNELS.

111. Le PRONOM est un mot qui s'emploie le plus souvent *pour un nom*, et qui sert à indiquer le rôle que les personnes ou les choses remplissent dans le discours.

112. On distingue cinq sortes de pronoms : 1° les pronoms *personnels* ; 2° les pronoms *possessifs* ; 3° les pronoms *démonstratifs* ; 4° les pronoms *relatifs* ou *conjonctifs* ; 5° les pronoms *indéfinis*.

113. Les pronoms PERSONNELS sont ceux qui désignent plus particulièrement les trois personnes grammaticales.

114. Ces trois personnes sont : celle *qui* parle ; celle *à qui* l'on parle, et celle *de qui* l'on parle.

115. Les pronoms de la première personne sont : *je*, *me*, *moi*, et *nous*. Les pronoms de la deuxième personne sont : *tu*, *te*, *toi* et *vous*. Les pronoms de la troisième personne sont : *il*, *ils*, *elle*, *elles*, *lui*, *eux*, *le*, *la*, *les*, *leur*, *se*, *soi*, *en*, *y*.

116. *Me* et *te* signifient *moi* ou *à moi*, *toi* ou *à toi*. *Il me regarde*, *il te regarde*, c'est-à-dire, *il regarde moi*, *il regarde toi*. *Il me donnera un livre*, *il te donnera un livre*, c'est-à-dire, *il donnera à moi*, *il donnera à toi*.

117. *Nous*, *vous* signifient aussi, dans certains cas, *à nous*, *à vous*. *Il nous a parlé*, c'est-à-dire, *il a parlé à nous* ; *il vous nuira*, c'est-à-dire, *il nuira à vous*.

118. *Lui* signifie *à lui*, si l'on parle d'un homme, et *à elle* si l'on parle d'une femme. *Leur* signifie *à eux*, si l'on parle de plusieurs hommes, et *à elles* s'il s'agit de plusieurs femmes.

119. *En* signifie *de lui*, *d'elle*, *d'eux*, *d'elles*, *de cela*. *Quand on aime une personne*, *on en parle souvent*, c'est-à-dire, on parle souvent *d'elle*, de cette personne.

120. *Y* signifie *à cela*, *à cette chose*, *à ces choses*. *Pour bien faire son devoir*, *il faut s'y appliquer*, c'est-à-dire, il faut s'appliquer *à cela*, à son devoir.

121. *Je*, *me*, *moi*, *tu*, *te*, *toi*, *nous*, *vous*, *lui*, *les*, *se*, *soi*, *leur*, servent pour les deux genres. *Il*, *ils*, *eux*, ne servent que pour le masculin. *Elle*, *elles*, *la*, servent pour le féminin.

122. *Je*, *me*, *moi*, *tu*, *te*, *toi*, *il*, *elle*, *lui*, *le*, *la*, *soi*, servent pour le singulier ; *nous*, *vous*, *ils*, *elles*, *leur*, *eux*, *les*, servent pour le pluriel (1) ; *se*, *en*, *y*, servent pour les deux nombres.

(1) *Nous* et *vous* peuvent aussi s'employer au singulier dans quelques circonstances. Voyez la *Syntaxe*.

APPLICATIONS.

LECTURE.

La mère expose sa vie pour l'enfant qu'*elle* a élevé.
Les Grecs ont recouvré la liberté qu'*ils* avaient perdue.
Jésus-Christ a prié pour les ennemis qui l'ont persécuté.
Tout homme doit savoir oublier l'injure qu'*il* a reçue.
Le chrétien dit : *je* pardonne de bon cœur à mes ennemis.
Les merveilles de la nature *nous* frappent d'admiration.

ANALYSE.

Elle, pronom de la troisième personne, féminin singulier, à cause du mot *mère* dont il tient la place.

ils, pronom de la troisième personne, masculin pluriel, à cause du mot *Grecs* auquel il se rapporte.

l' pour *le*, *lui*, pronom de la troisième personne, masculin singulier, à cause du mot *Jésus-Christ* dont il tient la place.

il, pronom de la troisième personne, masculin singulier, à cause du mot *homme* auquel il se rapporte.

DICTÉE.

(Indiquer et analyser les pronoms personnels.)

Les lois n'ont de force que lorsqu'*elles* sont appuyées sur la morale. — Puisque *je* doute, *je* pense; puisque *je* pense, j'existe. — Celui-là est haïssable qui parle toujours de *lui*. — *Nous* qui sommes modernes, *nous* serons anciens dans quelques siècles. — *Se* maintenir sage dans la prospérité, c'est savoir marcher sur la glace. — Écoutez-*moi* bien; voici en deux mots ce que j'exige de *vous*: une très-grande franchise et une entière confiance en *moi*. — Ceux qui ne s'inquiètent pas de la justice forcent la justice à s'occuper d'*eux*. — Le talent sans appui ne sert à rien dans le temps où *nous* vivons. — On ne flatte guère ceux dont on peut se passer. — Si nos enfants *nous* doivent vénération, amour et assistance, *nous leur* devons à notre tour le pain du corps et de l'esprit. — Ne craignez pas de multiplier vos bienfaits; mais ne *les* reprochez jamais si *vous* voulez *en* goûter le fruit.

QUESTIONNAIRE.

Qu'est-ce que le pronom ?
Combien y a-t-il de personnes ou rôles?
Quelle est la première personne?
Quelle est la deuxième personne?
Quelle est la troisième personne?
Combien y a-t-il de sortes de pronoms?
Qu'est-ce que les pronoms personnels ?
Quels sont les pronoms de la première personne ?
Quels sont ceux de la deuxième et de la troisième personne ?

CHAPITRE XIV.

FONCTIONS DES PRONOMS PERSONNELS. — ÉLISION.

123. *Je, tu, il, ils*, sont toujours employés comme sujets.

124. *Moi, toi, nous, vous, elle, elles, eux, lui* (masculin), *soi*, peuvent s'employer, 1° comme sujet du verbe : *nous* lisons; *vous* écoutez, *ils* parlent; 2° comme complément du verbe : on *nous* appelle ; on *vous* regarde. (Le *sujet* du verbe est le nom de la personne ou de la chose qui fait l'action exprimée par le verbe; le *complément*, au contraire, est le mot qui sert à compléter le sens du verbe (1).

125. *Me, te, se, lui* (féminin pour *à elle*), sont toujours compléments soit directs, soit indirects.

126. *Le, la, les*, sont toujours compléments directs.

127. *Leur, en, y*, sont toujours compléments indirects.

128. Il ne faut pas confondre, *le, la, les*, articles, avec *le, la, les*, pronoms. *Le, la, les* sont articles lorsqu'ils sont suivis d'un nom : *le lion, la vigne, les oiseaux*. Ils sont pronoms lorsqu'ils ne sont pas suivis d'un nom, ou qu'ils peuvent se tourner par *lui, elle, eux, elles*. Exemples : je *le* connais, c'est-à-dire, je connais *lui*; je *la* connais, c'est à dire, je connais *elle*; je *les* respecte, c'est-à-dire, je respecte *eux, elles*.

129. Il ne faut pas non plus confondre *leur*, pronom, avec *leur*, adjectif possessif. *Leur* est adjectif possessif lorsqu'il est suivi d'un nom : *leur frère*; il prend un *s* au pluriel : *leurs frères*. *Leur* est pronom lorsqu'il n'est pas suivi d'un nom, et qu'il signifie *à eux, à elles*; alors il ne prend jamais *s*; exemple : je *leur* ai parlé, et non pas je *leurs* ai parlé. *Leur* veut dire ici *à eux, à elles*; c'est un pronom.

130. Les pronoms personnels *je, me, te, se, le, la*, placés devant un mot commençant par une voyelle ou un *h* muet, occasionneraient un hiatus désagréable. C'est pour éviter cet hiatus qu'en pareille rencontre on supprime la lettre finale, et qu'on

(1) Le complément peut être direct ou indirect. Le complément direct est le mot sur lequel l'action du verbe tombe directement, c'est-à-dire sans aucun mot intermédiaire : on *nous* appelle, on appelle qui? — *nous*. Ce mot *nous* est le complément direct du verbe *appeler*. Le complément indirect est le mot sur lequel tombe indirectement l'action du verbe; ce complément est presque toujours précédé de la préposition *à* ou *de* : on parle *de vous; de vous* est le complément indirect de *parle*.

la remplace par l'apostrophe; exemples: *Je* déteste. *J'*applaudis. — Il *me* supplie. — Il *m'*égratigne. — *Je* te comprends. —Il *t'*irrite. — Il *se* vante. — Ils *s'*observent. — Vous *le* cajolez — Vous *l'*utilisez. — Ai-*je* été prudent? — *J'*ai été riche.

APPLICATIONS.

LECTURE.

Je te verrai sans ombre, ô vérité céleste!
Me voilà seul portant la peine universelle!
Te montrerai-*je* les objets tels qu'ils sont?
Se vaincre appartient aux héros.
Le voilà donc rempli, cet oracle funeste.
*J'*ai juré de n'obéir qu'à lui.
Ne *m'*ôtez pas ce bien dont je suis si jaloux.
*T'*attendre aux yeux d'autrui, quand tu dors, est erreur.
*S'*étonner est du peuple, admirer est d'un sage.
*L'*a-t-on vu (le coursier), paissant l'herbe fleurie,
Contempler les tableaux de la terre embellie?

ANALYSE.

Je, pronom personnel, première personne du singulier, sujet de *verrai*.

me, pronom personnel, première personne du masculin singulier, complément direct de *voilà*.

te pour *à toi*, pronom personnel, deuxième personne du masculin singulier, complément indirect de *montrerai*.

je, pronom personnel, première personne du singulier, sujet de *montrerai*.

DICTÉE.

(Indiquer la fonction des pronoms personnels.)

Jeunes gens, je ne veux point vous tromper : tout ce qu'il y a de beau et d'excellent dans la nature s'achète au prix de la peine et du travail ; la Providence l'a ordonné ainsi. Si vous voulez qu'elle vous soit favorable, il faut lui rendre hommage; si vous voulez être aimés de vos amis, il faut leur faire du bien ; si vous voulez être honorés dans votre patrie, il faut lui être utile ; si vous voulez que la terre vous donne ses fruits, il faut la cultiver ; enfin, si vous voulez avoir un corps robuste, il faut l'accoutumer à obéir à l'âme, et l'habituer à la sueur et aux efforts laborieux. Après quelque temps d'épreuve, vous arriverez au terme de vos travaux, et vous jouirez enfin d'une félicité éternelle.

QUESTIONNAIRE.

Quelle est la fonction des pronoms personnels?

Quelle différence y a-t-il entre *le, la, les*, articles, et *le, la, les*, pronoms?

Quelle différence entre *leur* pronom, et *leur* adjectif possessif?

Quand élide-t-on la voyelle finale des pronoms *je, me, te, se, le, la*?

CHAPITRE XV.

PRONOMS POSSESSIFS. — PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

131. Les pronoms POSSESSIFS sont ceux qui marquent la place d'un nom précédemment exprimé, et qui désignent une idée de possession ou de propriété. Quand on dit : *cette maison est plus grande que la mienne*, cette expression, *la mienne*, tient la place du mot *maison*, et fait entendre que la maison dont je parle est à moi, m'appartient; c'est donc un pronom possessif. Les pronoms possessifs sont :

SINGULIER,		PLURIEL,	
Masculin.	Féminin.	Masculin.	Féminin.
LE MIEN,	*la mienne*,	*les miens*,	*les miennes.*
LE TIEN,	*la tienne*,	*les tiens*,	*les tiennes.*
LE SIEN,	*la sienne*,	*les siens*,	*les siennes.*
LE NÔTRE,	*la nôtre*,	*les nôtres*,	*les nôtres.*
LE VÔTRE,	*la vôtre*,	*les vôtres*,	*les vôtres.*
LE LEUR,	*la leur*,	*les leurs*,	*les leurs.*

132. On met un accent circonflexe sur l'*ô* de *nôtre*, *vôtre*, quand ces mots sont placés après un article : ce château est le *nôtre*; celui-ci est le *vôtre*; ces propriétés sont *les nôtres*; voici *les vôtres*.

133. Les pronoms DÉMONSTRATIFS sont ceux qui tiennent la place d'un nom, et qui sont signes d'une idée accessoire d'indication, de démonstration. Quand on dit : *ne lisez pas ce livre, lisez celui-ci*, cette dernière expression, *celui-ci*, tient la place du mot *livre*, et sert en quelque sorte à *montrer* du doigt l'objet dont on parle; c'est donc un pronom démonstratif.

134. Les pronoms démonstratifs sont : *ce, ceci, cela* et les suivants :

SINGULIER.		PLURIEL.	
Masculin.	Féminin.	Masculin.	Féminin.
CELUI,	*celle*,	*ceux*,	*celles.*
CELUI-CI,	*celle-ci*,	*ceux-ci*,	*celles-ci.*
CELUI-LA,	*celle-là*,	*ceux-là*,	*celles-là.*

135. *Ce, ceci, cela*, n'ont pas de pluriel.

136. *Celui-ci, celle-ci, ceux-ci, celles-ci*, s'emploient pour désigner des personnes ou des choses proches; et *celui-là, celle-là, ceux-là, celles-là*, pour désigner des personnes ou des choses éloignées.

137. Quand *ce* est placé devant un nom, il est adjectif; quand il est placé devant un verbe, il est pronom.

138. Il faut prendre garde de confondre *ce*, pronom démonstratif, avec *se* pronom personnel. *Ce* ne peut se traduire que

par *ceci*, *cela*, ou par un nom; tandis que *se* peut toujours se traduire par un autre pronom personnel, tel que *soi*, *lui*, *elle*, *eux*, *elles*.

APPLICATIONS.

LECTURE.

Excusons les défauts d'autrui, n'avons-nous pas *les nôtres*?
Chacun veut que le bonheur d'autrui ne trouble pas le *sien*.
Les yeux du lièvre sont autres que *ceux* de la chouette.
Le plus mauvais pays est *celui* où l'on n'a pas d'amis.
L'imagination d'autrui nous trompe aussi souvent que *la nôtre*.
Trop souvent on croit voir l'opinion publique dans *la sienne*.
Écoute l'opinion des autres, mais ne renonce pas pour cela à *la tienne*.
Soigne bien ta vigne, tu n'auras pas besoin d'envier *celle* de ton voisin.

ANALYSE.

Les nôtres, pronom possessif, masculin pluriel, se rapporte à *défauts*.
le sien, pronom possessif, masculin singulier, se rapporte à *bonheur*.
ceux, pronom démonstratif, masculin pluriel, se rapporte au mot *yeux*.
celui, pronom démonstratif, masculin singulier, se rapporte à *pays*.

DICTÉE.

(Indiquer et analyser les pronoms possessifs et les pronoms démonstratifs.)

Le chemin de la vertu, quelque pénible qu'il puisse paraître, est le seul qui conduise au bonheur; celui du vice, au contraire, quelque agréable qu'il soit à l'entrée, aboutit infailliblement à l'infortune et à la misère. — Pourquoi regardez-vous une paille qui est dans l'œil de votre voisin, vous qui ne voyez pas une poutre qui est dans le vôtre? — La véritable éloquence est celle du bon sens. — Ce qui fait le triomphe de la religion c'est qu'elle console l'homme dans le malheur. — La nuit dernière, dit un Romain à Caton, un rat rongea mon soulier; qu'est-ce que cela me présage? Rien, dit celui-ci; mais si ton soulier avait dévoré le rat cela serait d'un mauvais augure. — L'homme n'a pas de plus grands biens que ceux qui lui ont servi à rendre les autres heureux. — Les Indiens ont les oreilles placées plus haut que les nôtres

QUESTIONNAIRE.

Qu'est-ce qu'un pronom possessif?
Quels sont les pronoms possessifs?
Quand met-on un accent sur l'*ô* de *notre*, *votre*?
Qu'est-ce qu'un pronom démonstratif?
Quels sont les pronoms démonstratifs?
Quelle différence y a-t-il entre *celui-ci* et *celui-là*?
Quand *ce* est-il pronom?

CHAPITRE XVI.

PRONOMS RELATIFS OU CONJONCTIFS.

139. Les pronoms RELATIFS sont ceux qui se trouvent toujours, dans la même phrase, en *relation*, en rapport direct avec le nom ou le pronom qu'ils représentent. On les appelle aussi, et avec plus de raison, pronoms *conjonctifs*, parce qu'ils servent de *jonction* ou de *lien* entre ce qui précède et ce qui suit. Quand on dit : fuyez la paresse, *qui* est la mère de tous les vices, le pronom *qui* sert à joindre le mot *paresse* aux mots *est la mère de tous les vices*; c'est donc un pronom conjonctif.

140. Le mot qui précède le pronom relatif s'appelle l'*antécédent* de ce pronom, c'est-à-dire mot *qui marche devant*. Dans ces phrases : les livres *qui* nous instruisent, les richesses *que* nous recherchons, *livres* est l'antécédent de *qui*, et *richesses* l'antécédent de *que*.

141. Les pronoms relatifs sont : *lequel*, *duquel*, *auquel*, *qui*, *que*, *dont*, *quoi*, *où*. *Lequel* fait au féminin singulier *laquelle*; au masculin pluriel *lesquels*, et au féminin pluriel *lesquelles*. *Duquel* fait au féminin singulier *de laquelle*; au masculin pluriel *desquels*, et au féminin pluriel *desquelles*. *Auquel* fait au féminin singulier *à laquelle*; au masculin pluriel *auxquels*, et au féminin pluriel *auxquelles*.

142. *Qui*, *que*, *dont*, *quoi*, *où*, ne changent pas et servent pour les deux genres et les deux nombres. Exemples : la maison *qui* m'appartient, les maisons *qui* nous appartiennent; la chambre *où* je suis, les lieux *où* nous sommes nés, etc.

143. *Qui*, *que*, *quoi* s'appellent *absolus*, lorsqu'ils sont employés sans antécédent, c'est-à-dire, lorsque l'antécédent est sous-entendu. Exemples : *qui* a fait cela? *que* vous dirai-je? *à quoi* pensez-vous? je ne sais *qui* est venu.

144. Le *qui* relatif est toujours de la même personne, du même genre et du même nombre que son antécédent; exemples : moi *qui* suis inquiet ou inquiète; nous *qui* sommes inquiets ou inquiètes. Dans la première phrase, *qui* est de la première personne, parce que *moi*, son antécédent, est de la première personne; il est du singulier, parce que *moi* est du singulier; il est du masculin si c'est un homme qui parle, du féminin si c'est une femme.

145. L'*e* de *que* se retranche lorsque ce pronom est suivi d'un mot commençant par une voyelle.

APPLICATIONS.

LECTURE

La religion est le lien *qui* nous rapproche de l'Éternel.
Le plus grand plaisir *que* donne la fortune, c'est de faire du bien.
La vigne abandonnée à elle-même cherche un appui *auquel* elle s'enlace.
L'armée la plus invincible est celle *où* les pères pensent le plus souvent à leurs enfants, les fils à leurs parents, et les frères à leurs frères.
L'expérience, *à laquelle* nous devons toutes nos améliorations, fit ajouter au ciment des crins de bœuf pour en augmenter la solidité.

ANALYSE.

Qui, pronom relatif, masculin singulier, se rapporte à *lien*.
que, pronom relatif, masculin singulier, se rapporte à *plaisir*.
auquel, pronom relatif, masculin singulier, se rapporte à *appui*.
où, pronom relatif, féminin singulier, se rapporte à *armée*.

DICTÉE.

(Indiquer et analyser les pronoms conjonctifs.)

C'est Dieu qui a fait le soleil, le vent, la pluie, la plante; l'abeille qui tire le miel des fleurs; la vache qui change les herbes en lait, et les hommes qui jouissent de tous ces bienfaits, souvent sans reconnaissance. — Dieu punit l'orgueil des enfants de Noé qui élevaient la tour de Babel. — Le cheval sur lequel Alexandre était monté s'appelait Bucéphale. — Il y a deux choses auxquelles il faut s'accoutumer, sous peine de trouver la vie insupportable : les injures du temps et les injures des hommes. — Il n'y a rien, jusqu'à la vérité même, à laquelle un peu d'agrément ne soit nécessaire. — Le mensonge est un vice dont on ne saurait avoir trop d'horreur.

QUESTIONNAIRE.

Qu'est-ce que les pronoms relatifs?
Pourquoi les appelle-t-on aussi conjonctifs?
Qu'est-ce que l'antécédent du pronom relatif?
Quels sont les pronoms relatifs?
Quels sont ceux qui changent pour le genre et pour le nombre?
Quels sont ceux qui ne changent pas de forme?
Dans quel cas *qui*, *que*, et *quoi* sont-ils absolus?
Le *qui* est-il toujours de la même personne que son antécédent?

CHAPITRE XVII.

PRONOMS INDÉFINIS.

146. Les pronoms INDÉFINIS sont ceux qui désignent d'une manière indéterminée les personnes ou les choses dont ils rappellent l'idée. Tels sont : *on, chacun, autrui, quelqu'un, quiconque, un autre, l'un l'autre, l'un et l'autre, personne, aucun, nul, plusieurs, tel, tout, qui que ce soit, quoi que ce soit*; tous ces pronoms sont de la troisième personne.

147. *On* est ordinairement du masculin singulier. *On est* ESTIMÉ *quand on se conduit bien* (1).

148. *Chacun* fait au féminin *chacune*, et n'a pas de pluriel.

149. *Tout, autrui, qui que ce soit, quoi que ce soit*, sont toujours du masculin singulier.

150. *Quiconque* est ordinairement du masculin singulier (1).

151. *L'un l'autre* fait au féminin singulier *l'une l'autre*; au masculin pluriel, *les uns les autres*; au féminin pluriel, *les unes les autres*.

152. *L'un et l'autre* suit les mêmes variations que *l'un l'autre*.

153. *Personne* est toujours du masculin singulier.

154. *Aucun, nul, tel*, font au féminin singulier *aucune, nulle, telle*.

155. *Un autre* fait au féminin singulier *une autre*, et au pluriel d'*autres, les autres*, pour les deux genres.

156. *Plusieurs*, qui est des deux genres, ne s'emploie qu'au pluriel.

157. Il ne faut pas confondre *personne*, nom, avec *personne*, pronom indéfini. *Personne* est nom quand il est précédé de l'article ou d'un adjectif déterminatif; il est pronom quand il est seul; exemple : *personne* n'est venu.

158. Ne confondez pas non plus *aucun, nul, tel, plusieurs, certain, tout*, adjectifs déterminatifs, avec les mêmes mots employés comme pronoms indéfinis. Ils sont adjectifs lorsqu'ils sont suivis d'un nom; ils sont pronoms quand ils sont employés seuls; exemples : *tel* rit aujourd'hui; *nul* n'est exempt de défauts, etc.

APPLICATIONS.

LECTURE.

En limant *on* fait d'une poutre une aiguille.
Ne mets pas la faux dans la maison d'*autrui*.

(1) *On* et *quiconque* peuvent aussi s'employer quelquefois au féminin. Voyez la *Syntaxe*

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Quiconque est né envieux et méchant, est naturellement triste.

Il n'est *personne* qui ne cherche à se rendre heureux.

Chacun dit du bien de son cœur, et *personne* n'ose en dire de son esprit.

On ne refuse rien de *quelqu'un* qui sait plaire.

Les hommes ne sont faits que pour se consoler *les uns les autres*.

ANALYSE.

On, pronom indéfini, masculin singulier.
autrui, pronom indéfini, masculin singulier.
quiconque, pronom indéfini, masculin singulier.
personne, pronom indéfini, masculin singulier.

DICTÉE.

(Indiquer et analyser les pronoms indéfinis.)

On doit oublier les offenses, jamais les bienfaits. — Personne n'est exempt de la mort; c'est un tribut que les hommes payent chacun à son tour. — Virgile et Horace ont eu les bonnes grâces d'Auguste; l'un et l'autre en étaient dignes. — Quiconque flatte ses maîtres les trahit. — Par soi-même on peut juger d'autrui. — Personne ne veut être plaint de ses erreurs. — Envier quelqu'un, c'est s'avouer son inférieur. — Chacun a son défaut où toujours il revient. — Tel donne à pleines mains qui n'oblige personne. — Parfois plusieurs valent mieux qu'un. — Nul à Paris ne se tient dans sa sphère. — Aucun n'est prophète chez soi. — Tout d'un Dieu créateur atteste le génie. — Le long âge est un mal dont on ne peut guérir. — Il faut toujours voir le but où l'on tend. — Tel est pris qui croyait prendre. — Tel qui rit aujourd'hui dimanche pleurera. — Newton et Galilée ont contribué infiniment l'un et l'autre aux progrès que les sciences physiques ont faits. — Nous nous séparâmes au lever de l'aurore, et nous allâmes nous reposer chacun de notre côté. — Quoi! les hommes ne sont-ils pas assez mortels, sans se donner la mort les uns aux autres? — Nul n'est exempt de mourir. — On n'est pas toujours heureux. — Quiconque est sobre jouit d'une vie longue et saine.

QUESTIONNAIRE.

Qu'est-ce qu'un pronom indéfini?
Quels sont les pronoms indéfinis?
Quand *personne* est-il pronom?
Quand *tout, nul, aucun, certain, plusieurs*, sont-ils pronoms?

CHAPITRE XVIII.

VERBE. — VERBE SUBSTANTIF. — VERBE ATTRIBUTIF.

139. Le VERBE, c'est-à-dire *mot par excellence*, est la partie du discours qui exprime, soit une action faite ou reçue par le sujet, soit simplement l'existence, l'état du sujet, et qui se conjugue par personnes, par nombres, par temps et par modes.

160. Les grammairiens n'admettent qu'un seul verbe principe de tous les autres; c'est le verbe *être*, qu'ils appellent SUBSTANTIF, parce qu'il subsiste par lui-même et qu'il ne renferme en lui aucune idée d'attribution. Tous les autres verbes sont dits ATTRIBUTIFS, parce qu'ils résultent de la combinaison du verbe abstrait *être* et d'un attribut, comme *j'aime, je cours, j'aperçois*, etc., qui peuvent se décomposer par *je suis aimant, je suis courant, je suis apercevant*, etc.

DU SUJET.

161. On appelle SUJET du verbe le terme auquel se rapporte l'existence ou l'action exprimée par le verbe.

162. Tout mot qui répond à l'une de ces questions *qui est-ce qui?* pour les personnes et *qu'est-ce qui?* pour les choses, est le sujet du verbe. *Nous travaillons.* — Qui est-ce qui travaille? Rép. *nous. Dieu nous voit.* — Qui est-ce qui nous voit? Rép. *Dieu. L'oisiveté engendre tous les vices.* — Qu'est-ce qui engendre tous les vices? Rép. *l'oisiveté.* Ces mots *nous, Dieu, l'oisiveté*, sont donc les sujets des verbes *travaillons, voit, engendre.*

163. Le sujet d'un verbe peut être 1° un nom : *Dieu voit tout*; 2° un pronom : *nous lisons*; 3° un infinitif : *haïr est un tourment*; 4° un adverbe de quantité : *beaucoup de personnes le pensent.*

DU RÉGIME OU COMPLÉMENT.

164. Le RÉGIME ou COMPLÉMENT d'un verbe est le mot ou les mots qui sont sous la dépendance de ce verbe et qui servent à en compléter le sens. Comme les compléments sont *régis*, gouvernés par le verbe, on les appelle aussi *régimes.*

Dans *aimons* DIEU, le mot *Dieu* sert à compléter le sens du verbe *aimons*; *Dieu* est le complément de ce verbe.

Dans *tout vient* DE DIEU, l'expression *de Dieu* sert à compléter le sens du verbe *vient*; cette expression *de Dieu* est donc le complément de ce verbe.

APPLICATIONS.

LECTURE.

Après dîner, seigneur pourceau
Dormait près d'une ruche. Une petite abeille

De son tendre aiguillon *perce* sa tendre peau :
Lors en fureur l'adolescent *s'éveille* ;
Il s'en *prend* à la troupe, *attaque* son palais,
Et de son groin le *renverse*.
Mais sur lui tout à coup l'essaim *fond* et s'*exerce*,
Le *poursuit* et l'*accable* enfin de mille traits.
Qui *cherche* à se *venger* d'une légère offense,
S'*attire* bien souvent plus de mal qu'il ne *pense*.

(Mme JOLIVEAU.)

ANALYSE.

Dormait, verbe attributif, pour *était dormant* ; son sujet est *pourceau*.
perce, verbe attributif, pour *est perçant* ; son sujet est *abeille*.
éveille, verbe attributif, pour *est éveillant* ; son sujet est *adolescent*.
prend, verbe attributif, pour *est prenant* ; son sujet est *il*.
attaque, verbe attributif, pour *est attaquant* ; son sujet est *il* sous-entendu.
renverse, verbe attributif, pour *est renversant* ; son sujet est *il* sous-entendu.
fond, verbe attributif, pour *est fondant* ; son sujet est *essaim*.
exerce, verbe attributif, pour *est exerçant* ; son sujet est *il* sous-entendu.

DICTÉE.

(Indiquer et analyser les verbes et les sujets.)

L'industrie des singes dans l'état de liberté présente des tableaux à la fois curieux et singuliers. Lorsqu'ils veulent piller un verger, un jardin, une vigne, leur chef dirige l'entreprise ; des sentinelles sont posées ; l'armée se met en marche dans le plus profond silence. Arrivée au lieu de l'expédition, la moitié de la troupe s'introduit dans l'enclos, l'autre forme une ligne qui se prolonge depuis le lieu du pillage jusqu'à l'entrée d'une forêt. Ceux qui sont dans le jardin cueillent les fruits, les jettent à leurs voisins, qui les saisissent adroitement et les lancent de proche en proche sans se donner un instant de repos. Leur vue est si juste, leurs mouvements si prompts, qu'ils laissent rarement échapper le fruit qu'on leur jette, et qu'un moment leur suffit pour dévaliser un jardin. Au moindre bruit, les sentinelles poussent un cri d'alarme ; aussitôt les petits larrons se mettent à fuir, sans oublier leur butin qu'ils tiennent dans l'une de leurs pattes, tandis qu'ils courent lestement sur les trois autres.

(AIMÉ-MARTIN.)

QUESTIONNAIRE.

Qu'est-ce que le verbe ?
Qu'entend-on par verbe substantif ?
Qu'est-ce qu'un verbe attributif ?
Qu'est-ce que le sujet du verbe ?
Comment reconnaît-on le sujet ?
Quelle espèce de mot est ordinairement sujet ?

CHAPITRE XIX.

DES DIVERSES SORTES DE COMPLÉMENTS.

165. Les verbes admettent trois sortes de compléments : le *complément direct*, le *complément indirect* et le *complément circonstanciel*.

166. Le complément DIRECT est le terme sur lequel tombe *directement* l'action exprimée par le verbe, celui qui en complète la signification sans le secours d'aucun autre mot intermédiaire. Il répond à la question *qui ?* pour les personnes, et *quoi ?* pour les choses. *J'aime* L'ÉTUDE ; *on estime* LES GENS VERTUEUX. J'aime *quoi ?* L'ÉTUDE ; on estime *qui ?* LES GENS VERTUEUX. *L'étude* et *les gens vertueux* sont donc les compléments directs des verbes *j'aime, on estime*.

167. Le complément INDIRECT est le terme sur lequel l'action du verbe ne tombe qu'*indirectement*, et qui n'est attaché au verbe que par l'une des prépositions *à, de, par*. Il répond à l'une des questions *à qui ? à quoi ? de qui ? de quoi ? par qui ? par quoi ?* etc. *Nuire à ses intérêts, médire de quelqu'un*. Nuire à quoi ? A SES INTÉRÊTS ; médire de qui ? DE QUELQU'UN. *A ses intérêts, de quelqu'un*, sont donc les compléments indirects des verbes *nuire* et *médire*.

168. Le complément CIRCONSTANCIEL est le terme qui complète la signification du verbe par une idée accessoire de manière, de temps, de lieu, de cause, de but, etc. Il répond aux questions *quand ? où ? d'où ? par où ? comment ? pour quel motif ?* etc.

DE LA PERSONNE.

169. On appelle PERSONNE dans le verbe les différentes formes qu'il prend, selon que le sujet est de la première, de la seconde ou de la troisième personne : *je parlai, tu parlas, il parla*.

170. On reconnaît qu'un verbe est 1° à la première personne, quand il est précédé de *je, nous : je lis, nous lisons* ; 2° à la seconde personne, quand il est précédé de *tu, vous : tu lis, vous lisez* ; 3° à la troisième personne, quand il est précédé d'un nom, ou de *il, elle, ils, elles : il étudie, elle travaille, ils prient, elles chantent*.

DU NOMBRE.

171. Il y a dans les verbes deux NOMBRES : *le singulier*, quand on parle d'une seule personne ou d'une seule chose, comme *je lis, l'enfant dort* ; le *pluriel*, quand on parle de plusieurs personnes ou de plusieurs choses, comme *nous lisons, les enfants dorment*

De son tendre aiguillon *perce* sa tendre peau :
Lors en fureur l'adolescent *s'éveille* ;
Il s'en *prend* à la troupe, *attaque* son palais,
Et de son groin le *renverse*.
Mais sur lui tout à coup l'essaim *fond* et s'*exerce*,
Le *poursuit* et l'*accable* enfin de mille traits.
Qui *cherche* à se *venger* d'une légère offense,
S'*attire* bien souvent plus de mal qu'il ne *pense*.

(Mme JOLIVEAU.)

ANALYSE.

Dormait, verbe attributif, pour *était dormant* ; son sujet est *pourceau*.
perce, verbe attributif, pour *est perçant* ; son sujet est *abeille*.
éveille, verbe attributif, pour *est éveillant* ; son sujet est *adolescent*.
prend, verbe attributif, pour *est prenant* ; son sujet est *il*.
attaque, verbe attributif, pour *est attaquant* ; son sujet est *il* sous-entendu.
renverse, verbe attributif, pour *est renversant* ; son sujet est *il* sous-entendu.
fond, verbe attributif, pour *est fondant* ; son sujet est *essaim*.
exerce, verbe attributif, pour *est exerçant* ; son sujet est *il* sous-entendu.

DICTÉE.

(Indiquer et analyser les verbes et les sujets.)

L'industrie des singes dans l'état de liberté présente des tableaux à la fois curieux et singuliers. Lorsqu'ils veulent piller un verger, un jardin, une vigne, leur chef dirige l'entreprise ; des sentinelles sont posées ; l'armée se met en marche dans le plus profond silence. Arrivée au lieu de l'expédition, la moitié de la troupe s'introduit dans l'enclos, l'autre forme une ligne qui se prolonge depuis le lieu du pillage jusqu'à l'entrée d'une forêt. Ceux qui sont dans le jardin cueillent les fruits, les jettent à leurs voisins, qui les saisissent adroitement et les lancent de proche en proche sans se donner un instant de repos. Leur vue est si juste, leurs mouvements si prompts, qu'ils laissent rarement échapper le fruit qu'on leur jette, et qu'un moment leur suffit pour dévaliser un jardin. Au moindre bruit, les sentinelles poussent un cri d'alarme ; aussitôt les petits larrons se mettent à fuir, sans oublier leur butin qu'ils tiennent dans l'une de leurs pattes, tandis qu'ils courent lestement sur les trois autres.

(AIMÉ-MARTIN.)

QUESTIONNAIRE.

Qu'est-ce que le verbe ?
Qu'entend-on par verbe substantif ?
Qu'est-ce qu'un verbe attributif ?
Qu'est-ce que le sujet du verbe ?
Comment reconnaît-on le sujet ?
Quelle espèce de mot est ordinairement sujet ?

CHAPITRE XIX.

DES DIVERSES SORTES DE COMPLÉMENTS.

165. Les verbes admettent trois sortes de compléments : le *complément direct*, le *complément indirect* et le *complément circonstanciel*.

166. Le complément DIRECT est le terme sur lequel tombe *directement* l'action exprimée par le verbe, celui qui en complète la signification sans le secours d'aucun autre mot intermédiaire. Il répond à la question *qui ?* pour les personnes, et *quoi ?* pour les choses. *J'aime* L'ÉTUDE ; *on estime* LES GENS VERTUEUX. J'aime *quoi ?* L'ÉTUDE ; on estime *qui ?* LES GENS VERTUEUX. *L'étude* et *les gens vertueux* sont donc les compléments directs des verbes *j'aime, on estime*.

167. Le complément INDIRECT est le terme sur lequel l'action du verbe ne tombe qu'*indirectement*, et qui n'est attaché au verbe que par l'une des prépositions *à, de, par*. Il répond à l'une des questions *à qui ? à quoi ? de qui ? de quoi ? par qui ? par quoi ?* etc. *Nuire à ses intérêts, médire de quelqu'un*. Nuire à quoi ? A SES INTÉRÊTS ; médire de qui ? DE QUELQU'UN. *A ses intérêts, de quelqu'un*, sont donc les compléments indirects des verbes *nuire* et *médire*.

168. Le complément CIRCONSTANCIEL est le terme qui complète la signification du verbe par une idée accessoire de manière, de temps, de lieu, de cause, de but, etc. Il répond aux questions *quand ? où ? d'où ? par où ? comment ? pour quel motif ?* etc.

DE LA PERSONNE.

169. On appelle PERSONNE dans le verbe les différentes formes qu'il prend, selon que le sujet est de la première, de la seconde ou de la troisième personne : *je parlai, tu parlas, il parla*.

170. On reconnaît qu'un verbe est 1° à la première personne, quand il est précédé de *je, nous : je lis, nous lisons* ; 2° à la seconde personne, quand il est précédé de *tu, vous : tu lis, vous lisez* ; 3° à la troisième personne, quand il est précédé d'un nom, ou de *il, elle, ils, elles : il étudie, elle travaille, ils prient, elles chantent*.

DU NOMBRE.

171. Il y a dans les verbes deux NOMBRES : *le singulier*, quand on parle d'une seule personne ou d'une seule chose, comme *je lis, l'enfant dort* ; le *pluriel*, quand on parle de plusieurs personnes ou de plusieurs choses, comme *nous lisons, les enfants dorment*

APPLICATIONS.

LECTURE.

Enfant, j'*aimais* déjà l'ombre et la solitude;
Et tandis que des jeux *faisant* leur douce étude,
Mes bruyants compagnons, au plaisir animés,
Bondissaient en *chantant* sur la verte prairie,
Moi, souvent à l'écart traînant ma rêverie,
Je m'*asseyais* au bord du champêtre ruisseau,
Et *suivais* tristement les erreurs de son eau;
J'*observais* dans son vol l'hirondelle légère,
Qui près de s'*exiler* sur la rive étrangère,
Pour la dernière fois sous l'ombrage écarté,
Planait dans la fraîcheur du cristal argenté.

(Ed. Alletz.)

ANALYSE.

Aimais, verbe attributif; son sujet est *je*, et il a pour complément direct *l'ombre et la solitude*.

bondissaient, verbe attributif; son sujet est *mes bruyants compagnons*, et il a pour complément indirect *sur la verte prairie*.

asseyais, verbe attributif; son sujet est *je*, et son complément direct, *me*.

suivais, verbe attributif; son sujet est *je* sous-entendu, et il a pour complément direct *les erreurs de son eau*.

DICTÉE.

(Indiquer et analyser les compléments, la personne et le nombre du verbe.)

Un matin que je guettais une araignée qui se tenait à l'affût au milieu de son nid, une mouche vint se jeter étourdiment tout au travers de ses filets. Notre chasseur s'élance aussitôt sur elle, l'enveloppe d'une multitude de câbles, la lie, la garrotte, et se préparait à l'entraîner dans son repaire, lorsque je vis tout à coup une guêpe énorme fondre du haut des airs, attaquer le brigand plein d'épouvante, et lui faire lâcher prise. En vain il voulut fuir; son ennemi lui ôta tout moyen de salut; il s'en saisit, l'enleva rapidement du milieu de sa toile, et se perdit bientôt dans l'espace avec lui. Je regrettais beaucoup de ne pouvoir suivre le ravisseur jusqu'à son nid, pour voir le sort qu'il réservait à ma pauvre araignée. Cependant la mouche étourdie, à qui la Providence venait d'envoyer un secours aussi inespéré, était restée immobile sur l'arène. Je m'empressai de la débarrasser de ses liens; mais soit qu'elle eût été blessée par son ennemi, soit qu'elle fût encore dans un état de stupeur, elle ne profita point de suite de sa liberté, et je la vis plus d'un quart d'heure se traîner péniblement sans pouvoir faire usage de ses ailes.

(Aimé-Martin.)

CHAPITRE XX

DES DIFFÉRENTES ESPÈCES DE VERBES.

172. Il y a cinq sortes de verbes attributifs, savoir: le verbe *actif*, le verbe *passif*, le verbe *neutre*, le verbe *réfléchi*, et le verbe *impersonnel*.

DU VERBE ACTIF.

173. Le verbe ACTIF est celui qui exprime une action faite par le sujet, et qui a un complément ou régime direct. Dans cette phrase, *Les cieux racontent la gloire de Dieu*, le verbe *racontent* est un verbe actif, parce qu'il marque l'action que fait le sujet *les cieux*, et qu'il a pour complément direct ces mots, *la gloire de Dieu*, qui complètent et finissent le sens du verbe *racontent*. Tout verbe après lequel on peut mettre *quelqu'un* ou *quelque chose* est un verbe actif. Or, *attendre*, *écrire*, sont des verbes actifs, parce qu'on peut dire: *attendre quelqu'un*, *écrire quelque chose*.

174. REMARQUE. Les verbes actifs s'appellent aussi verbes *transitifs*, parce qu'ils expriment une action qui du sujet est *transmise* directement au complément qui en est l'objet.

DU VERBE PASSIF.

175. Le verbe PASSIF est celui dont le sujet souffre, reçoit l'action exprimée par ce verbe. Le verbe *passif* est le contraire du verbe actif. Dans cette phrase: *La flatterie gâte le cœur*, le verbe *gâte* est actif, parce que le sujet *la flatterie* fait l'action exprimée par ce verbe. Mais dans cette autre phrase: *Le cœur est gâté par la flatterie*, le verbe est passif, parce que le régime du premier exemple, *le cœur*, devient ici le sujet, c'est-à-dire qu'au lieu de faire l'action, il la reçoit, il la souffre, en un mot, il est passif. Tout verbe passif, comme on le voit, se forme du verbe *être* et du participe passé d'un autre verbe: *être aimé*, *être estimé*, *être honoré*, etc. (1)

DU VERBE NEUTRE.

176. Le verbe NEUTRE est celui qui n'est ni actif ni passif. Quelquefois, comme le verbe actif, il exprime une action faite par le sujet; mais il en diffère en ce qu'il n'a pas de complé-

(1) C'est pour ce motif qu'un grand nombre de grammairiens n'admettent pas de *verbes passifs* dans notre langue. Les expressions *je suis aimé*, *je suis trahi*, etc., seraient en effet plus justement appelées des *locutions passives*.

ment direct. On le reconnaît toutes les fois qu'on ne peut mettre immédiatement après lui *quelqu'un* ou *quelque chose*. *Plaire, languir, nuire, marcher*, etc., sont des verbes neutres, parce qu'on ne peut pas dire *plaire quelqu'un, languir quelque chose, nuire quelqu'un, marcher quelque chose*. Lorsque ces verbes sont suivis d'un complément, ce complément est toujours en rapport indirect, c'est-à-dire marqué par une préposition : *plaire à* QUELQU'UN, *languir d'*ENNUI, *nuire à* SON PROCHAIN, *marcher à* L'ENNEMI.

177. REMARQUE. Les verbes neutres s'appellent aussi verbes *intransitifs*, parce qu'ils ne *transmettent* l'action à un complément que d'une manière indirecte, c'est-à-dire à l'aide d'une préposition.

178. Un verbe actif peut s'employer neutralement : Cet amateur qui chante une romance *chante* bien. De même un verbe neutre peut s'employer activement : *courir* les bals.

DES VERBES RÉFLÉCHIS.

179. On appelle RÉFLÉCHIS les verbes énonçant une action, qui, partant du sujet, retombe et se *réfléchit* en quelque sorte sur le sujet lui-même. Mais, comme ces verbes se conjuguent dans tous leurs temps avec des pronoms de la même personne, on les appelle aussi verbes pronominaux. *Je me flatte, tu te loues, il se nuit*, sont des verbes réfléchis ou pronominaux.

180. Le verbe réfléchi est direct ou indirect, selon que le pronom personnel réfléchi est complément direct, comme dans : *il se flatte*, ou complément indirect, comme dans : *il se nuit*.

181. On divise les verbes réfléchis en essentiels et accidentels. Les verbes réfléchis *essentiels* sont ceux qui ne peuvent s'employer sans l'un des pronoms complétifs *me, te, se*, etc. Tels sont *s'emparer, s'abstenir, se repentir, se souvenir*, etc.

182. Les verbes réfléchis *accidentels* sont ceux qui peuvent se construire sans les pronoms complétifs *me, te, se*, etc. La plupart des verbes actifs et des verbes neutres peuvent devenir accidentellement réfléchis. Tels sont *se jouer, se lasser, se passer*, etc. Le verbe réfléchi s'emploie au figuré avec un nom de chose inanimée : Le temps *se couvre*, etc.

DES VERBES IMPERSONNELS.

183. Les verbes IMPERSONNELS ou *unipersonnels* sont ceux qui ne s'emploient qu'à la troisième personne du singulier et dont le sujet grammatical, qui est *il*, ne représente ni un nom de personne ni un nom de chose. *Il pleut, il neige, il tonne*, sont des verbes impersonnels.

CHAPITRE XXI.

DU MODE DANS LES VERBES.

184. On appelle MODES les différentes manières ou formes que prend le verbe pour exprimer et présenter à l'esprit l'existence ou l'action.

185. Il y a cinq modes, savoir : le mode *indicatif*, le mode *conditionnel*, le mode *impératif*, le mode *subjonctif* et le mode *infinitif*.

186. L'INDICATIF, qu'on appelle aussi *affirmatif*, présente l'existence ou l'action d'une manière certaine, positive et absolue, soit qu'il s'agisse d'un événement qui a lieu au moment où l'on parle, soit qu'il se trouve accompli, ou même qu'il soit à venir : *je lis, je lisais, j'ai lu, je lirai*, etc.

187. Le CONDITIONNEL présente l'existence ou l'action comme subordonnée à telle ou telle condition exprimée ou sous-entendue : *je lirais si j'avais un livre*.

188. L'IMPÉRATIF exprime l'idée du commandement : *obéissez à vos parents*. La même forme peut aussi exprimer l'idée de prière : *faites-moi l'aumône, s'il vous plaît*, dit un pauvre en s'approchant de vous.

189. Le SUBJONCTIF, qui exprime l'idée du doute, du désir, du souhait, de la crainte, etc., présente l'existence ou l'action d'une manière subordonnée, c'est-à-dire, sous la dépendance d'un autre verbe, sans lequel il ne peut former un sens complet : je doute *qu'il le fasse*, je crains *qu'il ne vienne*.

190. L'INFINITIF présente l'existence ou l'action d'une manière indéfinie, générale, et sans aucun rapport de personne, de nombre, ni de temps. On l'appelle aussi mode *impersonnel*. On dit avec les trois personnes : je veux, tu veux, il veut *écouter* ; avec les deux nombres : je veux, nous voulons *écouter* ; avec les trois temps : je veux, je voulais, je voudrais *écouter*, et la forme *écouter* se prête, comme on le voit, à toutes ces combinaisons sans changer de terminaison.

DES MODES PERSONNELS OU IMPERSONNELS.

191. On divise les modes des verbes en *modes personnels* et *modes impersonnels*.

192. Les modes PERSONNELS sont ceux où le verbe varie selon la personne et le nombre du sujet ; dans ces modes on peut joindre le verbe à l'un des pronoms *je, tu, il, nous, vous, ils*, etc.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

193. Les modes impersonnels sont ceux où le verbe n'est point soumis à ces variations, c'est-à-dire, ne s'accorde point en personne avec le sujet.

194. Les modes personnels sont : l'*indicatif*, le *conditionnel*, l'*impératif*, et le *subjonctif : je cours, je partirais, sors*, que *je sorte.*

195. Il n'y a qu'un mode impersonnel, c'est l'*infinitif.*

APPLICATIONS.

LECTURE.

L'intérêt *prend* parfois l'air de la bienfaisance.
Au pain de sucre, un jour, la râpe, en ma présence,
Disait : « De toi combien j'*aime* à me *rapprocher!*
M'*accuser* est ton habitude;
Mais, malgré ton ingratitude,
Je *veux* te *caresser*. — Non : tu *veux* m'*écorcher*. »
(ARNAULT.)

ANALYSE.

Prend, verbe actif, au mode indicatif, troisième personne du singulier; son sujet est *l'intérêt*, et son complément direct *l'air.*
disait, verbe actif, au mode indicatif, troisième personne du singulier; son sujet est *la râpe.*
aime, verbe actif pris neutralement, au mode indicatif, première personne du singulier; son sujet est *je.*
me rapprocher, verbe réfléchi ou pronominal, au mode infinitif.

DICTÉE.

(Indiquer les verbes et dire à quel mode ils sont employés.)

Quelques fautes que nous ayons commises, la bonté de Dieu est si grande qu'il nous les pardonnera. — Les mortels, quels qu'ils soient, sont égaux devant la loi. — Il suffit qu'un habile homme n'ait rien négligé pour assurer le succès d'une entreprise. — Il est glorieux de mourir pour sa patrie. — La seule chose dont la possession soit certaine, c'est la sagesse. — Abstiens-toi de faire du mal aux animaux. — Le cri de la douleur émeut les animaux, ils accourent pour se secourir.

QUESTIONNAIRE.

Qu'est-ce que les modes?
Combien y a-t-il de modes?
Qu'est-ce que l'indicatif?
Qu'est-ce que le conditionnel?
Qu'est-ce que l'impératif?
Qu'est-ce que le subjonctif?
Qu'est-ce que l'infinitif?
Qu'est-ce qu'un mode personnel?
Qu'est-ce qu'un mode impersonnel?
Quels sont les modes personnels?
Quel est le mode impersonnel?

CHAPITRE XXII.

DES TEMPS DANS LES VERBES.

196. Outre les désinences qui marquent non-seulement les trois personnes, mais encore le nombre, le verbe prend aussi différentes formes pour indiquer à quelle époque de la durée se rapporte l'existence ou l'action qu'il exprime, et ces formes se nomment *temps.*

197. La durée se divise en trois époques : 1° le moment où l'on parle; 2° le temps qui précède ce moment; 3° le temps qui suivra ce moment. De là, trois temps principaux : le *présent*, le *passé*, et le *futur.*

198. Le *présent* est un point indivisible, car tout ce qui le précède ou le suit appartient au passé ou au futur. Aussi les verbes n'ont-ils qu'une forme, dans chaque mode, pour exprimer le temps présent, *j'aime, je travaille.*

199. Il n'en est pas de même pour le *passé* et le *futur*, qui se composent d'une multitude infinie d'instants, et qui peuvent être envisagés soit d'une manière absolue, soit d'une manière relative à d'autres circonstances; d'où résultent plusieurs sortes de passés et de futurs.

200. Le verbe a huit temps, savoir : le *présent*, l'*imparfait*, le *passé défini*, le *passé indéfini*, le *passé antérieur*, le *plus-que-parfait*, le *futur simple* et le *futur antérieur.*

201. Le *présent* est la forme que prend le verbe pour exprimer l'existence ou l'action comme présente et ayant lieu au moment même où l'on parle : *je lis, vous écoutez, ils jouent.*

202. L'*imparfait* montre l'existence ou l'action comme passée par rapport au moment où l'on parle; mais il indique aussi qu'elle était présente, qu'elle était encore imparfaite par rapport à une autre action passée : *je* LISAIS *quand vous êtes entré.*

203. Le *passé défini* présente l'existence ou l'action comme passée, c'est-à-dire comme ayant eu lieu dans un temps précis, déterminé, mais entièrement écoulé : *je* VOYAGEAI *l'année dernière.*

204. Le *passé indéfini* indique l'existence ou l'action comme passée, mais sans préciser nullement l'époque du passé où elle a eu lieu, où elle s'est faite; et elle reste indéfinie tant qu'on n'y joint pas quelques mots plus précis, comme *hier, il y a deux ans, ce matin*, etc. *J'ai joué* est donc avec raison nommé un *passé indéfini.*

205. Le *passé antérieur* exprime l'existence ou l'action comme ayant eu lieu *antérieurement* à une autre dans une époque passée : *quand j'*EUS DINÉ, *je partis.*

206. Le *plus-que-parfait* marque non-seulement que l'existence ou l'action est passée par rapport au temps où l'on parle, mais qu'elle était déjà *parfaitement* achevée par rapport à une autre action passée; c'est, pour ainsi dire, maintenant un *double passé: j'avais fini quand vous êtes entré.*

207. Le *futur* est la forme que prend le verbe pour exprimer un état ou une action à venir, et postérieure au moment où l'on parle : *je* LIRAI *ce livre*, *j'*ÉTUDIERAI *ma leçon*, *il* FERA *son devoir.*

208. Le *futur antérieur* exprime à la fois l'idée d'un futur relativement au moment où l'on parle, et l'idée d'antériorité relativement à une autre circonstance : *j'*AURAI FAIT *mon devoir quand le maître viendra.*

DES TEMPS SIMPLES ET DES TEMPS COMPOSÉS.

209. Les temps des verbes peuvent s'exprimer soit par une forme simple, soit par une forme composée; d'où résulte la division des temps en *simples* et en *composés.*

210. Les temps *simples* sont les différentes formes primitives du verbe, celles qui ne se composent que d'un seul mot. *Chanter*, *chantant*, *je chante*, *je chanterai*, *elle chantera*, *nous dînerons*, sont des temps simples.

211. Les temps *composés* sont ceux dans la composition desquels il entre un des temps du verbe *avoir* ou du verbe *être. Avoir chanté*, *nous avons lu*, *ils auraient dansé*, *ils se sont blessés*, sont des temps composés.

DES DIFFÉRENTES CONJUGAISONS.

212. *Conjuguer* un verbe, c'est écrire ou réciter successivement et dans un ordre déterminé ses différentes terminaisons ou inflexions de modes, de temps, de personnes et de nombres.

213. On divise les verbes en quatre grandes classes, qu'on appelle *conjugaisons*, parce que la plupart des verbes de chacune de ces classes se conjuguent de la même manière. Ces quatre conjugaisons se distinguent par la terminaison de l'infinitif.

214. La première conjugaison a l'infinitif terminé en *er*, comme *aim*ER ; la seconde conjugaison a l'infinitif terminé en *ir*, comme *fin*IR ; la troisième conjugaison a l'infinitif terminé en *oir*, comme *recev*OIR ; la quatrième conjugaison a l'infinitif terminé en *re*, comme *rend*RE.

DES VERBES AUXILIAIRES.

215. Il y a deux verbes que l'on appelle *auxiliaires*, parce qu'ils servent à conjuguer tous les autres; ce sont *être* et *avoir.*

CONJUGAISON DU VERBE *ÉTRE.*

INDICATIF. PRÉSENT.	PASSÉ ANTÉR.	CONDITIONNEL. PRÉSENT.	IMPARFAIT.
Je suis.	J'eus été.	Je serais.	Que je fusse,
Tu es.	Tu eus été.	Tu serais.	Que tu fusses.
Il est.	Il eut été.	Il serait.	Qu'il fût.
Nous sommes.	Nous eûmes été.	Nous serions.	Que nous fussions.
Vous êtes.	Vous eûtes été.	Vous seriez.	Que vous fussiez.
Ils sont.	Ils eurent été.	Ils seraient.	Qu'ils fussent.
IMPARFAIT.	**PLUS-QUE-PARF.**	**PASSÉ.**	**PASSÉ.**
J'étais.	J'avais été.	J'aurais été.	Que j'aie été.
Tu étais.	Tu avais été.	Tu aurais été.	Que tu aies été.
Il était.	Il avait été.	Il aurait été.	Qu'il ait été.
Nous étions.	Nous avions été.	Nous aurions été.	Que nous ayons été.
Vous étiez.	Vous aviez été.	Vous auriez été.	Que vous ayez été.
Ils étaient.	Ils avaient été.	Ils auraient été (1)	Qu'ils aient été.
PASSÉ DÉFINI.	**FUTUR.**	**IMPÉRATIF. PRÉSENT.**	**PLUS-QUE-PARFAIT.**
Je fus.	Je serai.	Sois.	Que j'eusse été.
Tu fus.	Tu seras.	Soyons.	Que tu eusses été.
Il fut.	Il sera.	Soyez.	Qu'il eût été.
Nous fûmes.	Nous serons.	PASSÉ. Aie été.	Que nous eussions été.
Vous fûtes.	Vous serez.	Ayons été.	Que vous eussiez été.
Ils furent.	Ils seront.	Ayez été.	Qu'ils eussent été.
PASSÉ INDÉFINI.	**FUTUR ANTÉRIEUR**	**SUBJONCTIF. PRÉSENT.**	**INFINITIF.**
J'ai été.	J'aurai été.	Que je sois.	PRÉS : Être.
Tu as été.	Tu auras été.	Que tu sois.	PASSÉ : Avoir été.
Il a été.	Il aura été.	Qu'il soit.	**PARTICIPES.**
Nous avons été.	Nous aurons été.	Que nous soyons.	PRÉSENT. Étant.
Vous avez été.	Vous aurez été.	Que vous soyez.	PASSÉ : Été.
Ils ont été.	Ils auront été.	Qu'ils soient.	Ayant été.

(1) On dit aussi : *j'eusse été, tu eusses été, il eût été, nous eussions été, vous eussiez été, ils eussent été.* Il en est de même pour tous les verbes.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

CONJUGAISON DU VERBE *AVOIR*.

INDICATIF. PRÉSENT.	PASSÉ ANTÉR.	CONDITIONNEL. PRÉSENT.	IMPARFAIT.
J'ai.	J'eus eu.	J'aurais.	Que j'eusse.
Tu as.	Tu eus eu.	Tu aurais.	Que tu eusses.
Il a.	Il eut eu.	Il aurait.	Qu'il eût.
Nous avons.	Nous eûmes eu.	Nous aurions.	Que nous eussions.
Vous avez.	Vous eûtes eu.	Vous auriez.	Que vous eussiez.
Ils ont.	Ils eurent eu.	Ils auraient.	Qu'ils eussent.

IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARF.	PASSÉ.	PASSÉ.
J'avais.	J'avais eu.	J'aurais eu.	Que j'aie eu.
Tu avais.	Tu avais eu.	Tu aurais eu.	Que tu aies eu.
Il avait.	Il avait eu.	Il aurait eu.	Qu'il ait eu.
Nous avions.	Nous avions eu.	Nous aurions eu.	Que nous ayons eu.
Vous aviez.	Vous aviez eu.	Vous auriez eu.	Que vous ayez eu.
Ils avaient.	Ils avaient eu.	Ils auraient eu.	Qu'ils aient eu.

PASSÉ DÉFINI.	FUTUR.	IMPÉRATIF. PRÉSENT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
J'eus.	J'aurai.	Aie.	Que j'eusse eu.
Tu eus.	Tu auras.	Ayons.	Que tu eusses eu.
Il eut.	Il aura.	Ayez.	Qu'il eût eu.
Nous eûmes.	Nous aurons.	PASSÉ : Aie eu.	Que nous eussions eu.
Vous eûtes.	Vous aurez.	Ayons eu.	Que vous eussiez eu.
Ils eûrent.	Ils auront.	Ayez eu.	Qu'ils eussent eu.

PASSÉ INDÉFINI.	FUTUR ANTÉR.	SUBJONCTIF. PRÉSENT.	INFINITIF.
J'ai eu.	J'aurai eu.	Que j'aie.	PRÉSENT : Avoir.
Tu as eu.	Tu auras eu.	Que tu aies.	PASSÉ : Avoir eu.
Il a eu.	Il aura eu.	Qu'il ait.	PARTICIPES.
Nous avons eu.	N. aurons eu.	Que nous ayons.	PRÉSENT : Ayant.
Vous avez eu.	Vous aurez eu.	Que vous ayez.	PASSÉ : Eu, eue, eus,
Ils ont eu.	Ils auront eu.	Qu'ils aient.	eues. Ayant eu.

VERBES RÉGULIERS. — 1re CONJUGAISON.
(CONJUGAISON DES VERBES EN *ER*.)

INDICATIF. PRÉSENT.	PASSÉ ANTÉR.	CONDITIONNEL. PRÉSENT.	IMPARFAIT.
J'aim *e*.	J'eus aim *é*.	J'aimer *ais*.	Que j'aim *asse*.
Tu aim *es*.	Tu eus aim *é*.	Tu aimer *ais*.	Que tu aim *asses*.
Il aim *e*.	Il eut aim *é*.	Il aimer *ait*.	Qu'il aim *ât*.
Nous aim *ons*.	N. eûmes aim *é*.	Nous aimer *ions*	Que nous aim *assions*.
Vous aim *ez*.	V. eûtes aim *é*.	Vous aimer *iez*.	Que vous aim *assiez*.
Ils aim *ent*.	Ils eurent aim *é*	Ils aimer *aient*.	Qu'ils aim *assent*.

IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARF.	PASSÉ.	PASSÉ.
J'aim *ais*.	J'avais aim *é*.	J'aurais aim *é*.	Que j'aie aim *é*.
Tu aim *ais*.	Tu avais aim *é*.	Tu aurais aim *é*.	Que tu aies aim *é*.
Il aim *ait*.	Il avait aim *é*.	Il aurait aim *é*.	Qu'il ait aim *é*.
Nous aim *ions*.	N. avions aim *é*.	N. aurions aim *é*.	Que nous ayons aim *é*.
Vous aim *iez*.	V. aviez aim *é*.	V. auriez aim *é*.	Que vous ayez aim *é*.
Ils aim *aient*.	Ils av. aim *é*.	Ils auraient aimé.	Qu'ils aient aim *é*.

PASSÉ DÉFINI.	FUTUR.	IMPÉRATIF. PRÉSENT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
J'aim *ai*.	J'aimer *ai*.	Aim *e*.	Que j'eusse aim *é*.
Tu aim *as*.	Tu aimer *as*.	Aim *ons*.	Que tu eusses aim *é*.
Il aim *a*.	Il aimer *a*.	Aim *ez*.	Qu'il eût aim *é*.
Nous aim *âmes*.	Nous aimer *ons*.	PASSÉ: Aie aim *é*.	Q. n. eussions aim *é*.
Vous aim *âtes*.	Vous aimer *ez*.	Ayons aim *é*.	Q. vous eussiez aim *é*.
Ils aim *èrent*.	Ils aimer *ont*.	Ayez aim *é*.	Qu'ils eussent aim *é*.

PASSÉ INDÉFINI.	FUTUR ANTÉR.	SUBJONCTIF. PRÉSENT.	INFINITIF.
J'ai aim *é*.	J'aurai aim *é*.	Que j'aim *e*.	PRÉSENT : Aim *er*.
Tu as aim *é*.	Tu auras aim *é*.	Que tu aim *es*.	PASSÉ : avoir aim *é*.
Il a aim *é*.	Il aura aim *é*.	Qu'il aim *e*.	PARTICIPES.
N. avons aim *é*.	N. aurons aimé.	Q. nous aim *ions*.	PRÉSENT: Aim *ant*.
Vous avez aimé.	V. aurez aim *é*.	Que vous aim *iez*.	PASSÉ: Aim *é*, aim *ée*,
Ils ont aim *é*.	Ils aur. aim *é*.	Qu'ils aim *ent*.	Aim *és*, aim *ées*.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN © DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

VERBES RÉGULIERS. — 2me CONJUGAISON.
(CONJUGAISON DES VERBES EN *IR.*)

INDICATIF. PRÉSENT.	PASSÉ ANTÉR.	CONDITIONNEL. PRÉSENT.	IMPARFAIT.
Je fin *is.*	J'eus fin *i.*	Je finir *ais.*	Que je fin *isse.*
Tu fin *is.*	Tu eus fin *i.*	Tu finir *ais.*	Que tu fin *isses.*
Il fin *it.*	Il eut fin *i.*	Il finir *ait.*	Qu'il fin *ît.*
Nous fin *issons.*	N. eûmes fin *i.*	Nous finir *ions.*	Que nous fin *issions.*
Vous fin *issez.*	V. eûtes fin *i.*	Vous finir *iez.*	Que vous fin *issiez.*
Ils fin *issent.*	Ils eurent fin *i.*	Ils finir *aient.*	Qu'ils fin *issent.*

IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARF.	PASSÉ.	PASSÉ.
Je fin *issais.*	J'avais fin *i.*	J'aurais fin *i.*	Que j'aie fin *i.*
Tu fin *issais.*	Tu avais fin *i.*	Tu aurais fin *i.*	Que tu aies fin *i.*
Il fin *issait.*	Il avait fin *i.*	Il aurait fin *i.*	Qu'il ait fin *i.*
N. fin *issions.*	N. avions fin *i.*	Nous aurions fin *i.*	Que nous ayons fin *i.*
V. fin *issiez.*	V. aviez fin *i.*	Vous auriez fin *i.*	Que vous ayez fin *i.*
Ils fin *issaient.*	Ils avaient fin *i.*	Ils auraient fin *i.*	Qu'ils aient fin *i.*

PASSÉ DÉFINI.	FUTUR.	IMPÉRATIF. PRÉSENT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Je fin *is.*	Je finir *ai.*	Fin *is.*	Que j'eusse fin *i.*
Tu fin *is.*	Tu finir *as.*	Fin *issons.*	Que tu eusses fin *i.*
Il fin *it.*	Il finir *a.*	Fin *issez.*	Qu'il eût fin *i.*
N. fin *îmes.*	N. finir *ons.*	PASSÉ : Aie fini.	Q. n. eussions fin *i.*
V. fin *îtes.*	V. finir *ez.*	Ayons fin *i.*	Q. vous eussiez fin *i.*
Ils fin *irent.*	Ils finir *ont.*	Ayez fin *i.*	Qu'ils eussent fin *i.*

PASSÉ INDÉFINI.	FUTUR ANTÉR.	SUBJONCTIF. PRÉSENT.	INFINITIF.
J'ai fin *i*	J'aurai fin *i.*	Que je fin *isse.*	PRÉSENT : Fin *ir.*
Tu as fin *i.*	Tu auras fin *i.*	Que tu fin *isses.*	PASSÉ : Avoir fin *i.*
Il a fin *i.*	Il aura fin *i.*	Qu'il fin *isse.*	PARTICIPE.
N. avons fin *i.*	N. aurons fin *i.*	Q. n. fin *issions.*	PRÉSENT : Fin *issant.*
V. avez fin *i.*	V. aurez fin *i.*	Q. v. fin *issiez.*	PASSÉ : Fin *i*, fin *ie*,
Ils ont fin *i.*	Ils auront fin *i.*	Qu'ils fin *issent.*	fin *is*, fin *ies.*

VERBES RÉGULIERS. — 3me CONJUGAISON.
(CONJUGAISON DES VERBES EN *OIR.*)

INDICATIF. PRÉSENT.	PASSÉ ANTÉR.	CONDITIONNEL. PRÉSENT.	IMPARFAIT.
Je reç *ois.*	J'eus reç *u.*	Je recevr *ais.*	Que je reç *usse.*
Tu reç *ois.*	Tu eus reç *u.*	Tu recevr *ais.*	Que tu reç *usses.*
Il reç *oit.*	Il eut reç *u.*	Il recevr *ait.*	Qu'il reç *ût.*
Nous recev *ons.*	N. eumes reç *u.*	Nous recevr *ions.*	Que nous reç *ussions.*
Vous recev *ez.*	V. eûtes reç *u.*	Vous recevr *iez.*	Que vous reç *ussiez.*
Ils reçoiv *ent.*	Ils eurent reç *u.*	Ils recevr *aient.*	Qu'ils reç *ussent.*

IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARF.	PASSÉ.	PASSÉ.
Je recev *ais.*	J'avais reç *u.*	J'aurais reç *u.*	Que j'aie reç *u.*
Tu recev *ais.*	Tu avais reç *u.*	Tu aurais reç *u.*	Que tu aies reç *u.*
Il recev *ait.*	Il avait reç *u.*	Il aurait reç *u.*	Qu'il ait reç *u.*
N. recev *ions.*	N. avions reç *u.*	N. aurions reç *u.*	Q. nous ayons reç *u*
Vous recev *iez.*	V. aviez reç *u.*	Vous auriez reç *u.*	Que vous ayez reç *u.*
Ils recev *aient.*	Ils av. reç *u.*	Ils auraient reç *u.*	Qu'ils aient reç *u.*

PASSÉ DÉFINI.	FUTUR.	IMPÉRATIF. PRÉSENT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Je reç *us.*	Je recevr *ai.*	Reçoi *s.*	Que j'eusse reç *u.*
Tu reç *us.*	Tu recevr *as.*	Recev *ons.*	Que tu eusses reç *u.*
Il reç *ut.*	Il recevr *a.*	Recev *ez.*	Qu'il eût reç *u.*
Nous reç *ûmes.*	N. recevr *ons.*	PASSÉ : Aie reç *u.*	Q. n. eussions reç *u.*
Vous reç *ûtes.*	V. recevr *ez.*	Ayons reç *u.*	Q. vous eussiez reç *u.*
Ils reç *urent.*	Ils recevr *ont.*	Ayez reç *u.*	Qu'ils eussent reç *u.*

PASSÉ INDÉFINI.	FUTUR ANTÉR.	SUBJONCTIF. PRÉSENT.	INFINITIF.
J'ai reç *u.*	J'aurai reç *u.*	Que je reçoiv *e.*	PRÉSENT : Recevoir.
Tu as reç *u.*	Tu auras reç *u.*	Que tu reçoiv *es.*	PASSÉ : Avoir reç *u.*
Il a reç *u.*	Il aura reç *u.*	Qu'il reçoiv *e.*	PARTICIPE.
N. avons reç *u.*	N. aur. reç *u.*	Q. n. recev *ions.*	PRÉSENT : Recevant.
V. avez reç *u.*	V. aurez reç *u.*	Q. vous recev *iez.*	PASSÉ : Reç *u*, *ue*,
Ils ont reç *u.*	Ils aur. reç *u.*	Qu'ils reçoiv *ent.*	*us*, *ues.* Ayant reç *u.*

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN © DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

VERBES RÉGULIERS. — 4me CONJUGAISON.

(CONJUGAISON DES VERBES EN *RE*.)

INDICATIF. PRÉSENT.	PASSÉ ANTÉR.	CONDITIONNEL. PRÉSENT.	IMPARFAIT.
Je rend *s*.	J'eus rend *u*.	Je rendr *ais*.	Que je rend *isse*.
Tu rend *s*.	Tu eus rend *u*.	Tu rendr *ais*.	Que tu rend *isses*.
Il rend.	Il eut rend *u*.	Il rendr *ait*.	Qu'il rend *it*.
Nous rend *ons*.	N. eûm. rend *u*.	N. rendr *ions*.	Q. nous rend *issions*.
Vous rend *ez*.	V. eûtes rend *u*.	Vous rendr *iez*.	Q. vous rend *issiez*.
Ils rend *ent*.	Ils eur. rend *u*.	Ils rendr *aient*.	Qu'ils rend *issent*.

IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARF.	PASSÉ.	PASSÉ.
Je rend *ais*.	J'avais rend *u*.	J'aurais rend *u*.	Que j'aie rend *u*.
Tu rend *ais*.	Tu av. rend *u*.	Tu aurais rend *u*.	Que tu aies rend *u*.
Il rend *ait*.	Il av. rend *u*.	Il aurait rend *u*.	Qu'il ait rend *u*.
Nous rend *ions*.	N. av. rend *u*.	N. aur. rend *u*.	Q. nous ayons rend *u*.
Vous rend *iez*.	V av. rend *u*.	V. auriez rend *u*.	Q. vous ayez rend *u*.
Ils rend *aient*.	Ils av. rend *u*.	Ils aur. rend *u*.	Qu'ils aient rend *u*.

PASSÉ DÉFINI.	FUTUR.	IMPÉRATIF. PRÉSENT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Je rend *is*.	Je rendr *ai*.	Rend *s*.	Que j'eusse rend *u*.
Tu rend *is*.	Tu rendr *as*.	Rend *ons*.	Que tu eusses rend *u*.
Il rend *it*.	Il rendr *a*.	Rend *ez*.	Qu'il eût rend *u*.
N. rend *îmes*.	Nous rendr *ons*.	PAS. : Aie rend *u*.	Q. n. eussions rend *u*.
V. rend *îtes*.	Vous rendr *ez*.	Ayons rend *u*.	Q. v. eussiez rend *u*.
Ils rend *irent*.	Ils rendr *ont*.	Ayez rend *u*.	Qu'ils eussent rend *u*.

PASSÉ INDÉFINI.	FUTUR ANTÉR.	SUBJONCTIF. PRÉSENT.	INFINITIF.
J'ai rend *u*.	J'aurai rend *u*.	Que je rend *e*.	PRÉSENT : Rend *re*.
Tu as rend *u*.	Tu auras rend *u*.	Que tu rend *es*.	PASSÉ : Avoir rend *u*.
Il a rend *u*.	Il aura rend *u*.	Qu'il rend *e*.	PARTICIPES.
N. av. rend *u*.	N. aur. rend *u*.	Q. n. rend *ions*.	PRÉSENT : Rend *ant*.
V. avez rend *u*.	V. aur. rend *u*.	Q. vous rend *iez*.	PASSÉ : Rend *u*, *ue*, *us*, *ues*.
Ils ont rend *u*.	Ils aur. rend *u*.	Qu'ils rend *ent*.	Ayant rend *u*.

CHAPITRE XXIII.

OBSERVATIONS SUR UN GRAND NOMBRE DE VERBES RÉGULIERS DONT L'ORTHOGRAPHE PEUT EMBARRASSER.

1re CONJUGAISON.

216. Les verbes terminés au présent de l'infinitif en *cer*, prennent une cédille sous le *c* quand cette consonne précède une des voyelles *a*, *o* : *Nous menaçons*, *je menaçais*, *il menaça*, *que je menaçasse*.

217. Les verbes terminés en *ger* prennent, par euphonie, un *e* muet après le *g*, toutes les fois que la terminaison commence par l'une des voyelles *a*, *o* : *Nous mangeons*, *je mangeais*, *tu mangeas*, *mangeons*, *que je mangeasse*.

218. Dans les verbes terminés en *uer*, *ouer*, on met un tréma sur l'*i* des deux premières personnes plurielles de l'imparfait de l'indicatif et aux mêmes personnes du subjonctif : *Je jouais*, *nous jouïons*, *vous jouïez* ; *que nous jouïons*, *que vous jouïez*. Sans ce signe, on prononcerait *joui-ons*, *joui-ez*, tandis qu'il faut prononcer *jou-i-ons*, *jou-i-ez*.

219. Dans les verbes en *oyer* et *uyer*, l'*y* se change en *i* devant un *e* muet : *J'emploie*, *j'employais*, *j'employai*, *j'emploierais*, *que j'emploie*, etc. Mais dans les verbes où la finale *y* est précédée d'un *a* ou d'un *e*, tels que *payer*, *rayer*, *grasseyer*, il est d'usage de conserver l'*y* dans toute la conjugaison : *Je paye*, *tu payes*, *il paye*, *il payera*, etc.

220. Les verbes en *eler*, *eter*, doublent les consonnes *l* et *t* devant un *e* muet : *J'appelle*, *je jette*, etc. On excepte : *acheter*, *bourreler*, *becqueter*, *congeler*, *crocheter*, *celer*, *décéler*, *recéler*, *décolleter*, *étiqueter*, *geler*, *haleter*, *harceler*, *peler*, *marteler*, *modeler*, qui ne doublent jamais le *l* ni le *t*.

221. Tous les autres verbes en *er* dont la syllabe finale de l'infinitif est précédée d'un *e* muet ou d'un *é* fermé, changent cet *e* en *è* ouvert devant une syllabe muette : *Je révèle*, *tu révèles*, *il révèle*, *je lève*, *tu lèves*, *il lève*, *je considère*, *tu considères*, *il considère*. Sont également soumis à cette règle les verbes *acheter*, *celer*, ainsi que tous ceux qui sont compris dans l'exception de la règle précédente : *J'achète*, *il bourrèle*, *il becquète*, etc. Il n'y a d'exception que pour les verbes en *éger*.

UNIVERSIDAD DE NUEVO LEON DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

qui conservent l'*é* fermé dans toute leur conjugaison : *Je protége, tu protéges, il protége*, etc. (1).

222. Dans les verbes en *ier*, comme *prier, supplier*, les deux personnes plurielles de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif prennent deux *i* : *Nous priions, vous priiez, que nous priions, que vous priiez.*

223. Les verbes terminés en *éer*, comme *agréer, créer*, se conjuguent ainsi: *J'agrée, nous agréons; j'agréais, nous agréions; j'agréai, nous agréâmes; j'agréerais, nous agréerions; j'agréerai, nous agréerons; j'agréerais, nous agréerions; agrée, agréons; que j'agrée, que nous agréions; que j'agréasse; agréant, agréé, agréée, agréés, agréées.*

2me CONJUGAISON.

224. Le verbe *haïr* prend un tréma dans toute sa conjugaison : *je haïssais, je haïrai, haïssons*, etc. On excepte 1° les trois premières personnes du singulier du présent de l'indicatif: *je hais, tu hais, il hait*; 2° la seconde personne du singulier de l'impératif : *hais*. Au passé défini et à la troisième personne de l'imparfait du subjonctif, il garde le tréma, au lieu de prendre, comme tous les autres verbes, l'accent circonflexe : *Nous haïmes, vous haïtes, qu'il haït.*

225. Les verbes *sentir, se repentir, mentir, sortir, servir, dormir*, perdent au présent de l'indicatif, et à l'impératif, la consonne qui précède la finale de l'infinitif : *je sens, je me repens, je mens, je sors, je sers, je dors; sens, repens-toi, mens, sors, sers, dors.*

3me CONJUGAISON.

226. *Devoir* et *redevoir* prennent l'accent circonflexe au participe passé, mais seulement au masculin singulier : *dû, redû.*

4me CONJUGAISON.

227. Tous les verbes qui ont un *d* au radical comme *rendre, prendre, coudre, répondre*, etc., le conservent à la troisième personne du présent de l'indicatif : *il rend, il prend, elle coud, il répond.*

228. Tous les verbes en *indre* ou en *soudre*, tels que *peindre, teindre, plaindre, absoudre*, prennent un *t*, au lieu du *d* radical : *il peint*, il *teint, il plaint, il absout.*

(1) Voir *L'Art de Conjuguer, ou simples modèles de conjugaisons*, 1 vol. in-12 jésus, chez Fouraut.

CHAPITRE XXIV.

VERBES CONJUGUÉS SOUS LA FORME INTERROGATIVE.

229. Pour rendre familière aux élèves la forme interrogative des verbes, nous allons donner un modèle des quatre conjugaisons présentées sous cette forme.

INDICATIF PRÉSENT.

Aimé-je ?	Finis-je ?	Reçois-je ?	. . . .
Aimes-tu ?	Finis-tu ?	Reçois-tu ?	Rends-tu ?
Aime-t-il ?	Finit-il ?	Reçoit-il ?	Rend-il?
Aimons-nous ?	Finissons-nous ?	Recevons-nous?	Rendons-nous?
Aimez-vous ?	Finissez-vous ?	Recevez-vous ?	Rendez-vous?
Aiment-ils ?	Finissent-ils ?	Reçoivent-ils ?	Rendent-ils?

IMPARFAIT.

Aimais-je ?	Finissais-je ?	Recevais-je ?	Rendais-je ?
Aimais-tu ?	Finissais-tu ?	Recevais-tu ?	Rendais-tu ?
Aimait-il ?	Finissait-il ?	Recevait-il ?	Rendait-il ?
Aimions-nous ?	Finissions-nous ?	Recevions-nous ?	Rendions-nous ?
Aimiez-vous ?	Finissiez-vous ?	Receviez-vous ?	Rendiez-vous ?
Aimaient-ils ?	Finissaient-ils ?	Recevaient-ils ?	Rendaient-ils ?

PASSÉ DÉFINI.

Aimai-je ?	Finis-je ?	Reçus-je ?	Rendis-je ?
Aimas-tu ?	Finis-tu ?	Reçus-tu ?	Rendis-tu?
Aima-t-il ?	Finit-il ?	Reçut-il ?	Rendit-il?
Aimâmes-nous ?	Finîmes-nous ?	Reçûmes-nous ?	Rendîmes-nous?
Aimâtes-vous ?	Finîtes-vous ?	Reçûtes vous ?	Rendîtes-vous?
Aimèrent-ils ?	Finirent-ils ?	Reçurent-ils ?	Rendirent-ils ?

PASSÉ INDÉFINI.

Ai-je aimé ?	Ai-je fini ?	Ai-je reçu ?	Ai-je rendu ?
As-tu aimé ?	As-tu fini ?	As-tu reçu ?	As-tu rendu ?
A-t-il aimé ?	A-t-il fini ?	A-t-il reçu ?	A-t-il rendu ?
Avons-nous aimé ?	Avons-nous fini ?	Avons-nous reçu ?	Avons-nous rendu?
Avez-vous aimé ?	Avez-vous fini ?	Avez-vous reçu ?	Avez-vous rendu ?
Ont-ils aimé ?	Ont-ils fini ?	Ont-ils reçu ?	Ont-ils rendu ?

PASSÉ ANTÉRIEUR.

Eus-je aimé ?	Eus-je fini ?	Eus-je reçu ?	Eus-je rendu ?
Eus-tu aimé ?	Eus-tu fini ?	Eus-tu reçu ?	Eus-tu rendu ?
Eut-il aimé ?	Eut-il fini ?	Eut-il reçu ?	Eut-il rendu ?
Eûmes-nous aimé ?	Eûmes-nous fini ?	Eûmes-nous reçu ?	Eûmes-nous rendu ?
Eûtes-vous aimé ?	Eûtes-vous fini ?	Eûtes-vous reçu?	Eûtes-vous rendu ?
Eurent-ils aimé ?	Eurent-ils fini ?	Eurent-ils reçu ?	Eurent-ils rendu ?

PLUS-QUE-PARFAIT.

Avais-je aimé ?	Avais-je fini ?	Avais-je reçu ?	Avais-je rendu ?
Avais-tu aimé ?	Avais-tu fini ?	Avais-tu reçu ?	Avais-tu rendu ?
Avait-il aimé ?	Avait-il fini ?	Avait-il reçu ?	Avait-il rendu ?
Avions-nous aimé?	Avions-nous fini ?	Avions-nous reçu?	Avions-nous rendu ?
Aviez-vous aimé ?	Aviez-vous fini ?	Aviez-vous reçu ?	Aviez-vous rendu ?
Avaient-ils aimé?	Avaient-ils fini ?	Avaient-ils reçu ?	Avaient-ils rendu ?

FUTUR.

Aimerai-je ?	Finirai-je ?	Recevrai-je ?	Rendrai-je ?
Aimeras-tu ?	Finiras-tu ?	Recevras-tu ?	Rendras-tu?
Aimera-t-il ?	Finira-t-il ?	Recevra-t-il ?	Rendra-t-il ?
Aimerons-nous ?	Finirons-nous ?	Recevrons-nous ?	Rendrons-nous ?
Aimerez-vous ?	Finirez-vous ?	Recevrez-vous ?	Rendrez-vous ?
Aimeront-ils ?	Finiront-ils ?	Recevront-ils ?	Rendront-ils ?

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

FUTUR ANTÉRIEUR.

Aurai-je aimé ?	Aurai-je fini ?	Aurai-je reçu ?	Aurai-je rendu ?
Auras-tu aimé ?	Auras-tu fini ?	Auras-tu reçu ?	Auras-tu rendu ?
Aura-t-il aimé ?	Aura-t-il fini ?	Aura-t-il reçu ?	Aura-t-il rendu ?
Aurons-nous aimé	Aurons-nous fini ?	Aurons-nous reçu ?	Aurons-nous rendu ?
Aurez-vous aimé ?	Aurez-vous fini ?	Aurez-vous reçu ?	Aurez-vous rendu ?
Auront-ils aimé ?	Auront-ils fini ?	Auront-ils reçu ?	Auront-ils rendu ?

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Aimerais-je ?	Finirais-je ?	Recevrais-je ?	Rendrais-je ?
Aimerais-tu ?	Finirais-tu ?	Recevrais-tu ?	Rendrais-tu ?
Aimerait-il ?	Finirait-il ?	Recevrait-il ?	Rendrait-il ?
Aimerions-nous ?	Finirions-nous ?	Recevrions-nous ?	Rendrions-nous ?
Aimeriez-vous ?	Finiriez-vous ?	Recevriez-vous ?	Rendriez vous ?
Aimeraient-ils ?	Finiraient-ils ?	Recevraient-ils ?	Rendraient-ils ?

PASSÉ.

Aurais-je aimé ?	Aurais-je fini ?	Aurais-je reçu ?	Aurais-je rendu ?
Aurais-tu aimé ?	Aurais-tu fini ?	Aurais-tu reçu ?	Aurais-tu rendu ?
Aurait-il aimé ?	Aurait-il fini ?	Aurait-il reçu ?	Aurait-il rendu ?
Aurions-nous aimé ?	Aurions-nous fini ?	Aurions-nous reçu ?	Aurions-nous rendu ?
Auriez-vous aimé ?	Auriez-vous fini ?	Auriez-vous reçu ?	Auriez-vous rendu ?
Auraient-ils aimé ?	Auraient-ils fini ?	Auraient-ils reçu ?	Auraient-ils rendu ?

On dit aussi :

Eussé-je aimé ?	Eussé-je fini ?	Eussé-je reçu ?	Eussé-je rendu ?
Eusses-tu aimé ?	Eusses-tu fini ?	Eusses-tu reçu ?	Eusses-tu rendu ?
Eût-il aimé ?	Eût-il fini ?	Eût-il reçu ?	Eût-il rendu ?
Eussions-nous aimé ?	Eussions-nous fini ?	Eussions-nous reçu ?	Eussions-nous rendu ?
Eussiez-vous aimé ?	Eussiez-vous fini ?	Eussiez-vous reçu ?	Eussiez-vous rendu ?
Eussent-ils aimé ?	Eussent-ils fini ?	Eussent-ils reçu ?	Eussent-ils rendu ?

REMARQUES.

230. L'*impératif*, les temps du *subjonctif* et *l'infinitif* ne sont pas employés interrogativement. Il en est de même de la première personne du singulier du présent de l'indicatif, à l'égard de quelques verbes qui n'ont qu'une syllabe. Ainsi on ne dit pas : *rends-je, lis-je, mens-je?* Il faut alors donner une autre forme à la phrase ; par exemple, on pourrait dire : *est-ce que je rends? est-ce que je lis?* etc. Les verbes *avoir, être, aller, voir, devoir, faire*, etc., sont exceptés, car on dit bien : *ai-je? dois-je? fais-je? sais-je? vois-je? vois-je?*

231. Les pronoms personnels sont placés après le verbe, dans les temps simples, et après l'auxiliaire, dans les temps composés, et le verbe et le pronom sont liés l'un à l'autre par un trait d'union : *reçois-*JE, *ai-*JE aimé? *reçoit-il?*

232. L'*e* muet se change en *é* fermé quand il est suivi du pronom *je : aimé-je? donné-je?*

233. Pour ne pas confondre le présent de l'indicatif *aimé-je* avec le passé *aimai-je*, il faut examiner si en faisant perdre au verbe la forme interrogative on obtient le présent ou le passé sans changer l'objet de la pensée : ainsi on n'écrira pas *aimai-je maintenant? aimé-je* hier? car en faisant disparaître la forme interrogative on obtient *j'*AIME *maintenant; j'*AIMAI *hier.* Donc il faut écrire AIMÉ-*je maintenant?* AIMAI-*je hier?*

234. Quand le verbe est terminé par une voyelle et suivi de l'un des pronoms *il, elle, on*, ces derniers doivent être précédés de la lettre euphonique *t* placée entre deux traits d'union : *donne-*T-*il? aime-*T-*elle, a-*T-*on fini?*

CHAPITRE XXV

FORMATION DES TEMPS.

235. On divise les temps des verbes en temps *primitifs* et en temps *dérivés*.

236. Les temps *primitifs* sont ceux qui servent à former tous les autres temps ; ils sont au nombre de cinq, savoir :

Le *présent de l'infinitif* ;
Le *participe présent* ;
Le *participe passé* ;
Le *présent de l'indicatif*,
Et le *passé défini*.

237. Les temps *dérivés* sont ceux qui sont formés des temps primitifs.

238. Du présent de l'infinitif on forme deux temps :

1° Le *futur absolu*, en ajoutant *ai* après le *r* final : chanter, je chanter*ai* ; finir, je finir*ai* ; prévoir, je prévoir*ai*, etc.

2° Le *présent du conditionnel* par le futur, auquel on ajoute *s* : je chanterais, je finirais, etc. Dans les verbes *avouer, remuer*, etc., les poètes écrivent quelquefois, je *remûrai*, j'*avoûrai*.

239. Du participe présent on forme trois temps :

1° Les trois personnes plurielles du présent de l'indicatif, en changeant *ant* en *ons* pour la 1re, en *ez* pour la 2e, en *ent* pour la 3e : chant*ant*, nous chant*ons*, vous chantez, ils chant*ent* ; finiss*ant*, nous finiss*ons*, etc. Le présent de l'indicatif n'est un temps primitif que par son singulier.

2° L'*imparfait* en changeant *ant* en *ais* : chant*ant*, je chant*ais* ; prévoy*ant*, je prévoy*ais* ; répond*ant*, je répond*ais*.

3° Le présent du subjonctif, en changeant *ant* en *e* muet : chant*ant*, que je chante ; finiss*ant*, que je finisse, etc.

240. RÈGLE GÉNÉRALE. — L'*y* se change en *i* simple devant l'*e* muet : ainsi prévoy*ant* fait que je *prévoie* ; *employant*, que j'*emploie*, etc. On excepte les verbes dont le participe présent est en *eyant* ou *ayant*, comme *grasseyant, payant*, que je *paye*, que je *grasseye*, parce que l'*e* qui précède l'*y* est fermé, (V. paragr. 214.)

241. Du participe passé on forme :

Tous les temps composés, au moyen des auxiliaires *avoir* et *être* : j'*ai* chanté, il *avait* fini, je *serai* tombé, etc.

FUTUR ANTÉRIEUR.

Aurai-je aimé ?	Aurai-je fini ?	Aurai-je reçu ?	Aurai-je rendu ?
Auras-tu aimé ?	Auras-tu fini ?	Auras-tu reçu ?	Auras-tu rendu ?
Aura-t-il aimé ?	Aura-t-il fini ?	Aura-t-il reçu ?	Aura-t-il rendu ?
Aurons-nous aimé	Aurons-nous fini ?	Aurons-nous reçu ?	Aurons-nous rendu ?
Aurez-vous aimé ?	Aurez-vous fini ?	Aurez-vous reçu ?	Aurez-vous rendu ?
Auront-ils aimé ?	Auront-ils fini ?	Auront-ils reçu ?	Auront-ils rendu ?

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Aimerais-je ?	Finirais-je ?	Recevrais-je ?	Rendrais-je ?
Aimerais-tu ?	Finirais-tu ?	Recevrais-tu ?	Rendrais-tu ?
Aimerait-il ?	Finirait-il ?	Recevrait-il ?	Rendrait-il ?
Aimerions-nous ?	Finirions-nous ?	Recevrions-nous ?	Rendrions-nous ?
Aimeriez-vous ?	Finiriez-vous ?	Recevriez-vous ?	Rendriez vous ?
Aimeraient-ils ?	Finiraient-ils ?	Recevraient-ils ?	Rendraient-ils ?

PASSÉ.

Aurais-je aimé ?	Aurais-je fini ?	Aurais-je reçu ?	Aurais-je rendu ?
Aurais-tu aimé ?	Aurais-tu fini ?	Aurais-tu reçu ?	Aurais-tu rendu ?
Aurait-il aimé ?	Aurait-il fini ?	Aurait-il reçu ?	Aurait-il rendu ?
Aurions-nous aimé ?	Aurions-nous fini ?	Aurions-nous reçu ?	Aurions-nous rendu ?
Auriez-vous aimé ?	Auriez-vous fini ?	Auriez-vous reçu ?	Auriez-vous rendu ?
Auraient-ils aimé ?	Auraient-ils fini ?	Auraient-ils reçu ?	Auraient-ils rendu ?

On dit aussi :

Eussé-je aimé ?	Eussé-je fini ?	Eussé-je reçu ?	Eussé-je rendu ?
Eusses-tu aimé ?	Eusses-tu fini ?	Eusses-tu reçu ?	Eusses-tu rendu ?
Eût-il aimé ?	Eût-il fini ?	Eût-il reçu ?	Eût-il rendu ?
Eussions-nous aimé ?	Eussions-nous fini ?	Eussions-nous reçu ?	Eussions-nous rendu ?
Eussiez-vous aimé ?	Eussiez-vous fini ?	Eussiez-vous reçu ?	Eussiez-vous rendu ?
Eussent-ils aimé ?	Eussent-ils fini ?	Eussent-ils reçu ?	Eussent-ils rendu ?

REMARQUES.

230. L'*impératif*, les temps du *subjonctif* et *l'infinitif* ne sont pas employés interrogativement. Il en est de même de la première personne du singulier du présent de l'indicatif, à l'égard de quelques verbes qui n'ont qu'une syllabe. Ainsi on ne dit pas : *rends-je, lis-je, mens-je?* Il faut alors donner une autre forme à la phrase ; par exemple, on pourrait dire : *est-ce que je rends? est-ce que je lis?* etc. Les verbes *avoir, être, aller, voir, devoir, faire*, etc., sont exceptés, car on dit bien : *ai-je? dois-je? fais-je? sais-je? vois-je? vois-je?*

231. Les pronoms personnels sont placés après le verbe, dans les temps simples, et après l'auxiliaire, dans les temps composés, et le verbe et le pronom sont liés l'un à l'autre par un trait d'union : *reçois-*JE, *ai-*JE aimé? *reçoit-il?*

232. L'*e* muet se change en *é* fermé quand il est suivi du pronom *je : aimé-je? donné-je?*

233. Pour ne pas confondre le présent de l'indicatif *aimé-je* avec le passé *aimai-je*, il faut examiner si en faisant perdre au verbe la forme interrogative on obtient le présent ou le passé sans changer l'objet de la pensée : ainsi on n'écrira pas *aimai-je maintenant? aimé-je* hier? car en faisant disparaître la forme interrogative on obtient *j'*AIME *maintenant; j'*AIMAI *hier.* Donc il faut écrire AIMÉ-*je maintenant?* AIMAI-*je hier?*

234. Quand le verbe est terminé par une voyelle et suivi de l'un des pronoms *il, elle, on*, ces derniers doivent être précédés de la lettre euphonique *t* placée entre deux traits d'union : *donne-*T-*il? aime-*T-*elle, a-*T-*on fini?*

CHAPITRE XXV

FORMATION DES TEMPS.

235. On divise les temps des verbes en temps *primitifs* et en temps *dérivés*.

236. Les temps *primitifs* sont ceux qui servent à former tous les autres temps ; ils sont au nombre de cinq, savoir :

Le *présent de l'infinitif* ;
Le *participe présent* ;
Le *participe passé* ;
Le *présent de l'indicatif*,
Et le *passé défini*.

237. Les temps *dérivés* sont ceux qui sont formés des temps primitifs.

238. Du présent de l'infinitif on forme deux temps :

1° Le *futur absolu*, en ajoutant *ai* après le *r* final : chanter, je chanter*ai* ; finir, je finir*ai* ; prévoir, je prévoir*ai*, etc.

2° Le *présent du conditionnel* par le futur, auquel on ajoute *s* : je chanterais, je finirais, etc. Dans les verbes *avouer, remuer*, etc., les poètes écrivent quelquefois, je *remûrai*, j'*avoûrai*.

239. Du participe présent on forme trois temps :

1° Les trois personnes plurielles du présent de l'indicatif, en changeant *ant* en *ons* pour la 1re, en *ez* pour la 2e, en *ent* pour la 3e : chant*ant*, nous chant*ons*, vous chantez, ils chant*ent* ; finiss*ant*, nous finiss*ons*, etc. Le présent de l'indicatif n'est un temps primitif que par son singulier.

2° L'*imparfait* en changeant *ant* en *ais* : chant*ant*, je chant*ais* ; prévoy*ant*, je prévoy*ais* ; répond*ant*, je répond*ais*.

3° Le présent du subjonctif, en changeant *ant* en *e* muet : chant*ant*, que je chante ; finiss*ant*, que je finisse, etc.

240. RÈGLE GÉNÉRALE. — L'*y* se change en *i* simple devant l'*e* muet : ainsi prévoy*ant* fait que je *prévoie* ; *employant*, que j'*emploie*, etc. On excepte les verbes dont le participe présent est en *eyant* ou *ayant*, comme *grasseyant, payant*, que je *paye*, que je *grasseye*, parce que l'*e* qui précède l'*y* est fermé, (V. paragr. 214.)

241. Du participe passé on forme :

Tous les temps composés, au moyen des auxiliaires *avoir* et *être* : j'*ai* chanté, il *avait* fini, je *serai* tombé, etc.

242. Du présent de l'indicatif on forme :
L'impératif, en supprimant les pronoms sujets : *tu* chantes, *chante* ; *nous* finissons, *finissons*, etc.

— Remarque. La seconde personne du singulier de l'impératif ne prend pas *s* après l'*e* muet, excepté quand le verbe est suivi des pronoms *en* et *y*, et que ces pronoms sont compléments de ce verbe (alors le *s* est euphonique, et quelques grammairiens le mettent entre deux tirets). Tu vas à la campagne, *mènes-y* des ouvriers, *mènes-en* beaucoup, *sache en* trouver, *daigne y* conduire ta sœur. L'impératif *va* suit la même règle : *vas-y*, *va y* mettre ordre, *va en* chercher (*en* est le complément de *chercher*).

243. Du passé défini on forme :
L'imparfait du subjonctif en ajoutant *se* à la seconde personne du singulier de ce primitif : tu *chantas*, que je *chantasse* ; tu *répondis*, que je *répondisse*.

DICTÉE.

(Indiquer d'où sont formés les temps des verbes ci-après.)

J'admirais tes bienfaits, divine agriculture. — Dans ces riches vallons la moisson *jaunira*. — On *aime* à faire voir qu'on *est favorisé* de Dieu. — Par l'adulation des grands les vices se *fortifient*. — L'acier *coupe* le bois que *déchiraient* les coins. — La fraise vermeille *embaume* les gazons. — La colombe *attendrit* les échos des forêts. — Vous *aimez* le savoir joint à l'éloquence. — Ils *aiment* le silence et la retraite. — Jamais les jeunes gens *n'approfondissent* rien. — Pompée *aspirait* à des honneurs qui le *distinguassent* des capitaines de son temps. — Un enfant *supportera* des changements que ne *supporterait* pas un homme. — *J'abandonnerais* tout si je savais ne pas réussir. — *Aime* ton prochain comme toi-même

QUESTIONNAIRE.

Qu'appelle-t-on temps primitifs ?
Combien y en a-t-il et quels sont-ils ?
Qu'appelle-t-on temps dérivés ?
Quels sont les temps que l'on forme du présent de l'infinitif ?
Quels sont les temps qu'on forme du participe présent ?
De quel temps se forme l'imparfait de l'indicatif ?
De quel temps se forme le présent du subjonctif ?
Quels temps forme-t-on avec le participe passé ?
De quel temps se forme l'impératif ?
De quel temps se forme l'imparfait du subjonctif ?

CHAPITRE XXVI.

ORTHOGRAPHE DES VERBES.

PRÉSENT DE L'INDICATIF.

244. Si la première personne du singulier finit par un *e*, *j'aime*, *j'ouvre*, etc., on ajoute *s* à la seconde ; la troisième est semblable à la première. Exemple : *j'aime*, *tu aimes*, *il aime*.

245. Si la première personne finit par *s* ou *x*, la seconde est semblable à la première, la troisième finit ordinairement en *t* : *je finis*, *tu finis*, *il finit*. Dans quelques verbes, la troisième personne se termine en *d* : il *rend*, *vend*, *prétend*.

246. Le pluriel, dans toutes les conjugaisons, se termine toujours par *ons*, *ez*, *ent* : *nous aimons*, *vous aimez*, *ils aiment* ; *nous finissons*, *vous finissez*, *ils finissent*.

247. Sont exceptés *faire* et ses composés, qui font *faites*, *refaites*, *défaites*, à la seconde personne du pluriel. Les verbes *dire* et *redire* font aussi *vous dites*, *vous redites* ; les autres composés de *dire* sont réguliers à cette personne.

IMPARFAIT DE L'INDICATIF.

248. L'imparfait se termine toujours de cette manière : *ai*, *ais*, *ait*, *ions*, *iez*, *aient*.

J'aimais, *tu aimais*, *il aimait*, nous *aimions*, *vous aimiez*, *ils aimaient*.

PASSÉ DÉFINI.

249. Le passé défini a quatre terminaisons : *ai*, *is*, *us*, *ins*, de cette manière :

J'aimai, *tu aimas*, *il aima*, *nous aimâmes*, *vous aimâtes*, *ils aimèrent*.

Je finis, *tu finis*, *il finit* *nous finîmes*, *vous finîtes*, *ils finirent*.

Je reçus, *tu reçus*, *il reçut*, *nous reçûmes*, *vous reçûtes*, *ils reçurent*.

Je devins, *tu devins*, *il devint*, *nous devînmes*, *vous devîntes*, *ils devinrent*.

FUTUR.

250. Le futur se termine toujours ainsi : *rai*, *ras*, *ra*, *rons*, *rez*, *ront*.

J'aimerai, *tu aimeras*, *il aimera*, *nous aimerons*, *vous aimerez*, *ils aimeront*.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Je finirai, tu finiras, il finira, nous finirons, vous finirez, ils finiront.

Je rendrai, tu rendras, il rendra, nous rendrons, vous rendrez, ils rendront.

Je recevrai, tu recevras, ils recevra, nous recevrons, vous recevrez, ils recevront.

CONDITIONNEL PRÉSENT.

251. Il se termine toujours ainsi : *rais, rais, rait, rions, riez, raient.*

J'aimerais, tu aimerais, il aimerait, nous aimerions, vous aimeriez, ils aimeraient.

Je recevrais, tu recevrais, il recevrait, nous recevrions, vous recevriez, ils recevraient.

IMPÉRATIF.

252. La seconde personne du singulier de l'impératif est semblable à la première de l'indicatif, excepté dans les verbes *aller, avoir, être, savoir,* qui font, *va, aie, sois, sache.* Cependant, dans les verbes où cette personne est terminée par un *e* muet on ajoute un *s* euphonique lorsque le verbe est suivi de *y* ou de *en* pronoms : *Apportes-en, donnes-y tes soins.*

253. Il en est de même du verbe *aller : Vas-y.* Mais on dit : *va y mettre ordre ; va en prendre.* On écrit *va-t'en* lorsqu'il s'agit du verbe *s'en aller.* V. § 240.

254. L'impératif n'a pas de troisième personne tant au singulier qu'au pluriel.

PRÉSENT DU SUBJONCTIF.

255. Il se termine toujours ainsi : *e, es, e, ions, iez, ent.*

Que *j'aime,* que tu *aimes,* qu'il *aime,* que nous *aimions,* que vous *aimiez,* qu'ils *aiment.*

IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.

256. Il a quatre terminaisons : *asse, isse, usse, insse,* de cette manière :

Que j'*aimasse,* que tu *aimasses,* qu'il *aimât,* que nous *aimassions,* que vous *aimassiez,* qu'ils *aimassent.*

Que je *finisse,* que tu *finisses,* qu'il *finît,* que nous *finissions,* que vous *finissiez,* qu'ils *finissent.*

Que je *reçusse,* que tu *reçusses,* qu'il *reçût,* que nous *reçussions,* que vous *reçussiez,* qu'ils *reçussent.*

Que je *devinsse,* que tu *devinsses,* qu'il *devînt,* que nous *devinssions,* que vous *devinssiez,* qu'ils *devinssent.*

Observez que les secondes personnes plurielles des verbes ont ordinairement un *z* à la fin.

TABLEAU SYNOPTIQUE

DES TERMINAISONS DES QUATRE CONJUGAISONS RÉGULIÈRES.

Temps simples.

1re CONJUGAISON.	2e CONJUGAISON.	3e CONJUGAISON.	4e CONJUGAISON.
INFINITIF.			
— *ER.*	— *IR.*	— *OIR.*	— *RE.*
INDICATIF PRÉSENT.			
— e.	— is.	— ois.	— s.
— es.	— is.	— ois.	— s.
— e.	— it.	— oit.	— »
— ons.	— issons.	— evons.	— ons.
— ez.	— issez.	— evez.	— ez.
— ent.	— issent.	— oivent.	— ent.
IMPARFAIT.			
— ais.	— issais.	— evais.	— ais.
— ais.	— issais.	— evais.	— ais.
— ait.	— issait.	— evait.	— ait.
— ions.	— issions.	— evions	— ions.
— iez.	— issiez.	— eviez.	— iez.
— aient.	— issaient.	— evaient.	— aient.
PASSÉ DÉFINI.			
— ai.	— is.	— us.	— is.
— as.	— is.	— us.	— is.
— a.	— it.	— ut.	— it.
— âmes.	— îmes.	— ûmes.	— îmes.
— âtes.	— îtes.	— ûtes.	— îtes.
— èrent.	— irent.	— urent.	— irent.
FUTUR.			
— erai.	— irai.	— evrai.	— rai.
— eras.	— iras.	— evras.	— ras.
— era.	— ira.	— evra.	— ra.
— erons.	— irons.	— evrons.	— rons.
— erez.	— irez.	— evrez.	— rez.
— eront.	— iront.	— evront.	— ront.
CONDITIONNEL.			
— erais.	— irais.	— evrais.	— rais.
— erais.	— irais.	— evrais.	— rais.
— erait.	— irait.	— evrait.	— rait.
— erions.	— irions.	— evrions.	— rions.
— eriez.	— iriez.	— evriez.	— riez.
— eraient.	— iraient.	— evraient.	— raient.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

1re CONJUGAISON.	2e CONJUGAISON.	3e CONJUGAISON.	4e CONJUGAISON.
	IMPARFAIT.		
— e.	— is.	— ois.	— s.
— ons.	— issons.	— evons.	— ons.
— ez.	— issez.	— evez.	— ez.
	SUBJONCTIF.		
— e.	— isse.	— oive.	— e.
— es.	— isses.	— oives.	— es.
— e.	— isse.	— oive.	— e.
— ions.	— issions.	— evions.	— ions.
— iez.	— issiez.	— eviez.	— iez.
— ent.	— issent.	— oivent.	— ent.
	IMPARFAIT.		
— asse.	— isse.	— usse.	— isse.
— asses.	— isses.	— usses.	— isses.
— ât.	— ît.	— ût.	— ît.
— assions.	— issions.	— ussions.	— issions.
— assiez.	— issiez.	— ussiez.	— issiez.
— assent.	— issent	— ussent.	— issent.
	PARTICIPE PRÉSENT.		
— ant.	— issant.	— evant.	— ant.
	PARTICIPE PASSÉ		
— é.	— i.	— u.	— u.

257. Temps composés.

1° Le passé indéfini emprunte à l'auxiliaire	le présent de	l'indic.
2° Le passé antérieur —	—	le passé défini.
3° Le plus-que-parfait —	—	l'imparfait de l'indicatif.
4° Le futur antérieur —	—	le futur.
5° Le conditionnel passé. —	—	le conditionnel présent.
6° Le 2e passé du condit. —	—	l'imparfait du subjonctif.
7° Le passé de l'impératif —	—	le présent de l'impératif.
8° Le passé du subjonctif —	—	le présent du subjonctif.
9° Le plus que-parfait —	—	l'imparfait du subjonctif.
10° Le passé de l'infinitif. —	—	le présent de l'infinitif.

CHAPITRE XXVII.

CONJUGAISON DES VERBES AUXILIAIRES.

258. Le verbe *être* se conjugue avec le participe passé de tous les verbes actifs, pour exprimer un état: *je suis aimé, vaincu, trahi*, et il sert d'auxiliaire: 1° à tous les verbes réfléchis; 2° à quelques verbes neutres; 3° à quelques verbes impersonnels. Le participe *été* est toujours invariable.

259. Le verbe *avoir* sert d'auxiliaire 1° à lui-même; 2° à tous les verbes actifs; 3° à la plupart des verbes neutres; 4° aux verbes unipersonnels ou impersonnels en général. Il est verbe actif quand il a un régime direct: *J'ai un beau livre.*

CONJUGAISON DES VERBES NEUTRES.

260. Le verbe neutre se conjugue avec *être* ou *avoir*, suivant qu'il marque un *état* ou une *action*. Ainsi *dormir, jouir, marcher, nuire, plaire, rire, sourire, suffire, succéder, triompher, vivre*, etc., exprimant toujours une *action*, se conjuguent toujours avec *avoir*. Au contraire, *aller, arriver, décéder, éclore, mourir, naître, venir*, exprimant presque toujours dans leurs temps composés un *état* résultant d'une action, se conjuguent avec *être*. Enfin une foule d'autres verbes, tels que: *apparaître, baisser, croître, dégénérer, entrer, expirer, périr, partir, sortir, tomber, vieillir*, etc., exprimant tantôt un *état*, tantôt une *action*, dans leurs temps composés, se conjuguent tantôt avec *être*, tantôt avec *avoir*.

261. Le verbe *convenir* se conjugue avec *avoir*, quand il signifie *plaire*, et avec *être*, quand il signifie *avouer*: Cette maison m'*a convenu*. Il *est convenu* lui-même de sa méprise. (Acad.)

262. Quand un verbe neutre se conjugue avec *avoir*, il suit l'une des quatre conjugaisons; quand il se conjugue avec *être*, il se conjugue ainsi qu'on le verra ci-après. V. page 62.

CONJUGAISON DES VERBES PASSIFS.

263. Les verbes passifs se conjuguent toujours avec l'auxiliaire *être* et le participe passé d'un verbe actif.

CONJUGAISON DES VERBES RÉFLÉCHIS.

264. Les verbes réfléchis sont conformes, dans leurs temps simples, au modèle de la conjugaison à laquelle ils appartiennent; dans leurs temps composés, ils se conjuguent toujours avec l'auxiliaire *être*.

CONJUGAISON DES VERBES IMPERSONNELS.

265. Les verbes impersonnels ont les mêmes désinences que le modèle auquel ils se rattachent par la terminaison de leur infinitif.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

CONJUGAISON DES VERBES *NEUTRES*.

(AVEC **AVOIR**).

INDICATIF. PRÉSENT.	PASSÉ ANTÉR.	CONDITIONNEL. PRÉSENT.	IMPARFAIT.
Je dor *s*.	J'eus dorm *i*.	Je dormir *ais*.	Que je dorm *isse*.
Tu dor *s*.	Tu eus dorm *i*.	Tu dormir *ais*.	Que tu dorm *isses*.
Il dor *t*.	Il eut dorm *i*.	Il dormir *ait*.	Qu'il dorm *ît*.
Nous dormons.	N. eûm. dorm *i*.	Nous dormir *ions*.	Q. nous dorm *issions*.
Vous dorm *ez*.	V. eût. dorm *i*.	Vous dormir *iez*.	Q. vous dorm *issiez*.
Ils dorm *ent*.	Ils eur. dorm *i*.	Ils dormir *aient*.	Qu'ils dorm *issent*.
IMPARFAIT.	**PLUS-QUE-PARF.**	**PASSÉ.**	**PASSÉ.**
Je dorm *ais*.	J'avais dorm *i*.	J'aurais dorm *i*.	Que j'aie dorm *i*.
Tu dorm *ais*.	Tu av. dorm *i*.	Tu aurais dorm *i*.	Q. tu aies dorm *i*.
Il dorm *ait*.	Il avait dorm *i*.	Il aurait dorm *i*.	Qu'il ait dorm *i*.
N. dorm *ions*.	N. av. dorm *i*.	N. aurions dorm *i*.	Q. n. ayons dorm *i*.
V. dorm *iez*.	V. av. dorm *i*.	V. auriez dorm *i*.	Q. v. ayez dorm *i*.
Ils dorm *aient*.	Ils av. dorm *i*.	Ils auraient dorm *i*.	Qu'ils aient dorm *i*.
PASSÉ DÉFINI.	**FUTUR.**	**IMPÉRATIF. PRÉSENT.**	**PLUS-QUE-PARFAIT.**
Je dorm *is*.	Je dormir *ai*.	Dor *s*.	Que j'eusse dorm *i*.
Tu dorm *is*.	Tu dormir *as*.	Dorm *ons*.	Que tu eusses dorm *i*.
Il dorm *it*.	Il dormir *a*.	Dorm *ez*.	Qu'il eût dorm *i*.
N. dorm *îmes*.	N. dormir *ons*.	PASSÉ: Aie dorm *i*.	Q. n. eussions dorm *i*.
V. dorm *îtes*.	V. dormir *ez*.	Ayons dorm *i*.	Q. v. eussiez dorm *i*.
Ils dorm *irent*.	Ils dormir *ont*.	Ayez dorm *i*.	Qu'ils eussent dorm *i*.
PASSÉ INDÉFINI.	**FUTUR ANTÉR.**	**SUBJONCTIF. PRÉSENT.**	**INFINITIF.**
J'ai dorm *i*.	J'aurai dorm *i*.	Que je dorm *e*.	PRÉSENT : Dorm *ir*.
Tu as dorm *i*.	Tu aur. dorm *i*.	Que tu dorm *es*.	PASSÉ : Avoir dorm *i*.
Il a dorm *i*.	Il aura dorm *i*	Qu'il dorm *e*.	PARTICIPE.
N. av. dorm *i*.	N. aur. dorm *i*.	Q. n. dorm *ions*.	PRÉSENT : Dorm *ant*.
V. av. dorm *i*.	V. aur. dorm *i*.	Q. v. dorm *iez*.	PASSÉ : Dorm *i*.
Ils ont dorm *i*.	Ils aur. dorm *i*.	Qu'ils dorm *ent*.	Ayant dorm *i*.

CONJUGAISON DES VERBES *NEUTRES*.

(AVEC **ÊTRE**).

INDICATIF. PRÉSENT.	PASSÉ ANTÉR.	CONDITIONNEL. PRÉSENT.	IMPARFAIT.
Je sor *s*.	Je fus sort *i*.	Je sortir *ais*.	Que je sort *isse*.
Tu sor *s*.	Tu fus sort *i*.	Tu sortir *ais*.	Que tu sort *isses*.
Il sor *t*.	Il fut sort *i*.	Il sortir *ait*.	Qu'il sort *ît*.
Nous sort *ons*.	N. fûmes sort *is*	N. sortir *ions*.	Que nous sort *issions*.
Vous sort *ez*.	V. fûtes sort *is*.	V. sortir *iez*.	Que vous sort *issiez*.
Ils sort *ent*.	Ils furent sort *is*.	Ils sortir *aient*.	Qu'ils sort *issent*.
IMPARFAIT.	**PLUS-QUE-PARF.**	**CONDITION. PASSÉ.**	**PASSÉ.**
Je sort *ais*.	J'étais sort *i*.	Je serais sort *i*.	Que je sois sort *i*.
Tu sort *ais*.	Tu étais sort *i*.	Tu serais sort *i*.	Que tu sois sort *i*.
Il sort *ait*.	Il était sort *i*.	Il serait sort *i*.	Qu'il soit sort *i*.
Nous sort *ions*.	N. éti. sort *is*.	N. serions sort *is*.	Que n. soyons sort *is*.
Vous sort *iez*.	V. éti. sort *is*.	V. seriez sort *is*.	Que v. soyez sort *is*.
Ils sort *aient*.	I. étaient sort *is*	Ils seraient sort *is*.	Qu'ils soient sort *is*.
PASSÉ DÉFINI.	**FUTUR.**	**IMPÉRATIF. PRÉSENT.**	**PLUS-QUE-PARFAIT.**
Je sort *is*.	Je sortir *ai*.	Sor *s*.	Que je fusse sort *i*.
Tu sort *is*.	Tu sortir *as*.	sort *ons*.	Que tu fusses sort *i*.
Il sort *it*.	Il sortir *a*.	sort *ez*.	Qu'il fût sort *i*.
N. sort *îmes*.	N. sortir *ons*.	PASSÉ. Sois sorti.	Q. n. fussions sort *is*.
V. sort *îtes*.	V. sortir *ez*.	Soyons sort *is*.	Q. v. fussiez sort *is*.
Ils sort *irent*.	Ils sortir *ont*.	Soyez sort *is*.	Qu'ils fussent sort *is*.
PASSÉ INDÉFINI.	**FUTUR ANTÉR.**	**SUBJONCTIF. PRÉSENT.**	**INFINITIF.**
Je suis sort *i*.	Je serai sort *i*.	Que je sort *e*.	PRÉSENT : Sort *ir*.
Tu es sort *i*.	Tu seras sort *i*.	Que tu sort *es*.	PASSÉ: Être sort *i*.
Il est sort *i*.	Il sera sort *i*.	Qu'il sort *e*.	PARTICIPE.
N. som. sort *is*.	N serons sort *is*	Que n. sort *ions*.	PRÉSENT : Sort *ant*.
V. êtes sort *is*.	V. serez sort *is*.	Que v. sort *iez*.	PASSÉ : Sort *i*, *is*, *ie*, *ies*. Étant sort *i*.
Ils sont sort *is*.	Ils seront sort *is*	Qu'ils sort *ent*.	

UNIVERSIDAD DE NUEVO LEON DIRECCION GENERAL DE BIBLIOTECAS

CONJUGAISON DES VERBES *PASSIFS*.

INDICATIF. PRÉSENT	PASSÉ ANTÉRIEUR	CONDITIONNEL. PRÉSENT.	IMPARFAIT.
Je suis aimé.	J'eus été aimé.	Je serais aimé.	Que je fusse aimé.
Tu es aimé.	Tu eus été aimé.	Tu serais aimé.	Que tu fusses aimé.
Il est aimé.	Il eut été aimé.	Il serait aimé.	Qu'il fût aimé.
N. sommes	N. eûm été	Nous serions	Que n. fussions
V. êtes } aimés.	V. eût. été } aimés.	Vous seriez } aimés.	Que v. fussiez } aimés.
Ils sont	Ils eur. été	Ils seraient	Qu'ils fussent

IMPARFAIT	PLUS-QUE-PARF.	CONDITIONNEL. PASSÉ.	PASSÉ.
J'étais aimé.	J'avais été	J'aurais été aimé.	Que j'aie été aimé.
Tu étais aimé.	Tu av. été } aimé.	T. aur. été aimé.	Que tu aies été aimé.
Il était aimé.	Il avait été	Il aurait été aimé.	Qu'il ait été aimé.
N. étions	N. av. été	N. aur. été	Q. n. ayons été
V. étiez } aimés.	V. av. été } aimés.	V. aur. été } aimés.	Q. v. ayez été } aimés.
Ils étaient	Ils av. été	Ils aur. été	Qu'ils aient été

PASSÉ DÉFINI.	FUTUR.	IMPÉRATIF.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Je fus aimé.	Je serai aimé.	Sois aimé.	Q. j'eusse été aimé.
Tu fus aimé.	Tu seras aimé.	Soyons aimés.	Q. tu eusses été aimé.
Il fut aimé.	Il sera aimé.	Soyez aimés.	Qu'il eût été aimé.
N. fûmes aimés.	N. serons	PAS. Aie été aimé.	Q. n. eussions été
V. fûtes aimés.	V. serez } aimés.	Ayons été aimés.	Q. v. eussiez été } aimés.
Ils furent aimés	Ils seront	Ayez été aimés.	Q. eussent été

PASSÉ INDÉFINI.	FUTUR ANTÉR.	SUBJONCTIF. PRÉSENT.	INFINITIF.
J'ai été aimé.	J'aurai été aimé	Que je sois aimé.	PRÉSENT : Être aimé.
Tu as été aimé.	T. aur. été aimé	Que tu sois aimé.	PASSÉ: Avoir été aimé.
Il a été aimé.	Il aura été aimé.	Qu'il soit aimé.	PARTICIPE.
N. av. été	N. aur. été	Q. n. soyons	PRÉSENT : Étant aimé.
V. av. été } aimés.	V. aur. été } aimés.	Q. v. soyez } aimés.	PASSÉ : Ayant été aimé
Ils ont été	Ils aur. été	Q. soient	

CONJUGAISON DES VERBES *RÉFLÉCHIS*.

INDICATIF. PRÉSENT.	PASSÉ ANTÉRIEUR	CONDITIONNEL. PRÉSENT.	IMPARFAIT.
Je me flatte.	Je me fus flatté.	Je me flatterais.	Que je me flattasse.
Tu te flattes.	Tu te fus flatté.	Tu te flatterais.	Que tu te flattasses.
Il se flatte.	Il se fut flatté.	Il se flatterait.	Qu'il se flattât.
Nous n. flattons	N. n. fûmes	N. n. flatterions.	Que n. n. flattassions
Vous v. flattez. } flattés.	V. v. fûtes } flattés.	V. vous flatteriez. } flattés.	Que v. v. flattassiez. } flattés.
Ils se flattent.	I. se furent	Ils se flatteraient.	Qu'ils se flattassent.

IMPARFAIT.	PLUS-QUE-PARF.	PASSÉ.	PASSÉ.
Je me flattais.	Je m'étais flatté.	Je me serais flatté	Q. je me sois flatté.
Tu te flattais.	Tu t'étais flatté.	Tu te serais flatté.	Q. tu te sois flatté.
Il se flattait.	Il s'était flatté.	Il se serait flatté.	Qu'il se soit flatté.
N. n. flattions.	N. n. étions	N. n. serions	Que n. n. soyons
V. v. flattiez. } flattés.	V. v. étiez } flattés.	V. v. seriez } flattés.	Que v. v. soyez } flattés.
Ils se flattaient.	I. s'étaient	Ils se seraient	Qu'ils se soient

PASSÉ DÉFINI.	FUTUR.	IMPÉRATIF.	PLUS-QUE-PARFAIT.
Je me flattai.	Je me flatterai.	Flatte-toi.	Que je me fusse flatté.
Tu te flattas.	Tu te flatteras.	Flattons-nous.	Que tu te fusses flatté
Il se flatta.	Il se flattera.	Flattez-vous.	Qu'il se fût flatté.
N. n. flattâmes.	N. n. flatterons.		Q. n. n. fussions
V. v. flattâtes.	V. v. flatterez.		Q. v. v. fussiez } flattés.
Ils se flattèrent	Ils se flatteront.		Qu'ils se fussent

PASSÉ INDÉFINI.	FUTUR PASSÉ.	SUBJONCTIF. PRÉSENT.	INFINITIF.
Je me suis flatté	Je me serai	Que je me flatte.	PRÉSENT : Se flatter.
Tu t'es flatté.	Tu te seras } flatté.	Q. tu te flattes.	PASSÉ : S'être flatté.
Il s'est flatté.	Il se sera	Qu'il se flatte.	PARTICIPE
N. n. som.	N. n. ser.	Q. n. n. flattions.	PRÉSENT : Se flattant.
V. v. êtes } flattés.	V. v. ser. } flattés.	Q. v. v. flattiez.	PASSÉ : Flatté, ée, és,
Ils se sont	Ils se ser.	Qu'ils se flattent.	ées. S'étant flatté.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

CONJUGAISON DES VERBES *IMPERSONNELS*.

INDICATIF. PRÉSENT.	PASSÉ ANTÉR.	CONDITIONNEL. PRÉSENT.	IMPARFAIT.
Il tonne.	Il eut tonné.	Il tonnerait.	Qu'il tonnât.
IMPARFAIT	**PLUS-QUE-PARF.**	**PASSÉ.**	**PASSÉ.**
Il tonnait.	Il avait tonné.	Il aurait tonné.	Qu'il ait tonné.
PASSÉ DÉFINI.	**FUTUR**	**IMPÉRATIF.**	**PLUS-QUE-PARFAIT.**
Il tonna.	Il tonnera.		Qu'il eût tonné.
PASSÉ INDÉFINI.	**FUTUR ANTÉR.**	**SUBJONCTIF. PRÉSENT.**	**INFINITIF.**
Il a tonné.	Il aura tonné.	Qu'il tonne.	PRÉS. Tonner. PASSÉ : Ayant tonné. PARTICIPE. PRÉSENT : Tonnant. PASSÉ : Tonné.

CHAPITRE XXVIII.

TEMPS PRIMITIFS DES VERBES IRRÉGULIERS.

266 Les verbes *réguliers* sont ceux qui se conjuguent dans tous leurs temps comme le modèle de la conjugaison à laquelle ils appartiennent; les verbes *irréguliers* sont ceux qui ne se conjuguent pas comme le verbe modèle.

267. Il y a des verbes qui ne sont irréguliers qu'aux temps primitifs : plusieurs de ces verbes appartiennent à des classes assez nombreuses pour être regardés comme des variétés de la conjugaison dont ils font partie ; tels sont : *ouvrir*, *sentir*, *craindre*, *paraître*, *conduire*, etc.

PRÉSENT DE L'INFINITIF.	PARTICIPE PRÉSENT.	PARTICIPE PASSÉ	PRÉSENT DE L'INDICATIF.	PASSÉ DÉFINI DE L'INDICATIF.
		PREMIÈRE CONJUGAISON.		
aller	allant	allé	je vais	j'allai
envoyer	envoyant	envoyé	j'envoie.	j'envoyai
		SECONDE CONJUGAISON.		
acquérir	acquérant	acquis	j'acquiers	j'acquis
courir	courant	couru	je cours	je courus
cueillir	cueillant	cueilli	je cueille	je cueillis
dormir	dormant	dormi	je dors	je dormis
fuir	fuyant	fui	je fuis	je fuis
haïr	haïssant	haï	je hais	je haïs
mentir	mentant	menti	je mens	je mentis
mourir	mourant	mort	je meurs	je mourus
offrir	offrant	offert	j'offre	j'offris
ouvrir	ouvrant	ouvert	j'ouvre	j'ouvris
partir	partant	parti	je pars	je partis
sentir	sentant	senti	je sens	je sentis
servir	servant	servi	je sers	je servis
sortir	sortant	sorti	je sors	je sortis
souffrir	souffrant	souffert	je souffre	je souffris
tenir	tenant	tenu	je tiens	je tins
tressaillir	tressaillant	tressailli	je tressaille.	je tressaillis
venir	venant	venu	je viens	je vins

(1) Les temps primitifs d'un verbe sont ceux qui servent à former tous les autres temps. Dans ce tableau, nous ne marquons pas les verbes *composés*, parce qu'ils suivent la conjugaison des verbes *simples* : par exemple, les composés *admettre*, *promettre*, etc., se conjuguent comme le verbe simple *mettre*.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

TROISIÈME CONJUGAISON.

s'asseoir	s'asseyant	assis	je m'assieds	je m'assis
devoir	devant	dû	je dois	je dus
échoir	échéant	échu	il échoit	il échut
mouvoir	mouvant	mu	je meus	je mus
pleuvoir	pleuvant	plu	il pleut	il plut
pourvoir	pourvoyant	pourvu	je pourvois	je pourvus
pouvoir	pouvant	pu	je peux ou puis.	je pus
prévaloir	prévalant	prévalu	je prévaux	je prévalus
savoir	sachant	su	je sais	je sus
surseoir	sursoyant	sursis	je surseois	je sursis
valoir	valant	valu	je vaux	je valus
voir	voyant	vu	je vois.	je vis
vouloir	voulant	voulu	je veux	je voulus.

QUATRIÈME CONJUGAISON.

absoudre	absolvant	absous	j'absous	. . . .
battre	battant	battu	je bats	je battis
boire	buvant	bu	je bois	je bus.
conclure	concluant	conclu	je conclus	je conclus.
conduire	conduisant	conduit	je conduis	je conduisis
confire	confisant	confit	je confis	je confis
connaître	connaissant	connu	je connais	je connus
coudre	cousant	cousu	je couds	je cousis
craindre	craignant	craint	je crains	je craignis
croire	croyant	cru	je crois	je crus
croître	croissant	crû	je crois	je crûs
dire	disant	dit	je dis	je dis
dissoudre	dissolvant	dissous	je dissous.	. . . . .
écrire	écrivant	écrit	j'écris	j'écrivis
faire	faisant	fait	je fais	je fis
lire	lisant	lu	je lis	je lus.
luire	luisant	lui	je luis	. . . . .
maudire	maudissant	maudit	je maudis	je maudis
médire	médisant	médit	je médis	je médis
mettre	mettant	mis	je mets.	je mis
moudre	moulant	moulu	je mouds	je moulus
naître	naissant	né	je nais	je naquis
nuire	nuisant	nui	je nuis	je nuisis
paître	paissant	pu	je pais	. . . .
paraître	paraissant	paru	je parais	je parus
plaire	plaisant	plu	je plais	je plus
prendre	prenant	pris	je prends	je pris
rire	riant	ri	je ris	je ris
suivre	suivant	suivi	je suis	je suivis
taire	taisant	tu	je tais	je tus
traire	trayant	trait	je trais	. . . .
vaincre	vainquant	vaincu	je vaincs	je vainquis
vendre	vendant	vendu	je vends	je vendis
vivre	vivant	vécu	je vis	je vécus

CHAPITRE XXIX.

DU PARTICIPE.

268. Le *participe* est un mot qui tient et *participe* de la nature du verbe et de celle de l'adjectif. Il tient de la nature du verbe quand il marque l'action : *Dieu* a CRÉÉ *le monde*. Il tient de la nature de l'adjectif quand il exprime la manière d'être, l'état : *Tous les êtres* CRÉÉS.

269. Il y a deux participes : le participe *présent* et le participe *passé*.

270. Le participe *présent*, toujours terminé en *ant*, comme *veillant*, *frappant*, *caressant*, *suppliant*, a été aussi nommé participe *actif*, parce que, étant employé comme temps du verbe, il marque une action.

271. Le participe *passé*, dont les terminaisons sont *é*, *i*, *u*, *s*, *t*, comme *pleuré*, *battu*, *obéi*, *clos*, *peint*, *couvert*, *soumis*, *écrit*, exprime toujours une action passée quand il est joint au verbe *avoir* ou au verbe *être* employé pour *avoir*. On l'appelle aussi participe *passif*, parce que, étant employé sans auxiliaire, il marque seulement un état ou une manière d'être passive.

DU PARTICIPE PRÉSENT.

272. Le *participe présent* est toujours invariable, c'est-à-dire qu'il ne prend ni genre ni nombre, quel que soit le nom auquel il se rapporte : *Un père* AIMANT *ses enfants ; des pères* AIMANT *leurs enfants.*

273. Il ne faut pas confondre le *participe présent* avec certains adjectifs terminés en *ant*, et qu'on appelle *adjectifs verbaux*, parce qu'ils dérivent des verbes, et qu'ainsi que tous les adjectifs ils changent de terminaison, selon le nombre et le genre des noms auxquels ils se rapportent.

Dans cette phrase : *Une mère* AIMANT *ses enfants, aimant* est invariable, parce que c'est un participe présent qui marque *l'action* faite par la *mère*.

Dans cette autre phrase : *C'est une mère* AIMANTE, le mot *aimante* est variable, parce que c'est un adjectif verbal, c'est-à-dire un mot employé pour exprimer une manière d'être, une *qualité* permanente, une habitude de la mère.

APPLICATIONS.

LECTURE.

Vois ces groupes d'enfants se *jouant* sous l'ombrage.
Le saule aime une eau vive et l'aune une eau *dormante*.
J'entends crier la dent de la lime *mordante*.
Le serpolet fleurit sur les monts *odorants*.
Le pinson remplit l'air de sa voix *éclatante*.
La colombe appelle son ramier d'une voix *gémissante*.

ANALYSE.

Jouant, participe présent, invariable, parce qu'il marque une action.

dormante, adjectif verbal, féminin singulier, parce qu'il se rapporte à *eau*, qui est du féminin et au singulier.

mordante, adjectif verbal, variable parce qu'il marque un état, une manière d'être.

odorants, adjectif verbal, masculin pluriel, parce qu'il se rapporte à *monts*, qui est du masculin et au pluriel.

DICTÉE.

(Indiquer et analyser les participes.)

Combien de pères, tremblant de déplaire à leurs enfants, sont faibles et se croient tendres! — C'est une personne d'un naturel doux, jamais ne grondant, ne contredisant, ne désobligeant. — Les animaux, vivant d'une manière plus conforme à la nature, doivent être sujets à moins de maux que nous. — Les feuilles jaunissant chaque jour commençaient à se détacher des arbres. — Les connaissances spéculatives ne conviennent guère aux enfants, même approchant de l'adolescence. — Le vrai moyen d'éloigner la guerre, c'est de cultiver les armes, c'est d'honorer les hommes excellant dans cette profession. — Les peintres nous représentent les Muses présidant à la naissance d'Homère, de Virgile, etc. — Les Français partout triomphants et affaiblis par des succès croissant sans cesse, combattaient dans les alliés une hydre toujours renaissante. — La jeune biche effrayée, errante au milieu des bois, croit entendre encore la voix retentissante des chiens et les sons mourants du cor. — Au milieu des déserts brûlants de l'Afrique, on trouve des oasis traversées par des eaux courantes et tapissées de gazons verdoyants et de plantes toujours fleurissantes.

QUESTIONNAIRE.

Qu'est-ce que le participe?
Combien y a-t-il de participes?
Qu'est-ce que le participe présent?
Qu'est-ce que le participe passé?
Qu'est-ce qu'un adjectif verbal?
Le participe présent est-il variable?

CHAPITRE XXX.

DU PARTICIPE PASSÉ.

274. Le participe *passé*, joint au verbe *avoir*, reste invariable, quand un complément ne le précède pas dans la construction régulière de la phrase. Ainsi, lorsqu'on dit : *J'ai lu*, quel est le complément de *lu*? on n'en sait rien encore. Le participe restera donc invariable, quels que soient le genre et le nombre du nom qui va suivre : *j'ai* LU *un livre*; *j'ai* LU *une lettre*; *j'ai* LU *des livres*; *j'ai* LU *des lettres*.

275. Dans tous les autres cas, le participe passé suit la règle d'accord commune à tous les adjectifs : *un enfant mal* ÉLEVÉ; *des enfants mal* ÉLEVÉS; *une fille mal* ÉLEVÉE; *des filles mal* ÉLEVÉES.

276. Il s'agit donc seulement de reconnaître dans la phrase le nom auquel s'applique le participe, et rien n'est plus facile, en faisant précéder le participe de cette question : *Qui est-ce qui est?* ou *Qu'est-ce qui est?* Ainsi dans cette phrase : *les livres que j'ai lus*, qu'est-ce qui est lu? les livres. *Lus* doit être mis au pluriel d'après la règle d'accord commune à tous les adjectifs (1).

APPLICATIONS.

LECTURE.

Les besoins *répétés* amènent l'habitude.
La nature et la mort ont *entendu* ma voix.
Nos destins sont *prévus*, nos moments sont *comptés*.
Le fruit des belles actions est de les avoir *faites*.
La faveur qu'on mérite est toujours *achetée*.
Quel démon t'a *conduite* à cet excès d'horreur?
Jamais l'ambition ne voit ses vœux *remplis*.
En quel funeste état ces mots m'ont-ils *laissée*!
Mes amis ont *parlé*, les cœurs sont *attendris*.
Attends peu des talents que l'art n'a point *formés*.
Un moment a *vaincu* ma téméraire audace.
Mes yeux sans se fermer ont *attendu* le jour.
Que de palais *détruits*, de trônes *renversés*,
Que de lauriers *flétris*, que de sceptres *brisés*!

(1) V. la *Syntaxe* pour le développement des règles relatives au participe.

ANALYSE.

répétés, participe passé, au masculin pluriel, à cause du mot *besoins* qu'il qualifie.
entendu, participe passé, invariable, parce que le complément est placé après le participe.
prévus, participe passé, au masculin pluriel, à cause du mot *destins* qu'il qualifie.
comptés, participe passé, au masculin pluriel, à cause du mot *moments* qu'il qualifie.
faites, participe passé, au féminin pluriel, parce que son complément direct le précède.
achetée, participe passé, au féminin singulier, à cause du mot *faveur* auquel il se rapporte et qu'il qualifie.
conduite, participe passé, au féminin singulier, à cause du pronom *te*, complément direct, qui le précède.

DICTÉE.

(Indiquer et analyser les participes.)

Les Hollandais ont porté dans la confection de leurs digues l'intelligence de soins et d'économie qu'ils ont appliquée à tous leurs travaux. Ils ont remplacé la pierre qui manque à leur pays par des fascines de roseaux ou de petites branches de saule placées par couches d'un pied d'épaisseur, et disposées de manière qu'une couche fût parallèle, et l'autre perpendiculaire au courant. Ces fascines, dont les intervalles sont garnis avec du sable, sont contenues par des pieux qui les traversent. Les pierres que l'on s'est procurées ont servi à consolider l'ouvrage et à faciliter la circulation des voitures. De tous les travaux que les hommes ont exécutés, aucun n'a excité aussi vivement mon admiration; mais c'est un effrayant spectacle que celui d'une mer ouverte, luttant de son poids immense contre des amas de fagots recouverts de sable, et menaçant d'engloutir une population de deux millions d'âmes qui vit aussi rassurée que si Dieu l'avait placée sur les sommets élevés du Mont-Blanc ou des Cordillières. Le déplacement d'une fascine, ou l'ouverture inaperçue d'un trou de rat, peut suffire pour que la plus épouvantable catastrophe soit accomplie et consommée. Les Hollandais ont l'air d'être préparés à tout événement, ou plutôt, ils ne semblent ni occupés ni effrayés du danger dont à toute heure ils sont menacés.

QUESTIONNAIRE.

Quand le participe passé joint au verbe *avoir* est-il variable? Quand est-il invariable?
Comment peut-on reconnaître le mot auquel le participe passé se rapporte?

CHAPITRE XXXI.

PRÉPOSITION. — LOCUTIONS PRÉPOSITIVES.

277. La *préposition* est un mot invariable qui, non-seulement sert à lier deux mots dont le second complète ou détermine le sens du premier, mais qui marque aussi le rapport que ces mots ont entre eux. La préposition est ainsi nommée parce qu'elle est toujours *préposée*, c'est-à-dire, placée devant le second terme du rapport.

278. Le rapport qui existe entre deux mots n'est pas toujours le même. Par exemple, entre ces mots *je suis* et *l'eau*, il peut y avoir plusieurs rapports différents : *je suis* DANS *l'eau*; *je suis* SUR *l'eau*; *je suis* SOUS *l'eau*, etc.; les mots *dans*, *sur*, *sous*, sont des prépositions qui marquent ces différents rapports.

279. On distingue des prépositions 1° de lieu, comme *en*, *chez*, *sur*, *sous*, *vers*, etc.; 2° de temps, comme *avant*, *après*, *depuis*, *pendant*, etc.; 3° de convenance et d'union, comme *avec*, *selon*, *suivant*, etc.; 4° de but, d'intention, comme *à*, *envers*, *pour*, *touchant*, etc.; 5° de cause, comme *attendu*, *vu*, etc.; 6° d'exception, de séparation, comme *excepté*, *hors*, *sauf*, etc.; 7° d'opposition, comme *contre*, *malgré*, *nonobstant*, etc.; 8° d'indication, comme *voici*, *voilà*.

280. Les prépositions essentielles les plus usitées sont :

à	dans	dessous	hormis	par	selon
après	de	devant	hors	parmi	sur
avant	depuis	devers	jusque	pendant	vers
avec	derrière	en	malgré	pour	vis-à-vis
chez	dès	entre	nonobstant	près	voici
contre	dessus	envers	outre	sans	voilà, etc.

281. On appelle LOCUTION PRÉPOSITIVE tout assemblage de mots servant à exprimer certains rapports que les prépositions simples ne pourraient rendre. Les locutions prépositives les plus usitées sont :

à côté de	au delà de	autour de	jusqu'à	près de
à cause de	au dessus de	au travers de	loin de	proche de
à l'égard de	au dessous de	avant de	par delà	quant à
à l'exception de	au devant de	en deçà de	par dessus	vis-à-vis de
à travers de	auprès de	en faveur de	par dessous	y compris

282. Il y a aussi certains mots qui s'emploient accidentellement comme prépositions; tels sont : *attenant*, *attendu*,

ANALYSE.

répétés, participe passé, au masculin pluriel, à cause du mot *besoins* qu'il qualifie.
entendu, participe passé, invariable, parce que le complément est placé après le participe.
prévus, participe passé, au masculin pluriel, à cause du mot *destins* qu'il qualifie.
comptés, participe passé, au masculin pluriel, à cause du mot *moments* qu'il qualifie.
faites, participe passé, au féminin pluriel, parce que son complément direct le précède.
achetée, participe passé, au féminin singulier, à cause du mot *faveur* auquel il se rapporte et qu'il qualifie.
conduite, participe passé, au féminin singulier, à cause du pronom *te*, complément direct, qui le précède.

DICTÉE.

(Indiquer et analyser les participes.)

Les Hollandais ont porté dans la confection de leurs digues l'intelligence de soins et d'économie qu'ils ont appliquée à tous leurs travaux. Ils ont remplacé la pierre qui manque à leur pays par des fascines de roseaux ou de petites branches de saule placées par couches d'un pied d'épaisseur, et disposées de manière qu'une couche fût parallèle, et l'autre perpendiculaire au courant. Ces fascines, dont les intervalles sont garnis avec du sable, sont contenues par des pieux qui les traversent. Les pierres que l'on s'est procurées ont servi à consolider l'ouvrage et à faciliter la circulation des voitures. De tous les travaux que les hommes ont exécutés, aucun n'a excité aussi vivement mon admiration; mais c'est un effrayant spectacle que celui d'une mer ouverte, luttant de son poids immense contre des amas de fagots recouverts de sable, et menaçant d'engloutir une population de deux millions d'âmes qui vit aussi rassurée que si Dieu l'avait placée sur les sommets élevés du Mont-Blanc ou des Cordillières. Le déplacement d'une fascine, ou l'ouverture inaperçue d'un trou de rat, peut suffire pour que la plus épouvantable catastrophe soit accomplie et consommée. Les Hollandais ont l'air d'être préparés à tout événement, ou plutôt, ils ne semblent ni occupés ni effrayés du danger dont à toute heure ils sont menacés.

QUESTIONNAIRE.

Quand le participe passé joint au verbe *avoir* est-il variable? Quand est-il invariable?
Comment peut-on reconnaître le mot auquel le participe passé se rapporte?

CHAPITRE XXXI.

PRÉPOSITION. — LOCUTIONS PRÉPOSITIVES.

277. La *préposition* est un mot invariable qui, non-seulement sert à lier deux mots dont le second complète ou détermine le sens du premier, mais qui marque aussi le rapport que ces mots ont entre eux. La préposition est ainsi nommée parce qu'elle est toujours *préposée*, c'est-à-dire, placée devant le second terme du rapport.

278. Le rapport qui existe entre deux mots n'est pas toujours le même. Par exemple, entre ces mots *je suis* et *l'eau*, il peut y avoir plusieurs rapports différents : *je suis* DANS *l'eau*; *je suis* SUR *l'eau*; *je suis* SOUS *l'eau*, etc.; les mots *dans*, *sur*, *sous*, sont des prépositions qui marquent ces différents rapports.

279. On distingue des prépositions 1° de lieu, comme *en*, *chez*, *sur*, *sous*, *vers*, etc.; 2° de temps, comme *avant*, *après*, *depuis*, *pendant*, etc.; 3° de convenance et d'union, comme *avec*, *selon*, *suivant*, etc.; 4° de but, d'intention, comme *à*, *envers*, *pour*, *touchant*, etc.; 5° de cause, comme *attendu*, *vu*, etc.; 6° d'exception, de séparation, comme *excepté*, *hors*, *sauf*, etc.; 7° d'opposition, comme *contre*, *malgré*, *nonobstant*, etc.; 8° d'indication, comme *voici*, *voilà*.

280. Les prépositions essentielles les plus usitées sont :

à	dans	dessous	hormis	par	selon
après	de	devant	hors	parmi	sur
avant	depuis	devers	jusque	pendant	vers
avec	derrière	en	malgré	pour	vis-à-vis
chez	dès	entre	nonobstant	près	voici
contre	dessus	envers	outre	sans	voilà, etc.

281. On appelle LOCUTION PRÉPOSITIVE tout assemblage de mots servant à exprimer certains rapports que les prépositions simples ne pourraient rendre. Les locutions prépositives les plus usitées sont :

à côté de	au delà de	autour de	jusqu'à	près de
à cause de	au dessus de	au travers de	loin de	proche de
à l'égard de	au dessous de	avant de	par delà	quant à
à l'exception de	au devant de	en deçà de	par dessus	vis-à-vis de
à travers de	auprès de	en faveur de	par dessous	y compris

282. Il y a aussi certains mots qui s'emploient accidentellement comme prépositions; tels sont : *attenant*, *attendu*,

concernant, durant, excepté, joignant, moyennant, pendant, proche, sauf, suivant, supposé, touchant, vu, etc.

233. *a*, troisième personne du singulier du présent de l'indicatif, s'écrit sans accent : *il* A *faim, il* A *de l'esprit, il* A *fini son thème*; mais *à*, préposition, s'écrit toujours avec un accent grave : *aller* à *Rouen*; *faire l'aumône* à *un pauvre*.

234. *En* peut être pronom ou préposition. Il est *pronom* quand il est mis pour *de lui, d'elle, d'eux, d'elles, de cela: Je n'*EN *dirai rien*. Il est *préposition* quand il est suivi d'un mot qu'il régit : *Espérez* EN *lui*.

APPLICATIONS.

LECTURE.

C'est la pensée *de* Dieu qui fait de la conscience un si doux refuge.

Songe à ta mère; c'est la meilleure disposition *contre* les pensées dangereuses.

On prévoit les regrets *avant* la faute, mais on n'en connaît bien toute l'amertume qu'*après*.

Le plus bel enfant qui se mire, à coup sûr s'enlaidit *par* une grimace *de* vanité.

Plaignons l'enfant sifflé qui n'est jamais lui-même, et qui rend note *pour* note l'air *de* la serinette.

Le génie et la vertu marchent *à travers* les obstacles.

ANALYSE.

De, préposition, mot invariable, qui sert à lier le mot *Dieu* au mot *pensée*.

A, préposition, mot invariable, qui sert à lier le verbe *songe* au mot *mère*.

DICTÉE.

(Indiquer et analyser les prépositions et les locutions prépositives.)

La France s'étend depuis le Rhin jusqu'à l'Océan. — Les talents produisent suivant la culture. — Dieu cache un mérite sous chaque peine pour qu'on la supporte avec courage et résignation. — L'un des meilleurs remèdes contre nos propres chagrins, c'est de chercher des consolations pour les chagrins des autres.—L'accomplissement des devoirs se lit sur le visage. — L'espérance paresseuse de devenir riche, habile, considéré, sans travail, sans efforts et sans vertu, n'est qu'une espérance folle et sujette à mécompte. — Ne cherchons point à parer nos mérites : en pareil cas, qui veut retoucher efface. — Tout est difficile pour qui veut bien faire; tout devient facile à qui fait beaucoup, avec ardeur et patience.

QUESTIONNAIRE.

Qu'est-ce qu'une préposition ?

Quelles sont les principales prépositions ?

Quelles sont les prépositions de lieu, de temps, etc.?

Qu'est-ce qu'une locution prépositive ?

Quelles sont les principales locutions prépositives ?

CHAPITRE XXXII.

L'ADVERBE. — LOCUTIONS ADVERBIALES.

235. L'ADVERBE est un mot invariable qui sert à modifier un verbe ou un adjectif. Si je dis : *vous parlez* SAGEMENT, ce mot *sagement* modifie le verbe *parler;* il indique de quelle manière vous parlez. C'est donc un adverbe. De même, si je dis : *votre sœur* est EXTRÊMEMENT *aimable*, le mot *extrêmement* modifie le sens de l'adjectif *aimable* ; c'est donc encore un adverbe.

236. L'adverbe peut aussi modifier un autre adverbe : *il parle* FORT *éloquemment*. Son nom d'*adverbe* lui vient de ce qu'il accompagne le plus souvent un verbe.

237. On distingue des adverbes 1° de manière, de qualité, comme *prudemment, sagement, indignement*, etc. ; 2° de temps; comme *aujourd'hui, hier, demain, autrefois, jadis, alors, aussitôt, désormais, tôt, bientôt, tard, toujours, jamais*, etc., 3° de situation, de lieu, d'ordre, comme *ici, là, y, devant, derrière, dedans, dehors, dessus, dessous, d'abord, premièrement, ensuite*, etc. ; 4° de quantité, comme *assez, beaucoup, peu, trop, moins, très, fort, que, combien, si, tout, tellement*, etc. ; 5° de comparaison, comme *mieux, plus, moins, autant, davantage*, etc. ; 6° d'affirmation, comme *oui, assurément, certainement, certes*, etc. ; 7° de négation, comme *non, non pas, ne, ne pas, ne point, nullement, aucunement*, etc.

238. On appelle LOCUTION ADVERBIALE tout assemblage de mots remplissant la fonction d'un adverbe, tels sont : *à jamais, à la fois, à l'envi, à part, après-demain, à présent, à regret, avant-hier, çà et là, ci-après, ci-contre, ci-inclus, ci-joint, d'accord, d'ailleurs, de là, de çà, de même, de plus, de suite, dès lors, d'ici, d'ordinaire, dorénavant, par hasard, tour-à-tour*, etc.

239. Les adverbes, en général, équivalent à un nom précédé d'une préposition ; ainsi, *prudemment* est la même chose que *avec prudence; lentement* équivaut à *avec lenteur*, etc. D'où il suit que les adverbes ont un sens complet et s'emploient ordinairement sans complément.

240. Néanmoins quelques adverbes font exception à cette règle ; ce sont ceux qui n'ayant pas par eux-mêmes une signification absolue, prennent le même complément que les adjectifs dont ils sont formés ; tels sont : *antérieurement, dépendamment, différemment, indépendamment, postérieurement, préférablement, relativement*, etc.

291. Les adverbes de quantité *assez*, *beaucoup*, *peu*, *plus*, *trop*, *moins*, *combien*, *que*, *tant*, veulent la préposition *de* lorsqu'ils ont un nom pour complément : *tant d'ennuis*, *trop de luxe*, *combien d'hommes*, etc.

292. Certains adjectifs s'emploient quelquefois comme adverbes; c'est lorsqu'ils modifient un verbe ou un adjectif; tels sont : *ferme*, *haut*, *soudain*, *juste*, *faux*, etc., dans *frapper ferme*, *parler haut*, *sortir soudain*, *parler juste*, *chanter faux*, c'est-à-dire, *frapper fermement*, *parler hautement*, *sortir soudainement*, etc.

APPLICATIONS.

LECTURE.

On confond *aisément* le vice et la vertu.
Le vice sans pudeur est *trop* incorrigible.
Qui veut voyager *loin* ménage sa monture.
Ne chantons *jamais* auprès de ceux qui pleurent.
Ceux qui ont *beaucoup* sont obligés de donner *beaucoup*.
Oh! *combien* la vertu souffre à se démentir!
Dans un terrain *trop* sec le grain ne germe *guère*.
Tous les honneurs paraîtraient payés *trop cher* à l'honnête homme, s'ils lui avaient coûté quelque bassesse.

ANALYSE.

Aisément, adverbe, modifie le verbe *confond*.
trop, adverbe, modifie l'adjectif *incorrigible*.
loin, adverbe, modifie le verbe *voyager*.
jamais, adverbe, modifie le verbe *chantons*.

DICTÉE.

(Indiquer et analyser les adverbes, les locutions adverbiales et les adjectifs pris adverbialement.)

Il n'est jamais tard pour faire du bien. — Les enfants parlent beaucoup et réfléchissent peu. — L'Europe est moins grande que l'Asie. — Les sténographes écrivent les discours aussi vite qu'on les prononce. — La peur conseille toujours très-mal. — Tais-toi, ou dis quelque chose qui vaille mieux que ton silence. — La perfection d'une pendule n'est pas d'aller vite, mais d'être réglée. — Si tu achètes le superflu, tu vendras bientôt le nécessaire. — La libéralité consiste moins à donner beaucoup qu'à donner à propos. — L'ingrat ne jouit qu'une fois du bienfait dont l'homme reconnaissant jouit toujours.

QUESTIONNAIRE.

Qu'est-ce qu'un adverbe?
L'adverbe peut-il modifier un autre adverbe?
A quoi équivaut un adverbe?
Qu'est-ce qu'une locution adverbiale?
Certains adjectifs peuvent-ils s'employer comme adverbes?

CHAPITRE XXXIII.

CONJONCTION. — LOCUTIONS CONJONCTIVES.

293. La CONJONCTION est un mot invariable qui sert à *joindre* deux termes ou deux propositions semblables, en exprimant les différents points de vue sous lesquels notre esprit considère le rapport qui les unit; tels sont : *car*, *comment*, *donc*, *et*, *mais*, *ni*, *or*, *ou*, *partant*, *pourquoi*, *puis*, *quand*, *si*, *sinon*, *que*, *lorsque*, *puisque*, *quoique*.

294. La conjonction est aux phrases ce que la préposition est aux mots. *Sa figure me charme* ET *m'intéresse*; *et* sert à lier le premier membre de phrase, *sa figure me charme*, au second membre de phrase, *m'intéresse*; *et* est donc une *conjonction*.

295. On appelle LOCUTION CONJONCTIVE tout assemblage de mots tenant lieu d'une conjonction; tels sont : *au reste*, *du reste*, *au moins*, *du moins*, *au surplus*, *ou bien*, *par conséquent*, *au contraire*, *ainsi que*, *sans que*, *pourvu que*, *tandis que*, *parce que*, *afin que*, *bien que*, etc.

296. La conjonction *que* est celle dont on fait le plus d'usage. Elle ne doit pas être confondue avec *que*, pronom relatif, qui peut se traduire par *lequel*, *laquelle*, ou par *quelle chose*. Ainsi dans cet exemple, *je crois* que *vous serez loué de la bonne action* que *vous avez faite*, le premier *que* est conjonction, et le second *que* est pronom relatif, parce qu'il se rapporte à *la bonne action* dont il rappelle l'idée. Il est adverbe quand il peut se tourner par *combien*. *Que la nature est sèche quand elle est expliquée par des sophistes!*

APPLICATIONS.

LECTURE.

On recommence ses fautes *quand* on les oublie.
Ne débite point de belles maximes, *mais* fais ce que ces maximes prescrivent.
Nul ne peut être heureux *s'il* ne jouit de sa propre estime.
Sachez vous respecter vous-même, *et* personne ne vous fera rougir.
Ne jugeons promptement de personne *ni* en bien *ni* en mal.
La patience est une présomption de force *ou* d'habileté; elle devient un présage de succès *dès qu'elle* se joint à la persévérance.

ANALYSE.

Quand, conjonction, sert à lier la proposition *on recommence ses fautes* à la proposition suivante, *on les oublie.*

Mais, conjonction, joint la proposition *ne débite point de belles maximes* à la proposition suivante, *fais ce que ces maximes*, etc.

Si, conjonction, unit la proposition *nul ne peut être heureux* à la proposition suivante, *il ne jouit de sa propre estime.*

et, conjonction, unit la proposition *sachez vous respecter vous-même* à la proposition suivante, *personne ne vous fera rougir.*

ni, conjonction, unit *ne jugeons promptement de personne* à *en bien*; et *ne jugeons promptement de personne*, sous-entendu, à *en mal.*

ou, conjonction, unit *de force* à *d'habileté*, etc.

DICTÉE.

(Indiquer et analyser les conjonctions et les locutions conjonctives.)

On parle peu quand la vanité ne fait pas parler.— Il faut être docile lorsqu'on reprend.— Évitez l'oisiveté, parce qu'elle est la mère de tous les vices.— Je pense, donc Dieu existe.— Il y a bien des gens qu'on estime parce qu'on ne les connaît pas. — On n'est pas bien dès qu'on veut être mieux.— Le vent est plus ou moins froid, selon qu'il nous vient du nord ou du sud. —Comment ne tiendrions-nous pas à l'espérance, puisque espérer c'est être heureux?—La bonté est presque un vice quand elle dégénère en faiblesse.— Que la beauté a de charme lorsqu'elle est unie à la sagesse! — Il n'y a rien de petit dès que le génie s'en est emparé.— Les diamants ont leur prix, mais les bons conseils n'en ont pas.— Nous ne remplaçons jamais l'honneur par la gloire, ni le bonheur par le plaisir.— Pendant que nous causons, la mort arrive et nous enveloppe de ses ombres. — Comme un vaisseau est plus en sûreté quand deux câbles l'attachent au rivage, de même une mère est plus tranquille quand elle a deux enfants. — C'est dans l'enfance, quand l'âme est susceptible de toutes les impressions, qu'il faut s'appliquer à former le caractère.

N'attendez pas toujours qu'on implore vos soins;
Allez des malheureux prévenir les besoins;
Et songez qu'un bienfait qui vient sans qu'on l'attende
Fait bien plus de plaisir que celui qu'on demande.

QUESTIONNAIRE.

Qu'est-ce qu'une conjonction? | Qu'est-ce qu'une locution conjonctive?

CHAPITRE XXXIV.

INTERJECTION. — LOCUTIONS INTERJECTIVES.

297. L'INTERJECTION est un mot invariable, qui sert à exprimer quelque affection vive et subite de l'âme, comme la joie, la douleur, la crainte, la surprise, etc. Elle est ainsi appelée parce qu'elle est comme *jetée entre* les parties de la phrase, et qu'on s'interrompt, pour ainsi dire, soi-même pour l'énoncer.

298. Tout mot ou toute réunion de mots tenant lieu d'une interjection, est une *locution interjective*; tels sont: *grand Dieu! juste ciel!* etc.

299. Les interjections ou locutions interjectives les plus usitées sont:

Ah!	Hélas!	O	Sus!
Ahi!	Heu!	Oh!	Zest!
Bah!	Holà!	Ouais!	Fi donc!
Chut!	Ho!	Ouf!	Ha! ha!
Crac!	Hem!	Paf!	Ho! ho!
Dà!	Hein!	Parbleu!	Ho ça!
Eh!	Hu!	Pouah!	Hi! hi!
Fi!	Oui dà!	Or ça!	Hé bien!
Eh bien!	Hum!	Pouf!	Vivat!
Ha!	Hé!	St!	Diantre!

300. Il y a des mots qui sont accidentellement interjections, comme *courage! gare! allons! tout beau! bon! quoi! grand Dieu! paix! silence! plaît-il?* qui sont autant de phrases abrégées. En effet, *paix!* est pour *je veux que l'on soit en paix*, etc.

301. L'orthographe des interjections *ah! ha! eh! hé! ô! oh!* n'est pas indifférente:

Ah! s'emploie pour marquer la joie, l'admiration, la peine, etc. *Ah! quel plaisir! ah! quelle magnificence! ah! quel coup affreux!*

Ha! indique la surprise: *Ha! vous êtes dévot, et vous vous emportez! Ha! je ne vous voyais pas!*

302. *Eh!* exprime la surprise: *Eh! qui n'a pas pleuré quelque perte cruelle!*

Hé! sert le plus souvent à appeler. Il y a quelque chose de plus ferme dans la prononciation de *hé!* que dans celle de *eh! Hé! que ne le disiez-vous?*

O quand on s'adresse à quelqu'un: *O vous qui m'écoutez!*

Oh! pour marquer la surprise, l'admiration: *Oh! quelle cruauté!*

APPLICATIONS.

LECTURE.

Ah! s'il est un heureux, c'est sans doute un enfant.
Beaux-arts, *eh!* dans quel lieu n'avez vous droit de plair
Ha! ha! monsieur est Persan?
Eh! qui n'a pas pleuré quelque perte cruelle?
Ouf! je me sens déjà pris de compassion.
Hé! monsieur, peut-on voir souffrir les malheureux?
Tout passe donc *hélas!* sur cette pauvre terre.
Ma robe vous fait honte, un fils de juge, *ah! fi!*

ANALYSE.

Ah! interjection qui marque la douleur.
Eh! interjection qui marque l'admiration.
ha! ha! interjection répétée, qui marque la surprise.
ouf! interjection qui marque l'étouffement que cause l'anxiété, l'angoisse.

DICTÉE.

(Souligner et analyser les interjections suivantes.)

Eh! la peur se corrige-t-elle? — Ha! l'homme savant, on vous y prend aussi. — Ah! que de la vertu les charmes sont puissants! — Oh! que la nature est sèche, expliquée par des sophistes! — Ouf! aye! je n'en puis plus. — Elle m'étrangle, aye! aye!—Aye! ouf! on m'estropie.—Ah! je les reconnais, mes aimables abeilles. — Bon! parlez-lui du ciel, il répond d'un sourire. — Chut! je veux à vos yeux leur en faire un affront. — Hé bien! c'en est donc fait! — Hélas! sans la santé, que m'importe un royaume? — Ho! ho! qui te peut amener? —Holà! oh! Sganarelle.—Ah! qu'un père est heureux quand il voit son fils revenir de son égarement! — Eh bien! me faudra-t-il attendre encore longtemps?— Eh! cela ne va pas aussi vite que ta tête.—Hé! hé! d'où vient donc ce plaisant mouvement? —Hé bien! ne l'avais-je pas deviné? — O perfidie, ô crime, ô douleur éternelle!—Oh! ce n'est pas à vous que je fais des remontrances.— Holà! quelqu'un ; qu'on reste à cette porte.— Holà, paix! monsieur le savant. — Là, le malheureux, il s'est laissé tomber! — Holà! d'où te vient donc ce transport furieux? — Hé! là! ne sais-tu pas bien ce que je veux dire? — Hem! vous verrez comme ce terrain profitera entre vos mains.

QUESTIONNAIRE.

Qu'est-ce qu'une interjection? Quelles sont les interjections les plus usitées?
Y a-t-il des mots qui peuvent s'employer accidentellement comme interjections?

DEUXIÈME PARTIE, SYNTAXE.

CHAPITRE XXXV.

SYNTAXE. — SYNTAXE D'ACCORD. — SYNTAXE DE RÉGIME.

303. La *Syntaxe* est la partie de la grammaire qui a pour objet l'arrangement ou la disposition des mots dans le discours, suivant les rapports qu'ils ont entre eux.

304. On divise ordinairement la syntaxe en *syntaxe d'accord* et en *syntaxe de régime*.

305. La *syntaxe d'accord* ou *de concordance* traite de l'accord des mots, et a pour objet de mettre les mots en concordance sous le rapport du genre, du nombre et de la personne.

306. La *syntaxe de régime* ou *de dépendance, de complément*, enseigne dans quels cas un mot est le complément d'un autre mot, et de quelle manière s'établit et se marque la dépendance ou subordination des propositions entre elles.

DE L'ANALYSE LOGIQUE.

307. Les mots étant soumis aux lois d'accord et aux lois de dépendance, de complément, il est nécessaire, pour résoudre un grand nombre de difficultés syntaxiques, de savoir reconnaître la nature des rapports qui unissent tous les mots et toutes les propositions dont une phrase se compose, quelle que puisse être d'ailleurs la forme sous laquelle elle se présente. L'analyse logique peut seule donner cette connaissance.

308. L'*analyse logique* est la décomposition d'une phrase en ses éléments logiques; et par éléments logiques, on entend tout à la fois et les différentes propositions dont une phrase se compose, et les différents termes que contient chacune de ces propositions.

DE LA PROPOSITION ET DE SES DIFFÉRENTES PARTIES.

309. On appelle *phrase* la réunion de plusieurs mots nécessaires pour former un sens complet. La phrase se subdivise en propositions.

310. La *proposition* est l'expression d'un jugement.

311. Un *jugement* est l'acte de l'esprit qui juge, c'est-à-dire qui prononce sur la convenance ou la disconvenance des idées. Lorsque je dis : *le lion est courageux*, je juge que la qualité de *courageux* convient au *lion*. J'énonce donc un jugement.

312. Toute proposition renferme trois termes essentiels : le *sujet*, le *verbe* et l'*attribut*.

313. Le *sujet* est l'objet du jugement; c'est l'idée principale. Dans cette proposition : *la fortune est inconstante;* la *fortune*, voilà le sujet, puisque c'est le nom de la chose qui est l'objet du jugement que je porte.

314. L'*attribut* est la manière d'être du sujet, la qualité qu'on juge lui appartenir; c'est l'idée accessoire. Dans cette proposition : *le sage est heureux*, ce mot, *heureux*, est l'attribut, puisqu'il exprime la qualité que l'on aperçoit comme liée au sage, comme lui appartenant.

315. Le *verbe* sert à lier l'attribut au sujet ; c'est le mot qui affirme que la qualité convient ou ne convient pas au sujet. Dans cette proposition : *les hommes sont faibles*, SONT, voilà le verbe, puisque ce mot unit l'attribut au sujet, qu'il marque la convenance de l'un avec l'autre.

DES DIVERSES ÉNONCIATIONS DU SUJET ET DE L'ATTRIBUT.

316. Le sujet peut être exprimé, ou par un nom : DIEU *est juste ;* ou par un pronom : NOUS *avons tous nos défauts;* ou par un infinitif : MÉDIRE *est une infamie.*

317. Le verbe est toujours *être*, soit distinct, comme dans cette proposition : *la flatterie* EST *un mensonge ;* soit combiné avec le participe présent, comme dans celle-ci : *le soleil brille*, qui équivaut à : *le soleil* EST BRILLANT (1).

318. L'*attribut* peut être exprimé : 1° par un adjectif : *le mérite est* MODESTE ; 2° par un participe soit présent, soit passé : *tout est* CHANGEANT, pour *tout change ; les savants sont* ESTIMÉS ; 3° par un nom : *mentir est un grand* DÉFAUT ; 4° par un pronom : *ces livres sont* LES MIENS ; 5° par un infinitif : *protéger les méchants est* NUIRE *aux bons.*

QUESTIONNAIRE.

Qu'est-ce que la syntaxe?
Qu'est-ce que la syntaxe d'accord?
Qu'est-ce que la syntaxe de régime?
Qu'est-ce que l'analyse logique?
Qu'est-ce qu'une phrase?
Qu'est-ce qu'une proposition?
Qu'est-ce qu'un jugement?
Combien la proposition renferme-t-elle de termes?
Qu'est-ce que le sujet?
Qu'est-ce que l'attribut?
A quoi sert le verbe?
Quelles sont les diverses énonciations du sujet et de l'attribut?

(1) Il faut cependant observer que cette décomposition ou analyse se fait uniquement pour démontrer que l'esprit voit le verbe *être* et un *attribut* combinés dans l'un des verbes des quatre conjugaisons. En effet, l'*enfant aime* ne signifie pas précisément la même chose que l'*enfant est aimant;* l'*enfant aime*, c'est-à-dire, l'enfant fait l'action d'aimer; l'*enfant est aimant*, c'est-à-dire qu'il a une disposition naturelle à aimer.

CHAPITRE XXXVI.

MOYEN DE RECONNAITRE LES PROPOSITIONS.

319. Dans une phrase il y a autant de propositions qu'il y a de verbes à un mode personnel. Ainsi dans cette phrase : *Dieu exige que nous pardonnions les injures que nous avons reçues*, il y a trois verbes à un mode personnel : *exige, pardonnions, avons;* il y a conséquemment trois propositions.

320. Lorsqu'une phrase renferme plusieurs sujets ou plusieurs attributs, on peut la diviser en autant de propositions qu'il y a de sujets auxquels convient le même attribut, ou qu'il y a d'attributs qui conviennent au même sujet.

— Dans cette phrase : *les riches et les pauvres sont soumis à la mort*, il y a deux propositions sous le même attribut :

Première proposition : *les riches sont soumis à la mort.*
Deuxième proposition : *les pauvres sont soumis à la mort.*

—Dans cette autre phrase : *le bonheur des honnêtes gens est pur, durable*, on trouve ces deux propositions avec le même sujet.

Première proposition : *le bonheur des honnêtes gens est pur.*
Deuxième proposition : *le bonheur des honnêtes gens est durable.*

DES DIVERSES FORMES DU SUJET ET DE L'ATTRIBUT.

321. Le sujet et l'attribut peuvent être simples ou composés, incomplexes ou complexes.

322. Le sujet est simple lorsqu'il est exprimé par un seul nom, un seul pronom ou un seul infinitif : *la douceur charme ; les Français sont braves ; tromper est un crime.*

323. Le sujet est composé quand il est exprimé par plusieurs noms, plusieurs pronoms, ou plusieurs infinitifs : *le vice et la vertu sont opposés ; cracher ou se moucher dans l'église sont des actes d'irrévérence.*

324. L'attribut est simple lorsqu'il est exprimé par un seul mot : *la vertu est timide, les hommes sont faibles.*

325. L'attribut est composé lorsqu'il est exprimé par plusieurs mots : *les enfants sont légers et frivoles ; calomnier est vil et lâche.*

326. Le sujet et l'attribut sont incomplexes quand ils ne sont accompagnés d'aucun complément : *le ciel est pur ; l'homme pense.*

327. Le sujet et l'attribut sont complexes toutes les fois qu'ils sont accompagnés de quelques compléments qui les dé-

terminent ou en complètent le sens. Dans cette proposition : *la culture de l'esprit élève l'homme*, les mots *de l'esprit* sont le complément de *culture*, et l'*homme* est le complément de *élève*.

DES COMPLÉMENTS.

328. Tous les mots qui servent à compléter le sujet et l'attribut font partie de ces derniers, et forment ce qu'on appelle le *sujet logique* et l'*attribut logique*. Ainsi dans cette phrase : *l'homme qui s'écarte de la vertu s'éloigne du bonheur*, le sujet complexe (*l'homme qui s'écarte de la vertu*) est lui-même le sujet logique ; et l'attribut complexe (*est éloignant soi du bonheur*) est l'attribut logique. Mais le mot *homme* seul est le sujet grammatical, et le mot *éloignant* l'attribut grammatical.

329. Un complément peut résulter de plusieurs mots dépendant les uns des autres, et par conséquent compléments les uns des autres.

330. On reconnaît plusieurs sortes de compléments :

1° Le complément modificatif, qui est exprimé par un adjectif ou par un participe, soit présent, soit passé : *la vertu* MALHEUREUSE *intéresse* ; la prudence est *une qualité* RARE ; *ces élèves sont* DISSIPÉS.

2° Le complément direct, qui n'est autre chose que le régime direct (*V.* page 37) : *Alexandre vainquit* LES PERSES.

3° Le complément indirect, qui n'est autre chose que le régime indirect (*V.* page 32) : *médire* DE SES SEMBLABLES.

4° Le complément circonstanciel, qui est exprimé ou par un adverbe ou par un complément indirect, faisant l'office d'un adverbe : *agir* SANS RÉFLEXION *est le fait d'un insensé*.

331. Mais quel que soit le nombre des mots qui figurent dans une proposition, ils se rapportent tous soit au sujet, soit à l'attribut, pour en compléter le sens.

QUESTIONNAIRE.

A quoi reconnaît-on les propositions?
Comment divise-t-on une phrase renfermant plusieurs sujets ou plusieurs attributs?
Qu'est-ce qu'un sujet simple?
Qu'est-ce qu'un sujet composé?
Qu'est-ce qu'un attribut simple?
Qu'est-ce qu'un attribut composé?
Quand le sujet et l'attribut sont-ils incomplexes?
Quand sont-ils complexes?
Qu'est-ce que le sujet logique?
Qu'est-ce que l'attribut logique?
Combien y a-t-il de sortes de compléments?
Qu'est-ce que le complément modificatif?
Qu'est-ce que le complément direct?
Qu'est-ce que le complément indirect?
Qu'est-ce que le complément circonstanciel?

CHAPITRE XXXVII.

DES DIFFÉRENTES ESPÈCES DE PROPOSITIONS.

332. Dans la plupart des phrases, il y a une proposition principale à laquelle se rattachent diverses propositions incidentes.

333. La proposition principale est celle à laquelle viennent se rattacher les propositions incidentes. Dans cette phrase : *si on m'a fait venir ici pour me demander compte de ce qui s'est passé dans la dernière guerre où je commandais, je suis prêt à vous en instruire*, la proposition principale est: *je suis prêt à vous en instruire.*

334. Les propositions *incidentes* sont celles qui se combinent à des parties de la proposition principale pour en compléter l'idée. Dans cette phrase : *les rayons qui se plient pour s'approcher de nous passent au-dessus de nos têtes avant de nous atteindre*, la proposition *qui se plient pour s'approcher de nous*, est une proposition incidente subjective qui complète le sujet, *les rayons.*

335. La proposition incidente se rattache aux parties de la proposition principale par des pronoms relatifs ou conjonctifs ou par des conjonctions. Dans cette phrase : *on voyait cette malheureuse dont tous les membres exténués se changeaient en araignée*, la proposition incidente : *tous les membres exténués se changeaient en araignée*, se combine avec la proposition principale (*on voyait cette malheureuse*) par le pronom relatif *dont.*

336. On distingue deux sortes de propositions incidentes : l'incidente *explicative* et l'incidente *déterminative.*

337. L'incidente *explicative* n'est ajoutée à une autre proposition que pour expliquer le terme qu'elle complète, pour y ajouter quelques développements qui ne sont pas rigoureusement nécessaires, de sorte que cette incidente peut être retranchée sans détruire ni même dénaturer le sens de la proposition principale. Dans cette phrase : *le lion, qui est un animal féroce, est sensible à de bons procédés*, la proposition (*qui est un animal féroce*) est une incidente explicative ; elle pourrait être supprimée sans altérer la proposition principale : *le lion est sensible à de bons procédés.* La phrase ainsi réduite présente un sens complet, satisfaisant pour l'esprit.

338. L'incidente *déterminative*, au contraire, exprime une circonstance tellement indispensable, qu'on ne peut la retran-

cher sans dénaturer le sens de la proposition à laquelle elle se rapporte. Dans cette phrase : *la gloire qui vient de la vertu est préférable à celle qui s'acquiert par les armes ;* cette proposition (*qui vient de la vertu*) est une incidente déterminative : si on la supprimait, l'autre proposition (*la gloire est préférable à celle qui s'acquiert par les armes*) n'aurait plus de sens.

339. On distingue encore les *propositions elliptiques* et les *propositions juxtaposées.*

340. La *proposition elliptique* est celle qui renferme une *ellipse*, c'est-à-dire, un retranchement de plusieurs mots qui seraient nécessaires pour la régularité de la construction, mais que l'usage permet de supprimer. *Adieu* est une proposition elliptique mise pour *je vous recommande à Dieu ; il travaille nuit et jour*, pour *il travaille pendant la nuit et pendant le jour.*

341. La *proposition juxtaposée* est celle qui ne se rattache à la phrase principale par aucun lien; c'est une exclamation, c'est un *aparté* de l'auteur ; en un mot, c'est une proposition que l'on renferme habituellement entre deux parenthèses. *O ciel ! en croirai-je mes yeux ? Je te revois, ami !* Ces expressions : *ô ciel ! en croirai-je mes yeux !* forment une proposition juxtaposée qui ne se rattache par aucun lien à la phrase principale : *je te revois, ami.*

342. Pour faire l'analyse logique du discours, il faut connaître aussi les *gallicismes*, c'est-à-dire certaines constructions propres et particulières à la langue française, regardées comme contraires aux règles ordinaires de la grammaire, mais autorisées par l'usage, telles que, *il faut, il sied de, il y a, c'est à vous que, c'est de lui que, il pleut, il neige, il tonne, cela ne laisse pas de, il ne fait que de, il importe de, ce sont eux, etc.* (1).

QUESTIONNAIRE.

Qu'est-ce qu'une proposition principale?
Qu'est-ce qu'une proposition incidente?
A quoi reconnaît-on les propositions incidentes?
Combien y a-t-il de sortes de propositions incidentes?
Qu'est-ce que l'incidente explicative?
Qu'est-ce que l'incidente déterminative?
Qu'est-ce qu'une proposition elliptique?
Qu'est-ce qu'une proposition juxtaposée?
Qu'est-ce qu'un gallicisme?

(1) V. *Traité élémentaire et classique d'Analyse Logique*, à l'usage des écoles primaires et des maisons d'éducation. 1 vol. in-18 jésus, chez Ch. Fouraut.

CHAPITRE XXXVIII.

MOYENS DE FAIRE L'ANALYSE LOGIQUE.

343. Pour bien faire l'analyse logique d'une phrase, il faut : 1° indiquer les propositions qu'elle renferme ; 2° dire l'espèce de ces propositions ; 3° faire connaître le sujet de chaque proposition ; 4° dire s'il est simple ou composé ; 5° s'il est complexe ou incomplexe ; 6° indiquer le verbe ; 7° dire s'il est substantif ou attributif ; 8° désigner l'attribut ; 9° dire s'il est simple ou composé ; 10° s'il est complexe ou incomplexe ; 11° enfin indiquer les divers compléments ; 12° dire s'ils sont directs, indirects ou circonstanciels.

Afin de faciliter aux élèves les moyens d'analyser convenablement un texte quelconque, nous allons donner un modèle d'analyse logique.

TEXTE.

La nuit, un jeune enfant croit voir marcher une ombre,
S'élance, domptant sa terreur,
Et saisit un rideau brillant dans la nuit sombre;
S'il fût demeuré coi, l'enfant mourait de peur.
(MOLLEVAUT.)

MODÈLE D'ANALYSE LOGIQUE.

PREMIÈRE PROPOSITION.

Un jeune enfant croit voir une ombre marcher pendant la nuit.

C'est une principale coordonnée.

Elliptique, à cause du mot *pendant* sous-entendu.

Inverse, à cause des mots *la nuit* et *une ombre*, qui n'occupent pas la place qu'ils doivent avoir dans la construction directe.

Sujet : un jeune enfant; complexe à cause du mot *jeune.*

Verbe : est.

Attribut : croyant voir une ombre marcher (pendant) la nuit. Cet attribut est complexe, à cause des compléments qui le déterminent.

DEUXIÈME PROPOSITION.

Il ou *lui domptant sa terreur, élance se* ou *soi.*

Principale coordonnée.

Inverse, à cause de la transposition des compléments *domptant sa terreur* et *se.*

Sujet : il ou lui domptant sa terreur ; complexe à cause des mots qui lui servent de complément et qui le déterminent.

Verbe : est.

Attribut : élançant se ; attribut complexe, à cause du pronom *ce* qui lui sert de complément.

et, conjonction qui sert à joindre la proposition qui précède à celle qui suit.

TROISIÈME PROPOSITION.

(Il) saisit un rideau brillant dans la nuit sombre.

Principale coordonnée ; elliptique, à cause du pronom *il* sous-entendu.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Sujet: il. Ce sujet est évidemment simple.
Verbe: est.
Attribut : saisissant un rideau brillant dans la nuit sombre; complexe à cause du complément qui le détermine.

QUATRIÈME PROPOSITION.

L'enfant mourait de peur.

Principale relative, puisqu'elle est déterminée par la proposition *s'il fût demeuré coi.*
Elliptique, à cause du complément de l'attribut qui n'est pas entier.
Sujet : l'enfant; il est simple.
Verbe : était.
Attribut : mourant (par l'effet) de (la) peur.
si, conjonction qui sert à lier la proposition qui précède à celle qui suit.

CINQUIÈME PROPOSITION.

Il fût demeuré coi.

Proposition secondaire, parce qu'elle commence par la conjonction *si.*
Sujet : il. Ce sujet est simple.
Verbe : fut.
Attribut : demeuré coi; complexe à cause du mot *coi*, qui lui sert de complément.

L'analyse logique peut se faire de deux manières différentes. On peut prendre toutes les propositions qui entrent dans un morceau donné, ou bien se borner simplement à celles qui se trouvent dans une phrase. Cette dernière marche est surtout commode dans l'analyse faite de vive voix. A mesure que l'élève lit à haute voix la phrase qui lui est soumise, il compte mentalement les verbes exprimés ou sous-entendus, et dit en terminant sa lecture : *Il y a tant de propositions, savoir.....* Ensuite il les énonce en ayant soin de dire si elles sont absolues ou relatives, principales ou secondaires, pleines ou elliptiques, et pourquoi; puis il n'a plus qu'à faire connaître les trois termes en indiquant leur espèce, c'est-à-dire s'ils sont simples ou composés, complexes ou incomplexes, etc.

Un exemple fera mieux comprendre la facilité et l'utilité de cette sorte d'analyse. Soit cette phrase : *Babylone était située dans une vaste plaine dont le terrain était extrêmement gras et fertile.* En la lisant, l'élève n'a pas manqué de remarquer le verbe *était* répété deux fois. Il dit donc : Il y a dans cette phrase deux propositions, savoir : 1° *Babylone était située dans une vaste plaine;* 2° *dont le terrain était extrêmement gras et fertile.* Puis il ajoute aussitôt : La première de ces propositions est une principale relative, puisque l'un de ses termes est déterminé par la proposition suivante; celle-ci est secondaire, puisqu'elle commence par le pronom relatif *dont.* Après avoir trouvé et indiqué les propositions contenues dans l'analyse de chaque proposition en particulier, il dit : 1re PROPOSITION, *sujet :* Babylone; *verbe :* était; *attribut complexe :* située dans une vaste plaine; 2me PROPOSITION, *sujet complexe :* le terrain dont (pour de laquelle plaine); *verbe :* était; *attribut composé et complexe :* extrêmement gras et fertile.

Quand les élèves ont été suffisamment exercés à ce genre d'analyse, on peut exiger qu'ils indiquent si les propositions qu'ils ont examinées sont pleines ou elliptiques; si la construction est directe ou inverse, etc. V. notre *Traité d'Analyse Logique.*

CHAPITRE XXXIX.

DE L'ANALYSE GRAMMATICALE.

344. L'*analyse grammaticale* consiste à décomposer une phrase et à examiner partiellement tous les mots dont elle est formée, afin de se rendre compte de la nature de leur espèce, de leurs formes et des rapports qui les lient entre eux.

Pour montrer comment on doit procéder dans l'analyse grammaticale d'une phrase, d'un discours, nous allons analyser les quatre vers suivants.

TEXTE.

Qui ne vit que pour soi n'est pas digne de vivre.
Tu dois à tes amis, tu dois à tes parents,
A ton pays, à toi, compte de tes moments;
Tu dois les employer pour leur bien, pour leur gloire.
(BOISSY.)

MODÈLE D'ANALYSE GRAMMATICALE.

qui	pron. rel. masc. sing. suj. de *vit.*
ne	adverbe de négation, invariable.
vit	verbe neut. ou intrans. 4e conj., indic. prés. 3e pers. sing.
que	conjonction, invar., 2e part. de la locut. adverb. *ne que*, employée pour *seulement.*
pour	prépos., invar. unit *vit* à *soi.*
soi	pron. pers. 3e pers. masc. sing., complém. indir. de *vit.*
n'	pour *ne*, adv. de négat. invar.
est	verbe subst. indic. prés. 3e pers. sing.
pas	adv. de négation., modifie *digne.*
digne	adj. qualific. masc. sing. qualifie le pron. *qui.*
de	prépos. invar. lie *digne* à *vivre.*
vivre	verbe neut. ou intrans. 4e conjug. infin. prés. complém. indir. de *digne.*
tu	pron. pers. 2e pers. masc. sing. sujet de *dois.*
dois	verbe act. ou trans. 3e conjug. irrég. indic. prés. 2e p. sing.
à	prépos. invar. unit *dois* à *amis.*
tes	adj. possess. masc. plur. déterm. *amis.*
amis	subst. masc. plur. complém. indir. de *dois.*
tu	pron. pers. 2e pers. masc. sing. suj. de *dois.*
dois	verbe act. ou trans. 3e conj. irrég. indic. prés. 2e p. sing.
à	prépos. invar. unit *dois* à *parents.*
tes	adj. possess. masc. plur. déterm. *parents.*
parents	subst. masc. plur. complém. de *dois.*

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

à	prép. invar. unit *dois* à *pays*.
ton	adj. possess. masc. sing. déterm. *pays*.
pays	subst. masc. sing. complém. indir. de *dois*.
à	prépos. invar. unit *toi* à *dois*.
toi	pron. pers. 2e pers. masc. sing. complém. indir. de *dois*.
compte	subst. masc. sing. complém. direct de *dois*.
de	prépos. invar. unit *moments* à *compte*.
tes	adj. possess. masc. plur. déterm. *moments*.
moments	subst. masc. plur. complém. indir. de *compte*.
tu	pron. pers. 2e pers. masc. sing. suj. de *dois*.
dois	verbe act. ou trans. 3e conjug. irrég. indic. présent 2e pers. sing.
les	pron. pers. 3e pers. masc. plur. tenant la place de *moments*, complém. direct d'*employer*.
employer	verbe act. ou trans. 1re conjug. infin. prés. complém. dir. de *dois*.
pour	prép. invar. unit *employer* à *bien*.
leur	adj. possess. masc. sing. déterm. *bien*.
bien	subst. masc. sing. complém. indir. d'*employer*. Etc. (1).

EXERCICE.

Vois, disait à son fils le sage Philémon,
Vois ces légers filets de glace,
Ces délicates fleurs que trace
Sur le frêle vitrage un nocturne aquilon.
Un rayon de soleil promptement les efface.
En un si mince objet quelle haute leçon
Nous présente d'un Dieu la sagesse profonde!
Ainsi, dans les biens de ce monde,
Ce qui séduit le plus nos yeux
Souvent n'est qu'une image vaine
Que fait évanouir sans peine
De la raison le flambeau lumineux.
(Le Filleul des Guerrots.

(1) Pour de plus amples développements, voir *Traité élémentaire et classique d'Analyse Grammaticale*, comprenant tous les préceptes pour bien analyser, avec de nombreux modèles d'analyse et un choix de textes instructifs et intéressants destinés à servir d'exercices; extrait et complément de tous les traités d'analyse grammaticale publiés jusqu'à ce jour. Un volume in-18 jésus; broché, 60 c. Chez Ch. Fouraut.

CHAPITRE XL.

SYNTAXE DU NOM.—GENRE DE QUELQUES NOMS.

345. Les noms n'admettent ordinairement qu'un seul genre; ils sont ou masculins, comme *ciel, pays, arbre, rocher, fleuve*, etc.; ou féminins, comme *montagne, terre, rivière, vallée, forêt*, etc. Cependant quelques-uns adoptent les deux genres, soit avec la même signification, soit avec des significations différentes.

346. AIDE, secours, assistance, est féminin : *aide prompte, aide assurée, être d'une grande aide.*—AIDE, celui qui travaille avec quelqu'un ou sous ses ordres, est masculin : *j'ai besoin d'un aide; l'aide d'un chirurgien; un aide de cuisine; un aide d'office; un aide-maçon, un aide de camp; un aide-major; un sous-aide.* Il s'emploie aussi au féminin avec cette signification : *cette sage-femme est l'une de ses aides.*

347. AIGLE, oiseau de proie, très grand et très fort, est masculin : *un aigle noir, aigle royal, un bel aigle mâle, un grand aigle femelle* (1). Il se dit figurément d'un homme qui a un esprit, un talent supérieur : *cet homme-là est un aigle au prix de ceux dont vous parlez.* — AIGLE, pupître d'église, est masculin; *grand aigle*, papier du plus grand format, est également masculin : *du papier grand aigle, du grand aigle.* — AIGLE, enseigne militaire, armoiries, devises, est féminin : *les armes de l'empire français étaient une aigle tenant un foudre dans ses serres; l'aigle impériale; l'aigle romaine; les aigles romaines.* On lui donne aussi le même genre quand il est le nom d'une constellation de l'hémisphère septentrional.

348. AMOUR est masculin lorsqu'il signifie le sentiment par lequel le cœur se porte vers ce qui lui paraît aimable, et en fait l'objet de ses affections, de ses désirs : *amour ardent, amour paternel, filial.* — AMOUR est quelquefois féminin au singulier en poésie, et presque toujours féminin au pluriel, même en prose : *d'ardentes, de folles amours; les premières amours.* — Il est masculin quand il est le nom du petit dieu à qui les anciens païens attribuaient le pouvoir de faire aimer : *les anciens ont donné plusieurs frères à l'Amour.* C'est dans cette acception qu'on dit : *peindre, sculpter des amours, de petits amours. Vénus est la mère des amours.*

(1) *Aigle* a été employé au féminin par plusieurs écrivains pour désigner la femelle de l'oiseau : *l'aigle est furieuse quand on lui ravit ses aiglons.* (Boniface.)

à	prép. invar. unit *dois* à *pays*.
ton	adj. possess. masc. sing. déterm. *pays*.
pays	subst. masc. sing. complém. indir. de *dois*.
à	prépos. invar. unit *toi* à *dois*.
toi	pron. pers. 2e pers. masc. sing. complém. indir. de *dois*.
compte	subst. masc. sing. complém. direct de *dois*.
de	prépos. invar. unit *moments* à *compte*.
tes	adj. possess. masc. plur. déterm. *moments*.
moments	subst. masc. plur. complém. indir. de *compte*.
tu	pron. pers. 2e pers. masc. sing. suj. de *dois*.
dois	verbe act. ou trans. 3e conjug. irrég. indic. présent 2e pers. sing.
les	pron. pers. 3e pers. masc. plur. tenant la place de *moments*, complém. direct d'*employer*.
employer	verbe act. ou trans. 1re conjug. infin. prés. complém. dir. de *dois*.
pour	prép. invar. unit *employer* à *bien*.
leur	adj. possess. masc. sing. déterm. *bien*.
bien	subst. masc. sing. complém. indir. d'*employer*. Etc. (1).

EXERCICE.

Vois, disait à son fils le sage Philémon,
Vois ces légers filets de glace,
Ces délicates fleurs que trace
Sur le frêle vitrage un nocturne aquilon.
Un rayon de soleil promptement les efface.
En un si mince objet quelle haute leçon
Nous présente d'un Dieu la sagesse profonde!
Ainsi, dans les biens de ce monde,
Ce qui séduit le plus nos yeux
Souvent n'est qu'une image vaine
Que fait évanouir sans peine
De la raison le flambeau lumineux.
(Le Filleul des Guerrots.

(1) Pour de plus amples développements, voir *Traité élémentaire et classique d'Analyse Grammaticale*, comprenant tous les préceptes pour bien analyser, avec de nombreux modèles d'analyse et un choix de textes instructifs et intéressants destinés à servir d'exercices; extrait et complément de tous les traités d'analyse grammaticale publiés jusqu'à ce jour. Un volume in-18 jésus; broché, 60 c. Chez Ch. Fouraut.

CHAPITRE XL.

SYNTAXE DU NOM.—GENRE DE QUELQUES NOMS.

345. Les noms n'admettent ordinairement qu'un seul genre; ils sont ou masculins, comme *ciel, pays, arbre, rocher, fleuve*, etc.; ou féminins, comme *montagne, terre, rivière, vallée, forêt*, etc. Cependant quelques-uns adoptent les deux genres, soit avec la même signification, soit avec des significations différentes.

346. AIDE, secours, assistance, est féminin : *aide prompte, aide assurée, être d'une grande aide.*—AIDE, celui qui travaille avec quelqu'un ou sous ses ordres, est masculin : *j'ai besoin d'un aide; l'aide d'un chirurgien; un aide de cuisine; un aide d'office; un aide-maçon, un aide de camp; un aide-major; un sous-aide.* Il s'emploie aussi au féminin avec cette signification : *cette sage-femme est l'une de ses aides.*

347. AIGLE, oiseau de proie, très grand et très fort, est masculin : *un aigle noir, aigle royal, un bel aigle mâle, un grand aigle femelle* (1). Il se dit figurément d'un homme qui a un esprit, un talent supérieur : *cet homme-là est un aigle au prix de ceux dont vous parlez.* — AIGLE, pupître d'église, est masculin; *grand aigle*, papier du plus grand format, est également masculin : *du papier grand aigle, du grand aigle.* — AIGLE, enseigne militaire, armoiries, devises, est féminin : *les armes de l'empire français étaient une aigle tenant un foudre dans ses serres; l'aigle impériale; l'aigle romaine; les aigles romaines.* On lui donne aussi le même genre quand il est le nom d'une constellation de l'hémisphère septentrional.

348. AMOUR est masculin lorsqu'il signifie le sentiment par lequel le cœur se porte vers ce qui lui paraît aimable, et en fait l'objet de ses affections, de ses désirs : *amour ardent, amour paternel, filial.* — AMOUR est quelquefois féminin au singulier en poésie, et presque toujours féminin au pluriel, même en prose : *d'ardentes, de folles amours; les premières amours.* — Il est masculin quand il est le nom du petit dieu à qui les anciens païens attribuaient le pouvoir de faire aimer : *les anciens ont donné plusieurs frères à l'Amour.* C'est dans cette acception qu'on dit : *peindre, sculpter des amours, de petits amours. Vénus est la mère des amours.*

(1) *Aigle* a été employé au féminin par plusieurs écrivains pour désigner la femelle de l'oiseau : *l'aigle est furieuse quand on lui ravit ses aiglons.* (Boniface.)

349. AUTOMNE, selon l'Académie, est masculin et féminin : *un bel automne; un automne fort sec; l'automne n'a pas accoutumé d'être si pluvieux; une automne froide et pluvieuse,* Néanmoins le masculin est préférable, et aujourd'hui les poètes. comme les prosateurs, s'en servent le plus ordinairement; il est à remarquer du reste que les noms des autres saisons sont tous du genre masculin.

350. CHOSE (*quelque*). L'expression *quelque chose,* employée comme un seul mot, est toujours du masculin : *s'il vous manque quelque chose, je vous le donnerai; on m'a dit quelque chose qui est fort plaisant.* — QUELQUE CHOSE est féminin, lorsqu'il signifie *quelle que soit la chose, quelle que fût la chose,* etc. Chaque mot est alors employé distinctement dans la phrase : *quelque chose qu'il m'ait dite, quelque chose que j'aie entendue.* Dans cette dernière acception, le verbe est nécessairement au subjonctif.

351. COUPLE, lorsqu'il se dit de deux choses de même espèce, mises ou considérées ensemble, est féminin : *une couple d'œufs; une couple de chapons; une couple de serviettes; donnez-m'en une couple.* — COUPLE est masculin quand il se dit de deux êtres animés agissant de concert : *un couple d'amis; un couple de fripons.* Il se dit particulièrement de deux personnes unies ensemble : *heureux couple; un couple fidèle.* On dit aussi : *un couple de pigeons, de tourterelles.*

352. DÉLICES est féminin : *il en fait ses plus chères délices,* Il s'emploie quelquefois au singulier, et alors on le fait masculin : *c'est un grand délice de boire quand la soif est ardente.*

353. ENFANT, masculin, s'applique en général aux enfants des deux sexes : *voilà un* BEL ENFANT; *votre fille est* UN ENFANT *gâté.* Mais il devient féminin lorsqu'il se dit particulièrement d'une jeune fille, surtout dans le langage familier et affectueux: *Écoutez-moi, ma* BELLE ENFANT. Au pluriel, il est toujours masculin; ainsi une mère qui n'a eu que des filles dira : *tous mes* ENFANTS *sont morts.* On dit aussi : *Les femmes sont de grands* ENFANTS.

QUESTIONNAIRE.

De quel genre est *aigle*?
De quel genre est *amour*?
De quel genre est *automne*?
De quel genre est *quelque chose*?
De quel genre est *couple*?
De quel genre est *délices*?
De quel genre est *enfant*?

CHAPTRE XLI.

SUITE DU GENRE DE QUELQUES NOMS.

354. EXEMPLE, en fait d'écriture, signifie le patron, le modèle sur lequel l'écolier qui apprend à écrire forme ses caractères. Dans ce sens il est masculin : *son maître lui donne tous les jours de nouveaux exemples; un bel exemple d'écriture anglaise, de ronde, de coulée,* etc. Il se dit aussi des lignes, des caractères, que l'écolier forme sur ce modèle : *l'exemple qu'il a fait est mal écrit* (Académie). Dans ces deux acceptions, quelques-uns font *exemple* féminin; il est mieux, selon nous, de l'employer au masculin, et de ne pas admettre inutilement une exception que rien ne justifie.

355. FOUDRE est féminin lorsqu'il signifie le feu du ciel : *la foudre sillonne les nues; être atteint, frappé de la foudre; lancer la foudre; on le craint comme la foudre; avec la rapidité de la foudre.* Il est quelquefois masculin, en poésie et dans le style soutenu : *le foudre vengeur.* Il est également masculin lorsqu'il se dit d'un grand prince, d'un grand général d'armée qui a remporté plusieurs victoires et donné des preuves d'une valeur extraordinaire : *c'est un foudre de guerre, grand foudre de guerre.* On dit aussi : *un foudre d'éloquence;* mais cette expression est surannée. Enfin on dit : *les foudres de l'excommunication; les foudres de l'église; les foudres du Vatican; les vains foudres de Rome,* et *les foudres de la guerre. Foudre* se dit aussi de cette représentation de la foudre que les peintres et les sculpteurs donnent ordinairement pour attribut à Jupiter. Dans ce sens, il est toujours masculin : *un foudre ailé; un aigle tenant un foudre dans ses serres.*

356. HYMNE est masculin lorsqu'il signifie un cantique en l'honneur de la divinité, ou qu'il désigne chez les anciens une sorte de poème en l'honneur des dieux et des héros : *Seigneur, quels hymnes sont dignes de vous? un hymne de Cérès; un hymne à Vénus.* On dit aussi : *un hymne guerrier, un hymne national.* — Il s'emploie au féminin en parlant des hymnes qu'on chante à l'église : *entonner, chanter une hymne.*

357. OEUVRE est ordinairement féminin : *les œuvres de Dieu, de la nature; œuvres poétiques, morales, mêlées, posthumes, inédites; bon jour, bonne œuvre; maître des hautes œuvres.* — OEUVRE est aussi masculin, et signifie le recueil de toutes les estampes d'un même graveur : *avoir tout l'œuvre d'Albert Durer.* Il se dit également des ouvrages de musique : *le pre-*

mier, le second œuvre de ce musicien. On dit aussi *le grand œuvre*, pour désigner la pierre philosophale, c'est-à-dire la prétendue transmutation des métaux communs en or. — ŒUVRE, dans le style soutenu, est quelquefois masculin au singulier, dans le sens de travail important, grande entreprise: *un si grand œuvre, ce saint œuvre, un œuvre de génie.*

358. ORGE est féminin : *de belle orge ; voilà de belles orges ; orge réduite en petits grains.* Il est aussi masculin, mais seulement dans ces deux expressions : *orge mondé, orge perlé.*

359. ORGUE est masculin au singulier : *un bon orgue ; un orgue de Barbarie.* — ORGUES, au pluriel, est féminin : *les orgues si renommées de Fribourg, en Suisse, sont égalées, dit-on, par les nouvelles orgues de Saint-Sulpice, à Paris.*

360. PÉRIODE est féminin lorsqu'il signifie révolution d'un astre, d'une maladie, d'une fièvre, ou une époque, ou encore une phrase composée de plusieurs membres dont la réunion forme un sens complet : *la période lunaire, la période solaire ; la maladie est dans sa période décroissante ; une période bien arrondie.* — PÉRIODE est masculin lorsqu'il désigne le plus haut point où une chose, une personne puisse arriver : *Démosthène et Cicéron ont porté l'éloquence à son plus haut période ; il est parvenu au plus haut période de la grandeur.* Il se dit aussi d'un espace de temps indéterminé : *un long période de temps ; dans le dernier période de sa vie.*

DICTÉE.

(Choisir le genre convenable.)

Quels ou *quelles délices* peut-on comparer à *ceux* ou à *celles* que cause une bonne action? — *Cher* ou *chère* enfant, disait une mère à sa fille, sans toi il n'est pas de bonheur pour moi. — *Le* ou *la foudre* sillonne les airs et frappe les arbres les plus élevés. — Turenne *cette* ou *ce* brillant *foudre* de guerre, ne connaissait plus d'ennemis dès qu'ils étaient vaincus. — Les *anciens* ou les *anciennes hymnes* de l'église ont le mérite de la simplicité. — Les plus *beaux* ou les plus *belles hymnes composés* ou *composées* en l'honneur des divinités fabuleuses sont *ceux* ou *celles* de Callimaque, de Pindare et d'Horace. — Il y a dans Scipion l'Africain *quelque chose* qui est encore plus *estimé* ou *estimée* que ses victoires, c'est sa vertu. — *Quelque chose* que nous disions dans un moment d'emportement, il est bien rare qu'*il* ou qu'*elle* ne nous cause pas de regret. — *Couronné* ou *couronnée* d'épis, tenant en main la faucille, *l'Automne joyeux* ou *joyeuse* descend sur nos campagnes jaunissantes. — Voilà des *aigles* bien *désœuvrés* ou *désœuvrées*, de s'amuser ainsi à chasser aux mouches. — Il lançait çà et là des regards terribles comme des *foudres vengeurs* ou *vengeresses*. — Jamais aux larmes *d'un* ou *d'une enfant* je n'ai su résister

CHAPITRE XLII.

GENRE DU MOT *GENS* ET DES ADJECTIFS QUI L'ACCOMPAGNENT.

361. L'adjectif qui suit le mot *gens* se met au masculin : *des gens* VAINS *et* DÉSŒUVRÉS ; *on déteste les gens tantôt rouges, tantôt* BLANCS ; *ce sont des gens bien* FINS.

362. L'adjectif qui précède le mot *gens* se met au féminin : ce sont de *bonnes gens*, d'*excellentes* gens, de *sottes* gens.

363. Quelquefois il arrive que l'adjectif est placé, par inversion, avant le mot *gens* ; dans ce cas, l'adjectif se met au masculin : INSTRUITS *par l'expérience, les vieilles gens sont soupçonneux ; ô qu'*HEUREUX *sont les gens qui ne veulent pas souffrir les injures d'être instruits en cette doctrine !* La construction directe serait : *les vieilles gens, par cela même qu'ils sont* INSTRUITS *par l'expérience, sont soupçonneux ; ô que les gens qui ne veulent pas souffrir les injures d'être instruits en cette doctrine sont* HEUREUX !

364. Lorsque le mot *gens* est immédiatement précédé des adjectifs *tout, certain, tel, quel*, etc., ces adjectifs doivent être mis au féminin : TOUTES *gens d'esprit scélérats ;* TELLES *gens, tels patrons ;* QUELLES *gens êtes-vous ?* CERTAINES *gens ;* MAINTES *gens.*

365. Mais si ces adjectifs ne précèdent pas immédiatement le mot *gens*, ils se mettent au masculin : TOUS *ces gens-là ;* TELS *sont les gens d'aujourd'hui ;* QUELS *sont les gens que vous fréquentez* (1) ?

366. Quand un adjectif de tout genre précède le mot *gens*, on met *tous, certains, quels, tels*, etc., au masculin : TOUS *les habiles gens ;* TOUS *les honnêtes gens ;* QUELS *braves gens !*

367. Mais quand un adjectif de terminaison féminine précède le mot *gens*, on met *toutes, certaines, quelles, telles* au féminin : TOUTES *les bonnes gens ;* TOUTES *les vieilles gens ;* QUELLES *bonnes et dignes gens !* QUELLES *viles et méchantes gens !*

368. Si le mot *gens* est suivi d'un adjectif, les adjectifs qui précèdent se mettent au masculin : QUELS *gens gais !* TOUS *les gens sérieux ;* QUELS *gens sérieux !* QUELS *gens ennuyeux !*

369. Le mot *gens* est toujours masculin quand il est suivi

(1) C'est par suite de cette règle qu'on dit : TOUS *gens sont ainsi faits ;* TOUS *gens féroces et cruels ;* TOUS *gens bien endentés ;* car il y a ellipse. En effet, c'est comme s'il y avait : Tous *les gens sont ainsi faits ;* Tous *qui étaient des gens féroces et cruels ;* Tous *qui étaient des gens bien endentés*, construction qui vient justifier la règle.

de mots déterminants qui lui donnent le sens du mot *hommes*, comme dans les expressions *gens d'affaires, gens d'épée, gens de loi, gens de robe, gens de lettres, jeunes gens*, etc. : MAINTS *gens de loi*; CERTAINS *gens d'affaires*; TOUS *ces gens de lettres.*

370. Enfin les pronoms qui se rapportent au mot *gens* se mettent toujours au masculin : *c'est abréger avec certaines gens que de penser qu'*ils *sont incapables de parler juste.*

DICTÉE.

(Choisir et mettre le genre convenable.)

Peu de *gens* savent être *vieux* ou *vieilles*. — Les *gens heureux* ou *heureuses* ne se corrigent guère. — L'homme sensible en voyage est tenté de s'arrêter chez les *premiers* ou *premières bonnes gens* qu'il trouve. — Il faut savoir s'accommoder de *tous* ou de *toutes gens*. — Les passions de la jeunesse ne sont pas plus opposées au salut que la tiédeur des *vieux* ou des *vieilles gens*. — Les *fausses* ou *faux* honnêtes *gens* sont *ceux* ou *celles* qui déguisent leurs défauts aux autres et à eux-mêmes; les *vraies* ou *vrais* honnêtes *gens* sont *celles* ou *ceux* qui les connaissent parfaitement et les confessent. — *Toutes* ou *tous* les *gens gaies* ou *gais* ont le don merveilleux de mettre en train *tous* ou *toutes* les *gens sérieux* ou *sérieuses*. — De *tels* ou *telles gens* il est beaucoup qui prendraient Vaugirard pour Rome. — *Certains* ou *certaines gens* étudient toute leur vie ; à leur mort, *ils* ou *elles* ont tout appris, excepté à penser.—Dans les Champs-Elysées, les rois foulent à leurs pieds *tous* ou *toutes* les *délices* de leur condition mortelle. — Les *délices* du cœur sont plus *touchantes* ou *touchants* que *ceux* ou *celles* de l'esprit. — Les *orgues* conviennent à l'église; *ils* ou *elles* ont quelque chose de divin, de céleste dans leurs sons. — La contemplation est *la* ou *le* délice d'un esprit élevé. — L'*orgue* de Saint-Sulpice est *excellent* ou *excellente*. — L'*aigle audacieux* ou *audacieuse* place son aire au-dessus des précipices. — Les Bardes entonnaient des *hymnes nationales* ou *nationaux*, avant le combat, pour encourager leurs compatriotes. — *Tous* ou *toutes* les honnêtes *gens* s'intéressent à un jeune homme instruit et modeste. — La vie de Turenne est *un* ou *une hymne* à la louange de l'humanité. — Ce sont des *gens* fort *dangereuses* ou *dangereux*. — *Quelles* ou *quels méchants* ou *méchantes gens !* — Ce sont les *meilleurs* ou les *meilleures gens* que j'aie *vues* ou *vus*.

QUESTIONNAIRE.

L'adjectif qui suit le mot *gens* se met-il au masculin ou au féminin ?

A quel genre se met l'adjectif qui précède le mot *gens?*

CHAPITRE XLIII.

PARTICULARITÉS SUR LE PLURIEL DE CERTAINS NOMS.

371. Les noms qui ne s'emploient ordinairement qu'au singulier sont ceux qui désignent ou des êtres abstraits, comme *justice, bonheur, faim, paresse*, etc., ou des substances physiques considérées en elles-mêmes, comme *or, argent, baume, encens*, etc.

372. Les noms qui ne s'emploient qu'au pluriel sont ceux qui éveillent l'idée de plusieurs choses distinctes, exprimées par un seul mot, tels que *funérailles, mœurs, fiançailles, matériaux, doléances*, etc.

373. Les mots invariables de leur nature, tels que les adverbes, les conjonctions, etc., employés comme noms, ne prennent pas la marque du pluriel : *Trois* UN *de suite ; plusieurs* PEU ; *les* SI, *les* POURQUOI, *les* OUI, *les* NON, etc.

374. AÏEUL, dans le sens d'*ancêtres*, fait au pluriel *aïeux. Se glorifier de la noblesse de ses* AÏEUX. Il fait au pluriel *aïeuls*, quand il désigne le grand-père paternel et le grand-père maternel : *Ses deux* AÏEULS *assistaient à son mariage.* Il se dit aussi de tous les ascendants du côté du père ou du côté de la mère. *Il est beaucoup moins occupé de ses* AÏEULS *maternels.*

375. AIL, considéré comme légume, fait au pluriel, *aulx*. Les botanistes préfèrent *ails* au pluriel.

376. CIEL, dans le sens propre, fait *cieux* au pluriel. Il en est de même dans le sens de température, de climat. Mais lorsqu'il est employé figurément pour désigner une peinture, ou une représentation imitant le ciel, le haut d'un lit, et le plafond d'une carrière de pierre, il fait *ciels : Des* CIELS *de lits ; Ce peintre fait bien les* CIELS.

377. OEIL fait *yeux* au pluriel. *Le bandeau de l'erreur aveugle tous les* YEUX. On dit aussi : *un pain qui a des* YEUX ; *un fromage qui n'a point d'*YEUX; *un bouillon qui a beaucoup d'*YEUX. Mais on dit : *des* OEILS-*de-chat, des* OEILS-*de-serpent* (pierres précieuses) ; *des* OEILS-*de-chèvre* (plantes) ; *des* OEILS-*de-bœuf* (fenêtres rondes, lucarnes). En termes d'art, d'imprimerie et de jardinage, il fait encore *œils* au pluriel.

378. TRAVAIL, pris dans le sens propre, fait au pluriel *travaux. Je voudrais partager avec vous la gloire de vos* TRAVAUX. Mais il fait *travails* 1° lorsqu'il désigne ces machines de bois qui servent à ferrer ou à panser les chevaux; 2° lorsqu'il

s'applique aux comptes que chaque ministre rend au chef de l'État, ou que les commis font au ministre. *Le secrétaire général a eu plusieurs* TRAVAILS *cette semaine avec le ministre.* Ce dernier sens est fort peu usité aujourd'hui.

PLURIEL DES NOMS PROPRES.

379. Les noms propres ne prennent pas ordinairement le signe du pluriel : les deux *Corneille*, les deux *Racine*, les deux *Caton*, les deux *Sénèque*.

380. Il en est de même lorsque le nom propre est précédé par emphase de l'article pluriel *les* : les *Molière*, les *Boileau*, les *Voltaire*, les *Turenne*, les *Napoléon*.

381. Cependant les noms de dynasties, ceux de certaines familles où il y a succession d'illustration, prennent le signe du pluriel : les *Césars*, les *Stuarts*, les *Condés*, les *Scipions*, les *Guises*, les *Gracques*, les *Tarquins*, etc.

382. Enfin les noms propres se mettent au pluriel quand ils sont employés comme noms communs pour indiquer des comparaisons entre telle personne et telle autre : tous les philosophes ne sont pas des *Catons*; tous les avocats ne sont pas des *Cicérons*.

DICTÉE.

(Corriger les fautes.)

Donnez-moi des *David* et des *Pharaon* amis des peuples de Dieu, et ils pourront avoir des *Nathan* et des *Joseph*.—Qu'un Molière s'élève, il naîtra des *Baron*. — Les *Stentor* des salons sont pour nous un supplice. — C'est alors qu'écrivaient les *Molière*, les *La Fontaine*, les *Racine*, les *Boileau*.—Les *Charlemagne* et les *saint Louis* relevèrent l'éclat de leur règne en relevant celui du culte. — Ceux qui on écrit l'histoire en France n'étaient point des *Tacite*. — Ce furent les vices et les flatteries des Grecs et des Asiatiques esclaves à Rome qui y formèrent les *Catilina*, les *César*, les *Néron*. —Si les qualités morales se transmettaient par la naissance, on verrait des races invariables de *Socrate*, de *Caton*, de *Néron*, de *Tibère*. — La plupart des *Mécène* ont été des hommes peu instruits.—Lorsque Auguste eut conquis l'Égypte, il apporta à Rome le trésor des *Ptolémée*. — Les pyramides d'Égypte s'en vont en poudre, et les graminées du temps des *Pharaon* subsistent encore.

QUESTIONNAIRE.

Y a-t-il des noms qui ne s'emploient qu'au singulier?
Y a-t-il des noms qui ne s'emploient qu'au pluriel?
Les mots invariables de leur nature employés comme noms se mettent-ils au pluriel?
Les noms propres prennent-ils le pluriel?
Quand met-on les noms propres au pluriel?

CHAPITRE XLIV.

PLURIEL DES NOMS EMPRUNTÉS AUX LANGUES ÉTRANGÈRES.

383. Les noms dérivés des langues étrangères, et qu'un fréquent usage a, pour ainsi dire, francisés, prennent un *s* au pluriel, comme tous les autres noms. D'après cela on doit écrire :

Des accessits.	Des exéats.	Des quatuors.
— agendas.	— examens.	— quidams.
— albums.	— factotums.	— quiproquos.
— alcalis.	— factums.	— quolibets.
— alguazils.	— fandangos.	— récépissés.
— alibis.	— folios.	— rectos.
— alinéas.	— forums.	— reliquats.
— almanachs.	— fraters.	— routs.
— altos.	— géraniums.	— satisfécits.
— apartés.	— halos.	— schellings.
— avisos.	— hidalgos.	— silos.
— bengalis.	— hourahs.	— sofas.
— beys.	— imbroglios.	— sofis.
— biftecks.	— impromptus.	— solos.
— boléros.	— indigos.	— sopranos.
— bravos.	— ladys.	— spécimens.
— cadis.	— landaus.	— stathouders.
— camarillas.	— landwers.	— thalers.
— camélias.	— lavabos.	— tibias.
— clubs.	— lazzis.	— tilburys.
— concertos.	— macaronis.	— toasts.
— concettis.	— mémentos.	— torys.
— dahlias.	— muséums.	— trios.
— débets.	— numéros.	— ultimatums.
— déficits.	— opéras.	— versos.
— deys.	— pachas.	— vertigos.
— dictums.	— palladiums.	— villas.
— dioramas.	— panoramas.	— viragos.
— dominos.	— parolis.	— visas.
— duos.	— peccatas.	— vivats.
— duplicatas.	— pensums.	— wighs.
— embargos.	— pianos.	— yachts.
— erratas.	— placets.	— zéros.

384. Parmi les noms étrangers qui ne prennent pas encor. la marque du pluriel sont les suivants :

Des alleluia.	Des amen.	Des deleatur.
— allegro.	— crescendo.	— exequatur.
— ave.	— magnificat.	— pater.
— benedicite.	— miserere.	— salve.
— confiteor.	— maximum.	— stabat.
— credo.	— minimum.	— veto.

385. Les noms étrangers qui sont formés de deux ou plusieurs noms liés par le trait d'union ne se mettent pas au pluriel :

Des auto-da-fé.	Des god-save.	Des mezzo-forte.
— ave-maria.	— in-octavo.	— nota-bene.
— ecce-homo.	— in-folio.	— post-scriptum.
— et-cætera.	— in-pace.	— te-deum.
— ex-voto.	— in-quarto.	— vade-mecum.
— fac-simile.	— kyrie-eleison.	— veni-mecum.
— forte-piano.	— mezzo-termine.	— sotto-voce.

386. Enfin on écrit au singulier : un *dilletante*, un *cicérone*, un *carbonaro*, un *facchino*, un *lazzarone*, et au pluriel : des *dilettanti*, des *cicéroni*, des *carbonari*, des *facchini*, des *lazzaroni*.

DICTÉE.

(Corriger les fautes.)

Nous devons à la lithographie de beaux *fac-similes*. — Les *lazzaronis* forment une grande partie de la population de Naples. — Il y a de l'abus à multiplier les *alinéa*. — Il met tous les matins six *impromptu* au net. — Les mauvais écoliers sont accablés de *pensum* et privés d'*exéat*. — Les bons écoliers obtiennent des *satisfécit*, et ont à la fin de l'année, des prix et des *accessit*. — Il y a dans nos *opéra* des *solo* et des *duo* charmants. — Les *quatuor* de Fesca sont considérés comme son meilleur ouvrage.— Les *concerto* de Leclerc eurent en France une grande réputation. — Les *lazzaronis* vivent de peu et ne travaillent presque jamais. — Les *concerto* des Mozart et des Viotti sont peut-être ce que la musique moderne a produit de plus beau. — Il y a souvent plus d'esprit dans un petit volume que dans de gros *in-folios*. — Les plus beaux écrits des Italiens abondent en *concetti*, c'est-à-dire en pensées brillantes, mais dépourvues de justesse.— Des *bravo* perfides ont du malheureux drame achevé le destin. — Quelques auteurs ont écrit l'histoire comme on fait des *opéra :* tout y est imaginé pour produire de l'effet. — Il se plaisait et se connaissait aux choses ingénieuses, aux *impromptu*, aux chansons agréables. — Les *zéro* bien placés ont une grande valeur. — Les *carbonaris* forment en Italie une société politique et secrète pour la défense de la liberté. — Les *post-scriptums* accusent la négligence.

QUESTIONNAIRE.

Quand les noms dérivés des langues étrangères se mettent-ils au pluriel?	Les noms composés tirés des langues étrangères se mettent-ils au pluriel?

CHAPITRE XLV.

PLURIEL DES NOMS COMPOSÉS.

387. Lorsqu'un nom composé est formé de deux substantifs dont l'un sert à qualifier le premier, ils prennent tous deux la marque du pluriel. Exemples : un *chou-fleur*, des *choux-fleurs* ; une *reine-marguerite*, des *reines-marguerites* ; un *chien-loup*, des *chiens-loups*. — Exceptions : un *Hôtel-Dieu*, des *Hôtels-Dieu* ; une *fête-Dieu*, des *fêtes-Dieu* ; un *brêche-dents*, des *brêche-dents* ; un *bain-marie*, des *bains-marie*

388. Lorsque le nom composé est formé de deux substantifs unis par une préposition, le premier prend seul la marque du pluriel. Exemples : un *chef-d'œuvre*, des *chefs-d'œuvre* ; un *jet-d'eau*, des *jets-d'eau* ; un *arc-en-ciel*, des *arcs-en-ciel* ; un *pot-au-feu*, des *pots-au-feu*. — Exceptions : un *coq-à-l'âne*, des *coq-à-l'âne* ; un *pied-à-terre*, des *pied-à-terre* ; un *tête-à-tête*, des *tête-à-tête*.

389. Si le nom est composé d'un substantif et d'un adjectif qui le qualifie, ils prennent l'un et l'autre le signe du pluriel. Exemples : un *beau-père*, des *beaux-pères* ; un *garde-champêtre*, des *gardes-champêtres* ; un *grand-oncle*, des *grands-oncles* ; une *eau-forte*, des *eaux-fortes*.—Exceptions : un *blanc-seing*, des *blanc-seings* ; un *chevau-léger*, des *chevau-légers* ; un *terre-plein*, des *terre-pleins* ; une *grand'mère*, des *grand'mères* ; une *grand'tante*, des *grand'tantes* ; une *grand'messe*, des *grand'messes* ; un *grand'croix*, des *grand'croix* ; un *demi-ton*, des *demi-tons* ; un *semi-ton*, des *semi-tons*. — OBSERVATION. S'il entre dans la composition du nom un mot qui ne s'emploie pas seul, comme *cervier*, *garou*, *grièche*, *gutte*, *bot*, ce mot, remplissant la fonction d'adjectif, peut en conséquence prendre la marque du pluriel. Ainsi, l'on écrit : un *loup-cervier*, des *loups-cerviers* ; un *loup-garou*, des *loups-garous* ; une *pie-grièche*, des *pies-grièches* ; une *gomme-gutte*, des *gommes-guttes* ; un *pied-bot*, des *pieds-bots* ; un *guet-apens*, des *guets-apens*.

390. Quand le nom composé est formé d'un substantif joint à un verbe, à un adverbe, ou à une préposition, ou enfin à tout autre mot qu'un adjectif, le nom seul prend la marque du pluriel. Exemples : un *arrière-neveu*, des *arrière-neveux* ; une *contre-vérité*, des *contre-vérités* ; un *sur-arbitre*, des *sur-arbitres* ; un *vice-roi*, des *vice-rois* ; un *quasi-délit*, des *quasi-délits*. — Exceptions : un *fier-à-bras*, des *fier-à-bras* (*fier*, c'est-à-dire qui *fiert*, qui *frappe* à tour de bras) ; un *réveille-*

matin, des *réveille-matin* (1) ; un *serre-tête*, des *serre-tête* ; un *casse-tête*, des *casse-tête* ; un *gagne-pain*, des *gagne-pain* ; un *contre-poison*, des *contre-poison* ; un et des *porte-mouchettes* ; un et des *couvre-pieds* ; un et des *cure-dents* ; un et des *cure-oreilles* ; un et des *chasse-mouches* ; un et des *essuie-mains*.

391. Enfin, si dans la composition du nom composé il n'entre que des mots invariables, tels que le verbe, l'adverbe et la préposition, chaque partie du nom composé s'écrit sans le signe du pluriel. Exemples : un et des *pour-boire*, un et des *pince-sans-rire*, un et des *passe-passe*, etc.

APPLICATIONS.

LECTURE

Les *oiseaux-mouches* sont les bijoux de la nature.
Les *perce-neige* portent des fleurs au milieu de l'hiver.
Les *reines-marguerites* et les asters portent des fleurs radiées.
Les *loups-garous* n'épouvantent que les enfants.
La paresse et l'oisiveté sont les *avant-coureurs* de la misère.
Nos *arrière-neveux* nous imiteront si nous faisons de bonnes actions.

ANALYSE.

Oiseaux-mouches, nom composé masculin pluriel ; les deux mots qui constituent ce nom composé varient, parce que ce sont deux noms.	*perce-neige*, nom composé, invariable dans toutes ses parties, parce que c'est comme s'il y avait *les* (plantes dont la tige) *perce la neige*.

DICTÉE.

(Corriger les fautes.)

Le Cid, Athalie, Alzire, sont des *chef-d'œuvre* dramatiques. — Les *vole-au-vents* ne sont plus si légers qu'autrefois. — Les *garde-vues* garantissent les yeux d'une trop vive lumière. — Il y a des *garde-malades* dont les soins sont précieux. — L'usage des *bain-marie* date de la plus haute antiquité. — Ces calculs sont de véritables *casse-têtes*. — Aux environs des grandes villes il y a beaucoup de *pieds-à-terre*. — Les *porte-drapeaux* sont exposés. — Querelleurs et vaillants, les *rouge-gorges* ne peuvent voir de rivaux sans les combattre. — Des voyageurs prudents se munissent de *passes-port*. — Les *contre-coup* sont dangereux. — Il ne faut pas s'arrêter à la plupart des *ouï-dires*. — Les peintres ne pourraient travailler sans leurs *appui-main*.

QUESTIONNAIRE.

Quelle est la première règle des noms composés ?	Quelle est la troisième règle ?
Quelle est la deuxième règle ?	Quelle est la quatrième règle ?
	Quelle est la cinquième règle ?

(1) On écrit aussi *un réveil-matin*, *des réveils-matin*, c'est-à-dire un *réveil*, des *réveils* pour le *matin*.

CHAPITRE XLVI.

EMPLOI DU NOMBRE APRÈS UNE PRÉPOSITION.

392. Lorsqu'un nom est précédé des prépositions *à*, *de*, *en*, *par*, etc., il s'emploie au singulier si le sens est indéfini, général ; quand, au contraire, le sens est particulier, individuel, ce nom se met au pluriel. On écrira donc,

AVEC LE SINGULIER :	AVEC LE PLURIEL :
Un lit de *plume*.	Un paquet de *plumes*.
Dix rames de *papier*.	Un tas de *papiers*.
Des touffes d'*herbe*.	Des jus d'*herbes*.
Des œufs de *poule*.	Un combat de *poules*.
Des jeux d'*enfant*.	Des bals d'*enfants*.
Des gens d'*épée*.	Un fabricant d'*épées*.

393. Lorsque le complément de la préposition est plus usité au singulier qu'au pluriel, et réciproquement, on doit employer le nombre où il est le plus en usage. Écrivez donc,

AU SINGULIER :	AU PLURIEL :
Vivre d'*espérance*.	Se nourrir de *noisettes*.
Une marchande de *poisson*.	Une marchande de *légumes*.
Un maître de *musique*.	Un maître de *langues*.
Les gens d'*esprit*.	Les gens de *lettres*.
Des siècles de *gloire*.	Une source de *larmes*.

394. Lorsque le complément de la préposition désigne la matière dont se compose l'objet représenté par le nom qui précède, le complément se met au singulier si la matière composante a perdu sa forme primitive ; mais on le met au pluriel s'il est employé dans un sens individuel. On écrira donc,

AVEC LE SINGULIER :	AVEC LE PLURIEL :
De la gelée de *pomme*.	De la compote de *pommes*.
Du sirop de *groseille*.	Des confitures de *prunes*.
Fécule de *pomme* de terre.	Des confitures de *groseilles*.
Une fricassée de *poulet*.	Un ragoût de *pommes* de terre.

395. Enfin, après les prépositions le nom se met au singulier ou au pluriel, selon qu'on veut exprimer ou que le sens éveille une idée d'unité ou une idée de pluralité. C'est ainsi qu'on écrit,

AVEC LE SINGULIER :	AVEC LE PLURIEL :
Un artiste rempli de *talent*.	Une personne remplie de *talents*.
Des membres pleins de *grâce*.	Marie pleine de *grâces*.
Courir de *contrée* en *contrée*.	Courir de *plaisirs* en *plaisirs*.
Je vis en bon *chrétien*.	Vivons en bons *chrétiens*.
Je veux lui parler sans *témoin*.	Je ne puis lui parler sans *témoins*.

APPLICATIONS.

LECTURE.

Sardanapale est le premier qui ait fait usage de lits de *plume*.

Il y a des enfants qui, pour écrire quelques lignes, usent presque un paquet de *plumes*.

Les fabricants de *papier* font une grande consommation de colle.

Les gens de loi nous rendent, pour des monceaux d'or, de vains tas de *papiers*.

Les os de *poisson*, broyés avec l'écorce des arbres, servent de nourriture aux Lapons.

Le sucre de *betterave* est plus léger que celui de *canne*.

ANALYSE.

Dans le premier exemple, *plume* est au singulier, parce qu'il est pris dans un sens *absolu, général*; le mot *plume* a ici le sens de duvet; on veut parler de *la plume* qui sert à faire les lits. Dans le second exemple, au contraire, *plumes* est au pluriel, parce qu'il est pris dans un sens *individuel*; il est question de plusieurs plumes, d'un paquet de plumes à écrire.

DICTÉE.

(Corriger les fautes.)

La gelée de *pommes* est rafraîchissante. — Télémaque et Mentor le suivirent environnés d'une grande foule de *peuples* qui considérait avec empressement et curiosité ces deux étrangers. — On voit dans Paris des multitudes de femmes porter d'énormes paquets de *linges* sur le dos. — Je préfère une branche de lilas à un pot de *giroflées*. — De l'urne sortent des touffes de *giroflées jaunes*, de *pissenlits*, et de longues gerbes de *graminées* saxatiles. — Les productions du palmier servent aux besoins journaliers d'une multitude de *peuple*. — On dit peu de *chose* solides lorsqu'on cherche à en dire d'extraordinaires. — Le plus heureux est celui qui souffre le moins de *peine*; le plus misérable est celui qui sent le moins de *plaisir*. — Il a ses greniers pleins de *blés*, et ses caves pleines de *vins*. — La loutre est un animal vorace, plus avide de *poissons* que de *chairs*. — En traversant Lorient, nous avons vu toute la place couverte de *poissons*.

QUESTIONNAIRE.

Quand deux noms sont unis par la préposition *de*, dans quel cas met-on le second au singulier?	Quand deux noms sont unis par la préposition *de*, dans quel cas met-on le second au pluriel?

CHAPITRE XLVII.

SYNTAXE DE L'ARTICLE.

396. L'article s'emploie devant les noms communs pris dans un sens déterminé, c'est-à-dire, représentant un *genre*, une *espèce* ou un *individu*. Exemples : L'HOMME *est mortel*; L'HOMME PRUDENT *réfléchit avant d'agir*; L'HOMME AU MASQUE DE FER *fut détenu à l'île Sainte-Marguerite*.

397. Précédés d'une préposition, les noms ne prennent pas l'article s'ils sont pris dans un sens indéterminé. On dit sans l'article : *des rideaux* DE CROISÉE; *une table* DE JEU; *un appartement* DE MAÎTRE; *un fils* DE MARCHAND; *un chien* DE BASSE-COUR; *une bêche* DE JARDINIER; *la meilleure forme* DE GOUVERNEMENT, parce qu'on ne détermine pas quelle est la *croisée*, quel est le *jeu*, quel est le *maître*, quel est le *marchand*, quelle est la *basse-cour*, quel est le *jardinier*, ni quel est le *gouvernement* dont on parle. Le sens de ces mots est donc indéterminé.

398. Mais si les noms précédés d'une préposition sont pris dans un sens déterminé, ils prennent l'article. Ainsi, l'on dit avec l'article : *Les rideaux* DE LA CROISÉE; *la chambre* DES DOMESTIQUES; *le fils* DU MARCHAND; *le chien* DE LA BASSE-COUR; *prenez* LA BÊCHE DU JARDINIER; *la forme* DU GOUVERNEMENT; parce que les mots *croisée, domestique, roi, basse-cour*, etc., sont déterminés par les circonstances. En effet, par *la croisée*, on entend la croisée de l'appartement où l'on est; *la chambre des domestiques*, on veut parler des domestiques attachés au service de telle ou telle maison, etc.

APPLICATIONS.

LECTURE.

De l'eau *de puits*.	De l'eau *du puits*.
Des pots *de terre*.	Le globe *de la terre*.
Des jeux *d'enfant*.	Les jeux *des enfants*.
Un fils *de marchand*.	Le fils *du marchand*.
Un sac *à charbon*.	Le panier *au charbon*.
Un grenier *à foin*.	Le marché *au foin*.
Une étable *à bœufs*.	Le marché *aux bœufs*.

ANALYSE.

De l'eau de puits. La signification du mot *puits* est vague, on ne dit pas de quel puits on parle; la signification du mot *puits* est donc ici tout à fait indéterminée; voilà pourquoi ce

mot n'est pas précédé de l'article. On veut dire seulement que c'est de l'eau de puits et non de l'eau de rivière. Il n'en est pas de même lorsqu'on dit : *de l'eau du puits*. La signification du mot *puits* est ici bien déterminée, précise ; c'est *du puits* de tel endroit que l'on parle, et non d'un autre ; c'est à celui-là seul que l'idée du mot *eau* est restreinte. C'est précisément à cause de cette détermination, de cette restriction, que le mot *puits* est précédé de l'article. On dit de même sans article, *un grenier à foin*, parce que le mot *foin* n'est nullement déterminé; il indique seulement, à l'aide de la préposition *à*, l'espèce de grenier dont on parle. Mais on dit avec l'article *le marché au foin*, parce que le mot *foin* est ici plus ou moins déterminé par les circonstances. En effet, *le marché au foin*, c'est pour le marché destiné à la vente *du foin* récolté dans le pays, ou nécessaire à la nourriture des chevaux de telle ou telle ville.

DICTÉE.

(Rendre compte des expressions suivantes.)

Une arme *à feu*. — Un pot-*au-feu*. — Une machine *à vapeur* — Le pot *à l'eau*. — Une cafetière *d'eau bouillante*. — La vapeur *de l'eau bouillante*. — La forme *du gouvernement*. — La meilleure forme *de gouvernement*. — Un homme *d'État*. — Les intérêts *de l'État*. — Les gens *d'église*. — L'esprit *de l'Église*. — Les affaires *de commerce*. — La prospérité *du commerce*. — Un fils *de soldat*. — Le fils *du soldat*. — Des jeux *d'enfant*. — Le caractère *des enfants*. — Les coups *de soleil*. — Les rayons *du soleil*. — Des affaires *d'intérieur*. — Le ministre *de l'intérieur*. — Les lois *de finances*. — Le budget *des finances*. — Les fleurs *d'été*. — Les chaleurs *de l'été*. — Des bouches *de chaleur*. — Les influences *de la chaleur*. — Des hommes *de génie*. — Un officier *du génie*. — De l'eau *de mer*. — L'eau *de la mer*. — De l'eau *de rivière*. — De l'eau *de la rivière*. — Une table *de seigneur*. — Les droits *du seigneur*. — Un homme *de guerre*. — Les désastres *de la guerre*. — Un amusement *de prince*. — Les plaisirs *du prince*. — Une cage *à poulets*. — La cage *des poulets*. — Quelle est aujourd'hui la forme *du gouvernement?* — On a beaucoup disputé sur la meilleure forme *de gouvernement*.

QUESTIONNAIRE.

Les noms pris dans un sens indéterminé prennent-ils l'article lorsqu'ils sont précédés de la préposition *de*?

Les noms pris dans un sens déterminé prennent-ils l'article lorsqu'ils sont précédés de la préposition *à*?

CHAPITRE XLVIII.

SUITE DE L'EMPLOI DE L'ARTICLE.

399. Lorsqu'un nom est suivi d'une expression qualificative, ce nom doit toujours être précédé de l'article : *Les fêtes* DU DIEU *d'Israël, la conduite* DES MONARQUES *persans, la table* DU SALON *de compagnie*.

400. On emploie *du, des, de la*, devant les noms communs employés dans un sens *partitif*, c'est-à-dire pour désigner une *partie*, une portion des personnes ou des choses dont on parle : *il a* DU *papier*, c'est-à-dire, *quelque papier* ; — *vous avez* DE LA *fortune*, c'est-à-dire, *quelque fortune* ; — *nous possédons* DES *amis*, c'est-à-dire *quelques amis*.

401. On emploie l'article devant tout nom qui sert de complément direct à un verbe, quand la phrase est affirmative : *faites-lui* DU BIEN ; *mangez* DES FRUITS ; *donnez-lui* DE L'ARGENT. On supprime ordinairement l'article lorsque la phrase est négative : *ne lui faites pas* DE BIEN ; *ne mangez pas* DE FRUITS ; *ne lui donnez pas* D'ARGENT.

402. Lorsqu'un nom est suivi d'un adjectif, on emploie l'article : *des racines* PROFONDES, *des sentiments* HONNÊTES, *des sentiments* SI BAS, *des chevaux* SUPERBES, *du papier* VÉLIN.

403. On supprime l'article, au contraire, lorsque l'adjectif précède le nom : *de* PROFONDES *racines*, D'HONNÊTES *sentiments*, *de si* BAS *sentiments*, *de* SUPERBES *chevaux*, *de* BEAU *papier*.

404. — *Remarque.* Quelquefois le nom et l'adjectif qui le précède sont liés par le sens d'une manière inséparable, comme *petits pois, petit pâté, petit-maître, petite-maîtresse, bon mot, jeunes gens, petites-maisons* (hospice), *grand homme* (homme d'un génie supérieur), etc. ; alors ils sont considérés comme ne formant qu'un seul mot, et prennent l'article : *je ne connais rien d'ennuyeux comme* DES *petits-maîtres et* DES *petites-maîtresses*.

APPLICATIONS.

LECTURE.

Chacun court encenser l'autel *du Dieu d'Athalie*.
Je cherche *des monarques persans* la conduite et l'usage.
Du chagrin le plus noir elle écarte les ombres.
Toujours la patrie a *des charmes* POUR nous.
En vain la crainte de la honte et du châtiment empêche de faire *du mal*.
Le monde est si corrompu qu'on acquiert la réputation d'homme de bien seulement en ne faisant pas *de mal*.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

mot n'est pas précédé de l'article. On veut dire seulement que c'est de l'eau de puits et non de l'eau de rivière. Il n'en est pas de même lorsqu'on dit : *de l'eau du puits*. La signification du mot *puits* est ici bien déterminée, précise ; c'est *du puits* de tel endroit que l'on parle, et non d'un autre ; c'est à celui-là seul que l'idée du mot *eau* est restreinte. C'est précisément à cause de cette détermination, de cette restriction, que le mot *puits* est précédé de l'article. On dit de même sans article, *un grenier à foin*, parce que le mot *foin* n'est nullement déterminé; il indique seulement, à l'aide de la préposition *à*, l'espèce de grenier dont on parle. Mais on dit avec l'article *le marché au foin*, parce que le mot *foin* est ici plus ou moins déterminé par les circonstances. En effet, *le marché au foin*, c'est pour le marché destiné à la vente *du foin* récolté dans le pays, ou nécessaire à la nourriture des chevaux de telle ou telle ville.

DICTÉE.

(Rendre compte des expressions suivantes.)

Une arme *à feu*. — Un pot-*au-feu*. — Une machine *à vapeur* — Le pot *à l'eau*. — Une cafetière *d'eau bouillante*. — La vapeur *de l'eau bouillante*. — La forme *du gouvernement*. — La meilleure forme *de gouvernement*. — Un homme *d'État*. — Les intérêts *de l'État*. — Les gens *d'église*. — L'esprit *de l'Église*. — Les affaires *de commerce*. — La prospérité *du commerce*. — Un fils *de soldat*. — Le fils *du soldat*. — Des jeux *d'enfant*. — Le caractère *des enfants*. — Les coups *de soleil*. — Les rayons *du soleil*. — Des affaires *d'intérieur*. — Le ministre *de l'intérieur*. — Les lois *de finances*. — Le budget *des finances*. — Les fleurs *d'été*. — Les chaleurs *de l'été*. — Des bouches *de chaleur*. — Les influences *de la chaleur*. — Des hommes *de génie*. — Un officier *du génie*. — De l'eau *de mer*. — L'eau *de la mer*. — De l'eau *de rivière*. — De l'eau *de la rivière*. — Une table *de seigneur*. — Les droits *du seigneur*. — Un homme *de guerre*. — Les désastres *de la guerre*. — Un amusement *de prince*. — Les plaisirs *du prince*. — Une cage *à poulets*. — La cage *des poulets*. — Quelle est aujourd'hui la forme *du gouvernement?* — On a beaucoup disputé sur la meilleure forme *de gouvernement*.

QUESTIONNAIRE.

Les noms pris dans un sens indéterminé prennent-ils l'article lorsqu'ils sont précédés de la préposition *de*?

Les noms pris dans un sens déterminé prennent-ils l'article lorsqu'ils sont précédés de la préposition *à*?

CHAPITRE XLVIII.

SUITE DE L'EMPLOI DE L'ARTICLE.

399. Lorsqu'un nom est suivi d'une expression qualificative, ce nom doit toujours être précédé de l'article : *Les fêtes* DU DIEU *d'Israël, la conduite* DES MONARQUES *persans, la table* DU SALON *de compagnie*.

400. On emploie *du, des, de la*, devant les noms communs employés dans un sens *partitif*, c'est-à-dire pour désigner une *partie*, une portion des personnes ou des choses dont on parle : *il a* DU *papier*, c'est-à-dire, *quelque papier* ; — *vous avez* DE LA *fortune*, c'est-à-dire, *quelque fortune* ; — *nous possédons* DES *amis*, c'est-à-dire *quelques amis*.

401. On emploie l'article devant tout nom qui sert de complément direct à un verbe, quand la phrase est affirmative : *faites-lui* DU BIEN ; *mangez* DES FRUITS ; *donnez-lui* DE L'ARGENT. On supprime ordinairement l'article lorsque la phrase est négative : *ne lui faites pas* DE BIEN ; *ne mangez pas* DE FRUITS ; *ne lui donnez pas* D'ARGENT.

402. Lorsqu'un nom est suivi d'un adjectif, on emploie l'article : *des racines* PROFONDES, *des sentiments* HONNÊTES, *des sentiments* SI BAS, *des chevaux* SUPERBES, *du papier* VÉLIN.

403. On supprime l'article, au contraire, lorsque l'adjectif précède le nom : *de* PROFONDES *racines*, D'HONNÊTES *sentiments*, *de si* BAS *sentiments*, *de* SUPERBES *chevaux*, *de* BEAU *papier*.

404. — *Remarque.* Quelquefois le nom et l'adjectif qui le précède sont liés par le sens d'une manière inséparable, comme *petits pois, petit pâté, petit-maître, petite-maîtresse, bon mot, jeunes gens, petites-maisons* (hospice), *grand homme* (homme d'un génie supérieur), etc. ; alors ils sont considérés comme ne formant qu'un seul mot, et prennent l'article : *je ne connais rien d'ennuyeux comme* DES *petits-maîtres et* DES *petites-maîtresses*.

APPLICATIONS.

LECTURE.

Chacun court encenser l'autel *du Dieu d'Athalie*.
Je cherche *des monarques persans* la conduite et l'usage.
Du chagrin le plus noir elle écarte les ombres.
Toujours la patrie a *des charmes* POUR nous.
En vain la crainte de la honte et du châtiment empêche de faire *du mal*.
Le monde est si corrompu qu'on acquiert la réputation d'homme de bien seulement en ne faisant pas *de mal*.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

La grandeur à ce prix n'a pas pour moi *de charmes.*
Je ne vous ferai point *des reproches frivoles.*
Ne me fais point ici *de contes superflus.*
Je veux à la campagne *du petit-lait, de bon potage.*

ANALYSE.

Du Dieu d'Athalie. Le mot *Dieu* est ici précédé de l'article, parce qu'il est suivi de l'expression *d'Athalie* qui en détermine la signification.

DICTÉE.

(Choisir les expressions convenables.)

On ne dit jamais que l'on n'a point *de l'esprit* ou *d'esprit.* — Il y a des *mauvais* exemples ou *de mauvais* exemples qui sont pires que les crimes.—Proposons-nous *des grands* ou *de grands* exemples à imiter, plutôt que *des vains* ou *de vains* systèmes à suivre. — Ne débite point *des* ou *de belles* maximes ; mais fais ce que ces maximes prescrivent.— Le plus grand plaisir que l'élévation donne est celui de faire *de* ou *du bien.* — On aime ceux auxquels on a fait *de* ou *du bien ;* on hait ceux auxquels on a fait *de* ou *du mal.* — Ce n'est pas sans raison que la nature a donné *de* ou *des épines* aux roses. — Les philosophes étaient de *mauvais* ou *des mauvais* garants de leurs magnifiques promesses. — On ne saurait donner *de mérite* ou *du mérite* à ceux qui n'en ont pas.—Ceux qui accusent César d'avoir donné *des feintes* ou *de feintes* larmes au malheur de Pompée connaissaient mal les nobles sentiments d'un cœur aussi grand que le sien. — L'ingratitude ne doit pas empêcher de faire *de* ou *du bien.* — Il est aussi honteux de savoir *des* ou *de certaines* choses qu'il est honteux d'en ignorer d'autres. — Il est plus difficile de faire *de* ou *du mal* que de faire *de* ou *du bien.* — La nature fait rarement *de* ou *des héros,* et la fortune ne déclare pas tous ceux qu'elle a faits. — Les Paul Émile et les Scipion ont été *des* ou *de grands* hommes et *des* ou *de fort honnêtes gens.* — Quand on voit quelqu'un faire *de* ou *des fautes,* il faut toujours se demander à soi-même, comme Platon : Ne lui ressemblé-je pas? — Celui qui est là-haut dicte *de* ou *des lois* aux grands de la terre. — Ceux qui ont besoin du secours de Dieu ne trouvent jamais entre eux et lui *des* ou *de barrières* impénétrables.

QUESTIONNAIRE.

Doit-on employer l'article devant un nom suivi d'une expression qualificative ?
Quand le complément d'un verbe est-il précédé de l'article?
Quand un nom est suivi d'un adjectif emploie-t-on l'article ?
L'emploie-t-on également quand l'adjectif précède le nom ?

CHAPITRE XLIX.

DE L'ARTICLE APRÈS LES COLLECTIFS ET LES PRÉPOSITIONS.

405. Les noms ne prennent pas l'article lorsqu'ils sont sous la dépendance de l'une de ces expressions : *combien de, que de, peu de, beaucoup de, moins de, plus de, tant de, autant de, espèce de, genre de, sorte de, portion de, nombre de, foule de, quantité de, infinité de,* etc. Exemples : *tant d'amis, beaucoup de gens, que de maux, toutes sortes de plaisirs,* etc.

406. Cependant si le nom était déterminé par quelque circonstance particulière, il faudrait faire usage de l'article. Exemples : un grand nombre *des personnes* que j'ai vues hier m'ont dit du bien de vous; il reste peu *des fruits* qu'on a cueillis.

407. Après les expressions *bien de, la plupart de, le plus grand nombre de, la plus grande partie de, la foule de,* etc., on emploie toujours l'article : bien *des écoliers,* la plupart *des hommes,* le plus grand nombre *des habitants,* etc. On dit cependant *bien d'autres,* et non *bien des autres.*

408. Lorsqu'un nom employé dans un sens partitif est précédé de l'une des prépositions *par, pour, avec, dans,* etc., on fait usage de l'article si ce nom est seul ; on supprime, au contraire, l'article si ce nom est précédé d'un adjectif (1) : *dans du lait, avec de l'argent, avec de bonnes intentions.* etc.

409. Quand un nom, complément d'un adjectif, d'un adverbe, ou régime indirect d'un verbe, est employé dans un sens vague, indéterminé, on ne fait point usage de l'article: *La terre était jonchée de fleurs ; un homme couvert de sang.* Le nom prend, au contraire, l'article s'il est employé dans un sens déterminé : *La terre était jonchée des fleurs qu'on avait cueillies le matin ; un homme couvert du sang de son ennemi.*

APPLICATIONS.

LECTURE.

L'animal ignore qu'il doit mourir ; *que d'hommes* ignorent qu'ils doivent vivre !

(1) Excepté toutefois la préposition *sans,* qui est exclusive et donne un sens négatif à la phrase; on dit: *sans or, sans argent, sans farine, sans pain, sans viande.* Cependant voici un exemple où *sans* est suivi de *des : Je ne puis y penser sans des mouvements de colère.*

L'horreur du vice n'engendre pas *moins de belles actions* que l'amour de la vertu.

Le passage d'une génération ne laisse guère *plus de traces* sur le globe que celui d'une caravane dans les sables du désert.

Dieu appela les eaux pour punir la terre *couverte de crimes*.

L'homme le plus instruit est celui qui sait le mieux *combien de choses* il lui reste encore à apprendre.

ANALYSE.

Que d'hommes. On n'a pas dit *que des hommes*, parce que les noms refusent l'article lorsqu'ils sont sous la dépendance de l'expression *que de*, et qu'ici le mot *hommes* a un sens tout à fait indéterminé ; on ne veut pas parler de tels ou tels hommes en particulier ; c'est comme s'il y avait *quel grand nombre d'hommes!*

DICTÉE.

(Choisir les expressions convenables.)

Que *des* ou *de Pygmées* pour un Hercule!—L'ambition qui s'établit par *de* ou *des crimes* se détruit.—Souvent les plus stupides passent pour *de* ou *des sages*. — On orne sa chevelure *des* ou *de fleurs* et *des* ou *de rubans*; on choisit pour sa toilette la plus jolie ceinture, l'écharpe la plus élégante; le goût, l'imagination, la fortune, se cotisent pour ajouter aux agréments extérieurs : il ne tient qu'à nous de parer aussi notre âme *des* ou *de bonnes* actions et *des* ou *de bons* sentiments. — L'étude nous procure la compagnie *de* ou *des gens de bien* et beaucoup *des amis* ou *d'amis*. — Un homme qui a des espérances pour *des* ou *de longues* années, fournit ordinairement une longue carrière. — Le courage a plus *des* ou *de ressources* contre les disgrâces que la raison. — Que *des hommes* ou *que d'hommes*, comme les plantes, végètent ou ont végété sur cette terre! — Des coupables bourrelés *des* ou *de remords* ont imaginé l'athéisme. — Environnés d'une foule *des* ou *de préjugés*, nous envisageons rarement les choses sous leur véritable point de vue.

QUESTIONNAIRE.

Le nom prend-il l'article après *combien de, peu de, moins de*, etc. ?

Emploie-t-on l'article après *bien de, la plupart de*, etc. ?

Fait-on usage de l'article devant un nom employé dans un sens positif et précédé de *par, pour, avec, sans*, etc. ?

Dans quel cas le complément d'un adjectif, d'un adverbe, ou d'un verbe prend-il l'article ?

CHAPITRE L.

RÉPÉTITION DE L'ARTICLE.

410. On répète ordinairement l'article devant tous les noms employés dans un sens déterminé, quand le premier nom est précédé de l'article : LES *filles et* LES *garçons* ; LES *sorciers et* LES *sorcières* ; LES *sciences et* LES *arts* ; LE *père et* LA *mère*.

411. Lorsqu'un nom est précédé ou suivi de plusieurs adjectifs liés par la conjonction *et*, on n'emploie qu'une seule fois l'article, si les deux adjectifs servent à qualifier un seul et même nom : LE *simple et sublime La Fontaine* ; LE *pieux et touchant Fénélon* ; LE *bon et fidèle caniche* ; LE *brave et loyal officier*.

412. Mais si, au contraire, on veut déterminer plusieurs noms, c'est-à-dire si les adjectifs expriment des qualités opposées, il faut répéter l'article devant chacun des adjectifs : LES *bons et* LES *mauvais conseils*, LE *grand et* LE *petit épagneul*.

NOTA. Les trois règles précédentes s'appliquent également à *un, une, mon, ma, mes, ton, ta, tes, ce, cette, ces*, etc.

EMPLOI DE L'ARTICLE AVANT *plus, mieux, moins*.

413. Avant les adverbes *plus, mieux, moins*, on met *le, la, les*, si l'on veut exprimer une comparaison : *C'est la femme du monde* LA PLUS *heureuse* ; *des divers bois, ceux des îles sont* LES PLUS *durs* ; *les eaux* LES MOINS *rapides sont* LES MOINS *saines*. Il y a ici comparaison avec d'autres femmes, d'autres bois, d'autres eaux.

414. Mais on emploie *le* invariable, si, n'ayant plus à exprimer une comparaison avec d'autres personnes, d'autres objets, on veut dire que la qualité est portée au plus haut degré qu'elle puisse atteindre ; l'article invariable *le* forme en ce cas avec *plus, mieux, moins*, une expression adverbiale : *C'est la personne que j'ai* LE PLUS *aimée* ; *c'est celle qui travaille* LE MIEUX.

415. — *Remarque. Le plus, le mieux, le moins*, sont toujours invariables lorsqu'ils se rapportent à un verbe ou à un adverbe, parce qu'alors ils forment toujours une locution adverbiale : *Racine et Boileau sont les poètes qui écrivent* LE MIEUX, *qui s'expriment* LE PLUS *noblement* ; dans cette phrase, *le mieux* se rapporte au verbe *écrivent*, et *le plus* à l'adverbe *noblement*.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

APPLICATIONS.

LECTURE.

Ils croient que *les sorciers* et *les sorcières* ont le pouvoir d'attirer les esprits.

Le grand et *le petit épagneul* ne diffèrent que par la taille.

Nous vous offrirons les fleurs qui vous sont *le plus* agréables.

On doit peu compter sur ceux-mêmes qu'on a *le mieux* servis.

ANALYSE.

On dit *les sorciers et les sorcières*, parce qu'on doit répéter l'article devant tous les noms pris dans un sens déterminé.

DICTÉE.

(Corriger les fautes.)

Du temps de Philippe-le-Bel, il n'y avait que *les ducs, comtes* et *barons* dont les femmes eussent le droit de se donner quatre robes par an.—L'amour pour *ses père et mère* est la base de toutes les vertus.—*Les grandes* et *les fortes* pensées viennent du cœur. — Si presque tous les nègres sont camus, c'est, dit-on, parce que *les père et mère* écrasent le nez à leurs enfants. — Le but *des* philosophes *anciens* et *modernes* est de porter les hommes à la vertu. — La possession des faux biens du monde ne peut procurer qu'*une fausse* et *une trompeuse félicité*. — Si vous ne vous acquittez pas de la dette immense que votre enfance a contractée avec *vos pères et mères*, vous encourrez l'animadversion de tous ceux qui sont honnêtes parmi *les pères, mères* et *enfants*. — La bonté et *puissance* de Dieu sont infinies. — Dans le nœud cher et sacré qui nous unit, nous ne serons plus entre nous que *des sœurs et frères*. — Le torrent entraîne par sa rapidité les moissons, *granges, étables* et *troupeaux*. — Le nombre des bœufs, *vaches* et *veaux* que possèdent les Hottentots peut être évalué à trois mille. — Les jouissances *le plus* douces sont celles qui n'épuisent pas l'espérance.

QUESTIONNAIRE.

Doit-on répéter l'article devant tous les noms employés dans un sens déterminé?

Quand un nom est précédé ou suivi de plusieurs adjectifs, dans quel cas répète-t-on l'article devant chacun d'eux?

Quand emploie-t-on l'article variable devant *plus, mieux, moins*?

Quand emploie-t-on l'article invariable *le* devant *plus, mieux, moins*?

CHAPITRE LI.

SYNTAXE DES ADJECTIFS. — ACCORD DES ADJECTIFS.

416. L'adjectif s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte et qu'il qualifie : un instituteur *communal*; des doctrines *religieuses*; des enfants *obéissants*; la simplicité est la marque d'une *belle* âme; de tout vœu forcé la chaîne est *odieuse*; il y a des hommes que l'on trouve toujours *grands*, il y en a d'autres qu'on trouve toujours *petits* dans quelque position qu'ils soient.

417. Lorsqu'un adjectif est précédé ou suivi de plusieurs noms du même genre, il se met au pluriel et au même genre que les noms qu'il qualifie, c'est-à-dire qu'il se met au masculin pluriel si les noms sont masculins, et au féminin pluriel si les noms sont féminins. Exemples : un manteau et un habit *neufs*; une robe et une pelisse *neuves*; un chien et un chat *méchants*; une table et une planche *noires*; un pantalon et un gilet *noirs*; le riche et le pauvre sont *égaux* après la mort; la colline et la vallée sont *ombragées*; le renard et le singe sont *rusés*; cette loi et cette coutume sont *anciennes*.

418. L'adjectif qui se rapporte à plusieurs noms de différent genre se met au masculin pluriel. Exemples: des chambres et des cabinets *garnis*; des appartements et des chambres *meublés*; un garçon et une fille bien *élevés*; le frère et la sœur sont *chéris*.

419. Lorsque l'adjectif qui qualifie deux noms de différent genre a une terminaison particulière pour chaque genre, comme *blanc*, *blanche*; *ouvert*, *ouverte*; *épais*, *épaisse*, etc., il faut, en général, énoncer le nom masculin le dernier. Ainsi, au lieu de dire : un courage et une habileté *étonnants*, les yeux et la bouche *ouverts*, un voile et une robe *blancs*, l'oreille exige que l'on dise : une habileté et un courage *étonnants*; la bouche et les yeux *ouverts*; une robe et un voile *blancs*. Cependant on dirait très bien: elle portait un voile et une robe très *riches*, et même un voile et une robe *brodés*, parce que l'oreille ne serait point choquée de la rencontre des adjectifs *riches* et *brodés* avec le nom *robe*.

420. L'adjectif en rapport avec plusieurs noms s'accorde cependant avec le dernier : 1° Lorsque les noms ont à peu près la même signification : *un courage et une modération* ÉTONNANTE; *toute sa vie n'a été qu'un travail, qu'une occupation* CONTINUELLE. 2° Toutes les fois qu'il y a gradation dans les mots: *Le fer, le bandeau, la flamme est toute* PRÊTE.

APPLICATIONS

LECTURE.

Les deux yeux sont *ornés* de deux sourcils *égaux*.
Les graminées décorent nos châteaux et nos *vieilles* tours.
César avait un courage, une intrépidité *extraordinaire*.
Les Arabes ont le visage et le corps *brûlés* de l'ardeur du soleil.
L'orgueil aveugle se suppose une grandeur et un mérite *démesurés*.

ANALYSE.

Ornés, adjectif masculin pluriel, à cause du mot *yeux* auquel il se rapporte, et qui est du masculin et au pluriel.

égaux, adjectif masculin pluriel, à cause du mot *sourcils* auquel il se rapporte, et qui est du masculin et au pluriel.

DICTÉE.

(Corriger les fautes.)

Les singes font des gestes et des grimaces *extravagants*. — Les habitants du détroit de Davis mangent leur poisson et leur viande *cru*.—Les oiseaux construisent leurs nids avec un art, une industrie *merveilleux*. — Philippe montra partout un courage et une prudence *supérieur* à son âge. — La vraie modestie a un naturel et une bonhomie *inimitable*.—Le grand Condé était d'une bonté, d'une affabilité *charmant*.— C'est au mérite et à la vertu *seul* que devraient être *réservé* les dignités et les honneurs.— Dans la Laponie, la ronce, le genièvre et la mousse font *seul* la verdure de l'été. — Dieu et sa seule volonté rendent toutes les choses *agréable*.— La véritable gloire et le véritable intérêt sont *connu* de bien peu de gens. — La patience d'Épictète et la brutalité de son maître sont également *insupportable*.—La flatterie et l'envie sont *inséparable* de la grande fortune.—Alexandre et César étaient *grand* et *incomparable*; mais ils avaient de grands défauts qu'il faut pardonner à leur mérite extraordinaire.—La raison et la vérité sont rarement *brouillé* ensemble.—Le mérite et la vertu ne sont *attaché* ni à l'habit, ni à la condition, ni au pays. — La nourriture, le repos et les divertissements sont également *nécessaire*.

QUESTIONNAIRE.

L'adjectif s'accorde-t-il en genre et en nombre avec le nom?

Lorsqu'un adjectif est précédé ou suivi de plusieurs noms du même genre, à quel genre et à quel nombre se met-il?

A quel nombre et à quel genre se met l'adjectif qui se rapporte à plusieurs noms de genre différent?

Lorsque l'adjectif qui qualifie deux noms de genre différent a une terminaison particulière pour chaque genre, faut-il énoncer le nom masculin le dernier?

Dans quels cas l'adjectif en rapport avec plusieurs noms s'accorde-t-il avec le dernier?

CHAPITRE LII.

DES ADJECTIFS *cher, demi, nu, feu*, ETC.

421. Les adjectifs pris adverbialement sont toujours invariables. Ainsi on écrit: ces livres coûtent *cher*; ces violettes sentent *bon*; on lui a coupé les cheveux trop *court*; ces femmes chantent *juste*; votre maison coûte dix mille francs *net*.

422. Les adjectifs *ferme* et *menu* étant employés adverbialement restent invariables: *Nous nous tenions* FERME; *vous les hachez* MENU *comme chair à pâté*.

423. On dit : Mesdemoiselles, marchez *droites*, et cela veut dire, marchez en ayant le corps droit; mais on dit : Mesdemoiselles marchez *droit*, c'est-à-dire allez *droit* devant vous.

424. Dans les adjectifs composés, si le premier adjectif est employé adverbialement, il est invariable : vos lettres sont maintenant *clair-semées*; légère et *court-vêtue*, elle allait à grands pas. On excepte *fraîche-cueillie, fraîches-écloses*. Voici un tableau des adjectifs composés.

Masc. sing.	*Masc. plur.*	*Féminin sing.*
Franc-maçon.	Francs-maçons.	Franc-maçonne.
Mort-né.	Morts-nés.	Mort-née.
Sourd-muet	Sourds-muets.	Sourde-muette.
Aigre-doux.	Aigre-doux.	Aigre-douce.
Tout-puissant.	Tout-puissants.	Toute-puissante.
Premier-né.	Premiers-nés.	*Sans féminin.*
Ivre-mort.	Ivres-morts.	Ivre-morte.
Nouveau-né.	Nouveau-nés.	*Sans féminin.*

425. Quand deux noms unis par la préposition *de* sont suivis d'un adjectif, cet adjectif s'accorde avec celui des noms qu'il qualifie : des *robes* de lin plus *blanches* que la neige ; cent chevaux couverts de peaux de *renards noirs*. Il y a des *bas* de laine *noirs*, et des bas de *laine noire*.

426. Les adjectifs *demi* et *nu* sont invariables quand ils précèdent le nom : *une* DEMI-*heure* ; *il est* NU-*tête*, NU-*pieds*. Ils s'accordent lorsqu'ils sont placés après le nom : *une heure et* DEMIE : *la tête* NUE. Le mot *demie* ne prend la marque du pluriel que lorsqu'il est employé comme nom: *Cette horloge sonne les* DEMIES. On dit aussi *la* NUE *propriété*.

427. L'adjectif *feu* reste invariable quand il est placé avant l'article ou les mots *un, une, mon, ton, son, ce, cette*, etc. : FEU *votre tante voyait souvent* FEU *la reine*; FEU *une telle*, FEU *sa nièce*. Il s'accorde, au contraire, lorsqu'il est placé après l'article ou les adjectifs *mon, ton, son*, etc. : *La* FEUE *reine, votre* FEUE *tante, sa* FEUE *nièce*.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

APPLICATIONS.

LECTURE.

O mon fils ! que tes jours coûtent *cher* à ta mère !
Parlons plus *bas*, mes sœurs.
Oh ! que ces violettes sentent *bon* !
Les soies de l'éléphant sont semées très *clair*.
On lui a coupé les cheveux bien *court*.
Les enfants doivent s'accoutumer à aller *nu-tête*.
Les petits Savoyards marchent ordinairement *nu-pieds*.
La *demi*-heure vaut trente minutes.

ANALYSE.

Cher, adjectif invariable, parce qu'il est pris adverbialement et qu'il modifie le verbe *coûtent*.

bas, adjectif invariable, parce qu'il est pris adverbialement et qu'il modifie le verbe *parlons*.

DICTÉE.

(Corriger les fautes.)

Diogène marchait *nus*-pieds et couchait dans un tonneau.— Les *orangs-outangs* marchent *droits* comme l'homme.—Les centaures étaient des monstres *demis*-homme, *demis*-chevaux. — — Il est bon d'habituer les enfants à coucher tête *nu*. — La peau d'hermine sent très-*mauvaise*. — Les manchons de genette étaient à la mode il y a quelques années et se vendaient fort *chères*. — Tous les honneurs paraîtraient payés trop *chers* à l'honnête homme s'ils lui avaient coûté quelque bassesse. — Les sténographes écrivent les discours aussi *vites* qu'on les prononce. — On doit éviter presque autant que le mal les *demis*-remèdes dans les grands maux. — La rose, la violette et l'œillet sont *odorantes* ; ces fleurs sentent *bonnes*.—Les *belle-de-jour* ne durent qu'une *demie*-journée. — Les sauvages, qui vont presque *nu*, sont d'une santé vigoureuse. — Les Français parlent *vites* et agissent quelquefois lentement. — Les anciens allaient tête *nu*. — Les Écossais sont habitués à aller *nues*-jambes. — Les *demies*-mesures sont funestes. — La pendule marque cinq heures et *demi*. — On voit des sauvages aller *nus*-pieds, *nues*-jambes et tête *nu*.

QUESTIONNAIRE.

Les adjectifs pris adverbialement varient-ils ?
Quand les adjectifs composés sont-ils variables ? — Quand sont-ils invariables ?

Quel est l'accord de l'adjectif après deux noms liés par *de* ?
Quand les adjectifs *demi*, *nu*, *feu* sont-ils variables ou invariables ?

CHAPITRE LIII.

DES ADJECTIFS NUMÉRAUX *vingt*, *cent*, *mille*.

423. *Vingt* et *cent* sont invariables : 1° lorsqu'ils n'indiquent que vingt ou cent unités : *vingt centimes*, *cent francs* ; 2° lorsqu'ils sont précédés d'un nombre et suivis d'un autre *quatre-vingt-quatre ans* ; *deux cent dix-neuf moutons*.

429. *Vingt* et *cent* sont variables quand ils sont multipliés et qu'ils ne sont suivis d'aucun autre nombre : *quatre-vingts ans*, *deux cents ans*.

430. *Vingt* et *cent*, multipliés et non suivis d'un autre adjectif numéral, restent invariables s'ils sont employés comme nombres ordinaux : *page quatre-vingt* ; *l'an douze cent*.

431. *Mille*, adjectif numéral, est invariable : *mille hommes*, *deux mille francs*. — *Mille*, mesure itinéraire, prend un *s* au pluriel : *il faut plus de deux milles pour faire une de nos lieues*.

432. On écrit *mil* par abréviation, en supputant les années à partir de l'ère chrétienne : *l'an mil huit cent trente-huit* ; mais on écrit *mille* en parlant des années qui ont précédé notre ère et de celles qui suivront le millésime où nous sommes : *l'an du monde cinq mille huit cent quarante-sept*.

APPLICATIONS.

LECTURE.

Cette ville est à quatre-*vingts* kilomètres de telle autre.
Bagnères-de-Bigorre est à huit *cent* trente-cinq kilomètres de Paris.
L'an quatre *mille* quatre du monde Jésus-Christ naquit.
Jacob vécut *cent* quarante-sept ans, Joseph *cent* dix ans.
L'homme ne vit guère aujourd'hui au-delà de quatre-*vingts* ans.
Charlemagne fut sacré empereur en l'an huit *cent* ; il mourut en huit *cent* quatorze.
La boussole fut connue en France vers l'an douze *cent*.
Les *milles* d'Angleterre sont un peu plus longs que les *milles* d'Italie.

ANALYSE

Quatre-vingts, adjectif numéral variable, parce qu'il n'est pas suivi d'un autre adjectif numéral.

sept cent cinquante, adjectif numéral composé, où *cent* est invariable, parce qu'il est suivi d'un autre nombre.

DICTÉE.

(Corriger les fautes.)

Depuis *quatre-vingt* ans, de tout le voisinage, on venait écouter et suivre ses avis. — L'homme vit *quatre-vingt* ans et le chien n'en vit que dix. — André Doria vécut jusqu'à *quatre-vingt-quatorze* ans, l'homme le plus considéré de l'Europe. — Nous avons une époque certaine de la science des Chaldéens; elle se trouve dans les *dix neuf cent-trois* ans d'observations célestes envoyées de Babylone par Callisthène au précepteur d'Alexandre. — Pour les honoraires qui m'étaient dus et que je n'avais pas demandés, on m'apporta chez moi *douze cent* francs. — Charlemagne fut proclamé empereur d'Occident, le jour de Noël, en *huit-cent*. — L'Allemagne était dès l'an *quinze cent* divisée en dix cercles. — Vers l'an *douze-cent* de notre ère, Alexis fit crever les yeux à son frère Isaac l'Ange, et s'empara du trône de Constantinople. — On a *mille* remèdes pour consoler un honnête homme et pour adoucir son malheur. — La première république française fut proclamée le vingt-et-un septembre *mille* sept *cents* quatre-*vingts* douze, et dura jusqu'au dix-huit mai *mille* huit *cents* quatre, époque de la création de l'empire. — On prétend que le territoire de Rome ne comprenait au plus que *cinq* ou *six mille* d'étendue. — La première irruption des Gaulois arriva sous le règne de Tarquin, environ l'an du monde *trois-mille-quatre-cent-seize*. — On fait par le chemin de fer à peu près *trente mille* à l'heure. — L'an *deux milles* de la création. — C'est là ce que les *six cents trentes* pères dirent autrefois dans le concile de Chalcédoine. — L'homme ne vit pas aujourd'hui au delà de *quatre vingts* ans; il vivait autrefois plus de *trois cents* ans. — L'Italie aux *cents* princes et aux magnifiques souverains contraste avec la Suisse obscure et républicaine. — *Cent* centimes ou *cent centième* de francs font un franc. — Tel, avec deux millions de rente, peut être pauvre chaque année de cinq *cent mille* livres.—Les lois prohibitives, promulguées à Rome sous les empereurs, fixèrent à cinq *cent* arpents le terme de la plus grande propriété individuelle. — Napoléon, couronné empereur en *mille huit cents quatre*, mourut à Sainte-Hélène en *mille* huit *cents* vingt et un. — Agésilas, roi de Sparte, à l'âge de *quatre-vingt* ans alla au secours de Tachos, roi d'Égypte, qui était en guerre contre Artaxerce, et mourut en revenant de cette expédition, l'an trois *cents* soixante et un.

QUESTIONNAIRE.

Quand *vingt* et *cent* sont-ils invariables? — Quand sont-ils variables? | Quand *mille* est-il invariable? — Quand est-il variable?

CHAPITRE LIV

DES ADJECTIFS INDÉFINIS *même, tout*.

433. *Même* est tantôt adjectif, tantôt adverbe. Comme adjectif, il exprime une sorte de comparaison, et signifie : qui n'est pas autre, qui n'est point différent; dans ce cas, il s'accorde avec le nom ou le pronom auquel il se rapporte : Le *même* homme, les *mêmes* personnes, moi-*même*, eux-*mêmes*, elles-*mêmes*, etc.— Comme adverbe, il signifie *de plus, aussi, encore;* il est alors invariable : Les hommes *même* les plus sages sont encore sujets à l'erreur. On comprendra facilement la différence qui existe entre ces phrases: Les *mêmes* enfants étaient à cette fête ; les enfants *même* étaient à cette fête ; les *mêmes* femmes seront admises; les femmes *même* seront admises ; les *mêmes* officiers seront de service ; les officiers *même* seront de service.

434. *Tout*. Il ne faut pas confondre *tout* adverbe avec *tout* adjectif. *Tout* adjectif s'accorde en genre et en nombre avec le nom ou le pronom auquel il se rapporte : *Tout* le monde; *toute* la terre; *tous* les animaux; *toutes* les plantes ; elles y sont *toutes*; *toutes* les vingt-quatre heures. — *Tout* adverbe signifie *entièrement, quoique*, et reste invariable : Ils furent *tout* étonnés ; nous avons été *tout* surpris ; ils sont *tout* autres que vous ne les avez vus ; ces chevaux sont *tout* bons ou *tout* mauvais ; il est difficile de prendre ces animaux *tout* vivants ; *tout* habiles qu'ils sont ; *tout* ingrate qu'elle est. — Cependant, par une irrégularité remarquable, *tout*, même dans ce sens, suit la règle de l'accord, quand il est suivi d'un mot au féminin qui commence par une consonne ou un *h* aspiré : Ce sont des choses *toutes* nouvelles pour moi; je l'ai trouvée *toute* honteuse.

APPLICATIONS.

LECTURE.

Vous retombez dans les *mêmes* alarmes.
Tout bon citoyen doit obéir aux lois, *même* injustes.
Tout le devoir de l'homme, *tout* son objet, *toute* sa nature, c'est de craindre Dieu.
Tous les soins de sainte Thérèse, *toutes* ses pensées, *toute* sa gloire, étaient d'être à Dieu.
Les habitants de ces îles sont presque *tous* noirs.
On trouve des étourneaux noirs, d'autres *tout* blancs.

ANALYSE.

Mêmes, adjectif indéfini, s'accorde avec le nom, parce qu'il est employé comme simple qualificatif.

tout, adjectif indéfini, masculin singulier, parce qu'il s'accorde avec le mot *citoyen* qu'il détermine.

DICTÉE.

(Corriger les fautes.)

Les menaces, les supplices, les tortures *mêmes*, n'abattirent jamais la fermeté d'Éléazar. — Les lois absurdes s'abolissent d'elles-*même*. — Celui qui aime le travail a assez de soi-*même*. — Souvent le ciel, sans nous consulter, dispose de nous-*même*. — Les goûts sont différents, souvent *même* opposés. — Les déserts, les ruines *même* ont des charmes. — Tout se passe les plaisirs, les douleurs *mêmes* s'envolent sur les ailes du temps. — Les animaux, les plantes, les légumes *même*, étaient adorés en Égypte. — Ses amis *même* avaient peine à le reconnaître. — Tout changea dans la France: les vêtements *même* s'altérèrent. — D'autres femmes, des bêtes *même*, pourront lui donner le lait qu'elle lui refuse. — Ce culte était agréable au peuple, autant par son ancienneté que par ses imperfections *même*. — L'amour-propre nous fait tout rapporter à nous-*même*. — La nature vous apparaît avec ses œuvres toujours les *même* et toujours nouvelles. — Ses anciens disciples, ses amis, ses ennemis *mêmes* venaient l'entendre. — Les philosophes *même* reprochent à Lycurgue de ne s'être occupé que de l'éducation des hommes. — La forêt lui parut *tout* enflammée. — Déjà *tout* une partie du ciel s'éclaire. — La terre est *tout* fendue pendant une longue sécheresse. — Les négresses aiment les robes *tout* blanches. — *Tous* parfaits que sont les sages, ils ont encore bien des défauts. — *Tout* grande qu'était la vaillance des Romains, elle était moins bouillante que celle des Gaulois, qui se faisaient gloire de combattre demi-*nus*. — *Tout* fière, *tout* altière qu'était Élisabeth d'Angleterre, elle était *tout* autre avec les simples particuliers. — *Tout* affreuses, *tout* horribles, *tout* révoltantes que furent les cruautés de Tibère, elles n'égalèrent pas celles de Néron. — *Tout* injurieuses, *tout* offensantes que sont vos paroles, je n'y fais aucune attention. — *Tout* estimables que sont les qualités du corps, elles sont au-dessous de celles du cœur. — Votre jument est arrivée *tout* haletante, *tout* en sueur. — *Tout* vertueuses, *tout* estimables qu'étaient les femmes de Lacédémone, on doit leur reprocher de l'affectation et une certaine rudesse.

QUESTIONNAIRE.

Dans quels cas *même* est-il variable;—invariable?

Dans quels cas *tout* est-il variable;—invariable?

CHAPITRE LV.

DES ADJECTIFS *quelque, quel.... que.*

435. *Quelque*. Les difficultés que l'on éprouve parfois pour écrire ce mot tiennent à ce que l'on n'a pas l'attention d'en bien considérer la nature. Il y a trois sortes de *quelque*.

436. *Quelque*, adjectif indéfini. Il s'écrit d'un seul mot, et suit la règle d'accord : *Quelque fortune que vous ayez*; c'est-à-dire *que vous ayez* quelque *fortune*. *Quelques amis que vous ayez;* c'est-à-dire *que vous ayez* quelques *amis*.

437. *Quel que*, qu'il faut écrire en deux mots, *quel*, adjectif, et, comme tel, soumis toujours à la règle d'accord; le *que* dont il est accompagné est conjonction et par conséquent invariable. *Quelle que soit votre fortune*; c'est-à-dire, *que votre fortune soit quelle* (telle quelle). *Quels que soient vos désirs* ; c'est-à-dire, *que vos désirs soient quels* (tels quels).

438. *Quelque*, pour *à quelque degré que*. Il est adverbe, et par conséquent invariable : *Quelque savants que soient ces hommes*; c'est-à-dire, à quelque degré que ces hommes soient savants. On peut aussi changer *quelque*, adverbe, en *quoique : Quelque nombreux que soient vos amis*, c'est-à-dire, *quoique vos amis soient nombreux*.

439. Lorsqu'il y a un nom placé après l'adjectif, c'est le nom qui fait la loi, et *quelque* devenant adjectif, s'accorde en nombre avec ce nom. *Quelques immenses richesses que vous possédiez*, c'est comme s'il y avait, *quelques richesses immenses que vous possédiez*. Quelquefois, il est vrai, le nom et l'adjectif sont employés comme simple qualificatif ; dans ce cas, *quelque* est adverbe, et pour cette raison reste invariable : *quelque bons traducteurs qu'ils soient, ils ne comprennent pas ce passage*; c'est comme si l'on disait, *bien qu'ils soient bons traducteurs*, etc.

APPLICATIONS.

LECTURE.

Quelques efforts que fasse la flatterie, elle ne saurait donner la gloire.

Quelle que soit la gloire des grands sur la terre, elle a toujours à craindre l'envie, qui cherche à l'obscurcir.

Le vrai courage a toujours *quelques* ressources.

ANALYSE.

elques, adjectif indéfini, variable, parce qu'il s'accorde avec le mot *efforts* qu'il détermine; c'est comme s'il y avait : *en supposant que la flatterie fasse quelques efforts.*

Quelle que, adjectif indéfini, composé de *quelle* et de *que*; *quelle*, comme adjectif, doit prendre le genre et le nombre du nom qu'il détermine; *que*, comme conjonction, est invariable.

DICTÉE.

(Corriger les fautes.)

Quelques occupés que nous soyons, il y a des heures perdues qu'il faut employer dignement.—*Quelques* faibles que soient les princes, ils ne sont jamais si gouvernés que l'on pense.—*Quelque* bontés qu'on ait pour ses amis et ses domestiques, il faut les persuader qu'on peut se faire craindre.—*Quelques* grands que fussent les généraux et les magistrats athéniens, *tous* intègres, *tous* habiles qu'ils étaient, l'exil était souvent leur récompense.—*Quelques* savants, *quelques* éclairés, *quelques* curieux qu'ils soient d'apprendre, ils ignorent cependant bien des choses.—*Quelques* puissants que soient les éléphants, il y a, dit-on, en Amérique des animaux plus forts qu'eux.—*Quelque* trésors que nous possédions, nos désirs ne sont jamais satisfaits.—*Quelques* puissants, *quelques* élevés que soient les grands, ils sont ce que nous sommes.—*Quelque* charmes que je trouve dans votre société, *tout* spirituelle, *tout* aimable que vous êtes, je me vois obligé de vous quitter.—*Quelque* victoires qu'ait remportées Alexandre, *quelque* lauriers qu'il ait cueillis, *quelque* nations qu'il ait soumises, je le regarde, ainsi que tous les conquérants, comme un des fléaux du genre humain.—*Quel que* soit votre misère, *quel que* soient vos chagrins, supportez-les avec résignation.—*Quel que* soient vos talents, *quel que* soient vos richesses, *quel que* soit votre considération dans le monde, gardez-vous de vous glorifier de ces avantages.—*Quel que* soit la bonté de Dieu, *quel que* soit sa clémence, *quel que* sentiments d'amour qu'il ait pour les hommes, craignons d'abuser de sa miséricorde.—*Quel que* fût la force du lion, il se laissa vaincre par une mouche.—De *quelque* vertus que fût doué Vespasien, *quel que* fût la tendresse du peuple à son égard, Titus, son fils, fut plus vertueux et plus populaire encore.—*Quelque* services que vous rendiez à un ingrat, *quelque* bonté que vous lui témoigniez, c'est un serpent que vous réchauffez dans votre sein.

QUESTIONNAIRE.

Quel que en deux mots, est-il variable?

Quelque, devant un adverbe, varie-t-il?

Quelque, en un seul mot, est-il variable?

Quelque, adverbe, varie-t-il?

CHAPITRE LVI.

EMPLOI DE *nul, aucun, son, sa, ses, leur*, ETC.

440. *Chaque* doit toujours être suivi d'un nom, et n'a point de pluriel : *Chaque pays a ses coutumes; à chaque jour suffit sa peine.* Ne dites pas : *Ces livres coûtent six francs chaque*; dites : *Ces livres coûtent six francs chacun*, puisque *chaque* veut toujours après lui un nom; *chacun*, au contraire, s'emploie sans être suivi d'aucun nom.

441. *Nul* et *aucun* s'emploient ordinairement au singulier: *Nul bien sans mal, nul plaisir sans mélange; aucun chemin de fleurs ne conduit à la gloire.* Cependant *nul* et *aucun* se mettent au pluriel quand ils sont suivis d'un nom qui n'a pas de singulier : *Il a obtenu sans aucuns frais ce qu'il demandait; nuls vivres, nulles gens, nuls frais.*

442. Quand un nom de chose inanimée se trouve exprimé dans la même proposition, on fait usage des adjectifs possessifs *son, sa, ses*, etc. Exemples : chaque pays a *ses lois*; votre maison a *ses agréments*; chaque chose a *son utilité*, etc.

443. Mais on ne se sert pas des adjectifs possessifs *son, sa, ses, leur, leurs*, pour un nom de chose inanimée, lorsqu'il n'est pas exprimé dans la même proposition; ainsi, au lieu de dire : cette maison est belle, mais je crains *son voisinage*; celle-ci est élégante, j'aime *sa façade*; ces langues sont riches, j'admire *leurs beautés*; on dit : cette maison est belle, mais j'*en* crains *le voisinage*; celle-ci est élégante, j'*en* aime *la façade*; ces langues sont riches, j'*en* admire *les beautés*, parce que les mots *voisinage, façade* et *beautés*, font partie d'une seconde proposition.

444. En parlant d'une partie du corps, on dit avec l'article seulement : j'ai mal à *la tête*; je souffre de *la jambe*; ayez toujours *les yeux* sur lui; ouvrez *la bouche*; il a *les oreilles* bouchées; il s'est cassé *le bras*; il lui perça *la cuisse*; le bain vous fortifiera *la poitrine*; ne vous couvrez pas trop *la tête*; il a *le bras* fort, *le cœur* haut. Les pronoms personnels *je, tu, il, me, te, se*, etc., indiquent assez à qui appartient la tête, le bras, la jambe, etc., dont il s'agit.

APPLICATIONS.

LECTURE.

Aucune monnaie d'or n'est plus pure que les ducats de Naples.

ANALYSE.

elques, adjectif indéfini, variable, parce qu'il s'accorde avec le mot *efforts* qu'il détermine; c'est comme s'il y avait : *en supposant que la flatterie fasse quelques efforts.*

Quelle que, adjectif indéfini, composé de *quelle* et de *que*; *quelle*, comme adjectif, doit prendre le genre et le nombre du nom qu'il détermine; *que*, comme conjonction, est invariable.

DICTÉE.

(Corriger les fautes.)

Quelques occupés que nous soyons, il y a des heures perdues qu'il faut employer dignement.—*Quelques* faibles que soient les princes, ils ne sont jamais si gouvernés que l'on pense.—*Quelque* bontés qu'on ait pour ses amis et ses domestiques, il faut les persuader qu'on peut se faire craindre.—*Quelques* grands que fussent les généraux et les magistrats athéniens, *tous* intègres, *tous* habiles qu'ils étaient, l'exil était souvent leur récompense.—*Quelques* savants, *quelques* éclairés, *quelques* curieux qu'ils soient d'apprendre, ils ignorent cependant bien des choses.—*Quelques* puissants que soient les éléphants, il y a, dit-on, en Amérique des animaux plus forts qu'eux.—*Quelque* trésors que nous possédions, nos désirs ne sont jamais satisfaits.—*Quelques* puissants, *quelques* élevés que soient les grands, ils sont ce que nous sommes.—*Quelque* charmes que je trouve dans votre société, *tout* spirituelle, *tout* aimable que vous êtes, je me vois obligé de vous quitter.—*Quelque* victoires qu'ait remportées Alexandre, *quelque* lauriers qu'il ait cueillis, *quelque* nations qu'il ait soumises, je le regarde, ainsi que tous les conquérants, comme un des fléaux du genre humain.—*Quel que* soit votre misère, *quel que* soient vos chagrins, supportez-les avec résignation.—*Quel que* soient vos talents, *quel que* soient vos richesses, *quel que* soit votre considération dans le monde, gardez-vous de vous glorifier de ces avantages.—*Quel que* soit la bonté de Dieu, *quel que* soit sa clémence, *quel que* sentiments d'amour qu'il ait pour les hommes, craignons d'abuser de sa miséricorde.—*Quel que* fût la force du lion, il se laissa vaincre par une mouche.—De *quelque* vertus que fût doué Vespasien, *quel que* fût la tendresse du peuple à son égard, Titus, son fils, fut plus vertueux et plus populaire encore.—*Quelque* services que vous rendiez à un ingrat, *quelque* bonté que vous lui témoigniez, c'est un serpent que vous réchauffez dans votre sein.

QUESTIONNAIRE.

Quel que en deux mots, est-il variable?

Quelque, devant un adverbe, varie-t-il?

Quelque, en un seul mot, est-il variable?

Quelque, adverbe, varie-t-il?

CHAPITRE LVI.

EMPLOI DE *nul, aucun, son, sa, ses, leur*, ETC.

440. *Chaque* doit toujours être suivi d'un nom, et n'a point de pluriel : *Chaque pays a ses coutumes; à chaque jour suffit sa peine.* Ne dites pas : *Ces livres coûtent six francs chaque*; dites : *Ces livres coûtent six francs chacun*, puisque *chaque* veut toujours après lui un nom; *chacun*, au contraire, s'emploie sans être suivi d'aucun nom.

441. *Nul* et *aucun* s'emploient ordinairement au singulier: *Nul bien sans mal, nul plaisir sans mélange; aucun chemin de fleurs ne conduit à la gloire.* Cependant *nul* et *aucun* se mettent au pluriel quand ils sont suivis d'un nom qui n'a pas de singulier : *Il a obtenu sans aucuns frais ce qu'il demandait; nuls vivres, nulles gens, nuls frais.*

442. Quand un nom de chose inanimée se trouve exprimé dans la même proposition, on fait usage des adjectifs possessifs *son, sa, ses*, etc. Exemples : chaque pays a *ses lois*; votre maison a *ses agréments*; chaque chose a *son utilité*, etc.

443. Mais on ne se sert pas des adjectifs possessifs *son, sa, ses, leur, leurs*, pour un nom de chose inanimée, lorsqu'il n'est pas exprimé dans la même proposition; ainsi, au lieu de dire : cette maison est belle, mais je crains *son voisinage*; celle-ci est élégante, j'aime *sa façade*; ces langues sont riches, j'admire *leurs beautés*; on dit : cette maison est belle, mais j'*en* crains *le voisinage*; celle-ci est élégante, j'*en* aime *la façade*; ces langues sont riches, j'*en* admire *les beautés*, parce que les mots *voisinage, façade* et *beautés*, font partie d'une seconde proposition.

444. En parlant d'une partie du corps, on dit avec l'article seulement : j'ai mal à *la tête*; je souffre de *la jambe*; ayez toujours *les yeux* sur lui; ouvrez *la bouche*; il a *les oreilles* bouchées; il s'est cassé *le bras*; il lui perça *la cuisse*; le bain vous fortifiera *la poitrine*; ne vous couvrez pas trop *la tête*; il a *le bras* fort, *le cœur* haut. Les pronoms personnels *je, tu, il, me, te, se*, etc., indiquent assez à qui appartient la tête, le bras, la jambe, etc., dont il s'agit.

APPLICATIONS.

LECTURE.

Aucune monnaie d'or n'est plus pure que les ducats de Naples.

Quand on est dans un pays, il faut *en* suivre l'usage.
Qui peut lire l'Évangile sans *en* trouver la morale sublime?
Jésus-Christ mourut pour rendre témoignage à la vérité; il *en* fut le premier martyr.
L'Oise a *sa* source dans la forêt de Saint-Michel.
Une bonne action trouve toujours *sa* récompense.
La France doit être fière de *ses* grands hommes.

ANALYSE.

On dit : Quand on est dans un pays, il faut *en* suivre l'usage, et non : il faut suivre *son* usage, parce qu'on ne doit pas se servir des adjectifs possessifs pour un nom de chose, quand ce nom n'est pas exprimé dans la même proposition.

DICTÉE.

(Corriger les fautes.)

Paris est superbe ; les étrangers admirent *ses* bâtiments.—Pourquoi craindre la mort, si l'on a assez bien vécu pour ne pas craindre *ses* suites?—Plus le péril est grand, plus doux est *son* fruit.—Si la pauvreté est la mère des crimes, le défaut d'esprit est *leur* père. — L'esprit est la fleur de l'imagination, le jugement est *son* fruit.—La bonté, la douceur, loin de s'opposer à la gloire, sont à la fois *sa* base et *son* ornement.—Cassius porta en même temps un coup dans le visage du soldat, et Brutus perça *sa* cuisse (du soldat).—Ce malheureux paysan tomba de cheval, et cassa *sa* jambe.—Si l'enfant tombe de son haut, il ne cassera pas *sa* jambe ; s'il frappe avec un bâton, il ne cassera pas *son* bras.—Nous ne nous fâchons pas si on nous dit que nous avons mal à *notre* tête, et nous nous fâchons de ce qu'on dit que nous raisonnons mal. — Le bain a renforcé *mes* jambes et fortifié *ma* poitrine. — Tout l'univers a *ses* yeux sur vous. — C'était la belle parole qu'il avait toujours à *sa* bouche.—L'auteur d'un bienfait est celui qui recueille *son* fruit le plus doux.—Quand on est dans le pays des fictions, il est difficile de ne pas emprunter *leur* langage.

QUESTIONNAIRE.

Quand fait-on usage de *son*, *sa*, *ses*, avec un nom de chose?
En parlant d'une partie du corps, fait-on usage des adjectifs possessifs?
Chaque peut-il s'employer sans être suivi d'un nom?
Dans quel cas *nul* et *aucun* peuvent-ils s'employer au pluriel?

CHAPITRE LVII.

SYNTAXE DES PRONOMS. — LEUR PLACE.

445. Les pronoms jouant le rôle de sujets se mettent toujours avant le verbe ; mais dans les phrases interrogatives, ils se mettent après le verbe, auquel on les joint par un trait d'union. Exemples: *j'aurai, aurai-je? tu le sais, le sais-tu? nous avons gagné, avons-nous gagné? il veut, veut-il?*

446. Les pronoms personnels se mettent aussi après le verbe dans les phrases exclamatives, avec ou sans négation. Exemples: *pourquoi suis-je triste! que ne suis-je riche! ah! que viens-je d'entendre! que n'ai-je été sage!*

447. Ils se mettent encore après le verbe dans les phrases interjetées, telles que *dit-il, répondit-elle,* etc. Exemples : *je veux, dit-il, vous parler; il suffit, lui disais-je, que le mensonge soit mensonge.*

448. Dans les phrases construites avec *aussi, en vain, peut-être, à peine, combien,* etc., les pronoms personnels se placent souvent aussi après le verbe. Exemples : *en vain le lui dis-je! à peine y ai-je goûté; combien font-ils souffrir leurs enfants;*

449. Il est des verbes qui, à cause de l'équivoque ou du son désagréable qu'ils produisent, ne s'emploient pas interrogativement à la première personne du présent de l'indicatif, comme *cours-je? dors-je? rends-je? mens-je? romps-je? sers-je? répands-je? interromps-je?* etc.; mais on dit : *attends-je? sens-je? vais-je? tiens-je? puis-je? suis-je? fais-je? ai-je? viens-je?* Quand on ne peut pas employer le verbe d'une manière interrogative, on prend un autre tour, et l'on dit : *est-ce que je dors? est-ce que je cours?* etc.

450. Lorsqu'un verbe est terminé par un *e* muet à la première personne du présent de l'indicatif, du subjonctif et de l'imparfait de ce dernier mode, on change cet *e* en *é* fermé dans les phrases interrogatives ou exclamatives. Exemples : *laissé-je, aimé-je, puissé-je, dussé-je, eussé-je, parlé-je, régné-je, trouvé-je, veillé-je, osé-je, respiré-je, rencontré-je, fussé-je.*

451. Il ne faut pas confondre le futur des verbes employés interrogativement avec le conditionnel, ni le passé défini avec l'imparfait de l'indicatif; écrivez au futur *pourrai-je, voudrai-je,* et au conditionnel *pourrais-je, voudrais-je*; de même, écrivez au passé défini : *aimai-je, pensai-je,* et à l'imparfait *aimais-je, pensais-je,* etc. Lorsqu'on doute si l'on doit écrire *aimé-je?* ou *aimai-je?* qui tous les deux se prononcent absolument de

même, il faut voir si en faisant disparaître la forme interrogative on obtient *j'aime* ou *j'aimai*. Dans le premier cas, c'est le présent de l'indicatif, et il faut *aimé-je?* Dans le second cas, c'est le passé défini, et l'on doit écrire *aimai-je?* Exemples: *chanté-je maintenant?* c'est-à-dire, *est-ce que je chante maintenant?* c'est le présent de l'indicatif. *Chantai-je hier?* c'est-à-dire *est-ce que je chantai hier?* c'est le passé défini. En opérant de cette manière, on voit qu'il n'est jamais permis d'écrire, *eussai-je : puissai-je? dussai-je?* puisque la conjugaison n'amène jamais *j'eussai, je puissai, je dussai*. On doit écrire : *eussé-je, puissé-je, dussé-je,* à cause de *que j'eusse, que je puisse, que je dusse.*

452. Lorsque dans une phrase interrogative le verbe se termine par un *a* ou un *e*, on intercale entre le verbe et les pronoms personnels *il*, *elle*, un *t* entre deux traits d'union ; exemples : *daigne-t-il? daigne-t-elle? daigna-t-il? daigna-t-elle?* La lettre *t* est alors dite lettre euphonique, c'est-à-dire, lettre destinée à adoucir la prononciation.

APPLICATIONS.

LECTURE.

Quand on voit quelqu'un faire des fautes, il faut toujours se demander à soi-même, comme Platon : Ne lui *ressemblé-je* pas ?

Dussé-je périr, rien ne me fera abandonner un ami malheureux.

ANALYSE.

Ne lui ressemblé-je pas? — Le pronom personnel *je* est placé après le verbe, parce que la phrase est interrogative.

DICTÉE.

(Corriger les fautes.)

Comment *ferai-je* pour vivre, si je n'avais pas de bons parents qui prissent soin de moi ? — Voyons, que *ferais-je* aujourd'hui ? — *Puisse je* vous voir un jour plus heureux ! — *Dusse je* mourir, jamais on ne me verra soutenir un mensonge. — *Eusse je* le moyen de soutenir un ami par le mensonge, peut-être *hésiterai-je* encore. — *Fais-je* mal en disant la vérité ? — Dieu *laissa il* jamais ses enfants au besoin ? — — Mais pourquoi *cherche je* ailleurs ce qu'on trouve chez nous ? — *Dusse je* après dix ans voir mon palais en cendres. — *Veille je* ? puis-je croire un semblable dessein ? — Quand Dieu par plus d'effets *montra il* son pouvoir ? — Le malheur ne *serait il* bon qu'à mettre un sot à la raison, toujours serait-ce avec juste cause qu'on le dît bon à quelque chose.

CHAPITRE LVIII.

PLACE DES PRONOMS EMPLOYÉS COMME RÉGIMES.

453. Les pronoms personnels employés comme régimes se placent avant le verbe : *Ils m'ont trahi ; on l'a trompé ; on n'a pu la fléchir.*

454. Lorsque le verbe est à l'impératif, le pronom personnel qui en est le régime se met après le verbe : *arrachez-moi la vie ; donne-toi quelque repos ; fais-lui grâce; mets-le en prison.*

455. Quand un verbe à l'impératif a deux pronoms pour régimes, l'un direct et l'autre indirect, le régime direct doit toujours s'énoncer le premier. Ainsi dites : *donnez-le-moi, prêtez-le-lui, cédez-le-nous,* et non pas: *donnez-moi-le, prêtez-lui-le, cédez-nous-le.*

456. Le pronom *me* joint au pronom *y* ne se met jamais après le verbe. On dit : *vous m'y attendrez,* et non pas *attendrez-m'y.* Grammaticalement, il ne serait pas incorrect de dire: *Attendez-y-moi*; mais on évite cette manière de parler.

457. Le pronom *te* joint au pronom *y* se place après le verbe à l'impératif. On dit : *mets-t'y.* On pourrait dire également *mets-y-toi,* mais cette façon de parler doit être évitée. La première construction n'est elle-même employée qu'avec un très-petit nombre de verbes. On ne dirait pas : *accroche-t'y, réfugie-t'y,* etc. Il faut prendre un autre tour.

458. Le pronom *le* construit avec *y* se met après ce dernier ; ainsi, au lieu de : *Menez-l'y, porte-l'y,* il faut dire : *menez-y-le, portes-y-le.* Cependant il vaut mieux souvent prendre une autre tournure.

459. Quand les pronoms *me, te, le, lui,* etc., sont joints au pronom *en,* on les place toujours après le verbe à l'impératif: *donnez-m'en, va-t'en, versez-lui-en, dispensez-l'en, gardez-vous-en bien, tirons-nous-en le mieux possible*

APPLICATIONS.

LECTURE.

Représentez-vous un véritable chrétien, et vous avouerez qu'il n'est rien de si grand sur la terre.

De tes vœux importuns sans fatiguer les cieux, *laisse-leur* à juger ce qui te convient.

Et puisque Jean Lapin vous demande la vie, *donnez-la-lui,* de grâce.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Mettez les questions à la portée de votre élève, et *laissez-les-lui* résoudre.

La mer promet monts et merveilles : *fiez-vous-y* ; les vents et les voleurs viendront.

Dans cet océan de la vie que nous devons traverser, ce ne sont point des accidents qui d'abord nous font perdre terre, ce sont les bienfaits du ciel. *Laissons-nous-y* donc aller.

ANALYSE.

Représentez-vous. — Le pronom *vous* est ici placé après le verbe, parce que ce verbe est à l'impératif.

DICTÉE

(Corriger les fautes.)

Les impulsions du cœur sont rarement trompeuses ; abandonne-*toi-y*, si tu veux être heureux. — Mon innocence est le seul bien qui me reste, laissez-*moi-la*. — Je pars pour visiter la patrie de Thémistocle, accompagnez-*m'y*, et rien ne manquera à ma satisfaction. — Dans le péril, lorsque tu trouves un vieil ami, confie-*t'y*. — Tu as reçu des bienfaits de tes parents; rappelle-*toi-les* pour oublier leurs torts s'ils en ont. — Comme il a fait, fais-*lui-le*; et si c'est mal, pardonne-*lui-le*. — Ce séjour est l'asile du repos ; réfugie-*t'y*. — Si votre ami vous demande une chose injuste, refusez-*lui-la*. — Montrez-moi celui qui a pu arriver à trente ans sans être détrompé ; montrez-*moi-le*, ce mortel privilégié. — Mets-*toi-le* dans l'esprit: qui fait mal trouve mal.—L'enfant aperçoit-il une araignée ? au lieu de vous empresser de la tuer, laissez-*la-lui* prendre dans sa main. — Les péchés que nous avons commis, ô Dieu, pardonnez-*nous-les*, comme nous les pardonnons aux autres. — Vos amis ont-ils des vices? reprochez-*leur-les*. — Si vos amis commettent des fautes graves, reprochez *leur les* franchement. — Réfléchis avant d'agir ; mais, quelque parti que tu prennes ensuite, attache *toi y* avec ardeur et persévérance. — Reste dans le jardin, et promène *t'y* un moment.

QUESTIONNAIRE.

Quelle est la place des pronoms personnels régimes?

Quand se placent-ils après le verbe?

Quand un verbe à l'impératif a deux pronoms pour régimes, dans quel ordre se placent ces pronoms?

Où se placent les pronoms *te* et *le*, joints au pronom *y* ?

Quand les pronoms *me*, *te*, *le*, *lui*, *nous*, *vous*, sont unis au pronom *en*, où se placent-ils, avant ou après ce pronom ?

CHAPITRE LIX.

RÉPÉTITION DES PRONOMS PERSONNELS.

460. Les pronoms personnels employés comme sujets se répètent devant chaque verbe lorsqu'on veut donner plus d'énergie, plus de force, plus de précision à la phrase; on ne les répète pas lorsqu'on veut donner plus de rapidité au discours; exemple : *je* l'aime et *je* l'estime ; *je* l'aime et l'estime.

461. La suppression des pronoms personnels sujets peut avoir lieu même devant les verbes employés à des temps différents ; exemples : *je* vous embrasse et vous *aime*, et vous le *dirai* toujours ; *je* m'en souviens et m'en *souviendrai* longtemps ; cette femme est belle et le *sera* longtemps.

462. Il faut répéter les pronoms personnels sujets, en passant d'une proposition négative à une proposition affirmative; exemple : *je* ne murmure jamais, et *j'*obéis sans retard.

463. Mais si la première proposition était affirmative, on dirait bien sans répéter le pronom, quoique la seconde proposition fût négative : *j'*obéis sans retard et ne *murmure* jamais; *je* plie et ne *romps* pas.

464. Les pronoms personnels employés comme régimes se répètent toujours devant chaque verbe; exemple : je *vous* ai toujours aimé, je *vous* aime encore et *vous* aimerai toujours.

465. Après plusieurs noms de différentes personnes, le pronom personnel sujet du verbe suivant, se répète ordinairement : ton père et toi, *vous* êtes mes amis.

466. Quand un verbe a pour régimes directs un pronom personnel et un nom, il faut répéter le pronom : il *me* verra, *moi* et mon domestique; il *nous* verra, *mon* père et *moi*. Il en est de même quand ce sont des régimes indirects; exemples : cela *me* parut vrai, *à moi* et à tout le monde ; cela *nous* semble la vérité, à mes amis et *à moi*.

467. Lorsqu'un nom est suivi d'un participe, il ne faut pas mettre de pronom devant le verbe qui vient après; exemples: la cigale *ayant* chanté tout l'été, *se trouva* fort dépourvue quand la bise fut venue ; Catilina se *voyant* réduit à la dernière extrémité, *tenta* le sort des armes.

APPLICATIONS.

LECTURE.

Je le connais, *je l'*aime, et *je lui* rends justice.

Tu aimeras tes ennemis, *tu* béniras ceux qui te mau-

dissent, *tu* feras du bien à ceux qui te persécutent, et *tu* prieras pour ceux qui te calomnient.
Il s'écoute, *il* se plaît, *il* s'adonise, *il* s'aime.
Vous n'êtes pas méchant et *vous ne* pouvez l'être.
On peut, sans s'avilir, *les* craindre et *les* servir.
Ah! mon enfant, que je voudrais bien *vous* voir un peu, *vous* entendre, *vous* embrasser, *vous* voir passer!
Dans ses désirs, l'homme ébloui voudrait bien *s'*élever, *s'*enrichir et paraître.
Ne voyage pas de nuit, on pourrait *t'*arrêter sur les grands chemins et *te* détrousser, *toi* et les tiens.
N'insulte jamais la vieillesse. Ne *te* semble-*t*-elle pas respectable, *à toi* comme à tout le monde?

ANALYSE.

Dans la première phrase, le pronom *je* est répété, parce qu'on veut donner plus de force, plus d'énergie à la phrase.

DICTÉE.

(Corriger les fautes.)

Les grandes prospérités nous aveuglent, *transportent, égarent.* —O homme! tu ne peux te connaître, et *veux* connaître les secrets de la nature.—Tu traverseras l'océan Atlantique, *côtoieras* les comtés du sud de l'Angleterre, *éprouveras* peut-être quelques tempêtes dans la Manche, mais *pourras* t'arrêter dans quelques îles dont elle est parsemée; puis *prendras* la même route que moi, et nous nous réunirons à Édimbourg. —Ton frère pourra faire le voyage plus agréablement que nous; *il ira* par terre, *il voyagera* dans le centre de l'Angleterre, *il visitera* les villes manufacturières et *abrégera* sa route quand il se servira des chemins de fer. — Auguste accompagné de Livie, sa femme, *il fit* son entrée triomphale à Rome. —Les consuls ne pouvant obtenir l'honneur du triomphe que par une conquête ou par une victoire, *ils faisaient* la guerre avec une impétuosité extrême. — Catilina se voyant environné d'ennemis, et n'ayant ni retraite en Italie, ni secours à espérer de Rome, *il fut* réduit à tenter le sort d'une bataille.—Quand un homme est innocent, la pensée qu'on le croit coupable le poursuit, *tourmente, accable.*

QUESTIONNAIRE.

Les pronoms sujets se répètent-ils?	Les pronoms régimes se répètent-ils?
Quand leur suppression peut-elle avoir lieu?	Se répètent-ils après plusieurs noms de différentes personnes?

CHAPITRE LX.

EMPLOI DES PRONOMS PERSONNELS.

463. Souvent, par respect et par honnêteté, on emploie *vous* au lieu de *tu*, et *nous* au lieu de *je* ou *moi*; dans ce cas l'adjectif ou le participe qui se rapporte à l'un de ces pronoms se met toujours au singulier : Mon fils, *vous* êtes peu *obligeant*; *persuadé* comme *nous* le sommes, au lieu de *persuadé* comme *je* le suis.

469. La politesse veut que la personne qui parle se nomme la dernière ; dites : Ma sœur, mon frère et *moi*, nous partirons, et non : *Moi*, ma sœur et mon frère, nous partirons.

470. Il faut éviter toute équivoque que pourraient occasionner les pronoms *il, elle*. On ne dit pas : Alexandre est comparable à César dans ce qu'*il* a fait de plus beau. On ne saurait si le pronom *il* se rapporte à César, ou bien à Alexandre. Si on veut le faire rapporter à César, il faut dire : dans ce que *ce dernier* a fait de plus beau. Il serait mieux et plus énergique de répéter le nom : Alexandre est comparable à César dans ce que César a fait de plus beau. Si le pronom *il* doit se rapporter à Alexandre, il faut dire : Alexandre dans ce qu'*il* a fait de plus beau, est comparable à César, ou bien, dans ce qu'*il* a fait de plus beau, Alexandre est comparable à César.

471. Les pronoms *le, la, les,* ne peuvent représenter que des noms ou des adjectifs pris comme noms; alors ils s'accordent en genre et en nombre avec ces noms ou ces adjectifs; exemples: Êtes-vous la mère de cet enfant?— Je *la* suis. Êtes-vous les ambassadeurs de la France? — Nous *les* sommes. Êtes-vous la malade?—Je *la* suis. Êtes-vous les mariés?—Nous *les* sommes. Êtes-vous madame une telle?— Je ne *la* suis pas. Êtes-vous le maître? — Je *le* suis.

472. Le pronom *le*, au contraire, est invariable, toutes les fois qu'il signifie *cela*; il représente alors des adjectifs, des participes, ou des noms pris adjectivement; exemples : Si ma sœur est bonne, je *le* suis aussi. Madame, êtes-vous malade? — Je *le* suis. Messieurs, êtes-vous mariés? — Nous *le* sommes. Êtes-vous ministres?— Nous *le* sommes. Êtes-vous mère?— Je *le* suis. Ils ne sont pas encore habiles, mais ils *le* deviendront. Ici *le* veut dire cela ; je suis *cela*, c'est-à-dire *malade, marié*, etc. Il en est de même dans ces phrases : Les belles choses *le* sont moins hors de leur place ; les objets de nos vœux *le* sont de nos

plaisirs; il est des grands hommes qui ne *le* sont que par des vertus; ils sont aussi instruits qu'ils doivent l'être.

473. *Le, la, les,* rappellent des choses inanimées; *lui, elle, eux, elles,* des noms de personnes; exemples: est-ce mon chapeau? oui, ce *l'est*; est-ce votre père? oui, c'est *lui*; sont-ce là vos livres? oui, ce *les sont*; est-ce là votre voiture? ce *l'est*, est-ce votre fille que je vois? oui, c'est *elle*. Quoique toutes ces réponses soient grammaticalement correctes, on évite de les employer, parce qu'elles ont quelque chose d'affecté, de bizarre; on dit simplement: *oui,* ou bien, en répétant le nom: *oui, c'est ma voiture, ce sont mes livres,* etc.

APPLICATIONS.

LECTURE.

Eh! qui *vous* a *chargé* du soin de ma défense?
Songez bien dans quel rang *vous* êtes *élevée*.
Les harmonies de la nature, si merveilleuses dans les grands objets, *le* sont encore davantage dans les petits.

ANALYSE.

Qui vous a chargé. — Chargé est au masculin singulier, parce que *vous* est employé au lieu de *tu*.

DICTÉE.

(Corriger les fautes.)

La terre, naturellement fertile, *la* serait bien davantage si elle était mieux cultivée. — Les Italiens passent pour être vindicatifs: on dit même qu'ils *les* sont à l'excès. — Les huiles dont se frottent certains peuples les font paraître plus olivâtres qu'ils ne *les* sont. — Le soleil et la lune semblent plus gros sur l'horizon qu'ils ne *les* paraissent au zénith. — Quand on demandait à Cornélie, mère des Gracques, si elle était riche, elle répondait: Je *la* suis, et elle montrait ses enfants, qu'elle appelait ses bijoux et ses richesses. — Germanicus dit à ses soldats mutinés: Êtes-vous Romains? Nous *les* sommes, répondirent-ils. — Les biens sont relatifs, les maux *les* sont aussi. — L'avarice, l'ambition et la colère sont des plaies plus grandes et plus dangereuses dans les âmes que les abcès et les ulcères ne *les* sont dans les corps. — Catherine de Médicis était jalouse de son autorité et *la* devait être. — Rectifiez vos pensées; quand elles seront pures, vos actions *les* seront aussi. — L'ange dit à Marie qu'elle serait la mère du Christ; des prophètes avaient annoncé qu'elle *le* serait. — David et Salomon furent d'abord pieux et sages, mais ils ne *les* furent pas toujours.

CHAPITRE LXI.

EN, Y, LEUR, SOI.

474. Les pronoms *lui, leur, eux,* et le pronom *elle,* précédés d'une préposition, servent à désigner des personnes; le pronom *en* et le pronom *y* servent à désigner des choses inanimées. Ainsi l'on dira en parlant d'une table: Je m'*en* approchai, et non pas: Je m'approchai *d'elle*; ni je m'assis sur *elle*; mais je m'*y* assis. On ne dira pas non plus: Ce chien est à craindre, ne vous fiez pas *à lui,* mais: Ce chien est à craindre, ne vous *y* fiez pas.

475. Cependant *lui, leur, eux, elle, elles,* s'emploient souvent pour des choses personnifiées: Le travail est mon sauveur, je *lui* dois la vie. Le pronom *y* peut également s'employer pour des personnes, avec certains verbes, tels que *penser, songer,* etc.: Pensez-vous à moi? J'*y* pense.

476. Les pronoms *le, la, les* ne doivent pas remplacer un nom pris dans un sens indéterminé, et qui ne forme qu'une seule idée avec le mot précédent, comme dans les expressions *avoir faim, faire justice,* etc. Ne dites donc pas: Je sais demander *conseil* et *le* suivre; dites: Je sais demander *un conseil* et *le* suivre.

477. *Leur,* pronom relatif, placé avant ou après un verbe, et signifiant *à eux, à elles,* ne prend jamais de *s*. Dites: Je *leur* ai parlé, nous *leur* avons dit; et non pas: je *leurs* ai parlé, nous *leurs* avons dit.

478. Le pronom *soi* ne se rapporte ordinairement qu'à un sujet indéterminé; exemples: On doit parler rarement de *soi*; chacun travaille pour *soi*; quiconque rapporte tout à *soi* n'a pas beaucoup d'amis; il faut prendre garde à *soi*; trop souvent l'on ne vit que pour *soi*; il ne faut pas se louer *soi-même*; pour être heureux, il faut regarder au-dessous de *soi*.

479. Cependant, s'il s'agissait d'éviter une équivoque, on emploierait *soi* avec un nom déterminé; exemples: Il n'ouvre la bouche que pour répondre; il tousse, il se mouche sous son chapeau; il crache presque sur *soi*; Dieu était dans Jésus-Christ réconciliant le monde avec *soi*; en suivant les avis du maître, l'élève travaille pour *soi*.

APPLICATIONS.

LECTURE.

Celui qui est dans la prospérité doit craindre d'*en* abuser.

Pour obliger nos ennemis mêmes à se fier à nous, il faut au moins faire semblant de nous fier *à eux*.

Le temps ne paraît long qu'à ceux qui ne savent qu'*en* faire.

L'excellence des sens vient de la nature, mais l'art et l'habitude peuvent *y* ajouter un degré de perfection.

Un homme qui a su vaincre ses passions et *y* mettre un frein, a remporté la plus belle de toutes les victoires.

Un sage jouit des plaisirs et s'*en* passe, comme on fait des fruits en hiver

Un enfant ne subsiste que par ses parents, dépend *d'eux*, vient *d'eux*, *leur* doit tout.

Nous devons nous prêter aux faiblesses des autres, *leur* passer leurs défauts comme ils nous passent les nôtres.

Quiconque a enfreint les règles, cherche à entraîner les faibles avec *soi*, et à se couvrir de la multitude.

ANALYSE.

Dans cette phrase : *Celui qui est dans la prospérité doit craindre d'en abuser*, on a mis d'*en abuser*, et non pas d'*abuser d'elle*, parce qu'il s'agit d'un nom de chose, *la prospérité*.

DICTÉE.

(Corriger les fautes.)

Le souvenir de la vertu a surtout cela de bon, qu'il ramène *à elle*. — L'oisif ne se repose pas, il fatigue les autres et *soi-même*.—Nous avons tous un lieu de refuge contre les chagrins de la vie : ce refuge est la pensée de Dieu ; mais pour en trouver le chemin dans les grandes occasions, il faut, dès la jeunesse, contracter l'habitude de recourir *à elle*. — Songer à ses défauts pour se corriger *d'eux* ; penser à ceux qui nous entourent et chercher le bien qu'on peut *leur* faire ; élever son âme à Dieu, le prier pour *soi* et pour ceux qu'on aime, voilà trois remèdes infaillibles contre l'ennui. — Quand une fois on a pris de mauvaises habitudes, il est bien difficile de se défaire *d'elles*.—On ne définira jamais assez bien la vertu pour donner *d'elle* une idée parfaite ; il en est *d'elle* comme de ces fruits délicieux qu'on ne connaît bien qu'en goûtant *à eux*. — L'excuse qu'en soi-même on donne à ses défauts est le premier indice qu'on ne veut pas se corriger *d'eux*. — Si nous faisons cas de l'esprit, tâchons d'en avoir assez pour ne pas faire parade *de lui*, et triompher de la vanité qui le gâte ou le tue. — Si vous cherchez vous-même par vos discours à persuader les autres de votre mérite, c'est assez pour qu'ils s'obstinent à douter *de lui*.—Le sage n'est aigre et mordant que contre *soi-même* : il est doux pour les autres.

CHAPITRE LXII.

EMPLOI DES PRONOMS DÉMONSTRATIFS ET DES PRONOMS RELATIFS.

480. Les pronoms démonstratifs *celui-ci*, *celui-là*, s'emploient de cette manière : *celui-ci*, *celle-ci*, *ceux-ci*, *celles-ci*, pour représenter l'objet le plus proche ou dont on a parlé en dernier lieu ; *celui-là*, *celle-là*, *ceux-là*, *celles-là*, pour représenter un objet plus éloigné ou dont on a parlé en premier lieu : Les deux philosophes Héraclite et Démocrite étaient d'un caractère bien différent: *celui-ci* (Démocrite) riait toujours, *celui-là* (Héraclite) pleurait sans cesse.

481. Les pronoms démonstratifs *celui*, *celle*, *ceux*, *celles*, n'admettent pas ordinairement après eux un adjectif ou un participe. Au lieu de : *celles arrivées* ce matin, dites : celles *qui sont* arrivées ce matin.

482. *Ceci* désigne un objet plus proche de celui qui parle, *cela*, un objet plus éloigné. Dans le discours, *ceci* se rapporte à ce que l'on va dire, et *cela* à ce qu'on a dit : Je n'aime point *ceci*, donnez-moi *cela*.

483. Les pronoms relatifs *qui*, *que*, etc., doivent toujours être placés immédiatement après leur antécédent toutes les fois que cette construction est possible. Ainsi, l'on ne dirait pas : Il y a un air d'affectation dans cet auteur, *qui* gâte tous ses écrits. Il faut dire : Il y a dans cet auteur un air d'affectation *qui* gâte tous ses écrits.

484. On ne peut employer, dans une même phrase, sans rendre le sens obscur, plusieurs pronoms relatifs qui se rapportent à différents antécédents. Au lieu de dire : « J'ai lu avec plaisir cet ouvrage, *qui* a été composé par une personne *qui* est versée dans les sciences *qui* ont pour objet l'étude de la nature; » il faut couper la phrase, et dire : J'ai lu avec plaisir cet ouvrage ; il a été composé par une personne versée dans les sciences *qui* ont pour objet l'étude de la nature.

485. Le pronom *qui*, précédé d'une préposition, ne se dit que des personnes ou des choses personnifiées; on le remplace par *lequel*, *laquelle*, *quoi*, *dont*, dans les autres cas : Le bonheur appartient *à qui* fait des heureux. La science *à laquelle* je m'applique. Ce serait une faute de dire : La science *à qui* je m'applique.

486. Il faut dire : *c'est* EN *Dieu* QUE *nous devons mettre*

notre espérance, et non pas *en qui*; *c'est à vous que je veux parler*, et non pas *à qui* ; c'est-à-dire qu'il ne faut pas répéter la préposition.

487. *D'où* sert à exprimer une idée de localité, et *dont* une idée d'origine : Voilà la maison *d'où* je sors ; sous ce héros fameux né du sang *dont* je sors.

488. Les pronoms possessifs *le mien, le tien, le sien, le nôtre, le vôtre*, etc., doivent toujours se rapporter à un nom précédemment énoncé. Ainsi, ne dites pas en commençant une lettre : J'ai reçu *la vôtre* en date du, etc. Dans cette phrase, *la vôtre* ne se rapporte à rien de ce qui précède ; pour être correct, il faut dire : J'ai reçu *votre lettre* en date du, etc.

APPLICATIONS.

LECTURE.

Corneille et Racine sont deux grands poètes : *celui-ci* a plus de douceur; *celui-là* a plus d'énergie.

ANALYSE.

Corneille et Racine sont deux grands poètes : celui-ci a plus de douceur, celui-là a plus d'énergie. — *Celui-ci* se rapporte à Racine, dont on a parlé en dernier lieu ; *celui-là* à Corneille, dont on a parlé en premier lieu.

DICTÉE.

(Corriger les fautes.)

Le sentiment persuade mieux que la raison ; *celle-là* trouve des juges, *celui-ci* se fait des complices. — L'union des grands arbres avec les herbes, surtout avec *celles* appelées parasites, est une harmonie naturelle.—Le tigre est peut-être le seul animal *de qui* on ne puisse fléchir le naturel. — C'est à Franklin *à qui* l'on doit la découverte des paratonnerres. — Il y a deux choses *à qui* il faut bien s'accoutumer : les injures du temps et les injustices des hommes. — Le corps périt et l'âme est immortelle; cependant on néglige *celle-là*, et tous les soins sont pour *celui-ci*. — La chose *à qui* l'avare pense le moins, c'est à secourir les pauvres.—Les Lapons Danois ont un gros chat noir *à qui* ils confient tous leurs secrets, et qu'ils consultent dans leurs affaires, — Le doute est une mer agitée *de qui* la religion est le seul port. — La philosophie triomphe aisément des maux passés et à venir, mais *ceux* présents triomphent souvent *d'elle*. — Il n'y a de supériorité réelle que *celle* donnée par le génie et la vertu. — La satisfaction que donne la vengeance ne dure qu'un moment; mais *celle* procurée par la clémence est éternelle.

CHAPITRE LXIII.

ON, CHACUN, PERSONNE, L'UN L'AUTRE.

489. *On*, toujours sujet d'un verbe, est ordinairement masculin ; cependant l'adjectif qui le suit se met au féminin, quand ce pronom se rapporte d'une manière bien précise à une femme; l'adjectif peut aussi se mettre au pluriel lorsqu'on parle évidemment de plusieurs personnes : *On* est *heureuse* d'être mère ; on est heureux en ménage, quand *on* est bien *unis*.

490. En général, on doit préférer *on* à *l'on* au commencement d'une phrase.

491. *L'on* s'emploie au lieu de *on* après *et, si, ou*, pour rendre la prononciation plus douce ; ainsi l'on dira : *si l'on* veut, pour *si on* veut ; mais on doit dire : *si on* le voit, *si on* la trouve, au lieu de : *si l'on le* voit, *si l'on la* trouve, pour éviter ces sons désagréables, *l'on le, l'on la*, etc.

492. Avec le pronom *on*, comme avec tous les autres, il faut éviter les doubles rapports. Ne dites pas : Quand *on* se conduit bien, *on* vous estime et *l'on* vous récompense. *On* ne se rapporte pas ici à la même personne. Il faut dire : Quand *on* se conduit bien, *on* est estimé et récompensé.

493. La prononciation peut faire confondre des phrases bien différentes; telles sont celles-ci : *On* aime cela, on *n'*aime que cela; si *l'on en* décide autrement, si *l'on n'en* décide autrement. Il faut donc, par exemple, dans une phrase dictée, voir si le sens veut ou ne veut pas que la particule négative *ne* précède le verbe.

494. *Chacun* prend *son, sa, ses*, quand il est après le régime direct, ou que le verbe n'a pas de régime de cette nature : Ils ont apporté leurs offrandes *chacun* selon *ses* moyens ; les deux généraux se sont retirés *chacun* dans *sa* tente ; ils ont opiné *chacun* à *son* tour. *Chacun* prend *leur, leurs*, lorsqu'il précède le régime direct : Ils ont apporté *chacun leurs* offrandes ; ils ont donné *chacun leur* avis.

495. *Personne*, précédé de l'article, est féminin ; mais il est masculin quand il n'est pas précédé de l'article: La personne est *venue* ; personne n'est *venu*.

496. *L'un et l'autre, les uns et les autres*, éveillent simplement une idée de pluralité ; *l'un l'autre, les uns les autres*, à l'idée de pluralité ajoutent celle de réciprocité. Ainsi l'on dira de Racine et de Boileau : *L'un et l'autre* furent deux grands poètes ; ils s'estimaient *l'un l'autre*. Ne confondez pas ces deux expressions.

APPLICATIONS.

LECTURE.

On sait que d'un malade il faut excuser tout.
Le cœur se gagne ; *on* tente, *on* est *tenté*.
L'attachement diminue si *l'on* est *séparés*.
Il n'y a *personne* qui ne soit dangereux pour quelqu'un.
Ils revenaient *chacun* de *sa* maison.
Les grands hommes se forment *les uns les autres*.

ANALYSE.

On a dit : *On sait que d'un malade*, et non *l'on sait*, etc., parce qu'au commencement d'une phrase on doit préférer *on* à *l'on*.

DICTÉE.

(Corriger les fautes ou choisir l'expression convenable.)

On ou *l'on* ne peut honorer la vertu sans se faire honneur à soi-même.—*On* ou *l'on* perd le cœur et l'estime des personnes sur qui *on* ou *l'on* veut toujours l'emporter. — *L'on* ou *on* écoute trop souvent la calomnie, et *l'on* ou *on* impose silence à la vérité.—Si *on* ou si *l'on* osé ou *n'ose* s'affranchir de la tyrannie, *l'on* ou *on* était né pour être esclave.—*On* ou *l'on* est le plus souvent *ami* ou *amis*, parce que *l'on* ou *on* a les mêmes habitudes et les mêmes mœurs. — Le hasard est un mot vide de sens, auquel *l'on* ou *on* attribue des effets dont *on* ou *l'on* ignore les causes. — Les dragons étaient des monstres fabuleux, auxquels *l'on* ou *on* prêtait un mélange de formes épouvantables. — *On* ou *l'on* doit être *prudents* ou *prudent* entre amis, pour n'avoir point de regrets si *on* ou si *l'on* devenait *ennemi* ou *ennemis*. — *On* ou *l'on* en *est* ou *n'en est* pas moins *estimé* ou *estimée* pour être moins *joli* ou *jolie*. — *On* ou *l'on* n'est pas une sotte, quoique *on* ou *l'on* soit *élevée* loin de Paris. — *On a* ou *l'on n'a* des talents que pour s'élever. — Personne ne voudrait de la vie *s'il* ou *si elle* ne la recevait à son insu. — Nous avons prononcé chacun selon *sa* ou *notre* conscience. — Athènes, Lacédémone, Milet, ont chacune *leur* ou *son* dialecte. — Les comtes assemblèrent les troupes chacun dans *leur* ou dans *son* camp. — Tous les artisans passèrent en revue, chacun avec les marques de *leur* ou de *sa* profession.— Tout le monde se confiait *l'un l'autre* ou *l'un à l'autre* cette nouvelle. — L'amitié nous unit *les uns les autres* ou *les uns aux autres*.—Il faut à jamais vous séparer *l'un l'autre* ou *l'un de l'autre*. — *L'un et l'autre* ou *l'un l'autre* ne cherchent qu'à se détruire.

CHAPITRE LXIV

SYNTAXE DU VERBE. — ACCORD AVEC LE SUJET.

497. Le verbe à un mode personnel doit toujours prendre le nombre de son sujet, c'est-à-dire, du nom avec lequel il est en relation, que ce nom le précède ou qu'il le suive : *Le chien aboie, les abeilles bourdonnent; là fleurit la rose, ici jaunissent les gazons.*

498. Lorsque le sujet d'un verbe est composé de plusieurs noms singuliers liés par *et*, ce verbe se met au pluriel : *Le renard et le singe sont rusés; le lis et la rose sont odorants.*

499. Le verbe se met au singulier après plusieurs noms s'il y a synonymie, gradation ou sens distributif; au pluriel, si tous les noms sont pris collectivement : *Son aménité, sa douceur est connue de tout le monde; la trahison, le meurtre est le sceau du mensonge; un regard, un geste le faisait trembler; la raison, la décence l'empêchait de parler; l'or, la grandeur ne rendent pas toujours heureux.*

500. Lorsque après plusieurs noms il y en a un qui les récapitule, l'accord du verbe se fait avec ce dernier : *Hommes, femmes, enfants, tout fut tué; pauvres, riches, savants, ignorants, petits ou grands, personne n'est exempt de la mort.*

501. Quand un verbe se rapporte à plusieurs noms liés par *ni*, il se met au singulier, si les noms sont considérés séparément; et au pluriel, si on les envisage collectivement: *Ni la poésie ni la peinture n'a de charme pour lui; ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux.*

502. Après les mots *l'un et l'autre, ni l'un ni l'autre*, etc., on met le verbe au pluriel : *l'un et l'autre furent admirés*, etc.; *ni l'un ni l'autre ne sont bons.* Cependant quand un des mots unis par *ni* peut seul faire l'action exprimée par le verbe, celui-ci se met au singulier : *ni l'un ni l'autre n'obtiendra le prix.*

APPLICATIONS.

LECTURE.

Dieu *tient* le sort des peuples entre ses mains puissantes.
Ils *tiennent* leurs droits de Dieu; leur puissance, du peuple.
L'homme *est* né pour régner sur tous les animaux.
Les hommes *sont* encore enfants à soixante ans.
La colombe *attendrit* les échos des forêts.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

APPLICATIONS.

LECTURE.

On sait que d'un malade il faut excuser tout.
Le cœur se gagne ; *on* tente, *on* est *tenté*.
L'attachement diminue si *l'on* est *séparés*.
Il n'y a *personne* qui ne soit dangereux pour quelqu'un.
Ils revenaient *chacun* de *sa* maison.
Les grands hommes se forment *les uns les autres*.

ANALYSE.

On a dit : *On sait que d'un malade*, et non *l'on sait*, etc., parce qu'au commencement d'une phrase on doit préférer *on* à *l'on*.

DICTÉE.

(Corriger les fautes ou choisir l'expression convenable.)

On ou *l'on* ne peut honorer la vertu sans se faire honneur à soi-même.—*On* ou *l'on* perd le cœur et l'estime des personnes sur qui *on* ou *l'on* veut toujours l'emporter. — *L'on* ou *on* écoute trop souvent la calomnie, et *l'on* ou *on* impose silence à la vérité.—Si *on* ou si *l'on* osé ou *n'ose* s'affranchir de la tyrannie, *l'on* ou *on* était né pour être esclave.—*On* ou *l'on* est le plus souvent *ami* ou *amis*, parce que *l'on* ou *on* a les mêmes habitudes et les mêmes mœurs. — Le hasard est un mot vide de sens, auquel *l'on* ou *on* attribue des effets dont *on* ou *l'on* ignore les causes. — Les dragons étaient des monstres fabuleux, auxquels *l'on* ou *on* prêtait un mélange de formes épouvantables. — *On* ou *l'on* doit être *prudents* ou *prudent* entre amis, pour n'avoir point de regrets si *on* ou si *l'on* devenait *ennemi* ou *ennemis*. — *On* ou *l'on* en *est* ou *n'en est* pas moins *estimé* ou *estimée* pour être moins *joli* ou *jolie*. — *On* ou *l'on* n'est pas une sotte, quoique *on* ou *l'on* soit *élevée* loin de Paris. — *On a* ou *l'on n'a* des talents que pour s'élever. — Personne ne voudrait de la vie *s'il* ou *si elle* ne la recevait à son insu. — Nous avons prononcé chacun selon *sa* ou *notre* conscience. — Athènes, Lacédémone, Milet, ont chacune *leur* ou *son* dialecte. — Les comtes assemblèrent les troupes chacun dans *leur* ou dans *son* camp. — Tous les artisans passèrent en revue, chacun avec les marques de *leur* ou de *sa* profession.— Tout le monde se confiait *l'un l'autre* ou *l'un à l'autre* cette nouvelle. — L'amitié nous unit *les uns les autres* ou *les uns aux autres*.—Il faut à jamais vous séparer *l'un l'autre* ou *l'un de l'autre*. — *L'un et l'autre* ou *l'un l'autre* ne cherchent qu'à se détruire.

CHAPITRE LXIV

SYNTAXE DU VERBE. — ACCORD AVEC LE SUJET.

497. Le verbe à un mode personnel doit toujours prendre le nombre de son sujet, c'est-à-dire, du nom avec lequel il est en relation, que ce nom le précède ou qu'il le suive : *Le chien aboie, les abeilles bourdonnent; là fleurit la rose, ici jaunissent les gazons.*

498. Lorsque le sujet d'un verbe est composé de plusieurs noms singuliers liés par *et*, ce verbe se met au pluriel : *Le renard et le singe sont rusés; le lis et la rose sont odorants.*

499. Le verbe se met au singulier après plusieurs noms s'il y a synonymie, gradation ou sens distributif; au pluriel, si tous les noms sont pris collectivement : *Son aménité, sa douceur est connue de tout le monde; la trahison, le meurtre est le sceau du mensonge; un regard, un geste le faisait trembler; la raison, la décence l'empêchait de parler; l'or, la grandeur ne rendent pas toujours heureux.*

500. Lorsque après plusieurs noms il y en a un qui les récapitule, l'accord du verbe se fait avec ce dernier : *Hommes, femmes, enfants, tout fut tué; pauvres, riches, savants, ignorants, petits ou grands, personne n'est exempt de la mort.*

501. Quand un verbe se rapporte à plusieurs noms liés par *ni*, il se met au singulier, si les noms sont considérés séparément; et au pluriel, si on les envisage collectivement: *Ni la poésie ni la peinture n'a de charme pour lui; ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux.*

502. Après les mots *l'un et l'autre, ni l'un ni l'autre*, etc., on met le verbe au pluriel : *l'un et l'autre furent admirés*, etc.; *ni l'un ni l'autre ne sont bons.* Cependant quand un des mots unis par *ni* peut seul faire l'action exprimée par le verbe, celui-ci se met au singulier : *ni l'un ni l'autre n'obtiendra le prix.*

APPLICATIONS.

LECTURE.

Dieu *tient* le sort des peuples entre ses mains puissantes.
Ils *tiennent* leurs droits de Dieu; leur puissance, du peuple.
L'homme *est* né pour régner sur tous les animaux.
Les hommes *sont* encore enfants à soixante ans.
La colombe *attendrit* les échos des forêts.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Les cœurs ambitieux ne s'*attendrissent* pas.
La religion *veille* sur les crimes secrets.
Les lois *veillent* sur les crimes publics.
Nous attendons chaque hiver que l'hirondelle et le rossignol nous *annoncent* le retour des beaux jours.
La colère et la précipitation *sont* deux choses fort opposées à la prudence.
Dans tous les âges de la vie, l'amour du travail, le goût de l'étude *est* un bien.
L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature ; une vapeur, un grain de sable *suffit* pour le tuer.
Jeune homme, la vertu, la paix de l'innocence, te *rendront* plus heureux qu'une vaine science.
Une chaumière, un champ ne *font* pas le bonheur.
Grands, riches, petits et pauvres, personne ne *peut* se soustraire à la mort.

ANALYSE.

Dieu tient. — Le verbe *tient* est au singulier, parce qu'il a pour sujet le nom *Dieu* qui est du singulier.

DICTÉE.

(Choisir les expressions convenables.)

Ni l'âge ni l'expérience ne *peuvent* ou ne *peut* corriger nos mœurs. — Rome et Carthage se voyaient d'un œil jaloux : l'une et l'autre *voulut* ou *voulurent* subjuguer la Sicile. — Le marchand, l'ouvrier, le prêtre, le soldat, *est* ou *sont* tous également des membres de l'État.—Ni la force ni la contrainte ne *peut* ou ne *peuvent* dompter la nature du tigre. — La raison supporte les disgrâces, le courage les combat, la patience et la religion les *surmonte* ou *surmontent*.—L'âge ni l'expérience ne *rend* ou ne *rendent* jamais l'homme si parfait, qu'il ne lui reste plus rien à apprendre.—Un bon livre, un bon discours *peut* ou *peuvent* faire du bien ; mais un bon exemple parle plus éloquemment au cœur. — Soyez poli dans vos manières et affable dans vos discours: la politesse et l'affabilité se *concilie* ou *concilient* tous les cœurs — La petitesse d'esprit, l'ignorance et la présomption *fait* ou *font* l'opiniâtreté, parce que les opiniâtres ne veulent croire que ce qu'ils conçoivent, et qu'ils ne conçoivent que fort peu de choses. — La paresse et l'oisiveté *est* ou *sont* les avant-coureurs de la misère. — La peine et le plaisir *passe* ou *passent* comme une ombre.— Cincinnatus et Fabius *honorait* ou *honoraient* les dieux ; ni l'un ni l'autre ne *faisait* ou ne *faisaient* aucune entreprise sans les consulter

CHAPITRE LXV.

ACCORD DU VERBE AVEC LES NOMS COLLECTIFS, ETC.

503. Lorsque plusieurs noms sont joints par les expressions *comme, ainsi que, avec*, etc., le verbe se met au singulier : *L'homme, comme tous les animaux, est sujet à la mort.* Dans ce cas, le verbe s'accorde avec le premier nom, et le second nom est le sujet d'un verbe sous-entendu : *L'homme est sujet à la mort, comme tous les animaux sont sujets à la mort.*

504. Dans les phrases construites avec les expressions *plutôt que, non plus que, moins que*, etc., le verbe s'accorde toujours avec le nom qui exprime l'idée principale ; dites : *C'est lui, plutôt que ses frères, qui est coupable ; c'est moins lui que ses frères qui sont coupables.*

505. Lorsque le sujet d'un verbe se compose de plusieurs verbes à l'infinitif liés par *et*, le verbe se met au singulier, si les parties du sujet sont considérées séparément ; au pluriel, si elles sont prises collectivement : *Manger, boire, dormir, est la vie de bien des hommes ; lire trop et lire trop peu sont deux défauts.* Le pluriel est plus généralement usité.

506. Lorsque le sujet d'une phrase est composé de deux ou de plusieurs noms liés par *ou*, le verbe se met ordinairement au singulier : *Mon père ou mon oncle sera nommé ambassadeur.*

507. Tout verbe qui a pour sujet un nom collectif général précédé de l'article se met au singulier : *Le nombre des malheureux est immense ; la quantité de médecins est prodigieuse.*

508. Lorsque les collectifs partitifs, tels que *la plupart, une infinité, un nombre, une sorte, une nuée, une foule*, etc., et les adverbes qui expriment la quantité, comme *peu, beaucoup, assez, moins, plus, trop*, etc., sont suivis d'un nom pluriel, le verbe prend toujours le nombre de ce nom : *La plupart des écoliers sont indociles ; beaucoup d'Irlandais ont conservé leur religion.*

509. Lorsque les mots *peu, beaucoup, la plupart*, sont relatifs à un nom pluriel sous-entendu, le verbe se met au pluriel : *La plupart sont sujets à l'erreur ; combien courent à leur ruine !*

510. Toutes les fois que le *collectif partitif* est suivi d'un nom singulier, le verbe se met au singulier : *Une infinité de monde accourut ; la moitié du peuple le crut.*

511. Après quelques noms employés sans déterminatif, le verbe se met toujours au pluriel : *Force gens arrivèrent, quantité de personnes se présentèrent.*

312. Lorsqu'un *nom collectif partitif*, suivi d'un nom pluriel, est sujet d'une proposition, le verbe s'accorde avec celui de ces deux mots qui frappe le plus l'attention: *Une nuée de barbares désolèrent le pays; une nuée de traits obscurcit l'air; une foule d'enfants encombrait la rue.*

APPLICATIONS.

LECTURE.

L'ignorance ou la mauvaise foi *corrompt* les récits.
Bien dire et bien penser ne *sont* rien sans bien faire.
L'infinité des perfections de Dieu nous *accable*.

ANALYSE.

L'ignorance ou la mauvaise foi corrompt les récits. — Le verbe *corrompt* est au singulier, parce que toutes les fois que les mots composant le sujet sont unis par la conjonction *ou*, le verbe s'accorde avec le dernier, la conjonction *ou* donnant l'exclusion à l'un des deux sujets.

DICTÉE.

(Choisir les formes convenables.)

La santé, comme la fortune, *retirent* ou *retire* ses faveurs à ceux qui en abusent. — Le jaguar, ainsi que le couguar, *habitent* ou *habite* dans les contrées les plus chaudes de l'Amérique méridionale. — La vérité, comme la lumière, *sont* ou *est* inaltérable, immortelle. — C'est la raison, et non pas l'habit, qui *font* ou qui *fait* l'homme. — Voir les choses comme elles sont et les estimer ce qu'elles valent, *donne* ou *donnent*, sinon le bonheur, du moins le repos. — Être juste et être vertueux n'*est* ou ne *sont* qu'une même chose. — Se taire et souffrir en silence *sont* ou *est* souvent le parti que dicte la prudence. — L'admiration ou la reconnaissance *déifièrent* ou *déifia* des mortels. — L'abstinence ou l'excès ne *firent* ou ne *fit* jamais d'heureux. — Si le nombre des cultivateurs propriétaires *étaient* ou *était* doublé dans la France, les terres en rapporteraient au moins une fois davantage. — Par tout pays la plupart des fruits destinés à la nourriture de l'homme *flatte* ou *flattent* sa vue et son odorat. — La plus grande partie des voyageurs *s'accorde* ou *s'accordent* à dire que les habitants naturels de Java sont robustes, bien faits, nerveux. — Assez de gens *méprise* ou *méprisent* le bien, mais peu *sait* ou *savent* le donner. — Nous sommes si peu faits pour être heureux ici-bas, qu'il faut nécessairement que l'âme ou le corps *souffrent* ou *souffre*, quand ils ne souffrent pas tous deux.

CHAPITRE LXVI.

NOMBRE DU VERBE APRÈS *qui*.

313. Lorsque le pronom relatif *qui* a rapport à un nom singulier, le verbe se met au singulier: *L'agneau qui tette*; s'il a rapport à un nom pluriel, le verbe se met au pluriel: *Les vents qui mugissent.*

314. Si le pronom relatif *qui* est en relation avec plusieurs noms, le verbe se met au singulier ou au pluriel, selon que les noms sont pris dans un sens distributif ou dans un sens collectif: *Elle a une innocence, une modestie, une simplicité qui charme; c'est l'intempérance et l'oisiveté qui nous perdent.*

315. Lorsque le pronom relatif *qui* est précédé d'un nom collectif et d'un nom pluriel, le verbe se met au singulier ou au pluriel, selon que l'idée s'attache à l'un ou à l'autre nom: *Il ne put éviter cette nuée de traits qui tomba sur lui. Cette nuée de barbares, qui envahirent Rome, détruisirent l'empire.*

316. Si le verbe se rapporte au premier nom, il se met au singulier; s'il se rapporte au second, il se met au pluriel: *Thalès est le premier des Grecs qui ait enseigné l'immortalité de l'âme; Athalie est une des pièces qui sont le mieux faites.*

317. Si le verbe se rapporte au nom déterminé par *un*, il ne prend pas l'accord; s'il se rapporte, au contraire, au nom déterminé par *des*, il revêt le nombre de ce dernier: *Zaïre est une des tragédies de Voltaire qui a eu le plus de succès; Racine est un des poètes du dix-septième siècle qui lui font le plus d'honneur.*

318. Lorsque les verbes *vivre*, *importer*, etc., sont employés au mode subjonctif, ils prennent le nombre du nom sujet de la phrase: *Vivent les jeunes gens! vive la France!*

APPLICATIONS.

LECTURE.

Un jeune homme *qui aime* à se parer comme une femme est indigne de la sagesse et de la gloire.
La vertu souffrante attendrit tous les cœurs *qui ont* quelque goût pour la vertu.
Le cerf est un de ces animaux innocents, doux et tranquilles, *qui* ne *semblent* être faits que pour embellir, animer la solitude des forêts

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

ANALYSE.

Aime, verbe actif à la 3e pers. du singul. du prés. de l'indicatif, parce qu'il a pour sujet *qui*, se rapportant à *jeune homme*, nom masculin singulier.

Ont, verbe actif à la 3e pers. du plur. du prés. de l'indic., parce qu'il a pour sujet le pronom *qui* masc. plur., se rapportant à *cœurs*, nom masculin pluriel.

DICTÉE.

(Choisir les formes convenables.)

Andromaque est une des pièces les plus intéressantes qui *existe* ou qui *existent* chez aucun peuple.—La totalité des marchandises qui nous *a été* expédiée, ou qui nous *ont été* expédiées, est arrivée à bon port.—Ces beautés immortelles montrent une innocence, une modestie, une simplicité qui *charment* ou qui *charme*. — Paris est fort bon pour un homme comme vous, Monsieur, qui *porte* ou *portez* un grand nom, et qui le *soutient* ou *soutenez*. — C'est votre orgueil et votre emportement qui vous *trompait* ou *trompaient*. — J'ai une femme et une fille qui *gémit* ou *gémissent* de mon absence. — Il avait une hauteur et une majesté qui n'*avait* ou n'*avaient* jamais paru si grande en lui que quand il domptait les monstres. — En quelque endroit que j'aille, il faut fondre la presse d'une foule d'importuns qui *fourmille* ou *fourmillent* sans cesse. — Percerai-je cet essaim d'hommes de tout âge, de tout rang, qui *roulent* ou qui *roule* dans ce vaste salon? — La multitude d'hommes qui *environnent* ou *environne* les princes *sont* ou *est* cause qu'il y en a peu qui *fasse* ou *fassent* une impression profonde sur eux. — Les méchants servent à éprouver un petit nombre de justes qui se *trouve* ou se *trouvent* répandus sur la terre. — Personne ne fut plus doué que Fénélon de cette bonté, de cette indulgence qui *captivent* ou *captive* les esprits et les cœurs. — *Puisse* ou *puissent* ces efficaces et saintes paroles être éternellement gravées dans notre esprit! — Que vous *importe* ou *importent* l'éternité ou la création de la matière, pourvu que vous reconnaissiez un Dieu, maître de la matière et de vous? — Une des principales beautés du caractère d'une femme est cette retenue, cette réserve modeste qui lui *fait* ou qui lui *font* éviter les louanges.

QUESTIONNAIRE.

Quel est l'accord du verbe après le pronom *qui?*

Quel est l'accord du verbe après *un des?*

CHAPITRE LXVII.

ACCORD DU VERBE APRÈS LE PRONOM *ce*.

519. Le verbe *être*, précédé du pronom *ce*, se met au singulier devant un nom ou un pronom singulier, ainsi que devant les pronoms *nous* et *vous*: *C'est un grand capitaine; c'est une charmante personne; c'est nous qui avons remporté la victoire; c'est vous, braves soldats, qui avez sauvé le pays.*

520. Le verbe *être*, après *ce*, prend le pluriel quand il est suivi d'un nom ou d'un pronom pluriel de la troisième personne : *Ce sont vos sœurs; ce sont de charmantes personnes; ce sont eux qui m'ont donné ce conseil; ce sont elles que j'ai vues hier à l'église; ce sont vos conseils que je demande; sont-ce vos amis? sont-ce vos gens?*

521. Lorsque le verbe *être*, joint au pronom *ce*, est suivi de plusieurs noms singuliers, il se met ordinairement au singulier : *C'est l'avarice et l'ambition qui troublent le monde; c'est la pluie et la chaleur qui fécondent la terre.*

522. Néanmoins lorsque le premier des noms exprimés est au pluriel, le verbe qui vient après *ce* doit se mettre au pluriel : *Ce sont les plaisirs et la gloire qu'il recherche.* On dirait en mettant le verbe au singulier : *C'est la gloire et les plaisirs qu'il recherche.*

523. Quand le pronom *ce* est précédé d'un nom singulier, le verbe *être* se met au singulier : *L'aliment de l'âme, c'est la vérité et la justice;* le verbe *être* se mettrait au contraire au pluriel, si le pronom *ce* était précédé d'un nom pluriel: *Quelles sont les vertus théologales? ce sont la foi, l'espérance et la charité.*

524. Quand plusieurs verbes à l'infinitif sont le sujet d'une phrase, on exprime *c'est* après, si cette expression est suivie d'un nom singulier : *Se taire et souffrir, c'est sagesse;* mais on dit *ce sont*, si cette expression est suivie d'un nom pluriel : *Trop boire et trop manger, ce sont des excès.*

525. Quand, par inversion, *ce* et *être* sont suivis d'une préposition et d'un nom pluriel, le verbe se met toujours au singulier : *C'est des contraires que résulte l'harmonie du monde.*

526. Dans l'expression *qu'est-ce que*, le verbe *être* reste toujours au singulier, qu'il soit ou non suivi d'un pluriel : *Qu'est-ce que nos principes?*

527. *Si ce n'est*, signifiant *excepté*, ne prend généralement pas le pluriel : *Qui nous aidera, si ce n'est nos amis?*

528. *Fût-ce* et *sera-ce* ne se mettent jamais au pluriel : *N'épargnez personne, fût-ce vos meilleurs amis ; sera-ce nos contemporains qui nous jugeront ?*

APPLICATIONS.

LECTURE.

Ce sont les Égyptiens qui, les premiers, observèrent le cours des astres, réglèrent l'année et inventèrent l'arithmétique.

Dieu cherche des adorateurs en esprit et en vérité ; ce qu'il veut, *c'est* nous-mêmes.

ANALYSE.

Ce sont les Égyptiens. — Le verbe *sont* est au pluriel parce qu'il est suivi d'un nom pluriel.

DICTÉE.

(Choisir les expressions convenables.)

Le temps passe, disons-nous ; nous nous trompons : le temps reste, *c'est* ou *ce sont* nous qui passons. — *Ce fut* ou *ce furent* les Phéniciens qui inventèrent la navigation. — Fuyez les curieux : *c'est* ou *ce sont* à coup sûr des indiscrets. — *C'est* ou *ce sont* les jours de congé que les écoliers aiment le mieux. — *Ce n'est* plus ou *ce ne sont* plus la sagesse et l'intérêt public qui président aux conseils, *c'est* ou *ce sont* l'intérêt des passions. — *Ce devait* ou *devaient* être des guerriers bien terribles que les Scandinaves. — *Ce doit* ou *doivent* être de grands maux pour un État que des lois trop sévères. — *C'est* ou *ce sont* des vérités consolantes que celles qui proclament l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme. — *C'est* ou *ce sont* les labeurs du paysan qui assurent la subsistance du riche. — *C'est* ou *ce sont* nous, braves amis, que l'univers contemple. — *C'est* ou *ce sont* les aigles romaines qui ont soumis le monde. — *C'était* ou *c'étaient* les lauriers de Miltiade qui réveillaient Thémistocle. — Dans cent ans le monde subsistera encore ; *ce sera* ou *ce seront* le même théâtre et les mêmes décorations. — *C'est* ou *ce sont* l'orgueil et la mollesse de certains hommes qui en mettent tant d'autres dans une affreuse pauvreté. — Quels sont les quatre points cardinaux ? *c'est* ou *ce sont* le levant, le couchant, le nord et le midi. — Faire du bien, entendre dire du mal de soi patiemment, *c'est* ou *ce sont* là des vertus de chrétien.

QUESTIONNAIRE.

Quand le verbe *être* précédé de *ce* prend-il le pluriel ? | Quand doit-il se mettre au singulier ?

CHAPITRE LXVIII.

ACCORD DU VERBE SOUS LE RAPPORT DE LA PERSONNE.

529. Quand le verbe est à un mode personnel, il s'accorde avec son sujet en nombre et en personne : *j'ai, tu as, il a, nous avons, vous avez, ils ont.*

530. Toutes les fois que le verbe se rapporte à plusieurs pronoms de différentes personnes, le verbe se met à la première personne du pluriel, s'il y a un pronom de la première personne ; et à la seconde personne du pluriel, s'il y a un pronom de la seconde personne : *Toi et moi, nous sommes d'accord ; vous et votre père, vous vous portez bien.*

531. Lorsque le verbe est précédé du pronom relatif *qui*, il s'accorde toujours en personne avec ce pronom, tout comme il s'accorderait avec l'antécédent de ce pronom : *Moi qui suis, toi qui es, lui qui est, nous qui sommes, vous qui êtes, eux qui sont.*

532. Quand le pronom *qui* est précédé d'un nom employé comme attribut et identique avec le sujet, le verbe s'accorde soit avec le sujet, soit avec l'attribut, si celui-ci est précédé d'un adjectif déterminatif, qui, le détachant du sujet, le fait considérer comme un être distinct, à part : *Vous êtes deux bons élèves qui remporterez les premiers prix ; vous êtes les deux élèves qui se sont le plus distingués ; nous sommes quatre prisonniers qui attendons notre grâce ; nous sommes les quatre prisonniers qui ont mérité leur grâce.*

APPLICATIONS.

LECTURE.

Je puis sauver cet homme, *je puis* le perdre.

Nous ne *vivons* jamais, *nous attendons* la vie.

L'histoire est un bon livre ; *il guide* sans rudesse.

Les hommes veulent tout savoir, et *ils* se *rendent* malheureux par le désir du superflu.

Narbal et moi *nous admirâmes* la bonté divine qui récompensait notre sincérité.

Ni vous ni lui, *vous* ne *voulez* courir au Bosphore.

C'est moi *qui suis* Guillot, berger de ce troupeau.

O Neptune ! c'est vous *qui excitâtes*, par votre superbe trident, toutes les eaux de votre empire.

C'est lui *qui* m'*a* ravi l'amitié de mon père.

Je ne vois que nous deux *qui soyons* raisonnables.

ANALYSE.

Je puis. — Le verbe *puis* est à la première personne, à cause du pronom *je*, qui est de la première personne.

DICTÉE.

(Choisir les expressions convenables.)

Il faut que toi et ceux qui sont ici *fassent* ou *fassiez* les mêmes serments. — Il faut, madame, que vous décidiez un pari que j'ai fait : j'ai gagé que cette dame et vous *étaient* ou *étiez* du même âge. — Il n'y a que vous seul qui *puisse* ou *puissiez* débrouiller une affaire si embarrassée. — C'est moi seul qui *est* ou qui *suis* coupable. — C'est vous seul, mon Dieu, qui *donne* ou qui *donnez* à la terre sa fécondité. — C'est moi qui la première, seigneur, vous *appela* ou vous *appelai* de ce doux nom de père. — C'est vous qui le premier *a* ou *avez* rompu nos fers. —Vous êtes le seul qui *se plaigne* ou qui *vous plaigniez* de votre sort.—Nous sommes deux religieux de Saint-Bernard qui *voyagent* ou *voyageons* pour nos affaires. — Nous sommes cinq amis qui *viennent* ou qui *venons* tout exprès pour vous voir. — Vous êtes des enfants qui, dans vos jeux, ne *savent* ou ne *savez* que faire du mal aux animaux. — Vous êtes un jeune chêne qui *essuie* ou qui *essuyez* une tempête, et moi je suis un vieux arbre qui n'*ai* ou qui n'*a* plus de racine. — Nous sommes, au milieu de l'Italie, comme des enfants abandonnés qui *errons* ou qui *errent* parmi les ruines du palais de leurs aïeux. — C'est eux qui *a* ou *ont remporté* la victoire. — C'est nous qui *ont* ou *avons pris* ce livre. — C'est toi qui *a* ou *as remporté* le premier prix. — Seigneur, c'est vous qui *a* ou *avez lancé* le soleil dans l'espace. — Vous êtes de bons sujets qui *auront* ou qui *aurez* de l'avancement. — Vous êtes les braves qui *remportâtes* ou *remportèrent* tant de succès et qui *êtes* ou *sont* appelés à en recueillir de nouveaux. — Êtes-vous de vrais enfants de la patrie qui *sachent* ou *sachiez* mourir pour votre mère? — Seriez-vous ces lâches qui *abandonnâtes* ou *abandonnèrent* leurs chefs, et qui *trahîtes* ou *trahirent* leurs serments? —La politesse est une des qualités qui nous *fait* ou nous *font* le plus aimer. — L'astronomie est une des sciences qui *fait* ou *font* le plus d'honneur à l'esprit humain. — Vous êtes un homme qui *connaît* ou *connaissez* les détours de la chicane. — Il n'y a que nous qui vous *excusent* ou qui vous *excusions*.—Vous êtes un génie tutélaire qui *êtes* ou qui *est* venu consolider la paix.

QUESTIONNAIRE.

Le verbe s'accorde-t-il en personne avec son sujet?

A quel nombre se met le verbe précédé de plusieurs pronoms de différentes personnes?

Le verbe s'accorde-t-il en personne avec le pronom *qui?*

CHAPITRE LXIX.

DU RÉGIME OU COMPLÉMENT DES VERBES.

533. Lorsque deux verbes n'admettent pas après eux le même complément, c'est-à-dire, quand l'un demande un complément direct et l'autre un complément indirect, il faut donner à chacun d'eux le complément qui lui convient. On peut dire : *Cet officier attaqua et prit la ville*, parce que le régime *ville* convient également à *attaqua* et à *prit*. Mais il serait incorrect de dire : *Cet officier attaqua et s'empara de la ville*, parce que *de la ville*, complément indirect de *s'empara*, ne peut convenir au verbe *attaqua*, qui exige après lui un complément direct.

534. La même règle s'applique aux verbes qui exigent des compléments indirects marqués par des prépositions différentes. Ce serait une faute de dire: *Un grand nombre de vaisseaux entrent et sortent de ce port*, parce que *entrer* veut *dans*, et que *sortir* demande après lui la préposition *de*. Il faut donc dire : *Un grand nombre de vaisseaux entrent dans ce port et en sortent.*

535. Les deux règles précédentes sont également applicables lorsque le complément du verbe est un pronom. On ne dirait pas : *Il s'est acquis une estime générale et rendu célèbre*; il faut *et s'est rendu célèbre*, parce que *se* mis pour *à soi* dans *il s'est acquis*, ne peut servir au verbe *rendre*, qui demande un complément direct. Il serait également incorrect de dire : *Il m'aime plus qu'il ne s'aime lui-même et sa gloire*; dites : *et qu'il n'aime sa gloire*, parce qu'on ne dit point *s'aimer sa gloire.*

536. Lorsqu'un verbe est suivi de plusieurs compléments unis par *et, ni, ou*, ces compléments doivent être de la même nature, c'est-à-dire que les conjonctions *et, ni, ou*, ne doivent unir qu'un nom à un nom, un verbe à un verbe, une proposition à une proposition, etc. Il serait donc incorrect de dire : *Il aime le jeu et à étudier; il se plaît à la chasse et à pêcher; il apprend à tirer de l'arc et le maniement du javelot; je crois vos raisons fort bonnes, et que l'on s'y rendra.* Il faut dire : *Il aime le jeu et l'étude*, ou bien : *il aime à jouer et à étudier; il se plaît à la chasse et à la pêche*, ou bien : *il se plaît à chasser et à pêcher; il apprend à tirer de l'arc et à manier le javelot, je crois que vos raisons sont fort bonnes, et que l'on s'y rendra.*

537. Le participe passé joint au verbe *être* a pour com-

plément *de* ou *par*. On emploie ordinairement *de* quand le verbe et le participe expriment une passion, un sentiment, une action à laquelle le corps n'a point de part: *Il est aimé, estimé, méprisé, haï de tout le monde.* Et l'on met généralement *par* quand le verbe et le participe expriment une action du corps ou à laquelle le corps et l'âme ont part: *Abel fut tué par son frère.*

APPLICATIONS.

LECTURE.

L'esprit *s'ennuie* et se *dégoûte de ce qui* ne se présente pas à lui avec les grâces de la nouveauté.

Le luxe est semblable à un torrent qui *entraîne* et qui *renverse tout* ce qu'il rencontre.

Le maréchal d'Hocquincourt *attaqua Angers* et *s'en rendit maître.*

Charlemagne *aimait* les *lettres* et la *société* de ceux qui les cultivaient.

Il y a dans le cœur de celui qui prie un fonds de bonne volonté qui le dispose à *embrasser* et à *sentir* la *vérité.*

ANALYSE.

L'*esprit s'ennuie et se dégoûte de ce qui*..... Les deux verbes *s'ennuie* et *se dégoûte* ont ici le même complément, parce que tous deux demandent après eux un régime indirect.

DICTÉE.

(Corriger les fautes.)

Le général avait su *connaître* et *se servir* de ses avantages. — Le souverain Créateur *préside* et *règle* le mouvement des astres. — Un grand nombre de vaisseaux *entrent* et *sortent* tous les mois de ce port. — *J'aime* et *je suis aimé* de mes supérieurs. — Il y a beaucoup de mérite à *sentir* et à *faire* l'aveu de ses torts. — Au moyen du chemin de fer, on peut maintenant *aller* et *venir* de Versailles en une heure. — Il peut *entrer* et *sortir* du port plusieurs navires en même temps. — Les Anglais font un très-grand cas de Shakspeare; ils ont voulu non-seulement l'*opposer*, mais *le mettre* au-dessus de Corneille.

QUESTIONNAIRE.

Dans quel cas deux verbes ne peuvent-ils recevoir après eux le même complément?

Lorsqu'un verbe est suivi de plusieurs compléments unis par *et*, *ni*, *ou*, ces compléments doivent-ils être de la même nature?

CHAPITRE LXX.

EMPLOI DES AUXILIAIRES.

538. La plupart des verbes neutres prennent l'auxiliaire *avoir* dans les temps composés: *J'ai marché, tu as succombé, tu as dormi, ils ont vécu, nous avons triomphé, il a succédé, il a paru, ils ont régné, ils ont couru.*

539. *Aller, arriver, décéder, mourir, naître, venir, devenir, parvenir, revenir,* prennent toujours l'auxiliaire *être* dans leurs temps composés: *Je suis allé, il est arrivé, elle est décédée, elle est morte, il est né.*

540. Quelques autres verbes prennent l'auxiliaire *être* ou *avoir*, selon le sens qu'on veut exprimer; tels sont *aborder, accoucher, accourir, augmenter, camper, cesser, changer, croître, déchoir, disparaître, échoir, entrer, descendre, diminuer, expirer, grandir, monter, partir, passer, périr, rajeunir, rester, sonner, sortir, tomber, vieillir.*

541. Ces verbes prennent *avoir* lorsqu'on a principalement en vue l'action du verbe; ils prennent *être* lorsqu'on veut exprimer l'état, c'est-à-dire, le résultat de l'action: *Tel jour nous avons abordé à tel endroit; nous sommes abordés; ses beaux jours ont passé rapidement; ses beaux jours sont passés; cet enfant a bien grandi en peu de temps; cet enfant est bien grandi, ce bouillon a bien diminué; ses forces sont diminuées; courez donc relever cet enfant qui est tombé; l'oiseau a tombé sur la perdrix.*

542. Plusieurs de ces verbes s'emploient quelquefois activement, c'est-à-dire, avec un régime direct; en ce cas, ils prennent, comme les verbes actifs, l'auxiliaire *avoir*: *J'ai descendu ce vin à la cave; on a descendu plusieurs passagers dans cette île; on l'a sorti d'embarras; il a monté l'escalier; j'ai passé la nuit sans dormir.*

543. Enfin quelques verbes neutres changent d'auxiliaire en changeant d'acception.

544. *Échappé*, construit avec le verbe *avoir*, fait entendre qu'on n'a pas fait attention à une chose, ou qu'on en a perdu la mémoire: *Cette romance m'a échappé.* Construit avec *être*, *échappé* signifie qu'une chose a été faite par inadvertance: *Cette parole lui est échappée.*

545. *Convenu* avec *avoir* réveille une idée de convenance; avec *être* une idée de convention: *Elle lui a convenu; elle est convenue de ses torts.*

546. *Demeuré* avec *être* se dit quand le sujet ne change pas d'état : *Il est demeuré trois mille hommes sur la place; mon cheval est demeuré en place*; avec *avoir*, *demeuré* se dit lorsque le sujet passe d'un état à un autre : *Il a demeuré longtemps en chemin; il a demeuré trois ans à Madrid.* Le participe *resté* suit la même règle : *On l'attendait à Paris, mais il est resté à Lyon; il a resté deux jours à Lyon.*

547. *Expiré* prend *être* quand il se dit des choses : *La trêve est expirée*; il prend *avoir* lorsqu'il se dit des personnes : *Cet homme a expiré.*

APPLICATIONS.

LECTURE.

J'*ai resté* plus d'un an en Italie, je n'ai vu que le débris de cette ancienne Italie si fameuse autrefois.

Elle donnerait pour vous sa vie, le seul bien qui lui *soit resté.*

La procession *a passé* sous mes fenêtres.

La foi du centenier, la foi du charbonnier *sont passées* en proverbe.

Sa fortune *a augmenté* dans cette opération.

Sa fortune *est augmentée* du double.

Les vins *ont* beaucoup *augmenté.*

Toutes les denrées *sont augmentées* depuis longtemps.

L'armée *est campée* entre la montagne et la rivière.

Après avoir bivouaqué trente-cinq jours de suite, l'armée *a* enfin *campé* dans une position assez avantageuse.

ANALYSE.

J'ai resté plus d'un an en Italie. — On a employé l'auxiliaire *avoir* devant *resté*, parce que le sujet ne change pas d'état.

DICTÉE.

(Corriger les fautes.)

Ceux qui *ont échappé* du naufrage disent un éternel adieu à la mer et aux vaisseaux. — La prospérité des empires n'*est* jamais *passée* à leurs descendants. — La véritable piété *est* toujours *descendue* aux moindres offices. — La sincérité *est* souvent *passée* pour incivilité et pour rudesse. — Les vices des gens obscurs *sont échappés* à l'histoire. — Il y a de mauvais exemples qui sont pires que les crimes; et plus d'États *sont péris* parce qu'on a violé les mœurs que parce qu'on a violé les lois. — Quand on *a arrivé* au port, qu'il est doux de se rappeler les orages auxquels on *est échappé* ! — Je *suis demeuré* captif en Égypte comme Phénicien. — Les manières basses de plaisanter *sont passées* du peuple aux autres classes. — La sincérité *est* souvent *passée* pour incivilité.

CHAPITRE LXXI.

EMPLOI DES TEMPS ET DES MODES DU VERBE.

548. On ne doit se servir du *passé défini* qu'en parlant d'un temps absolument écoulé et dont il ne reste plus rien. Ainsi ne dites pas : J'ÉTUDIAI *aujourd'hui, cette semaine, cette année*, parce que le jour, la semaine, l'année, ne sont pas encore écoulés; il faut dire : J'AI ÉTUDIÉ *aujourd'hui, cette semaine, cette année*; mais on dit bien : J'ÉTUDIAI *hier, la semaine dernière, l'an passé*, etc.

549. Le *passé indéfini* s'emploie indifféremment pour un temps passé, soit qu'il en reste encore une partie à écouler, ou non. On dit bien : J'AI ÉTUDIÉ *ce matin, hier, cette semaine, la semaine passée*, etc.

EMPLOI DU SUBJONCTIF.

550. Après les verbes de *volonté*, de *désir*, de *commandement*, etc., le verbe suivant se met au subjonctif : *Je veux que vous le fassiez; je désire que vous veniez; je souhaite qu'il aille bien.*

551. Après les locutions *il est juste, il est bon, il est nécessaire, il est essentiel, il est important, il est possible, il semble*, etc., le verbe qui suit se met au subjonctif : *Il est juste qu'il périsse; il est nécessaire qu'il soit puni.*

552. Après les verbes dits impersonnels, tels que *il faut, il importe, il convient, il vaut mieux, il se peut*, etc., le second verbe se met toujours au subjonctif : *Il faut que vous partiez; il convient que vous le fassiez.*

553. On met toujours le subjonctif après les expressions *quelque... que, quelque, qui que, quoi que, si..., que*, etc. : *Qui que vous soyez; quoi que vous fassiez; quelque grand qu'il soit.*

554. Après *afin que, à moins que, avant que, de peur que, bien que, quoique, encore que, pourvu que, de manière que*, etc., le second verbe se met toujours au subjonctif : *Afin qu'il le sache, à moins qu'il ne vienne; de peur qu'il ne réussisse.*

555. Toutes les fois que la conjonction *que* semble employée pour *afin que, avant que, soit que, sans que, pour que, à moins que*, le verbe qui suit se met toujours au subjonctif : *Appliquez-vous, que vos parents soient contents; ne venez pas, que je ne vous le dise.* Après *que* dit impératif, le verbe se met toujours au subjonctif : *Qu'il parle, qu'il s'en aille, qu'il ne revienne pas.*

556. On met le verbe de la proposition subordonnée au sub-

jonctif, si la proposition principale est *négative* ou *interrogative : Je ne pense pas qu'il soit venu ; pensez-vous qu'il ait raison ?*

557. Après les mots *le premier, le dernier, le plus, le moins, le meilleur, le seul, l'unique, il n'y a que, il n'est que, il n'y a point*, etc., on met le verbe au subjonctif : *Il est le seul qui soit pauvre ; il n'y a que lui seul au monde qui le sache.*

APPLICATIONS.

LECTURE.

Je t'ai défendu cent fois de racler ton maudit violon ; cependant je *t'ai entendu ce matin*.—Ce matin ! ne vous souvient-il plus que vous me le *mîtes hier* en pièces!

Les devoirs de la société exigent que l'on *ait* quelque ménagement pour l'amour-propre des hommes.

ANALYSE.

Je t'ai entendu ce matin. — On emploie le passé indéfini, parce qu'il est question d'un temps passé, mais dont il reste encore une partie à écouler. Ce serait une faute de dire : *Je t'entendis ce matin.*

DICTÉE.

(Corriger les fautes.)

L'empereur romain Titus disait à la fin d'un jour qu'il n'avait pu signaler par aucun bienfait : Mes amis, *je perdis* ma journée.—Si mince qu'il *peut* être, un cheveu fait de l'ombre. — La religion exige que nous *sacrifions* nos ressentiments.— La sagesse est la seule chose dont la possession *est* certaine.— La plus noble vengeance qu'on *peut* tirer de ses rivaux est de les surpasser en talents et en vertus. — Quoique les méchants prospèrent quelquefois, ne pensez pas qu'ils *sont* heureux. — Tais-toi, ou dis quelque chose qui *vaut* mieux que ton silence. — La lecture est l'aliment de l'esprit ; elle le délasse des fatigues de l'étude, quoiqu'elle *est* une étude elle-même. — La conscience est le meilleur livre de morale que nous *avons ;* c'est celui que l'on *doit* consulter le plus souvent. —Le plus grand plaisir qu'un honnête homme *peut* ressentir, c'est de faire plaisir à ses amis.—Il semble que l'enfant hypocrite *a* deux masques, le sien d'abord, et celui d'un autre âge. —Par la science, l'homme ose franchir les bornes étroites dans lesquelles il semble que la nature l'*a renfermé*. — Il semble que la nature *a employé* la règle et le compas pour peindre la robe du zèbre.

QUESTIONNAIRE.

Quand fait-on usage du passé défini? — Quand emploie-t-on le passé indéfini ?

Après quels verbes et quelles locutions fait-on usage du subjonctif?

CHAPITRE LXXII.

CORRESPONDANCE DES TEMPS.

558. A quel temps du subjonctif faut-il mettre le verbe qui suit la conjonction *que*, quand elle exige ce mode ?

1re RÈGLE. — Quand le premier verbe est au présent ou au futur de l'indicatif, on met le second verbe au *présent* du subjonctif :

Il faudra / Il faut } que vous *soyez* plus attentif.

2e RÈGLE. — Quand le premier verbe est à l'un des temps passés de l'indicatif, ou au conditionnel, on met le second verbe à l'imparfait du subjonctif.

Il fallait / Il fallut / Il a fallu / Il eût fallu / Il faudrait / Il aurait fallu } que vous *fussiez* plus attentif.

559. Si vous voulez exprimer un passé par rapport au premier verbe, mettez le second verbe au *plus-que-parfait* du subjonctif. Ainsi dites : Pour obtenir les honneurs du triomphe, *il fallait* qu'on *eût tué* cinq mille ennemis.

EMPLOI DE L'INFINITIF.

560. On emploie l'infinitif soit comme sujet, soit comme complément : *Mourir n'est rien, ce n'est rien de mourir.*

561. L'infinitif peut être employé comme nom : *le boire, le manger.*

562. Employez l'infinitif de préférence à tout autre mode, et dites: *il croit avoir tout dit*, plutôt que *il croit qu'il a tout dit.*

563. Il faut éviter d'employer plus de trois infinitifs de suite ; ainsi ne dites pas : *Il ne faut pas croire pouvoir le faire sortir*, mais *il ne faut pas croire qu'on pourra le faire sortir.*

564. L'infinitif peut être en rapport soit avec le sujet, soit avec le complément de la proposition, quand il n'y a ni équivoque ni ambiguité : *Pour devenir savant, il faut écouter ; pour me tirer des pleurs, il faut que vous pleuriez* ; mais il y aurait équivoque si l'on disait : *Je vous instruis pour être utile à vos parents* ; dites : *pour que vous soyez utile à vos parents.*

jonctif, si la proposition principale est *négative* ou *interrogative : Je ne pense pas qu'il soit venu ; pensez-vous qu'il ait raison ?*

557. Après les mots *le premier, le dernier, le plus, le moins, le meilleur, le seul, l'unique, il n'y a que, il n'est que, il n'y a point*, etc., on met le verbe au subjonctif : *Il est le seul qui soit pauvre ; il n'y a que lui seul au monde qui le sache.*

APPLICATIONS.

LECTURE.

Je t'ai défendu cent fois de racler ton maudit violon ; cependant je *t'ai entendu ce matin*.—Ce matin ! ne vous souvient-il plus que vous me le *mîtes hier* en pièces!

Les devoirs de la société exigent que l'on *ait* quelque ménagement pour l'amour-propre des hommes.

ANALYSE.

Je t'ai entendu ce matin. — On emploie le passé indéfini, parce qu'il est question d'un temps passé, mais dont il reste encore une partie à écouler. Ce serait une faute de dire : *Je t'entendis ce matin.*

DICTÉE.

(Corriger les fautes.)

L'empereur romain Titus disait à la fin d'un jour qu'il n'avait pu signaler par aucun bienfait : Mes amis, *je perdis* ma journée.—Si mince qu'il *peut* être, un cheveu fait de l'ombre. — La religion exige que nous *sacrifions* nos ressentiments.— La sagesse est la seule chose dont la possession *est* certaine.— La plus noble vengeance qu'on *peut* tirer de ses rivaux est de les surpasser en talents et en vertus. — Quoique les méchants prospèrent quelquefois, ne pensez pas qu'ils *sont* heureux. — Tais-toi, ou dis quelque chose qui *vaut* mieux que ton silence. — La lecture est l'aliment de l'esprit ; elle le délasse des fatigues de l'étude, quoiqu'elle *est* une étude elle-même. — La conscience est le meilleur livre de morale que nous *avons ;* c'est celui que l'on *doit* consulter le plus souvent. —Le plus grand plaisir qu'un honnête homme *peut* ressentir, c'est de faire plaisir à ses amis.—Il semble que l'enfant hypocrite *a* deux masques, le sien d'abord, et celui d'un autre âge. —Par la science, l'homme ose franchir les bornes étroites dans lesquelles il semble que la nature l'*a renfermé*. — Il semble que la nature *a employé* la règle et le compas pour peindre la robe du zèbre.

QUESTIONNAIRE.

Quand fait-on usage du passé défini? — Quand emploie-t-on le passé indéfini ?

Après quels verbes et quelles locutions fait-on usage du subjonctif?

CHAPITRE LXXII.

CORRESPONDANCE DES TEMPS.

558. A quel temps du subjonctif faut-il mettre le verbe qui suit la conjonction *que*, quand elle exige ce mode ?

1re RÈGLE. — Quand le premier verbe est au présent ou au futur de l'indicatif, on met le second verbe au *présent* du subjonctif :

Il faudra / Il faut } que vous *soyez* plus attentif.

2e RÈGLE. — Quand le premier verbe est à l'un des temps passés de l'indicatif, ou au conditionnel, on met le second verbe à l'imparfait du subjonctif.

Il fallait / Il fallut / Il a fallu / Il eût fallu / Il faudrait / Il aurait fallu } que vous *fussiez* plus attentif.

559. Si vous voulez exprimer un passé par rapport au premier verbe, mettez le second verbe au *plus-que-parfait* du subjonctif. Ainsi dites : Pour obtenir les honneurs du triomphe, *il fallait* qu'on *eût tué* cinq mille ennemis.

EMPLOI DE L'INFINITIF.

560. On emploie l'infinitif soit comme sujet, soit comme complément : *Mourir n'est rien, ce n'est rien de mourir.*

561. L'infinitif peut être employé comme nom : *le boire, le manger.*

562. Employez l'infinitif de préférence à tout autre mode, et dites: *il croit avoir tout dit*, plutôt que *il croit qu'il a tout dit.*

563. Il faut éviter d'employer plus de trois infinitifs de suite ; ainsi ne dites pas : *Il ne faut pas croire pouvoir le faire sortir*, mais *il ne faut pas croire qu'on pourra le faire sortir.*

564. L'infinitif peut être en rapport soit avec le sujet, soit avec le complément de la proposition, quand il n'y a ni équivoque ni ambiguité : *Pour devenir savant, il faut écouter ; pour me tirer des pleurs, il faut que vous pleuriez* ; mais il y aurait équivoque si l'on disait : *Je vous instruis pour être utile à vos parents* ; dites : *pour que vous soyez utile à vos parents.*

APPLICATIONS.

LECTURE.

Comportez-vous envers vos parents comme vous *voudriez* que vos enfants se *conduisissent* un jour envers vous.

Il *faut* que celui qui parle se *mette* à la portée de ceux qui l'écoutent.

Croyez-vous que l'on *puisse* devenir savant sans étudier?

Si tu ne *veux* pas qu'on le *sache*, ne le fais pas.

Antoine *exigea* d'Octave que Cicéron *fût* mis à mort.

Ne faites pas à autrui ce que vous ne *voudriez* pas qui vous *fût* fait.

ANALYSE.

Comme vous voudriez que vos enfants se conduisissent. On dit *conduisissent* et non *conduisent*, parce que le premier verbe *voudriez* est au conditionnel.

DICTÉE.

(Corriger les fautes.)

Pour résister aux Romains, il aurait fallu que Carthage *soit* moins opulente. — Pour faire la conquête de l'Italie, il aurait fallu qu'Annibal ne *laisse* pas amollir ses guerriers par les délices de Capoue. — Turenne refusa la marchandise qu'on lui offrait à crédit : « Je craindrais, disait-il au marchand, que si je venais à mourir, tu n'en *perdes* une partie. » — Il faudrait qu'il n'y *ait* ni extrême misère ni richesses extrêmes. — Je ne crois pas qu'il *pût* y avoir de véritable amitié entre des personnes qui ne sont pas vertueuses. — Quoi ! vous mourez innocent ! disait un des disciples de Socrate à ce philosophe. Vous voudriez donc, répondit Socrate, que je *meure* coupable ? — L'envieux voudrait que tout ce qui est bon *appartienne* à lui seul. — La jeunesse est le seul moment de la vie où l'homme *peut* se corriger facilement. — Dieu exige que nous *employons* au soulagement de nos semblables les richesses qu'il nous a départies. — Fasse le ciel que nous n'*envions* aux riches que le pouvoir de faire des heureux ! — Une loi d'Athènes voulait que, lorsque la ville était assiégée, on *fasse* mourir tous les gens inutiles. — Les lois romaines voulaient que les médecins *puissent* être punis pour leur négligence ou pour leur impéritie.

QUESTIONNAIRE.

Quand le second verbe se met-il au présent du subjonctif?	Quand le second verbe se met-il à l'imparfait du subjonctif?

CHAPITRE LXXIII.

SYNTAXE DU PARTICIPE.

365. Le participe présent et l'adjectif verbal sont tous deux terminés en *ant*; mais le premier est toujours invariable; le second, au contraire, est variable.

366. On reconnaît que le mot en *ant* est adjectif verbal toutes les fois qu'on peut mettre devant *qui est, qui sont, qui était*, etc.: *Voyez-vous ces feuilles* DÉGOUTTANTES *de rosée?* On peut dire: *Voyez-vous ces feuilles* QUI SONT DÉGOUTTANTES *de rosée?* Donc *dégouttantes* est un adjectif verbal qui doit prendre le genre et le nombre du nom qu'il qualifie.

367. On reconnaît que le mot en *ant* est participe présent toutes les fois qu'on ne peut pas mettre devant, *qui est, qui sont, qui était*, etc.: *Les personnes* AIMANT *tout le monde n'aiment ordinairement personne*, on ne peut pas dire: *Les personnes* QUI SONT AIMANT *tout le monde*, puisque, après *qui sont*, il faudrait *aimantes*.

368. Le participe présent a ou peut avoir un régime direct; l'adjectif verbal n'en saurait avoir: *Une mère* CARESSANT *ses enfants; caressant* est un participe présent, parce qu'il est suivi d'un régime direct, *ses enfants*.

369. Le participe présent peut toujours se tourner par un temps du même verbe à un mode personnel précédé de *qui* ou de *lorsque, parce que, puisque*, etc.: *Ces hommes* PRÉVOYANT *le danger, se mirent sur leurs gardes*; on peut dire: *Ces hommes, qui prévoyaient le danger, se mirent sur leurs gardes*.

370. En général, l'adjectif verbal marque une manière d'être inhérente au sujet, c'est-à-dire une manière d'être qui lui est propre, qui est permanente: *Une femme* AIMANTE, *des enfants* CARESSANTS; les mots *aimante, caressants*, expriment une manière d'être inhérente aux mots *femme, enfants*.

371. Le participe présent, au contraire, marque une manière d'être transitoire, momentanée, accidentelle, passagère, limitée: *Des éclairs* SILLONNANT *la nue; sillonnant* marque une manière d'être instantanée, car les nues ne peuvent être sillonnées qu'un moment par la lumière fugitive des éclairs.

372. Le participe présent et l'adjectif verbal peuvent être suivis l'un et l'autre d'un régime indirect: *On voit la tendre rosée dégouttant des feuilles; dégouttant*, c'est-à-dire *qui dégoutte* actuellement; comme ce mot exprime une manière d'être accidentelle, momentanée, passagère, c'est un participe présent. *Voyez-vous ces feuilles* DÉGOUTTANTES *de rosée? dégouttantes*,

c'est-à-dire *qui sont dégouttantes*; c'est une manière d'être inhérente au sujet ; *dégouttantes* est donc ici adjectif verbal.

373. Lorsque le participe présent est précédé de la préposition *en*, il est toujours invariable. *Les jeunes gens se forment l'esprit en lisant de bons livres.*

APPLICATIONS.

LECTURE.

C'est une personne *accommodante.*
Des enfants *caressants.*
Nos peuples qu'on a vus *triomphants* à sa suite, repousser les efforts des ennemis.
Une eau *dormante.*

Cette personne *accommodant* les affaires les plus épineuses.
Des enfants *caressant* leur mère.
La nuit *triomphant* enfin du jour ramène dans nos climats les ténèbres et le sommeil.

ANALYSE.

C'est une personne accommodante. — *Accommodante* est ici adjectif verbal, 1° parce qu'on peut dire *qui est accommodante*; 2° parce qu'il exprime une manière d'être habituelle, permanente. — *Une personne* ACCOMMODANT *les affaires les plus épineuses; accommodant* est ici participe présent, 1° parce qu'on peut dire *qui accommode* actuellement; 2° parce qu'il exprime, non une manière d'être habituelle, mais une manière d'être momentanée, accidentelle, passagère, limitée; 3° parce qu'il a un régime direct, *les affaires*, etc.

DICTÉE.

(Corriger les fautes.)

Que d'âmes *chancelant* dans le devoir ont été rappelées à la religion par les bons exemples! — Que de faibles entraînés! que d'âmes *chancelant* retenues dans le devoir ! — Quand la femelle de l'ours a perdu ses petits, elle annonce sa douleur, non par des cris *perçant*, par des rugissements terribles ; mais elle est triste et *gémissant :* c'est une mère *pleurante* ses enfants. — Les dauphins *sautant* annoncent l'approche de la tempête. — Les Romains ne *soupçonnants* pas d'embûches, s'engagèrent dans les fourches-caudines. — La fraîcheur *naissant* de la nuit calmait les feux de la terre embrasée. — C'est une femme perpétuellement *allant*, perpétuellement *agissant*, mais du reste sans cesse *contrariant* et naturellement *médisant*. — Autour d'elle volaient les noirs soucis, les cruelles défiances, les vengeances toutes *dégouttant* de sang et couvertes de plaies. — On voit les flammes *ondoyant* s'élever jusqu'aux nues.—La reine-mère, longtemps *errant*, mourut à Cologne dans la pauvreté. — Les Turcs ont toujours des ministres étrangers *résidants* continuellement chez eux.

CHAPITRE LXXIV.

DU PARTICIPE PASSÉ EMPLOYÉ SANS AUXILIAIRE.

374. L'accord du participe passé dépend de la manière dont il est employé dans la phrase.

1° Le participe peut se trouver seul, c'est-à-dire, sans auxiliaire, comme: *Un trône renversé, une armée vaincue, des cordages brisés.*

2° Le participe peut être accompagné du verbe *être*, comme: *Je suis blessé, tu es pris, il est arrivé, nous sommes vaincus.*

3° Le participe peut se trouver joint au verbe *avoir*, comme: *J'ai dormi, tu as joué, il a parlé, nous avons commencé.*

4° Enfin, le participe peut être uni au verbe *être*, employé pour le verbe *avoir*, comme : *Je me suis blessé, tu t'es nui, il s'est flatté*, ce qui signifie *j'ai blessé moi, tu as nui à toi, il a flatté soi.*

375. Tout participe passé qui n'est accompagné ni du verbe *être* ni du verbe *avoir*, joue toujours le rôle d'adjectif, et, par cela seul, il suit toutes les règles relatives aux adjectifs, c'est-à-dire qu'il s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte, que ce nom le précède ou qu'il le suive.

APPLICATIONS

LECTURE.

La feuille *arrachée de sa tige.*
Des enfants mal *élevés.*
Des fleurs à peine *écloses.*
Des plantes *inconnues* des botanistes.
Les chênes *touchés* de mes accords...
Plusieurs animaux *nés* pour l'indépendance...

Arrachée de sa tige, cette fleur se fanera.
Bien *élevés*, les enfants se conduiront bien.
A peine *écloses*, ces fleurs sont déjà fanées.
Inconnues aux botanistes, ces plantes...
Touchés de mes accords, les chênes applaudissent.
Nés pour l'indépendance, plusieurs animaux...

ANALYSE.

La feuille arrachée. — *Arrachée* est au féminin et au singulier, parce qu'il s'accorde avec *feuille*, qui est du féminin et au singulier. Dans la première colonne le nom est placé devant le participe ; dans la seconde, au contraire, le participe

est placé avant le nom ; mais quelle que soit la place du nom, l'accord du participe n'en a pas moins lieu.

DICTÉE.

(Corriger les fautes.)

Animé du désir de devenir meilleures, les personnes bien *né* se corrigent facilement de leurs défauts, lors même qu'elles y sont le plus sujettes. — Quelque *dissimulé* que soient les méchants, Dieu connaît les moindres secrets de leur cœur. — Les hommes *né* pour vivre ensemble sont *né* aussi pour se plaire. — Il en est de la parole comme de la flèche : une fois *lancé*, celle-ci ne revient plus à la corde, ni l'autre sur les lèvres. — *Environné* d'une foule de préjugés, nous envisageons rarement les choses sous leur véritable point de vue. — Les préceptes de morale *disséminé* sont comme les bons grains ; quelque part qu'ils tombent, il y en a toujours quelques-uns qui germent. — N'ajoutons point à nos maux par nos craintes ou nos souvenirs : à chaque temps suffit sa peine ; n'évoquons ni des chagrins *passé*, ni des malheurs imaginaires. — Quelles gens que les avares qui passent leur vie à compter les écus *entassé* dans leurs coffres-forts ! — L'orgueil aveugle se suppose une grandeur et un mérite *démesuré*. — Les Arabes ont le visage et le corps *brûlé* de l'ardeur du soleil. — Métellus était d'une vertu et d'une probité *reconnu*. — Un esprit raisonnable ne doit chercher dans une vie frugale et laborieuse qu'à éviter la honte et l'injustice *attaché* à une condition prodigue et ruineuse. — J'ai vu la foi des contrats *banni*, les lois les plus saintes *anéanti*, toutes les lois de la nature *renversé*. — Quel œil n'est pas sensible au riant aspect de l'herbe *rajeuni* et du bouton vermeil ? — Bien souvent de subites gelées frappent d'un coup mortel les plantes *désolé*. — Là, cette jeune plante en vase *disposé*, dans sa coupe élégante accueille la rosée. — Il ne faut pas prendre pour des vertus des actions et des intérêts *arrangé* avec industrie. — Le couple infortuné se prosterne et élève un cœur et une voix *humilié* vers celui qui pardonne. — Des cervelles étaient *répandu* sur la terre à côté de bras et de jambes *coupé*. — *Nourri* à la campagne, dans toute la rusticité champêtre, vos enfants y prendront une voix plus sonore. — *Destiné* à fendre les airs, les ailes de l'aigle sont d'une grandeur prodigieuse. — Avant d'entrer à Essonnes, on voit sur la gauche la vieille ville de Corbeil, *situé* au confluent de la Seine et de la Juine.

QUESTIONNAIRE.

Que faut-il considérer pour l'accord du participe passé ?

Le participe passé employé sans auxiliaire s'accorde-t-il avec le nom auquel il se rapporte et qu'il qualifie ?

CHAPITRE LXXV.

DES PARTICIPES *excepté, supposé, ouï, passé*, ETC.

576. Quoique employés seuls, c'est-à-dire, sans être accompagnés du verbe *être* ni du verbe *avoir*, les participes *excepté, supposé, ouï, passé, attendu, vu, y compris, non compris, ci-joint, ci-annexé*, etc., sont invariables toutes les fois qu'ils précèdent le nom ; car, dans ce cas, ils font accidentellement l'office de prépositions : *excepté ma bourse ; supposé ces motifs ; ouï les conclusions du rapport ; attendu votre paresse*, etc.

577. Ces mêmes participes s'accordent, au contraire, en genre et en nombre lorsqu'ils sont placés après le nom : *ma bourse exceptée ; les motifs supposés ; les conclusions ouïes, etc.*

DU PARTICIPE PASSÉ AVEC *être*.

578. Le participe passé, accompagné de l'auxiliaire *être*, suit toutes les règles de l'adjectif, c'est-à-dire qu'il s'accorde en genre et en nombre avec le sujet de la phrase : *l'homme est estimé ; la femme est estimée ; les enfants sont estimés.*

579. La place du sujet ne saurait influer sur le participe conjugué avec *être*. Ainsi l'on doit faire accorder le participe passé avec le sujet de la phrase, bien que, par inversion, ce sujet soit placé après le participe : *voilà l'urne où furent renfermées les cendres d'Hippias ; les remords dont sont agités les méchants ; c'est au bas de la montagne qu'est située sa maison.*

580. Tout participe passé, construit avec un verbe autre que *être* et *avoir*, subit toutes les variations de genre et de nombre que lui impose le sujet de ce verbe, que ce sujet soit placé avant ou après le participe : *mon âme à leur aspect demeure suspendue ; ces arbres tombent abattus par les vents, les accords du prophète voleront respectés jusqu'à la fin des siècles ; vous les trouverez toutes flétries ; ils se virent réduits à la dernière extrémité*, etc.

APPLICATIONS.

LECTURE.

Tout est grand dans le temple de la faveur, *excepté* les portes, qui sont si basses qu'il faut y entrer en rampant.

Les peines *passées* ne sont plus rien pour ceux qui touchent à la félicité.

L'honneur et la justice sont entièrement *bannis* de ce monde.

ANALYSE.

Excepté les portes. — Quoique le participe *excepté* soit employé sans auxiliaire, il ne s'accorde pas avec le nom, parce que ce nom est placé après le participe.

DICTÉE.

(Corriger les fautes.)

La vertu *excepté*, tout passe comme un songe. — *Supposée* la terre en mouvement, les phénomènes célestes s'expliquent avec la plus grande facilité. — Les habitants de Sodome et de Gomorrhe périrent, *exceptés* Loth et sa famille. — La circulation du sang *supposé*, les médecins ont mieux compris l'économie animale. — Thèbes fut *détruit* par Alexandre, la maison de Pindare *excepté*. — Le corps d'Achille était invulnérable, *excepté* une partie, le talon, par lequel sa mère l'avait tenu en le plongeant dans le Styx.—Il n'est rien que nous *oublions* aussi promptement que les malheurs *passé*.—En temps de guerre les sauvages de l'Amérique sont *armé* de casse-tête. — Les hommes cherchent moins à être *instruit* et même *réjoui*, qu'à être *goûté* et *applaudi*, et le plaisir le plus délicat est de faire celui d'autrui. — La mémoire, comme les livres qui restent longtemps *renfermé* dans la poussière, demande à être *déroulé* de temps en temps; il faut pour ainsi dire en secouer les feuillets, afin de la trouver en état au besoin. — Étudie la sagesse, ta vie sera *semé* de plaisirs. — Les trônes ne méritent pas d'être *acheté* au prix des crimes. — Les princes ridicules sont *fait* pour faire rire et pleurer les gens. — Les sots sont *fait* pour être *méprise* en quelque état que la fortune les mette. — Les hommes sont *inconnu* aux autres et à eux-mêmes, jusqu'aux occasions.—La probité, toute rare qu'elle est, n'est pas *estimé* ce qu'elle vaut. — Quelque *occupé* que l'on soit, il y a des heures *perdu*, qu'il faut employer dignement. — A l'exception du quai et de la grande rue où passe la route, les rues de Joigny sont *escarpé*, tortueuses et mal *bâti*. — Auxerre est agréablement *situé* sur un coteau bordé par l'Yonne, qui forme vis-à-vis une petite île. — On appelle plaisir toute sensation ou tout mouvement agréable qui est *excitée* en nous. — Une sorte d'assentiment officiel a été *donnée* par l'administration à cette utile découverte.

QUESTIONNAIRE.

Quand les participes *excepté, vu, passé, ouï, supposé*, etc., sont-ils invariables?	Quel est l'accord du participe passé construit avec l'auxiliaire *être*?

CHAPITRE LXXVI.

DU PARTICIPE PASSÉ AVEC *avoir*.

381. Le participe passé construit avec *avoir* est toujours invariable lorsqu'il n'a point de régime direct. Exemples :

SUJETS.	VERBES.	PARTICIPES.
Ces enfants	ont	*pleuré.*
L'alouette	a	*chanté.*
Mille soldats	ont	*péri.*
Une comète	a	*paru.*
Ces dames	ont	*écrit.*

382. Le participe passé construit avec *avoir* est également invariable toutes les fois que le régime direct est placé après lui. Exemples :

SUJETS.	VERBES.	PARTICIPES.	RÉGIMES DIRECTS.
Nous	avons	*cultivé*	les champs.
Ils	ont	*fondé*	une colonie.
La vérité	a	*dicté*	mes paroles.
Ma cousine	a	*écrit*	une lettre.
Votre sœur.	a	*aimé*	les sciences.

383. Construit avec le verbe *avoir*, le participe passé s'accorde toujours en genre et en nombre avec son régime direct, toutes les fois que ce régime est placé avant le participe. Exemples :

RÉGIMES DIRECTS.	SUJETS.	VERBES.	PARTICIPES.
La maison que	j'	ai	*achetée.*
Les livres que	vous	avez	*lus.*
Voyez quelle faute	il	a	*commise.*
Savez-vous quels dangers	la France	a	*courus?*
Voyez que de vertus	un seul jour	a	*détruites!*
Dites-moi combien de lettres	vous	avez	*reçues.*

On voit que le régime direct placé avant le participe passé est ordinairement un nom joint au mot *quel, que de, combien*, ou bien un des pronoms *le, la, les*, etc.

384. Quelquefois il arrive que le sujet est placé après le participe passé, mais l'accord n'en a pas moins lieu. Exemples :

COMPLÉM. DIRECTS	SUJETS.	VERB.	PARTICIP.
Les poisons que ses mains ont			*préparés.*
Les rochers que le tonnerre a			*frappés.*
La fortune que mon père a			*laissée.*
Les scélérats que cette main a			*punis.*

COMPLÉM. DIRECT.	VERB.	PARTICIP.	SUJETS.
Les poisons qu'ont		*préparés*	ses mains
Les rochers qu'a		*frappés*	le tonnerre.
La fortune qu'a		*laissée*	mon père.
Les scélérats qu'a		*punis*	cette main.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

APPLICATIONS.

LECTURE.

Que d'hommes, comme les plantes, végètent ou ont *végété* sur cette terre !

Dieu exige que nous employions au soulagement de nos semblables les richesses qu'il nous a *départies*.

Rien ne récrée la vue comme la présence de ceux qu'on a *obligés*.

La religion supplée à toutes les vertus que la nature nous a *refusées*.

Suidas rapporte que Callimaque et Aristarque ont *composé*, chacun, plus de huit cents volumes.

Les païens eux-mêmes ont toujours *reconnu* et *condamné* l'indignité du mensonge.

ANALYSE.

Que d'hommes ont végété! — Végété n'a point de régime direct ; par conséquent il est invariable.

DICTÉE.

(Corriger les fautes.)

Le premier degré du pardon est de ne plus parler de l'injure qu'on a *reçu*.—Dieu des chrétiens, quelles choses n'as-tu point *fait* ! Partout où l'on tourne les yeux, on ne voit que les monuments de tes bienfaits. — Nous ne nous souvenons que des choses qui ont des rapports avec celles qui les ont *précédé* ou *suivi*. — La mémoire des malheureux qu'on a *soulagé* donne un plaisir qui renaît sans cesse. — La plus grande merveille de l'Égypte n'est pas l'ouvrage des hommes; la nature seule l'a *créée* : c'est le Nil. —Mes chères richesses, qu'êtes-vous *devenu* ! Hélas ! je vous ai *perdu* en moins de temps encore que je ne vous avais *gagné*. — La justice et la modération de nos ennemis nous ont plus *nui* que leur valeur. — Les défauts de Pierre-le Grand ont *ternis* ses grandes et admirables qualités. — La liberté sage, que les philosophes ont toujours *aimé*, peut être *regardé* comme la source des vertus morales et comme le véhicule du génie. — Dans un état despotique, les hommes n'osent faire usage de la raison qu'ils ont *reçu* en partage. — Nous n'estimons rien plus qu'une grâce que nous demandons ; nous n'estimons rien moins, dès que nous l'avons *obtenu*. — On doit être *consolé* des fautes qu'on a *commis*, lorsqu'on songe combien on pourrait en commettre de plus grandes. — Plusieurs des altérations que notre globe a *souffert* ont *été produit* par le mouvement des eaux. — L'Égypte, le berceau des sciences, les avait à peu près *perdu*, faute de ce grand moyen conservateur et propagateur : l'imprimerie.

CHAPITRE LXXVII.

DU PARTICIPE PASSÉ SUIVI D'UN ADJECTIF OU D'UN AUTRE PARTICIPE.

585. Tout participe passé suivi d'un adjectif ou d'un autre participe, s'accorde toujours avec son complément direct, lorsque ce complément direct se trouve placé avant le participe. Exemples :

SUJETS.	COMPLÉM. DIRECTS.	VERBES.	PARTICIPES.	ADJECTIFS.
Vous	m'	avez	*crue*	guérie.
Je	les	ai	*faits*	mes égaux.
Vous	l'	avez	*trouvée*	telle.
Tu	m'	as	*faite*	ta complice.
Il	les	a	*supposés*	coupables.
On	les	eût	*dits*	morts.
On	les	a	*vus*	embarrassés.

Qui a-t-on vu *embarrassé*? Réponse : *eux*. *Eux*, voilà le complément direct, et comme ce complément précède le participe, accord.

DU PARTICIPE PASSÉ PRÉCÉDÉ DE DEUX COMPLÉMENTS.

586. Lorsque le participe passé est précédé de deux compléments, l'un de ces compléments est direct, et l'autre indirect ; car un verbe ne peut être précédé de deux compléments directs. Pour connaître quel doit être l'accord, il suffit de distinguer lequel des deux compléments est en rapport direct. Examinez les exemples suivants :

COMPLÉMENTS DIRECTS.	SUJETS.	COMPLÉM. INDIRECTS.	VERBES.	PARTICIPES.
La foi que	tu	m'	avais	*jurée*.
Tous les biens que	la nature	t'	avait	*donnés*.
Les récompenses qu'on		nous	a	*accordées*.
Le mal que	vous	lui	avez	*fait*.
Les services que	vous	leur	avez	*rendus*.

Qu'est-ce que vous avez rendu ? Réponse : *les services*. Voilà le complément direct qui communique l'accord au participe. A qui les avez-vous rendus, ces services? Réponse : à *eux*. *Leur* est donc le complément indirect, et ce complément ne peut en aucune manière influer sur le participe.

DICTÉE.

(Corriger les fautes.)

Pour nous consoler de nos innombrables misères, la nature nous a *fait* frivoles. — On prend un plaisir secret à trouver petits ces objets qu'on a *vu* si grands. — Le long usage des plaisirs nous les a *rendus* inutiles. — Il passa par des chemins qu'on avait toujours *cru* impraticables. — Il y a dans le commerce des engagements que j'ai toujours *cru* dangereux. — J'ai *vu* la mort de près, et je l'ai *vu* horrible. — Les Perses, adorateurs du soleil, ne souffraient point les idoles ni les rois qu'on avait *fait* dieux. — Le salut de l'État nous a *rendu* parents. — Dieu, en créant les individus de chaque espèce d'animal et de végétal, a non-seulement *donné* la forme à la poussière de la terre, mais il l'a *rendu* vivante et animée. — Cette armée se défendant avec courage ne put empêcher les Impériaux de pénétrer dans l'Alsace, dont Turenne les avait *tenu* écartés. — Ils poussèrent des cris de joie en revoyant les compagnons qu'ils avaient *cru* perdus. — Ils avaient été les pères de leurs peuples, et les avaient *rendu* heureux pendant leur règne. — Écoutez ceux qui ont approché autrefois de ces hommes que la gloire des succès a *rendu* célèbres. — Il prodigua son sang et sa vie pour assurer à la France cette province, que sa situation et la conjoncture du temps avaient *rendu* très-importante. — Il conserva dans le lit de la douleur cette majesté, cette sérénité qu'on lui avait *vu* autrefois. — Aurai-je le bonheur de vous recevoir dans mon palais, et de vous payer des soins que vous m'avez *donné* dans ma jeunesse? — Tu n'as pas su jouir de tous les biens que la nature t'avait *donné*. — Je soupçonne cet Italien d'être l'auteur de toutes les noirceurs qu'on vous a *fait*. — J'entrevois en vous des sentiments dangereux, et je sais trop qui vous les a *inspiré*. — Ces enfants que vous aviez *cru* incorrigibles, vous les voyez maintenant plus doux et plus dociles que les autres. — Les habitants du Rhône ont longtemps prétendu et prétendent encore aujourd'hui parler mieux le français que la société des salons de Paris; mais cette prétention, on l'a toujours *trouvé* un peu ambitieuse. — Cette route, que j'avais *cru* plus courte, est au contraire de beaucoup plus longue. — Cette cathédrale, que j'avais *trouvé* si belle jadis, est, dit-on, tout-à-fait en ruine aujourd'hui.

QUESTIONNAIRE.

Le participe passé suivi d'un adjectif s'accorde-t-il?

Lorsque le participe passé est précédé de deux compléments, avec lequel s'accorde-t-il?

CHAPITRE LXXVIII.

DU PARTICIPE PASSÉ SUIVI D'UN INFINITIF.

537. Lorsque le participe d'un verbe actif est immédiatement suivi d'un infinitif, il s'accorde avec le complément direct qui précède les deux verbes, si ce complément fait l'action exprimée par l'infinitif, ce que l'on reconnaît en transformant cet infinitif en mode personnel.

COMPLÉM. DIRECTS.	SUJETS.	VERBES.	PARTICIPES.	INFINITIFS.
La personne que	j'	ai	*vue*	écrire.
Les enfants qu'	il	a	*vus*	courir.
Les plantes que	tu	as	*laissées*	croître.
La femme que	nous	avons	*vue*	peindre.
La cantatrice que	vous	avez	*entendue*	chanter.
Les oiseaux que	j'	ai	*laissés*	s'envoler.

On peut dire : la personne que j'ai vue *qui écrivait, lorsqu'elle écrivait*. C'est la personne qui a été vue, et qui a été vue lorsqu'elle écrivait. C'est elle qui faisait l'action d'écrire, donc *personne* est le véritable complément direct et comme ce complément est avant le participe, il y a accord, c'est-à-dire que *vue* doit être au féminin et au singulier, puisque *personne* est au féminin et au singulier. Même raisonnement pour les autres exemples cités.

538. Quand ce n'est pas le complément direct qui fait l'action indiquée par l'infinitif, le participe reste invariable. Exemples :

La femme que j'ai VU *peindre* par David.	La romance que j'ai ENTENDU *chanter*.
Les enfants que j'ai VU *punir* par leur maître.	Les courriers que j'ai FAIT *partir*.
Les histoires que j'ai ENTENDU *raconter*.	Les enfants que vous avez LAISSÉ *battre*.

Question. *Qu'est-ce que j'ai vu?* Réponse : *punir les enfants*. Ce ne sont pas les enfants qui faisaient l'action de *punir*, donc *les enfants* ne sont pas le complément direct du participe, mais bien de l'infinitif; par conséquent le participe est invariable.

DICTÉE.

(Corriger les fautes.)

Que d'hommes on a *vu* tomber d'une haute fortune par les mêmes défauts qui les y avaient *fait* monter! — Nos aïeux vivaient

pauvres et vertueux, et mouraient dans le champ qui les avait *vu* naître.— La solitude apaise les mouvements impétueux de l'âme que le désordre du monde a *faits* éclater.—L'imprimerie, que la ville de Mayence a *vu* naître, a *contribuée* infiniment aux progrès que la civilisation a *fait*. — La guerre a pour elle l'antiquité, elle a été dans tous les siècles; on l'a toujours *vu* remplir le monde de veuves et d'orphelins.—Tout atteste dans la Grèce les révolutions physiques qu'elle a *dues* éprouver. — Les hommes n'ont jamais plus *admiré* les singes que quand ils les ont *vu* imiter les actions humaines. — On ne ferre point les chevaux à l'île de Bourbon; je les ai *vu* courir comme des chèvres dans les rochers dont cette île est couverte.—Plus l'Allemagne s'est perfectionnée, plus nous l'avons *vu* adopter nos spectacles. — Les églogues de Gessner sont des plantes analogues au climat qui les a *faites* naître. —Les serpents paraissent *privé* de tout moyen de se mouvoir, et uniquement *destiné* à vivre sur la place où le destin les a *faits* naître. — Que d'espérances la religion a *fait* naître, quand il n'y avait plus rien à espérer!—J'avais *plantés* des poiriers, des pommiers, qui sont morts; le froid, la sécheresse les a *faits* mourir. — La comédie que nous avons *vue* jouer. — L'ariette que j'ai *entendue* chanter. — Ses membres, il les a *sentis* couper.—Les oiseaux que j'ai *laissés* dénicher. — Les livres que nous avons *envoyés* chercher. — La maison qu'on a *commencée* de construire. — Les troupes qu'on a *faites* marcher. — Les livres que tu as *laissés* tomber. — Les comédiens que nous avons *vu* jouer étaient médiocres.—Les hauts peupliers que nous avons *vu* croître. — Vos cœurs que j'ai *senti* tressaillir de joie. — La résolution que vous avez *pris* de voyager. — Les femmes que nous avons *envoyé* moissonner. — Les projets que nous avons *crus* important de communiquer.— La terre, que les hommes auraient *due* fertiliser, a produit des poisons. — J'ai *refaits* tous les vers que vous avez *voulus* reprendre. — La somme que j'ai *vue* compter par le banquier était considérable. —Ceux que j'ai *entendu* me blâmer vivement, m'ont ensuite applaudi.—Les vrais malheurs sont ceux qu'on a *pas* mériter. — Guillaume se rendit maître de la ville de la même manière qu'il l'avait *vue* prendre. — Les prisonniers sont d'habitude à ceux qui les ont pris, et non à ceux qui les ont *regardés* prendre.

QUESTIONNAIRE.

Lorsque le participe passé est suivi d'un infinitif, s'accorde-t-il avec son régime direct?

Dans quel cas le participe passé suivi d'un infinitif ne s'accorde-t-il pas avec son régime direct?

CHAPITRE LXXIX.

DU PARTICIPE AVEC UN INFINITIF PRÉCÉDÉ D'UNE PRÉPOSITION.

589. Lorsque le participe passé est suivi d'un infinitif régi par une préposition, il s'accorde s'il a pour régime le complément direct qui précède; il est invariable si ce complément est celui de l'infinitif. D'après cela on dit :

Avec accord.	*Sans accord.*
La comédie que j'ai *empêchée* d'être représentée.	La vérité qu'il a *négligé* de suivre.
La hardiesse qu'il a *prise* de critiquer.	La place qu'il avait *résolu* de rendre.
La témérité que vous avez *eue* de le contredire.	Les charges que j'ai *eu* l'honneur d'exercer.
Les ennemis que j'ai *contraints* de se rendre.	Les maximes de vertu que j'ai *tâché* de vous inspirer.
La grâce que Dieu nous a *faite* de nous tirer de la misère.	C'est une difficulté que j'ai *appris* à vaincre.
La liberté qu'il a *prise* de le tutoyer.	Les critiques qu'on a *trouvé* bon de diriger contre moi.
La permission qu'il lui a *donnée* de sortir.	Les peines qu'il a *eu* à supporter.
Quelle peine j'ai *eue* à le décider!	Les injures qu'ils ont *eu* à essuyer.
La peine qu'ils ont *eue* à vous quitter.	Les ravins qu'ils ont *eu* à traverser.
	Les obstacles que j'ai *eu* à vaincre.

Dans cette phrase : *la comédie que j'ai empêchée d'être représentée*, qu'est-ce que j'ai empêché? c'est la *comédie*. *Comédie* est donc le complément direct du participe, par conséquent ce dernier doit s'accorder.

Mais dans cette autre phrase : *la vérité qu'il a négligé de suivre*, qu'est-ce qu'il a négligé de suivre? *la vérité*. *Vérité* n'est pas le complément direct du participe, mais de l'infinitif: d'où l'invariabilité.

DU PARTICIPE PASSÉ ENTRE DEUX *que*.

590. Le participe passé placé entre deux *que* est toujours invariable quand le complément direct le suit. Exemples :

Les embarras QUE j'ai *su* QUE vous auriez.
La leçon QUE vous avez *voulu* QUE j'étudiasse.
La conduite QUE j'ai *supposé* QUE vous tiendriez.
Les peines QUE j'ai *prévu* QUE vous causerait cette affaire.

Les secours QUE vous avez *prétendu* QUE j'obtiendrais.
Quels sont les préparatifs qu'on a *dit* qu'il fallait faire ?

N'est-il pas évident que, dans ces exemples, les compléments directs des participes sont: *que vous auriez, que j'étudiasse, que vous tiendriez*, etc.? Qu'est-ce que j'ai su? Réponse: *que vous auriez ces embarras*. Ce complément étant placé après le participe, point d'accord.

391. Si le complément direct est placé avant le participe, ce dernier s'accorde. Exemples:

Les juges QUE vous avez *convaincus* QUE j'étais innocent.
Vos amis QUE vous avez *persuadés* QUE j'étais mort.
Votre sœur QUE vous avez *prévenue* QUE j'étais arrivé.

Qu'est-ce que vous avez convaincu? Réponse: *les juges*. Ce complément étant placé avant le participe, accord. Appliquez le même raisonnement aux autres exemples.

DICTÉE.

(Corriger les fautes.)

La plante, lorsqu'on l'a *mis* en liberté, garde toujours l'inclinaison qu'on l'a *forcé* à prendre.—Partout les rayons *perçants* de la vérité vont venger la vérité qu'on a *négligée* de suivre.—Les Indiens n'ont rien de cette pétulance, de cette dureté qu'on a *eue* tant de peine à contenir chez les nations du Nord. —Aimez toujours vos parents, souvenez-vous de la peine qu'ils ont *eu* à vous élever. — Ne faites rien qui ne soit digne des maximes de vertu que vos parents ont *tâchés* de vous inspirer. —Les mathématiques, qu'on n'a pas *voulues* que j'étudiasse, sont cependant fort utiles.—Mes raisons, que j'ai *crues* qu'on approuverait, me paraissaient meilleures qu'elles n'étaient en effet.—Je me laissai enlever de l'hôtellerie, au grand déplaisir de l'hôte, qui se voyait par là privé de la dépense qu'il avait *compté* que je ferais chez lui.—On commença à sentir la faute qu'on avait *fait* de n'avoir pas assez de cavalerie.—Il a souffert la hardiesse que j'ai *pris* de le contredire.—L'espérance que j'ai *conçue* d'échapper à mes ennemis se réalisera.—L'histoire que je vous ai *donné* à lire est fort intéressante.—Il faut profiter du peu de jours que la nature vous a *donné* à vivre.—Les peines que j'ai *prévu* que vous causerait cette affaire m'ont vivement affecté. — Je suis persuadé que la sagesse que vous avez *eu* de garder le lit vous aura entièrement remise. — Quelle que soit l'humiliation du supplice qu'on me destine, disait Socrate, je la subirai sans murmure, persuadé qu'elle sera suivie des récompenses que j'ai *tâchées* de mériter.

CHAPITRE LXXX.

PARTICIPE PASSÉ PRÉCÉDÉ DE *un de, une de, un des, une des.*

392. Quand un participe passé est précédé de deux noms unis par la préposition *de*, il faut chercher, pour l'accord, celui qui est le plus en rapport d'idée avec lui; car c'est celui-là qui acquiert la principale influence; l'autre n'offre qu'une idée secondaire sur laquelle l'attention glisse facilement. Ainsi écrivez :

Avec le singulier.	*Avec le pluriel.*
C'est un des bons médecins de Paris qu'il a *consulté*.	C'est un des plus grands hommes que la France ait *produits*.
Un de nos valets, que j'ai *rencontré*, m'a annoncé votre départ.	Voilà un des plus honnêtes avocats que j'aie *vus* de ma vie.
C'est un des plus jolis rêves que j'ai *fait*.	C'est une des plus grandes fautes que la politique ait jamais *faites*.

Qu'est-ce que j'ai consulté? Réponse : *un* des bons médecins de Paris. Je n'en ai consulté qu'un. Or, un médecin pris parmi les bons médecins, formant le complément direct du participe, et étant placé avant lui, ce participe doit se mettre au singulier masculin. Appliquez le même raisonnement aux autres exemples cités.

Mais on écrit : *c'est un des plus grands hommes que la France ait* PRODUITS, parce qu'il est évident que celui dont je parle est compris dans le nombre des *grands hommes* que la France a *produits*; il n'est qu'une partie de ce nombre, donc on doit prendre pour complément les mots *grands hommes;* et comme ce complément est avant le participe, il y a accord, c'est-à-dire que *produits* doit être au masculin et au pluriel, parce que *hommes* est du masculin et au pluriel.

393. La même règle s'applique au participe précédé de l'expression *le peu de*. Exemples :

Accord avec LE PEU.	*Accord avec le mot suivant* PEU DE
Le peu d'application qu'on y a *donné*.	Le peu de *talents* qu'on a *remarqués* en lui.
Le peu d'approbation qu'a *eu* ce discours.	Le peu de *liberté* que j'ai *prise*.
Le peu de sûreté que j'ai *vu* pour ma vie.	Le peu de *capacité* que j'ai *acquise*.

Les secours QUE vous avez *prétendu* QUE j'obtiendrais.
Quels sont les préparatifs qu'on a *dit* qu'il fallait faire ?

N'est-il pas évident que, dans ces exemples, les compléments directs des participes sont: *que vous auriez, que j'étudiasse, que vous tiendriez*, etc.? Qu'est-ce que j'ai su? Réponse: *que vous auriez ces embarras*. Ce complément étant placé après le participe, point d'accord.

391. Si le complément direct est placé avant le participe, ce dernier s'accorde. Exemples:

Les juges QUE vous avez *convaincus* QUE j'étais innocent.
Vos amis QUE vous avez *persuadés* QUE j'étais mort.
Votre sœur QUE vous avez *prévenue* QUE j'étais arrivé.

Qu'est-ce que vous avez convaincu? Réponse: *les juges*. Ce complément étant placé avant le participe, accord. Appliquez le même raisonnement aux autres exemples.

DICTÉE.

(Corriger les fautes.)

La plante, lorsqu'on l'a *mis* en liberté, garde toujours l'inclinaison qu'on l'a *forcé* à prendre.—Partout les rayons *perçants* de la vérité vont venger la vérité qu'on a *négligée* de suivre.—Les Indiens n'ont rien de cette pétulance, de cette dureté qu'on a *eue* tant de peine à contenir chez les nations du Nord. —Aimez toujours vos parents, souvenez-vous de la peine qu'ils ont *eu* à vous élever. — Ne faites rien qui ne soit digne des maximes de vertu que vos parents ont *tâchés* de vous inspirer. —Les mathématiques, qu'on n'a pas *voulues* que j'étudiasse, sont cependant fort utiles.—Mes raisons, que j'ai *crues* qu'on approuverait, me paraissaient meilleures qu'elles n'étaient en effet.—Je me laissai enlever de l'hôtellerie, au grand déplaisir de l'hôte, qui se voyait par là privé de la dépense qu'il avait *compté* que je ferais chez lui.—On commença à sentir la faute qu'on avait *fait* de n'avoir pas assez de cavalerie.—Il a souffert la hardiesse que j'ai *pris* de le contredire.—L'espérance que j'ai *conçue* d'échapper à mes ennemis se réalisera.—L'histoire que je vous ai *donné* à lire est fort intéressante.—Il faut profiter du peu de jours que la nature vous a *donné* à vivre.—Les peines que j'ai *prévu* que vous causerait cette affaire m'ont vivement affecté. — Je suis persuadé que la sagesse que vous avez *eu* de garder le lit vous aura entièrement remise. — Quelle que soit l'humiliation du supplice qu'on me destine, disait Socrate, je la subirai sans murmure, persuadé qu'elle sera suivie des récompenses que j'ai *tâchées* de mériter.

CHAPITRE LXXX.

PARTICIPE PASSÉ PRÉCÉDÉ DE *un de, une de, un des, une des.*

392. Quand un participe passé est précédé de deux noms unis par la préposition *de*, il faut chercher, pour l'accord, celui qui est le plus en rapport d'idée avec lui; car c'est celui-là qui acquiert la principale influence; l'autre n'offre qu'une idée secondaire sur laquelle l'attention glisse facilement. Ainsi écrivez :

Avec le singulier.	*Avec le pluriel.*
C'est un des bons médecins de Paris qu'il a *consulté*.	C'est un des plus grands hommes que la France ait *produits*.
Un de nos valets, que j'ai *rencontré*, m'a annoncé votre départ.	Voilà un des plus honnêtes avocats que j'aie *vus* de ma vie.
C'est un des plus jolis rêves que j'ai *fait*.	C'est une des plus grandes fautes que la politique ait jamais *faites*.

Qu'est-ce que j'ai consulté? Réponse : *un* des bons médecins de Paris. Je n'en ai consulté qu'un. Or, un médecin pris parmi les bons médecins, formant le complément direct du participe, et étant placé avant lui, ce participe doit se mettre au singulier masculin. Appliquez le même raisonnement aux autres exemples cités.

Mais on écrit : *c'est un des plus grands hommes que la France ait* PRODUITS, parce qu'il est évident que celui dont je parle est compris dans le nombre des *grands hommes* que la France a *produits*; il n'est qu'une partie de ce nombre, donc on doit prendre pour complément les mots *grands hommes;* et comme ce complément est avant le participe, il y a accord, c'est-à-dire que *produits* doit être au masculin et au pluriel, parce que *hommes* est du masculin et au pluriel.

393. La même règle s'applique au participe précédé de l'expression *le peu de*. Exemples :

Accord avec LE PEU.	*Accord avec le mot suivant* PEU DE
Le peu d'application qu'on y a *donné*.	Le peu de *talents* qu'on a *remarqués* en lui.
Le peu d'approbation qu'a *eu* ce discours.	Le peu de *liberté* que j'ai *prise*.
Le peu de sûreté que j'ai *vu* pour ma vie.	Le peu de *capacité* que j'ai *acquise*.

Le peu de progrès qu'ils avaient *fait.*

Le peu de renseignements que nous ont *laissé* les anciens.

Le peu de *vivres* qu'on a *conservés.*

Le peu d'*habitants* que la guerre y a *laissés.*

Dans cette phrase: *le peu de complaisance qu'il a* MONTRÉ *lui a fait tort*, qu'est-ce qu'il a montré? Réponse: *peu de complaisance.* Or, les mots suivants, *a fait tort*, prouvent clairement qu'il n'a pas eu de complaisance; donc *peu*, qui signifie ici *manque, défaut*, est le vrai complément; donc le participe doit rester invariable, par ce que *peu* avec lequel il s'accorde, est du masculin et au singulier. C'est, comme on le voit, la fin de la phrase que l'on doit consulter pour savoir s'il y a accord ou non.

On écrit: *le peu de louis que vous avez* GAGNÉS *vous encouragent.* Qu'est-ce que vous avez gagné? Réponse: *des louis, mais en petite quantité.* Et les mots suivants, *vous encouragent*, prouvent qu'en effet *une certaine quantité de louis* est le vrai complément direct; et puisque cette réponse est conforme au sens de la phrase, et que le complément précède, il y a accord, c'est-à-dire que *gagnés* doit être au masculin et au pluriel, puisque le complément *louis* est du masculin et au pluriel.

DICTÉE.

(Corriger les fautes.)

Ne pas écrire correctement, c'est dévoiler le peu d'instruction qu'on a *reçu.*— D'où viennent souvent les difficultés, si ce n'est du peu d'attention qu'on y a *donné?* — Les Américains sont des peuples nouveaux; on n'en peut pas douter au peu de progrès que les plus civilisés d'entre eux avaient *fait* dans les arts. — Le peu d'instruction que nous avons *eue* nous fait tomber dans mille erreurs. — Ne manquez pas, en lui donnant des marques de votre affection, de lui reprocher le peu de confiance qu'il a *eue* en vous. — François Mansard est l'un des plus grands architectes qu'ait *eu* la France. — Le trop de partialité que vous avez *mise* dans cette affaire vous a fait accuser de prévention. — Le trop de chicanes que vous avez *élevés* a fait douter de votre bon droit. — Le peu de troupes qu'il a *rassemblé* ont tenu ferme dans leur poste. — Voilà le fruit du peu d'aménité que vous avez *mis* dans vos réponses. — C'est au peu de livres que j'ai *lu* que je dois le peu de connaissances que j'ai *acquis.* — Le peu de science qui s'était *conservée* chez les hommes était *renfermé* dans les cloîtres.— On ne peut disconvenir que Fabius n'ait été un des plus grands hommes qu'ait *produit* la république romaine.

CHAPITRE LXXXI.

DU PARTICIPE PASSÉ PRÉCÉDÉ DU PRONOM *en*.

594. Toutes les fois que le pronom *en* n'est pas précédé d'un régime direct, le participe qui suit reste invariable. Exemples:

Il crut voir des miracles, et même *en* avoir *fait.*

Des soupçons, je n'en ai point *eu.*

De la jalousie, je n'en ai point *éprouvé.*

De mes lettres, il n'*en* a jamais *reçu.*

Des compliments, tu ne m'*en* as jamais *fait.*

Des revenants, personne n'*en* a *vu.*

595. Le participe, au contraire, varie, si le pronom *en* se trouve précédé d'un régime direct, comme cela a lieu dans les exemples suivants:

RÉGIMES DIRECTS.	SUJETS.	PRONOMS.	VERBES.	PARTICIPES.
Les soupçons que	j'	en	ai	*conçus.*
La jalousie que	tu	en	as	*éprouvée.*
Les lettres qu'	il	en	a	*reçues.*
Les compliments que	vous	en	avez	*faits.*
Les échantillons que	nous	en	avons	*vus.*

Les soupçons que j'en ai conçus, c'est-à-dire, les soupçons que j'ai conçus *de cela, à cette occasion.* Qu'est-ce que j'ai conçu? *des soupçons.* Ces mots étant placés avant le participe, accord.

DU PARTICIPE PASSÉ ACCOMPAGNÉ DE *en* ET D'UN ADVERBE DE QUANTITÉ.

596. Le participe passé accompagné du pronom *en* est invariable toutes les fois qu'il est suivi d'un adverbe de quantité, et variable, au contraire, si cet adverbe le précède. Exemples:

ADVERBES DE QUANTITÉ

Placés après le participe.

Le glaive a tué bien des hommes, la langue en a TUÉ *bien plus.*

J'en ai CONNU *beaucoup* qui ont fait la même chose.

Le Télémaque a fait quelques imitateurs; les Caractères de La Bruyère en ont PRODUIT *davantage.*

Placés avant le participe.

Quant aux sottes gens, *plus* j'en ai CONNUS, *moins* j'en ai ESTIMÉS.

Il y en a *beaucoup* D'APPELÉS et *peu* d'élus.

Combien n'en a-t-on pas VUS qui, après avoir été à la dernière extrémité, n'avaient aucun souvenir de ce qu'ils avaient senti!

Ils eurent autant d'impatience d'aller à l'assaut qu'ils en avaient *eu* PEU la veille.	*Autant* d'ennemis il a ATTAQUÉS, *autant* il en a VAINCUS.

Dans les exemples de droite, le pronom *en* est précédé d'un adverbe de quantité qu'il détermine, et il remplace un nom pluriel. En effet, *plus j'en ai connus, moins j'en ai estimés,* est pour : *Plus de gens j'ai connus, moins de gens j'ai estimés.* Le dernier exemple prouve qu'il serait incorrect de laisser le participe *vaincus* invariable, puisqu'on fait varier le participe *attaqués*; car *en*, dans le second membre de cette équation grammaticale, signifie d'*ennemis* : *autant d'ennemis il a attaqués, autant d'ennemis il a* VAINCUS.

DICTÉE.

(Corriger les fautes.)

L'usage des cloches est chez les Chinois de la plus haute antiquité; nous n'en avons *eues* en France qu'au sixième siècle de notre ère.—Il est assez ordinaire aux personnes à qui le ciel a *donnés* de l'esprit et de la vivacité d'abuser des grâces qu'elles en ont *reçu*.—Il n'est que trop vrai qu'il y a *eu* des anthropophages; nous en avons *trouvés* en Amérique.—Tout le monde m'a *offerts* des services, et personne ne m'en a *rendus*. —Cassius, naturellement fier et impérieux, ne cherchait dans la perte de César que la vengeance de quelques injures qu'il en avait *reçu*.—Alexandre a *détruit* plus de villes qu'il n'en a *fondées*.—Baléazar, en possédant les cœurs, possédait plus de trésors que son père n'en avait *amassés* par son avarice cruelle. —Les animaux que l'homme a le plus *admirés* sont ceux qui ont *parus* participer à sa nature. Il s'est émerveillé toutes les fois qu'il en a *vus* quelques-uns faire ou contrefaire des actions humaines.—Les Russes ont fait en quatre-vingts ans que les vues de Pierre ont été *suivi*, plus de progrès que nous n'en avons *faits* en quatre siècles. — Bientôt se rencontrent sur les murs ces troupes qu'en a *chassé* la crainte. — Que j'ai d'envie de recevoir de vos lettres! voilà huit jours que je n'en ai *reçues*.

QUESTIONNAIRE.

Quand le participe passé précédé d'une préposition est-il invariable?

Quand le participe passé précédé de *un de* ou de *le peu de*, est-il variable?

Quand le participe passé précédé du pronom *en* est-il variable? quand est-il invariable?

Quand le participe passé construit avec *en* et précédé d'un adverbe de quantité est-il variable? quand est-il invariable?

CHAPITRE LXXXII.

DES PARTICIPES *coûté, valu, pesé, couru*, ETC.

597. Dans quelque sens qu'ils soient pris, au propre comme au figuré, les participes *coûté, valu, pesé*, etc., s'accordent toujours avec leur complément direct, toutes les fois que ce complément les précède. Exemples :

Les cent francs que cet habit a *coûtés*.	Les deux livres de cerises que cette femme a *pesées*.
Les sommes que son entretien m'a *values*.	Les cent livres que ce ballot a *pesées*.
Les peines que cette place m'a *values*.	Les cent louis que ce beau cheval a *coûtés*.
La considération que ce trait m'a *value*.	Les deux livres que cette boîte a *pesées*.

Je n'oublierai jamais les faveurs que votre recommandation m'a VALUES. Qu'est-ce que votre recommandation m'a valu? Réponse : *des faveurs*; donc *faveurs* est complément direct; et comme ce complément précède le participe, accord : même raisonnement pour tous les cas analogues.

PARTICIPES PASSÉS PRÉCÉDÉS DE DEUX SORTES DE *que*.

598. Lorsque le *que* dont est précédé le participe passé est complément direct, le participe s'accorde; il reste invariable, au contraire, si *que* est mis pour *pendant que, durant que*. On dit donc d'après cela :

Avec accord.	*Sans accord.*
C'est une erreur QU'il a PLEURÉE lui-même.	Il ne vous a pas dit tous les jours QU'il a PLEURÉ en secret.
L'évêque de Meaux a créé une langue QUE lui seul a PARLÉE.	Toutes les fois qu'il a PARLÉ j'ai gardé le silence.
Comment vous peindre les tourments QUE j'ai SOUFFERTS?	Que serait-ce s'il me fallait vous dire tous les moments QU'elle a SOUFFERT sans murmurer?
Je n'oublierai jamais les dangers QUE j'ai COURUS.	Comptez-vous pour rien les deux heures que j'ai COURU?

Dans ces exemples, les mêmes participes sont écrits d'une manière différente, parce que le *que* dont ils sont précédés n'est pas le même dans les deux colonnes. Dans la première, il est complément direct, et doit en conséquence communiquer la variabilité au participe. Dans la seconde, au contraire, il est employé avec ellipse de la préposition *pendant*. Tous les jours

qu'il a pleuré, c'est-à-dire tous les jours pendant lesquels il a *pleuré ;* qu'est-ce qu'il a pleuré ? point de réponse ; donc point d'accord.

599. Après le participe des verbes *vouloir, pouvoir, devoir, permettre*, on supprime quelquefois l'infinitif, comme dans les exemples suivants :

Je vous ai procuré tous les agréments que *j'ai pu* (c'est-à-dire que j'ai pu vous *procurer*).
On a eu pour lui tous les égards qu'on *a dû* (c'est-à-dire qu'on a dû *avoir*).
Il y a mis la condition qu'il *a voulu* (c'est-à-dire qu'il a voulu *y mettre*).
Ils ont donné à leurs enfants toute l'éducation que leur *a permis* leur fortune (c'est-à-dire que leur fortune leur a permis *de donner*).

Dans ce cas le participe reste invariable, parce que le pronom relatif *que* est le complément des infinitifs sous-entendus. Mais on doit écrire :

Elle m'a payé les sommes qu'elle m'a *dues*.
Il veut fortement les choses qu'il a une fois *voulues*.
J'ai fait les démarches que mes parents m'ont *permises*.

Parce qu'ici il n'y a aucun mot sous-entendu, et que le pronom relatif *que* est le complément du participe qui suit.

PARTICIPE PASSÉ DES VERBES IMPERSONNELS.

600. Le participe des verbes impersonnels est toujours invariable. Exemples :

Les chaleurs excessives qu'il a *fait*.
Les orages multipliés qu'il y a *eu*.
Les mauvais temps qu'il a *fait*.
C'est une des plus grandes disettes qu'il y ait *eu*.
La disette qu'il y a *eu* en hiver.
Que de maux il en est *résulté !*
Que de réflexions n'a-t-il pas *fallu !*
Rappelez-vous les humiliations qu'il vous en a *coûté*.

DICTÉE.

(Corriger les fautes.)

Qui pourrait dire combien de larmes lui ont *coûté* ces divisions toujours trop longues ! — Une mère ne regrette point les soins ni les peines que son enfant lui a *coûté*. — Un enfant devient plus précieux en avançant en âge ; au prix de sa personne se joint celui des soins qu'il a *coûté*. — Ne goûtons-nous pas mille fois le jour le prix des combats que notre situation nous a *coûté ?* (*Voir la suite à la page* 178.)

CHAPITRE LXXXIII.

PARTICIPE PASSÉ DES VERBES RÉFLÉCHIS.

601. Le participe des verbes réfléchis est toujours précédé du verbe *être* ; mais ce verbe remplace l'auxiliaire *avoir*. *Cette dame s'est* TUÉE ; *ces courriers se sont* FATIGUÉS. C'est comme s'il y avait : Cette dame a tué ELLE-MÊME ; ces courriers ont fatigué EUX-MÊMES. C'est à cette propriété qu'a le verbe *être* de pouvoir se traduire par le verbe *avoir*, qu'on distingue le participe des verbes réfléchis de tous les autres.

602. Le participe passé des verbes réfléchis est soumis aux mêmes règles que le participe précédé du verbe *avoir*, c'est-à-dire qu'il varie si le complément direct précède, et qu'il est invariable dans le cas contraire.

Complément direct placé avant le participe.	*Complément direct placé après le participe.*
Ils se sont ADRESSÉS à moi.	Ils se sont ADRESSÉ *des lettres*.
La foule s'est AMASSÉE.	Ils se sont AMASSÉ *de la fortune*.
Elles *se* sont ASSURÉES de la vérité.	Elles se sont ASSURÉ *un revenu*.
Elles *se* sont BAISÉES au front.	Elles se sont BAISÉ *la main*.
Ils *se* sont CASSÉS comme verre.	Ils se sont CASSÉ *le cou*.
Ils *se* sont JETÉS à l'eau.	Ils se sont JETÉ *des pierres*.
Ils se sont DONNÉS au travail.	Ils se sont DONNÉ *la main*.
Elles *se* sont COUPÉES à la main.	Elles se sont COUPÉ *le pouce*.

Qui est-ce qui s'est adressé à moi ? Réponse : *eux*, donc *eux* est le complément direct ; et comme ce complément est avant le participe, il y a accord.

Ils se sont adressé des lettres. Qu'est-ce qu'ils ont adressé à eux ? Réponse : *des lettres* ; donc *des lettres* est le complément direct ; et comme ce complément est après le participe, celui-ci reste invariable.

603. Les verbes neutres *se plaire, se déplaire, se rire, se sourire, se succéder, se nuire, se suffire, se ressembler, se convenir*, etc., employés avec le pronom *se*, ont toujours leur participe passé invariable, ces verbes n'ayant pas de complément direct. Exemples :

La vigne s'est *plu* dans cet endroit.
Les soldats se sont *ri* de ses ordres.
Ils se sont *suffi* à eux-mêmes.
Les maux se sont *succédé*.
Elles se sont *nui* différentes fois.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

DICTÉE.

(Corriger les fautes.)

La calomnie s'est toujours *plue* à répandre son venin sur les vertus les plus pures.—L'éruption du Vésuve est un des spectacles que la nature s'est *réservée* de montrer seule à l'admiration des hommes.—Les enfants qu'on a *habitué* à craindre les ténèbres se sont rarement *guéri* de la peur qu'on leur en a *fait*. —L'homme n'a guère de maux que ceux qu'il s'est *attiré* lui-même. — Les Étoliens s'étaient *imaginés* qu'ils domineraient dans la Grèce. — Saturne, issu du ciel et de la terre, eut trois fils qui se sont *partagés* le domaine de l'univers. — Tous les peuples du monde, sans en excepter les juifs, se sont *fait* des dieux corporels. — Sept villes se sont *disputé* l'honneur d'avoir *vu* naître Homère. — Ils se sont *abandonné* leurs biens au dernier vivant. — Ils se sont *abandonné* à la colère. — Ils se sont *accordés* une juste préférence.— Il n'y a rien en quoi les hommes se soient plus *accordé* que dans l'aveu de ce devoir. — Ils se sont *accusés* réception de leurs lettres. — Ils se sont *accusé* mutuellement. — Ces maisons se sont *acquis* à vil prix. —Elles se sont *acquises* l'estime publique.—Ils se sont *agrandis* la carrière.—Ils se sont *agrandi* par de nouvelles acquisitions.— Ils se sont *aperçus* des défauts.—Ils se sont *aperçu* de loin.—Elle s'est *aperçu* de son erreur.—Ils se sont *aplanis* toute difficulté. —Cette élévation s'est *aplani* d'elle-même—Ils se sont *appliqués* des soufflets. — Ils se sont *appliqués* à l'étude.—Ils se sont *barbouillés* le visage. — Ils se sont *barbouillé* de noir. — Ils se sont *brisés* les reins. — Ils se sont *brisé* en morceaux. — Ils se sont *blessés* les doigts.—Ils se sont *blessé* à la tête. — Elles se sont *ceintes* la tête. — Elles se sont *ceint* d'un large ruban. — Ils se sont *disputés* le terrain. — Ils se sont *disputé* vivement. —Ils se sont *débarrassé* l'esprit de vaines inquiétudes. — Ils se sont *débarrassé* d'un lourd fardeau. — Ils se sont *partagés* le bénéfice. — Ces hommes se sont *divisés* et ont été la proie du tyran. — Ils se sont *épargnés* des peines. — Ils se sont *enchaîné* au char du vainqueur. — Ils se sont *immolé* au salut de leur pays.—Ils se sont *joints* les mains.—Néron, une fois maître du souverain pouvoir, a *faits* tous les maux qu'il a *pus*, et a *commis* toutes les cruautés qu'il a *voulues*.— Tous les maux que je lui ai *voulu* lui sont *arrivé*. — Les plus habiles gens se sont *appliqué* à donner des règles sur cette matière. — L'ambition ne quitte jamais un cœur dont elle s'est une fois *emparé*. — L'autorité paternelle s'est *converti* dès le commencement en autorité souveraine.

CHAPITRE LXXXIV.

DU PARTICIPE *laissé* SUIVI D'UN INFINITIF.

604. Le participe *laissé*, suivi d'un infinitif, est assujetti à la même règle que les autres participes accompagnés d'un infinitif, c'est-à-dire qu'il s'accorde si le complément direct est placé avant le participe, et qu'il est invariable si ce complément suit le participe. Exemples :

Avec accord.	*Sans accord.*
Elle s'est *laissée* mourir.	Elle s'est *laissé* vaincre au sommeil.
Ils se sont *laissés* tomber.	Elle s'était *laissé* renfermer.
Elle s'était *laissée* aller à la douceur de vivre.	Ils se sont *laissé* frapper.
Je les ai *laissés* chasser dans la forêt.	Ils se sont *laissé* surprendre par l'ennemi.
Elles se sont *laissées* aller à toute leur colère.	Elle s'était *laissé* tromper.
Je les ai *laissés* gronder tout à leur aise.	Je les ai *laissé* chasser comme des voleurs.
	Ces hommes se sont *laissé* conduire en prison.
	Je les ai *laissé* gronder comme ils le méritaient.

Dans la première colonne, *laissé* varie, parce qu'il est placé devant un infinitif neutre ; car le complément direct ne pouvant appartenir à un verbe neutre, il faut bien l'attribuer au participe ; et comme ce complément précède le participe, ce dernier doit donc s'accorder en genre et en nombre avec le pronom *se*. Dans la seconde colonne, le participe *laissé* est placé devant un infinitif actif ; et comme le complément direct est celui de l'infinitif, voilà pourquoi le participe est invariable. *Elle s'est laissé renfermer*, c'est-à-dire, *elle a laissé renfermer soi, elle.*

DU PARTICIPE PASSÉ PRÉCÉDÉ DU PRONOM *l'* POUR *le* OU *la*.

605. Le participe passé est invariable quand il a pour complément direct le pronom *l'* représentant un membre de phrase, parce qu'alors *l'* est mis pour *cela* ; mais lorsque *l'* est pour *la* et rappelle un nom féminin, le participe s'accorde. On écrit donc,

Avec le participe invariable :	*Avec le participe variable :*
Cette difficulté, oui, je *l'*ai *reconnu*, est impossible à lever.	Cette difficulté, je *l'*ai *reconnue* comme impossible à lever.
Elle est venue nous trouver :	Cette personne est d'un bon

qui l'eût cru? Elle nous a fait mille politesses.

Cette vérité, je vous l'ai *déclaré*, doit rester ensevelie dans un profond oubli.

Cette chose est arrivée sans qu'il l'ait *su*.

Cette assertion est fausse, vous l'avez *démontré*.

Cette personne n'est pas aussi adroite que je l'avais *cru*.

Elle est plus raisonnable que je ne me l'étais *imaginé*.

Elle est beaucoup plus grandie que je ne me l'étais *figuré*,

Elle est moins instruite qu'on ne me l'avait *dit*.

Cette aventure est arrivée comme je l'avais *prévu*.

Cette affaire s'est passée de la manière que je l'avais *annoncé*.

conseil : qui l'eût *crue* s'en serait bien trouvé.

La vérité, je vous l'ai *déclarée*, que voulez-vous de plus?

La nouvelle était publique, et il ne l'a pas *sue*.

Cette vérité, telle que vous l'avez *démontrée*, doit frapper tous les esprits.

Cette personne est boiteuse, je l'ai bien *remarquée*.

Cette parole indiscrète, vous l'avez *articulée* sans y songer.

Cette action, de quelque manière que vous l'ayez *prise*, sous quelque rapport que vous l'ayez *envisagée*, a toujours dû vous paraître blâmable.

Cette personne, dans quelque endroit que vous l'ayez *vue*, de quelque distance que vous l'ayez *aperçue*, de quelque côté que vous l'ayez *suivie*, etc.

Quand on dit : *Cette personne n'est pas aussi adroite que je* L'AVAIS CRU, c'est pour *que j'avais cru* CELA, c'est-à-dire *qu'elle était adroite* ; *l'* étant mis pour *cela*, le participe est invariable. Mais en disant : *Cette difficulté, je* l'AI RECONNUE *comme impossible à lever, l'* est pour *la, elle* ; *j'ai reconnu* ELLE, CETTE DIFFICULTÉ, etc.; *l'* étant le pronom *la* et ce pronom précédant le participe, l'accord doit avoir lieu.

DICTÉE.

(Corriger les fautes.)

Que de jeunes gens se sont *laissés* égarer par de mauvais conseils !—Rappelez-vous, Athéniens, les humiliations qu'il vous en a *coûté* pour vous être *laissés* égarer par vos orateurs !—Notre traversée fut aussi heureuse que nous l'avions *présumée*. — Le défrichement des forêts augmente la chaleur dans les pays chauds, comme je l'ai *observée* à l'Ile-de-France. — C'est pour cette raison, comme nous l'avons déjà *indiquée*, que les volcans ne sont nombreux que dans les pays chauds. — Ces prétendus caractères ne sont que des accidents, comme nous l'avons *dits* ailleurs. — Ils se sont *laissés* tuer en lâches. — Les intérêts s'élevaient au delà du capital ; ils les ont *laissés* accumuler. —Ils avaient été condamnés aux peines du Tartare, pour s'être *laissés* gouverner par des hommes méchants et artificieux.—Elle rougissait de honte de s'être *laissée* vaincre par le sommeil.

CHAPITRE LXXXV.

SYNTAXE DES ADVERBES.

606. Les mots *dessus, dessous, dedans, dehors*, sont des adverbes, et ne peuvent jamais être suivis d'aucun régime ou complément. Ainsi ne dites pas: Mettez-le *dessus* la table ; placez-le *dessous* le bureau, etc. Dites: Mettez le *sur* la table; placez-le *sous* le bureau, etc. Cependant *dessus, dessous, dedans*, deviennent prépositions, et par conséquent ont un régime, 1° lorsqu'ils sont en opposition : Je l'ai cherché *dessus* et *dessous* la table ; 2° lorsqu'ils sont précédés d'une autre préposition : *au dedans* de la maison ; *de dessus* le toit.

607. *Davantage* peut être précédé du mot *en*, seul complément qu'il admette : Vous avez de l'esprit, mais il *en* a *davantage*. Cet adverbe ne peut recevoir après lui de complément marqué par *de* ou par *que*. Ainsi ne dites pas : J'ai *davantage de* livres *que* lui. Dites : j'ai *plus de* livres *que* lui.

608. *Plus tôt* opposé à *plus tard*, s'écrit en deux mots : Vous venez *plus tôt* qu'à l'ordinaire.—*Plutôt*, en un seul mot, marque préférence ou différence : *Plutôt* mourir que de se parjurer.

609. *De suite* signifie *successivement, sans interruption* : Il marcha six jours *de suite*. — *Tout de suite* signifie *sur-le-champ, sans délai* : Levez-vous *tout de suite*.

610. *Si* et *très* ne peuvent se mettre que devant des adjectifs ou d'autres adverbes. Ne dites pas : Il était *si* en colère ; j'ai *très*-faim. Dites : Il était *si fort* en colère ; j'ai *bien* faim.

611. *Aussitôt* est un adverbe qui ne peut avoir de régime. Ne dites pas : *Aussitôt* son dîner. Dites : *Aussitôt après* son dîner.

612. *Tout à coup* signifie *soudainement*. Cette maison est tombée *tout à coup*. — *Tout d'un coup* signifie *tout en une fois* ; Il gagna mille écus *tout d'un coup*.

613. C'est une faute d'employer le mot *pas* après *ne*, lorsqu'il se trouve déjà dans la phrase un mot négatif, tel que *ni, rien, aucun, jamais*, etc. Ainsi dites : Je *ne* vois *aucun* de vos juges ; *rien* n'est beau que le vrai ; je n'aime *ni* les prodigues *ni* les avares.

614. On ne doit pas mettre la négation *ne* après *avant que, sans que* et *défendre*. Ne dites pas : Avant qu'il *ne* sorte, sans que je *ne* lui parle ; j'ai *défendu* qu'il *ne* fît cette chose. Dites :

Avant qu'il sorte; *sans que* je lui parle; j'ai *défendu* qu'il fît cette chose.

615. Après les adverbes de comparaison *autant, tant, aussi, si,* il n'est plus permis aujourd'hui de se servir de *comme*; il faut employer *que*. Dites donc: Elle a *autant* d'esprit *que* vous; il n'est pas *aussi* savant *que* vous; et non, elle a autant d'esprit *comme* vous, etc.

616. *Pire* est l'opposé de *meilleur*; *pis* est l'opposé de *mieux*: Le *pire* des états est l'état provisoire. Rien n'est *pis* qu'une mauvaise langue. Ne dites pas *tant pire*; dites *tant pis*.

617. Ne confondez pas *quand* et *quant à*; *quand* signifie *lorsque*, et s'écrit avec un *d*; *quant à* signifie *relativement à*, et s'écrit avec un *t*. Le premier se distingue encore du second, en ce que celui-ci est toujours suivi de la préposition *à : quand* le soleil se lève; *quand* il viendra; *quant à* vous, *quant à* lui.

618. Ne dites pas : C'est *ici où* je le vis; c'est *là où* il mourut. Dites: C'est *ici que* je le vis; c'est *là qu'*il mourut.

619. *Petit* ne doit jamais se joindre au mot *peu*. Dites : Donnez-m'en un *peu*, et non pas un *petit peu*.

620. Les noms doivent toujours être suivis de *ci* et non pas de *ici*. On dira donc: dans ce moment-*ci*, et non dans ce moment-*ici*.

DICTÉE.

(Choisir les expressions convenables.)

Un sage prince écrivit avec ses doigts sur les livres de son fils: *Plus tôt* ou *plutôt* mourir que de mentir. — Il est aussi louable de refuser avec raison *comme* ou *que* de donner à propos. — Justinien se montrait aussi petit devant les Perses *comme* ou *qu'il* se montrait intraitable devant les Goths. — La vertu *dessous* ou *sous* le chaume attire nos hommages. — Il ne faut jamais se régler *dessus* ou *sur* la mine. — Ce fondement est mal affermi, nous craignons de bâtir *sur* ou *dessus*. — Tous ont disparu *sur* ou *dessus* la scène, ou *de dessus* la scène. — Le travail aux hommes est nécessaire, fait leur félicité *plus tôt* ou *plutôt* que leur misère. — Chacun s'égare, et le moins imprudent est celui-là qui *plutôt* ou *plus tôt* se repent. — Une grande naissance ou une grande fortune annonce le mérite et le fait *plutôt* ou *plus tôt* remarquer. — Ne croyons le mal que *quant* ou *quand* il est venu. — *Quand* ou *quant* à la ville, elle est formée de maisons de bois qui n'ont qu'un rez-de-chaussée. — L'espérance leurre le présomptueux qui se repose inconsidérément *sur* ou *dessus* ses promesses. — *Auparavant* ou *avant* de louer un homme, interrogez sa vie.

CHAPITRE LXXXVI.

SYNTAXE DES PRÉPOSITIONS.

621. Les prépositions *vis-à-vis, proche, en face, près,* doivent être suivies de la préposition *de* : Vis-à-vis *de* mes fenêtres; en face *du* théâtre; près *du* jardin. Cependant l'usage permet de dire familièrement : *Vis-à-vis* l'église; *proche* le palais; *près* les Tuileries.

622. C'est une faute d'employer *vis-à-vis* dans le sens d'*envers, à l'égard de*. Ne dites pas: Il s'est montré ingrat *vis-à-vis* de ses parents; dites : *envers* ses parents.

623. C'est également une faute d'employer *contre* pour *près de*. Ne dites pas : Il s'est assis *contre* moi; dites : il s'est assis *près de* moi, *à côté de* moi.

624. *Au travers* doit être suivi de la préposition *de* : *Au travers* des ennemis.—*A travers* rejette au contraire la préposition *de : A travers* les ennemis.

625. *Près de* signifie *sur le point de* : Les beaux jours sont *près de* finir.—*Prêt à* signifie *disposé à :* L'ignorance est toujours *prête à* s'admirer. Celui qui est *près de* mourir n'est pas toujours *prêt à* mourir.

626. Les prépositions *à, de, en,* se répètent ordinairement devant chaque régime : Quand jouirons-nous *de* la paix, *de* la tranquillité? J'ai voyagé *en* Europe, *en* Asie, *en* Amérique.

627. Toutes les prépositions formées d'une syllabe se répètent quand les régimes n'offrent aucune ressemblance de signification. Ne dites pas : J'ai lu *dans* l'histoire et la géographie. Dites : J'ai lu *dans* l'histoire et *dans* la géographie; mais on dirait : *Dans* la mollesse et l'oisiveté, attendu que ces deux mots ont à peu près la même signification.

628. *Autour* et *avant* sont des prépositions et veulent un régime. *Alentour* et *auparavant* sont des adverbes, et ne demandent pas de régime : Il est *autour* de la maison; il se promène *alentour*. Il est parti *avant* moi; six semaines *auparavant*.

629. *Par terre* se dit d'un corps qui touche à la terre; *à terre* se dit de tout ce qui n'y touche pas : Ce livre est tombé *à terre*; êtes-vous près d'ici, monsieur, tombé *par terre*?

630. *Être à la campagne, aller à la campagne,* c'est se trouver ou se rendre dans une habitation, une maison de campagne.—*Être en campagne, aller en campagne,* c'est voyager, c'est faire des courses hors de la ville pour ses affaires.

631. *Malgré* est une préposition qui doit toujours avoir

pour régime un nom : *malgré* mon amitié, *malgré* lui, *malgré* mon intérêt, etc. Ne dites donc pas *malgré que* pour *quoique*. *Malgré* ne peut être suivi de *que*, hors de cette expression consacrée, *malgré qu'il en ait*.

632. *En* se met devant les noms employés sans article ou équivalent : *en France*; — *Dans* se met devant les noms précédés de l'article : *dans la France*.

APPLICATIONS.

LECTURE.

Un conjuré qui tremble est bien *près de* périr.
Les nègres sont *prêts* à tout, en paix, comme en guerre.
L'homme marche *à travers* une nuit importune.
Au travers des périls un grand cœur se fait jour.

ANALYSE.

Dans le premier exemple on a employé *près de*, parce qu'on veut dire *sur le point de*.

DICTÉE.

(Choisir les expressions convenables.)

On ne connaît l'importance d'une action que quand on est *prêt à* ou *près de* l'exécuter. — Qui n'est pas généreux est bien *prêt à* ou *près d'être* injuste.—Dans un palais richement meublé de lambris d'or, de lits d'or, et *autres* ou *d'autres* ornements de luxe, dort-on mieux que dans la chaumière, dans la cabane, dans la hutte du pauvre? — Christophe Colomb ne doutait point qu'*à travers* ou *au travers* des espaces immenses de la mer, il ne rencontrât des terres inconnues. — La Seine coule *au travers* ou *à travers* les départements de l'Aube, de Seine-et-Marne, de Seine-et-Oise, et se rend à la mer sous Rouen. — La ville de Versailles, située *proche* Paris ou *proche de* Paris, possède un château magnifique et un parc immense.—Un berger de Thrace, Maximin, parvint aux premiers grades militaires *par* sa force, *par* son génie et *son audace*. — Hésiode fleurissait trente ans *auparavant* ou *avant* Homère. — Il ne faut employer aucun terme dont on n'ait *avant* ou *auparavant* expliqué le sens.—Aujourd'hui j'en croirai Sénèque *auparavant* ou *avant* Pétrone. — Évitez les petits honneurs : on ne savait pas *avant* ou *auparavant* ce que vous méritiez. — Ispahan, *auparavant* ou *avant* les dernières révolutions, était aussi grand et aussi peuplé *comme* ou *que* Londres. — Les Troyens, après dix ans de guerre *alentour* ou *autour* de leurs murailles, avaient lassé les Grecs. — Notre troupe serrée tenait à peine *autour* ou *alentour* d'une table carrée. — La mort frappe *alentour* ou *autour* de nous, nos proches, nos amis, nos frères.

CHAPITRE LXXXVII.

SYNTAXE DES CONJONCTIONS.

633. Les conjonctions *ni*, *soit*, *soit que*, se répètent dans chacune des phrases qu'elles servent à lier : *soit* raison, *soit* indifférence; *soit* qu'il le fasse, *soit* qu'il ne le fasse pas. Un sot *ni* n'entre, *ni* ne sort, *ni* ne s'assied, *ni* ne se lève, *ni* n'est sur ses jambes comme un homme d'esprit. Quelquefois la conjonction *ni* ne se trouve pas dans la première des phrases qu'elle lie : Il ne mange *ni* ne boit.

634. Au lieu de répéter les conjonctions *comme*, *lorsque*, *puisque*, *quand*, *quoique*, *si*, etc., on les remplace par *que* : *Si* vous m'aimez et *que* vous vouliez le faire.

635. Quand on oppose *plus* à *plus*, *moins* à *moins*, *mieux* à *mieux*, *autant* à *autant*, l'usage le plus ordinaire est de ne pas unir les deux membres de la phrase par la conjonction *et* : *Plus* je lis Racine, *plus* je l'admire.

636. *Quoi que*, en deux mots, signifie *quelque chose que*. *Quoi que* vous écriviez, évitez la bassesse. — *Quoique*, en un seul mot, signifie *bien que* : Cet homme a succombé, *quoiqu'il* fût très fort.

637. *Parce que*, en deux mots, signifie *attendu que* : Je le fais, *parce que* j'y suis forcé; c'est-à-dire *attendu que* j'y suis forcé.—*Par ce que*, en trois mots, signifie *par cela que*, *par la chose que* : *Par ce que* vous dites, je vois que vous avez raison.

638. L'*e* de *puisque* ne s'élide que devant *il*, *ils*, *elle*, *elles*, *en*, *un*, *une*, *on* : *puisqu'il* le faut, *puisqu'on* le veut, etc.

639. *Avant que de* a vieilli; on dit aujourd'hui *avant de* : Je le verrai *avant de* partir.

640. *Ou*, conjonction, ne prend point d'accent; *où*, pronom relatif ou adverbe de lieu, prend un accent grave. On peut toujours mettre le mot *bien* après la conjonction *ou*, mais jamais après *où*, adverbe ou pronom : J'irai à Paris, *où* je vous attendrai; ici *où* prend l'accent grave. J'irai à Paris *ou* à Versailles; ici *ou* est conjonction; on peut dire *ou bien* à Versailles.

APPLICATIONS.

LECTURE.

Avec moi de ce pas venez vaincre *ou* mourir.
Sortez de l'esclavage où vous êtes réduits.

Si vous le voulez et *que* votre ami y consente.
Il est malade *parce qu'*il a trop mangé.
Vois *par ce que* je suis ce qu'autrefois je fus.

ANALYSE.

Ou, dans le premier exemple, ne prend pas d'accent, parce qu'il est conjonction et signifie *ou bien*.

DICTÉE.

Corriger les fautes, ou choisir les expressions convenables.)

Là tout est beau *par ce que* ou *parce que* tout est vrai. — Me nuirez-vous *parce que* ou *par ce que* vous le pouvez? — *Par ce que* ou *parce que* je vous dis, jugez de ce qu'il est. — Allons, *puisque il* le faut, je marche sur vos pas. — *Soit* mensonge, *ruse*, il parviendra. — Les chats ne regardent jamais en face la personne aimée, *soit* défiance, *fausseté*.—*Quoique* ou *quoi qu'*ils fassent pour moi, ils ne sauraient me payer du bien que je leur ai fait. — *Quoique* ou *quoi que* riche, il est généreux. — Jamais un lourdaud, *quoi qu'il* ou *quoiqu'il* fasse, ne saurait passer pour galant. — *Quoique* ou *quoi que* vous disiez, vous ne me persuaderez pas.—Je veux l'embrasser *avant que* ou *avant de* mourir. — *Plus* le crime est élevé, *et plus* la honte doit être grande. — On ne confie son secret que *par ce qu'*on n'a pas la force de le garder. — Xénocrate voulait que ses disciples sussent les mathématiques *avant que* venir sous lui. — On parle peu *quant* la vanité ne fait pas parler. — Je voudrais ne pas savoir écrire, disait Néron *avant que* signer un arrêt de mort; *parce qu'*il disait là on ne croyait guère qu'il devînt si sanguinaire. — *Plus* on est laborieux, *et moins* on a à craindre la misère. — *Quoi que* très-malheureux, il est rare qu'on le soit assez pour ne pas faire d'heureux. — L'envie sent le prix du mérite, *quoiqu'*elle s'efforce de l'avilir. — Jamais, *quoiqu'*il fasse, un mortel ici-bas, ne peut aux yeux du monde être ce qu'il n'est pas. — Il ne faut pas juger d'un homme *parce qu'*il ignore, mais *parce qu'*il sait. — *Quant* d'honnêtes gens sont dans le besoin, c'est le moment de faire provision d'amis. — *Quant* quelqu'un vous veut et vous fait du bien, ne vous en montrez pas indigne, *parce qu'*il y a de plus honteux, l'ingratitude.

QUESTIONNAIRE.

Quelle différence y a-t-il entre *quoique* écrit en un seul mot, et *quoi que* écrit en deux?	Quelle différence y a-t-il entre *parce que* écrit en deux mots et *par ce que* écrit en trois?

CHAPITRE LXXXVIII.

DE LA PONCTUATION.

641. La ponctuation est l'art d'employer, dans le discours écrit, certains signes qui servent à distinguer les phrases et les différents membres dont elles sont composées, et d'indiquer au lecteur, à l'aide de ces signes, les endroits où il doit s'arrêter pour reprendre haleine.

DE LA VIRGULE (,)

642. La *virgule* indique la plus légère des pauses que l'on doit faire dans la lecture; c'est le signe de ponctuation qui se retrouve le plus fréquemment. On l'emploie:

1° Entre les sujets d'un même verbe. Exemples:

L'avarice, l'intérêt, l'hypocrisie, régnaient alors plus que jamais.
Jouer, boire, manger, dormir, était leur unique occupation.

2° Entre les divers attributs ou régimes de même nature. Exemples:

Les Tyriens sont *industrieux, patients, laborieux*.
Il peut régler *ses goûts, ses travaux, ses plaisirs*.

3° Entre plusieurs verbes se rapportant au même sujet. Exemple:

Il pleure, *hésite, bégaye* et tremble.

4° Entre plusieurs phrases courtes qui se suivent rapidement dans le style coupé. Exemples:

On se menace, on court, l'air gémit, le fer brille.
Ils font de vains efforts, ils crient, ils s'irritent.

5° Avant et après toute réunion de mots, ou tout mot qu'on peut retrancher sans dénaturer le sens de la phrase; telles sont: les propositions incidentes explicatives, les mots en apostrophe, les régimes indirects qui expriment une circonstance dont le verbe peut à la rigueur se passer, etc., etc. Exemples:

Le temps, *qui change tout*, changè aussi nos humeurs.
Il a dit, *on le sait*, que les humains sont frères.
Je crains Dieu, *cher Abner*, et n'ai point d'autre crainte.

6° Avant un verbe séparé de son sujet par une proposition incidente déterminative. Exemple:

L'homme qui est insensible aux malheurs de ses semblables, est un égoïste.

7° Pour tenir lieu d'un verbe sous-entendu. Exemple:

Le ciel est dans ses yeux, et *l'enfer*, dans son cœur.

UANL

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

8° Quand il y a pléonasme, afin de séparer les mots surabondants. Exemples :

Patrocle et moi, nous irons vous venger.
Et que m'a fait, *à moi*, cette Troie où je cours?

643. On ne met point de virgule entre deux noms, deux adjectifs ou deux verbes qui sont unis par une des conjonctions *et*, *ou*, *ni*. Exemples :

Le sage est ménager du temps *et* des paroles.
C'est votre père *ou* le mien qui viendra.
Ce n'est *ni* vous *ni* moi qui serons de cet avis.

644. Si cependant les conjonctions *et*, *ni*, *ou*, étaient répétées plus de deux fois, ou si la première proposition avait trop d'étendue, il faudrait employer la virgule. Exemples :

Fénélon réunissait à la fois, *et* l'esprit, *et* la science, *et* la douceur, *et* la vertu.
Votre père est maintenant à Paris, *ou* ne tardera pas à y arriver.

DU POINT-VIRGULE (;).

645. Le *point-virgule* annonce un repos plus fort que celui de la virgule. On l'emploie pour séparer deux propositions d'une certaine étendue, et dont l'une est la conséquence de l'autre. Exemples :

Charlemagne fit d'admirables règlements; il fit plus, il les fit exécuter.
Les regrets permettent la parole; la douleur est muette.

646. Cependant, on n'emploie que la *virgule* si la première proposition est très courte, et si elle paraît liée intimement à la seconde. Exemples :

Ces flèches font des blessures mortelles, parce qu'elles sont empoisonnées.
Vous ne le trouverez pas chez lui, car je viens de le voir dans la rue.

647. Le *point-virgule* sert, en général, à séparer les propositions d'une même phrase, quand elles sont d'une certaine étendue, ou quand elles sont déjà subdivisées, toutes ou seulement quelques-unes d'elles, par la virgule. Exemples :

Travaillez, prenez de la peine; c'est le fonds qui manque le moins
Le bien, nous le faisons; le mal, c'est la fortune.

DES DEUX-POINTS (:).

648. On emploie les *deux-points* après une phrase qui précède et annonce un discours direct ou une citation. Exemples :

Mentor dit à Télémaque : Jupiter vous éprouve.
Souvenez-vous de cet adage : Aide-toi, Dieu t'aidera.

649. Souvent on emploie la *virgule* au lieu des *deux-points*, avant une citation composée de peu de mots. Exemples :

Jésus-Christ a dit, Mon royaume n'est pas de ce monde.
Heureux qui peut se dire, Je n'ai point d'ennemis.

650. On met les *deux-points* entre une énumération et la proposition qui précède l'énumération ou qui la suit. Exemples :

Tout plaît dans les synonymes de l'abbé Girard : la finesse des remarques, la justesse des pensées, le choix des exemples.
Voici trois médecins qui ne nous trompent pas : gaieté, doux exercice, et modeste repas.

651. Cependant, on ne fait point usage des *deux-points* lorsque l'énumération appartient à la proposition comme sujet, comme attribut, ou comme complément. Exemple :

Du lait, du pain, des fruits, de l'herbe, une onde pure, étaient de nos aïeux la saine nourriture.

652. Lorsqu'une phrase est coupée en deux grandes parties, et que l'une de ces grandes parties, ou toutes deux, sont divisées par le point-virgule en parties secondaires, subdivisées à leur tour par la virgule, on sépare les deux grandes parties de la phrase par les *deux-points*. Exemple :

Les lions ne font point la guerre aux lions, ni les tigres aux tigres; ils n'attaquent que les animaux d'espèce différente : l'homme seul, malgré sa raison, fait ce que les animaux sans raison ne firent jamais.

DU POINT (.).

653. Le *point* termine toutes les phrases indépendantes de celles qui suivent, ou du moins qui ne se lient avec elles que par des rapports vagues et généraux. Exemple :

La déesse tenait d'une main un sceptre d'or pour commander aux vagues. Elle avait un visage serein et plein de majesté. Des tritons conduisaient son char. On voyait au milieu des airs Éole empressé et inquiet.

DU POINT INTERROGATIF (?).

654. On place le *point interrogatif* après une phrase qui exprime l'interrogation. Exemple :

Quel bras vous suspendit, innombrables étoiles?

655. Quoique la phrase ne soit pas construite interrogativement, il faut employer le *point interrogatif* si le sens est interrogatif. Exemple :

Tu n'as point d'ailes, et tu veux voler? Rampe.

656. Mais on dira bien, sans le point interrogatif : *Lui fait-on quelque reproche, aussitôt il s'emporte.* Ici la phrase, quoique

construite interrogativement, n'a pas le sens interrogatif : c'est comme s'il y avait : *Si on lui fait quelque reproche, etc.*

DU POINT EXCLAMATIF (!).

657. Le *point exclamatif* se place après les phrases qui expriment une émotion vive, telle que la tendresse, la pitié, la surprise, la douleur, la crainte. Exemples :

A tous les cœurs bien nés que la patrie est chère !
Ah ! que de la vertu les charmes sont puissants !

658. Souvent l'exclamation a la forme interrogative :

Eh ! qui n'a pas pleuré quelque perte cruelle !

On voit que l'exclamation, comme l'interrogation, peut être dans la forme même de la phrase ou seulement dans le ton.

DES POINTS SUSPENSIFS (....)

659. Les *points suspensifs* annoncent réticence ou désordre, ou interruption dans le sens ; on en met trois, au plus cinq Exemple :

Insensée ! où vas-tu ? Demeure,
Songe à ta mère... Vains discours !
Malheureux ! et mon père... ah ! je me sens mourir.

DU TRAIT DE SÉPARATION (—).

660. Le *trait de séparation* indique le changement d'interlocuteur et sert à éviter la répétition fréquente des mots : *dit-il, reprit-elle*, etc. Exemple :

Quand tout fut accompli, reprenant la parole : — « Jocelyn, me dit-elle, encore, encore un don ! — Et lequel, ô ma mère ! — O mon fils, ton pardon. »

DE LA PARENTHÈSE ().

661. La *parenthèse* sert à renfermer certains mots isolés qu'on pourrait retrancher, mais qui servent cependant à l'éclaircissement d'une phrase. Exemple :

Mais un fripon d'enfant (cet âge est sans pitié)
Prit sa fronde, et d'un coup tua plus d'à moitié
La volatile malheureuse.

DES GUILLEMETS (« »).

662. On place les *guillemets* au commencement et à la fin d'une citation, et quelquefois au commencement de chaque ligne qui la compose. Exemple :

Quel plaisir de penser et de dire en vous-même :
« Partout, en ce moment, on me bénit, on m'aime ! »

CHAPITRE LXXXIX.

DE L'ORTHOGRAPHE.

663. L'orthographe est l'art et la manière d'écrire les mots d'une langue correctement, c'est-à-dire, selon l'usage établi. On distingue deux sortes d'orthographe : l'orthographe *d'usage* et l'orthographe *de principes*.

664. L'*orthographe d'usage* est la manière d'écrire les mots seuls, isolés, tels qu'ils sont dans le dictionnaire.

665. L'*orthographe de principes* est la manière d'écrire les mots selon les rapports qu'ils ont dans le discours, abstraction faite de la forme qui leur est propre.

666. L'unique moyen peut-être de connaître l'orthographe d'usage, c'est de lire, d'écrire souvent, et de bien observer la forme des mots. Voici, à défaut d'un traité complet sur cette matière, quelques règles qui pourront guider dans un grand nombre de cas.

ORTHOGRAPHE DES INITIALES.

AB. — *B* ne se double pas dans les mots commençant par *ab : abêtir, aboi, aborder, abri*, etc. — Excepté : *abbate, abbatial, abbaye, abbé, abbesse.*

ACA. — *C* ne se double pas dans les mots commençant par *ac* suivi d'un *a : acabit, acacia, académie, acajou*, etc. — Excepté : *accabler, accaparer, accarer*, et leurs dérivés.

ACO, OC—Mais il se double dans les mots commençant par *aco* et par *oc* suivi d'une voyelle : *accolade, accommodement, accord, accoudoir, occasion, occuper, occupation*, etc. — Excepté : *acolyte, aconit, acoquiner, acotylédone, acousmate, acoustique, océan, oculaire, oculiste*, les dérivés et quelques mots peu connus.

AD. — *D* ne se double pas dans les mots commençant par *ad* ou par *red : adage, adepte, adieu, adoptif, rédempteur, réduction*, etc. — Excepté : *addition, adduction, reddition*, et les dérivés.

DEF. — *F* ne se double pas dans les mots commençant par *def* ou *ref : défense, déférence, défiance, réforme, réfuter*, etc.

AF, DIF, etc. — Mais il se double dans les mots commençant par *af, dif, ef, of, suf : affaire, affiche, affligeant, différence, difficulté, difforme, efficace, effort, offense, office, suffisance, suffrage*, etc. — Excepté : *afin, afiourme, afistoler, afourrager, africain, éfaufiler, éfourceau.*

AG. — *G* ne se double pas dans les mots commençant par *ag : agaric, agacer, agenda, agir*, etc. — Excepté : *agglutiner, aggraver* et les dérivés.

EL. — *L* ne se double pas dans les mots commençant par *el : électrique, élément, élève*, etc. — Excepté : *elle, ellébore, el* et les dérivés.

IL. — Mais cette lettre se double dans les mots commençant par *il : illettré, illusion, illicite*, etc.— Excepté : *ilote, ilotisme, île* et ses dérivés.

M, IM. — *M* se double dans les mots commençant par *com, im*, suivis d'une voyelle : *commerce, commode, immense, immeuble*. etc.—Excepté : *coma* (maladie), *comédie, comique, comestible, comète, comité, image, imaginer, iman, imiter*, et les dérivés.

AM. — Mais il ne se double pas dans les mots commençant par *am : amusement, amoindrir, amitié, ameublement*, etc. — Excepté : *ammoniac*, ses dérivés, et quelques mots peu connus.

AN, IN. — *N* ne se double pas dans les mots commençant par *an* ou *in : anecdotes, ananas, anagrammes, anémones, inanimé, inégal, inaltérable, inattention, inonder, inaptitude, iniquité*, etc. — Excepté : *année, anneau, annexer, annihiler, annonce, annoter, annuler, innavigable, inné, innocence, innombrable, innover*, et les dérivés.

APP. — *P* se double dans les mots commençant par *ap* suivi de *r* : *apprécier, apprêt, approche*, etc. — Excepté : *âpre, âpreté, après*, et les dérivés.

OPP. — Il se double aussi dans les mots commençant par *op* suivi d'un *o* ou d'un *r*, ainsi que dans les mots commençant par *sup* non suivi d'un *e : opposer, oppression, supplice, support, suppression*, etc. — Excepté : *suprême, suprématie*.

OP. — Mais il ne se double pas dans les mots commençant par *op* suivi de *a, e, i, u : opaque, opération, opinion, opulence*, etc.

IRR, COR. — *R* se double dans les mots commençant par *ir* et par *cor* suivi d'une voyelle : *irrationel, irrévérence, corruption, correction*, etc. — Excepté : *irascible, iris, ironie, corail, coriace, coriandre, corollaire, corolle, coryphée*, les dérivés et quelques termes peu connus.

OR. — Mais il ne se double pas dans les mots commençant par *or : oreille, oracle, orange*, etc.

AT. — *T* se double dans les mots commençant par *at : attention, attendre, attitude, attraction*, etc.—Excepté : *atelier, atermoyer, athée, athénée, atlas, atmosphère, atome, atours, atout, atrabilaire, âtre, atroce*, les dérivés et quelques termes peu connus.

ORTHOGRAPHE DES MÉDIALES.

AN, EN.—Le son *an* s'écrit toujours avec un *a* devant le g, de même qu'avant et après *ch : louange, épancher, méchant*, etc.—Excepté : *hareng, venger, pencher, pervenche*, et les dérivés.

AN, IN, ON, UN. — Dans tous les mots où l'on entend les sons nasals *an, in, on, un*, il faut changer la lettre *n* en *m* devant les lettre *b, m, p : tambour, timbale, tombeau, rampe*, etc. — Excepté : *bonbon, embonpoint, nonpareille, néanmoins*, nous *tinmes*, nous *vinmes*, et autres formes verbales analogues.

B. — Ne se double que dans *abbé, gibbeux, gibbon, rabbin, sabbat*, et les dérivés,

BAN, BEN.—Le son *ban* s'écrit avec un *a : bandeau, banque, abandonner, contrebande*, etc.—Excepté : *prébende, prébendier, térébenthine*, et *benjoin* qui se prononce *binjoin*.

EI. — Se change en *é* dans les mots suivants : *effréné* (frein), *amélioré* (meilleur), *pénible* (peine), *plénitude* (pleine), *serein* (sérénité).

FAN, PHAN, FEN. — Ces sons se rendent par *a : fanfare, enfant, infanterie, éléphant*.—Excepté : *fendre, défendre, offense*, et leurs dérivés.

G. — Ne se double que dans *agglutiner, suggérer* et les dérivés.

GUE. — Se rend par *g* devant *a, o, u : garder, navigation, gorge, augure, cigogne, infatigable* etc.—Mais il se rend par *gu* devant *e, i : guérir, guide, guérite, guignon, naviguer*, etc.

GI. — S'écrit toujours par *g* et non par *j* : *agile, girafe, régiment*, etc.

ISS, IC. — Les noms qui dérivent des verbes en *ir*, s'écrivent par *iss : obéissance* (d'obéir), *accomplissement* (d'accomplir), *nourrisson* (de nourrir), *meurtrissure* (de meurtrir), etc. — Excepté : *nourrice, nourricier, service, sévices*.

JE, GE. — Le son *je* se rend de trois manières :

1° par *j* devant les voyelles *a, e, o, u* : *jaloux, jeton, joli, jujube*.

2° par *g* devant un *e* dans les deux circonstances suivantes : avant un *e* muet à la fin d'un mot . *sage ;* lorsque, dans le corps d'un mot, la voyelle *e* se trouve suivie d'une des lettres *l, m, n, r, s : geler, gémir, gêne, gerbe, gésier*.

3° Par *ge* devant les voyelles *a, o, u :* 1° dans les verbes en *ger*, ou dans les noms qui en dérivent : *obligeant, gageons* (nous), *gageure, obligeance, plongeon, voyageur ;* 2° dans quelques substantifs qui viennent d'un mot terminé par *ge*, exemple : *orgeat*, etc.

ORTHOGRAPHE DES FINALES.

AFE, AFFE, APHE. — Les noms de cette désinence s'écrivent en général par *phe : orthographe, géographe, épitaphe, cénotaphe, pardgraphe, télégraphe*, etc. — Excepté : *agrafe, carafe, girafe, gaffe* et *naffe*. — On écrit *parafe* ou *paraphe*.

AIL, AILLE. — Les noms masculins terminés par le son *ail* s'écrivent par *ail : détail, bétail, éventail*, etc.—Les noms féminins de cette terminaison s'écrivent au contraire par *aille : bataille, ferraille, limaille*, etc.

AILLER, ALLIER. — Les verbes terminés par *ailler, eiller, iller, ouiller*, ne prennent pas d'*i* après les *ll* dans *railler, éveiller, grille*r, *fouiller*, etc.—On met l'*i* après les *ll* dans *allier, rallier, mésallier, pallier*. — Enfin l'on écrit avec un seul *l : concilier, réconcilier, se domicilier, humilier* et *résilier*.

AIN, AIM, EIM. — Lorsqu'un mot dans ses analogues a un *a* suivi de *m, n*, ou *g*, le son *ein* doit s'écrire par *ain* ou *aim : faim* (famine), *humain* (humanité), *gain* (gagner).

AIN, IN. — Tous les mots qui commencent par le son *ein*, s'écrivent par *in* ou *im : incapable, impénétrable, insatiable, invalide, impiété*, etc. — Excepté *ainsi*.

AIRE, ÈRE. — Les adjectifs de cette terminaison s'écrivent généralement par *aire : imaginaire, pulmonaire, solitaire*, etc. — Ex-

cepté : *adultère, austère, colère, délétère, éphémère, prospère, pubère, sévère, sincère, vélocifère*, et tous les composés de *fère*.

AL, ALE. — Les mots masculins terminés par le son *al* s'écrivent sans *e* à la fin : *bal, égal, carnaval*, etc. — Excepté : *cannibale, dédale, monopétale, ovale, sale, scandale, vandale*. Mais on écrit par *ale* tous les mots féminins : *cigale, capitale, percale*, musique *vocale, instrumentale*, etc.

AN. — Dans les verbes le son initial *an* s'écrit par *en* ou *em : encourager, endormir, embaumer, embellir, enfreindre, empêcher*, etc. — Excepté *ambitionner, ambler, ambrer, amplifier, ampouler, amputer, ancrer, anticiper, antidater*.

ANCE, ENCE. — Les noms qui dérivent d'un adjectif terminé par *ant* conservent l'*a : abondance* (d'abondant), *obligeance* (d'obligeant), etc. Excepté : *exigence, existence* et *résidence*. — Ceux qui dérivent d'un adjectif terminé par *ent* conservent l'*e* : *absence* (d'absent), *négligence* (de négligent), etc.

ANCE, ANSE, ENCE, ENSE. — Les noms de cette terminaison s'écrivent généralement par *ce : aisance, alliance, affluence, corpulence*, etc. — Excepté : *danse, contredanse, ganse, panse, transe, défense, dépense, dispense, offense, récompense*.

ANCER, ANSER, ENCER, ENSER. — Les verbes de cette terminaison s'écrivent généralement par *cer : avancer, balancer, commencer, influencer*, etc. — Excepté : *danser, cadenser, panser, compenser, condenser, dépenser, dispenser, encenser, offenser, penser, recenser* et *récompenser*.

ANDRE, ENDRE. — Le son *an* s'écrit par *en* dans les verbes de la 4e conjugaison : *rendre, fendre, défendre, reprendre*, etc. — Excepté : *épandre* et *répandre*.

ANE, ANNE. — Les noms de cette terminaison s'écrivent généralement avec un seul *n : cabane, anglicane, sultane, persane, caravane, chicane, tisane*, etc. — Excepté : *banne, canne* (bâton), *dame-jeanne, manne, panne, paysanne* et *rouanne*.

ANT, ENT. — Les adjectifs verbaux de cette terminaison s'écrivent généralement par *ant : excédant, existant, flottant, excédante, existante, flottante*, etc. — Excepté : *précédent, astergent, convergent, divergent, négligent, équivalent, excellent, adhérent, apparent, différent, affluent, influent*.

APE, APPE. — Les noms de cette terminaison ne prennent ordinairement qu'un *p : attrape, cape, chape, étape*, etc. — Excepté : *frappe, grappe, happe, nappe* et *trappe*.

ASSER, ACER. — Les verbes de cette terminaison s'écrivent par *asser : amasser, tracasser, compasser, cadenasser*, etc. — Excepté : *verglacer, glacer, placer*, etc.

ATE, ATTE. — Les noms de cette terminaison ne prennent qu'un *t*. *agate, cravate, date, délicate, plate, ingrate*, etc. — Excepté : *baratte, batte, chatte, datte* (fruit), *jatte, latte* et *natte*.

ATER, ATTER. — Les verbes de cette terminaison ne prennent qu'un *t : constater, éclater, relater, dater*, etc. — Excepté : *baratter, flatter, gratter, latter, natter* et leurs composés.

ATION, ASSION. — Les noms de ce son final prennent un *t : assi-*

gnation, cessation, dissipation, etc. — Excepté : *passion* et *compassion*.

CANT, QUANT. — Les adjectifs dérivés des verbes terminés par *quer* prennent généralement un *c* au lieu de *qu : suffocant, vacant*, etc. — Excepté : *choquant, croquant, marquant* et *piquant*.

CABLE, QUABLE. — Les adjectifs dérivés des verbes terminés par *quer*, prennent un *c* au lieu de *qu : explicable, praticable*, etc. — Excepté : *critiquable, attaquable, immanquable, remarquable* et *risquable*.

CATION, QUATION. — Tous les mots de cette désinence s'écrivent avec un *c : abdication, application, fabrication, indication*, etc. — Excepté *: équation* qui se prononce ékouation.

CIABLE, TIABLE. — Tous les mots de cette terminaison prennent un *c : inappréciable, insociable, préjudiciable*, etc. — Excepté : *insatiable*.

CIER, TIER, SCIER. — Les verbes de cette désinence prennent un *c : associer, licencier, négocier*, etc. — Excepté : *balbutier, initier* et *scier*.

EAU, AU. — Les noms terminés par *au* s'écrivent ordinairement par *eau : caveau, marteau, traîneau, fardeau*, etc. — Excepté : *étau, landau, pilau, tarrau*, et les mots où *au* est précédé d'une voyelle, tels que : *aloyau, fabliau, gruau*, etc.

ECT. — Tous les adjectifs de cette terminaison s'écrivent sans *e* final au masculin : *abject, correct, direct*, etc.

EINDRE, AINDRE. — Les verbes terminés par *aindre* s'écrivent par *eindre : feindre, peindre, teindre, atteindre*, etc. — Excepté : *craindre, contraindre* et *plaindre*.

EN, IN. — Dans tous les mots où le son *in* est précédé d'un *é* ou d'un *i*, il se rend toujours par *en : européen, chrétien, ancien*, etc.

ENDRE, ANDRE. — Tous les verbes du son final *andre* prennent un *e* à l'avant-dernière syllabe : *entendre, apprendre, prendre, rendre, vendre*, etc. — Excepté : *épandre* et *répandre*.

EUR, EURE, EURRE. — Les noms de cette désinence s'écrivent par *eur : sapeur, erreur, vainqueur, lueur*, etc. — Excepté : *beurre, babeurre, feurre, leurre, chante-pleure, demeure, heure, plateure, gageure* et *mangeure*.

GE, JE. — Tous les mots qui ont ce son final prennent un *g : orge, prodige, neige*, etc. — Excepté : *je*.

GEON, JON. — Les noms de cette terminaison s'écrivent avec un *g : bourgeon, pigeon, esturgeon*, etc. — Excepté : *bijon, donjon, gourjon* et *jonc*.

IF, IFE. — Tous les mots qui ont cette terminaison s'écrivent sans *e* final : *attentif, craintif, canif, tarif, soif*, etc. — Excepté : *calife* et *pontife*.

IL, ILE. — Tous les adjectifs du son final *il* s'écrivent avec un *e* final au masculin et au féminin : *docile, facile, fertile, stérile*, etc. — Excepté : *bissextil, civil, puéril, subtil, vil, viril, volatil, gentil*, et *tranquille* qui prend deux *l*.

ILLANT, ILIANT. — Les adjectifs et les noms de cette désinence s'é-

crivent avec deux *l* : *vaillant, bouillant, assaillant, surveillant*, etc. — Excepté : *conciliant* et *humiliant*.

ILLARD, ILLIARD. — Excepté *milliard*, tous les noms de cette terminaison s'écrivent *llard* : *billard, babillard, brouillard, vieillard*, etc.

ILLEUX, ILIEUX. — Tous les adjectifs de cette terminaison prennent deux *l* : *périlleux, rocailleux, chatouilleux, merveilleux*, etc. — Excepté : *bilieux*.

INE, INNE. — Les noms de cette désinence ne prennent jamais deux *n* ; on écrit *balsamine, cousine, famine*, etc. — Le féminin des adjectifs suit la même règle : *chagrin, chagrine ; enclin, encline*, etc. Il n'y a point d'exception.

IQUE, IC. — *Public* est le seul adjectif dont le masculin se termine par *ic* ; tous les autres prennent *ique* pour les deux genres : *alphabétique, comique, héroïque*, etc. Quelques personnes cependant écrivent *laïc*, ou *laïque*.

IR, IRE. — Les verbes dont le participe est en *vant* ou *sant* prononcez *zant*, prennent un *e* final : *décrire* (décrivant), *cuire*, (cuisant), *suffire* (suffisant), etc. — Excepté : *servir, desservir*, et *gir* ou *gésir*. — Les autres verbes s'écrivent sans *e* : *nourrir, fuir, cueillir, tenir*, etc. — Excepté : *maudire, rire, sourire, frire* et *bruire*.

ISSER, ICER. — Les verbes de cette terminaison prennent deux *s* : *apetisser, plisser, vernisser*, etc. — Excepté : *policer, épicer*.

ITE, ITTE. — Les mots terminés par le son final *ite*, ne prennent qu'un *t* : *conduite, hypocrite, illicite, subite, maudite, favorite*, etc. — Excepté : *frite* et *quitte*.

ITER, ITTER. — Les verbes de cette terminaison ne prennent qu'un seul *t* : *abriter, exciter, solliciter, hériter, habiter*, etc. — Excepté : *quitter* et *acquitter*.

MER, MMER. — Dans les verbes terminés par *mer* la lettre *m* se double après l'*o* : *assommer, nommer*, etc. ; excepté : *chômer*. — Le *m* est toujours simple après *a, i, u, ai, au* : *entamer, animer, consumer, aimer, embaumer*, etc. — Une seule exception : *enflammer*.

OF, OPHE. — Tous les mots terminés par le son *of*, s'écrivent par *ophe* : *apostrophe, philosophe*, etc. — Excepté : *étoffe, stof*.

OIN, OUIN. — Les noms de cette désinence ne prennent pas ordinairement d'*u* : *besoin, coin, foin, groin, témoin*, etc. — Excepté : *babouin, baragouin, bédouin, maringouin, marsouin* et *sagouin*.

OIR, OIRE. — On écrit par *oir* 1° tous les infinitifs : *voir, savoir, pourvoir*, etc. — Excepté : *boire, croire*, et leurs composés ; 2° Les substantifs masculins qui peuvent se tourner par un participe présent, en changeant *oir* en *ant* : *arrosoir* (arrosant), *miroir* (mirant), *éteignoir* (éteignant), *brunissoir* (brunissant), etc. — Excepté : *compulsoire, consistoire, grimoire*.

Mais on écrit par *oire* 1° les substantifs masculins non susceptibles d'être transformés en un participe présent : *auditoire, ivoire, directoire, observatoire*, etc. — Excepté : *aspersoir, dortoir, drageoir, espoir, manoir, soir* ; 2° Les substantifs féminins : *armoire, baignoire, histoire*, etc.

3° Tous les adjectifs : *méritoire, obligatoire, provisoire*, etc. — Excepté : *noir*.

ONCE, ONSE. — Tous les noms qui font entendre à la fin le son *once*, s'écrivent par *ce* : *ronce, nonce, ponce*, etc. — Excepté : *réponse*.

OUPE, OUPPE. — Les noms terminés par le son *oupe*, ainsi que les verbes terminés par *ouper*, ne prennent qu'un *p* : *croupe, troupe ; grouper, souper*, etc. — Excepté : *houppe* et *houpper*.

SE, ZE. — Les mots du son final *ze* s'écrivent en général par *se* : *base, case, extase, phrase*, etc. — Excepté : *gaze, topaze, alèze, trapèze, bonze, bronze, onze, douze, treize, quatorze, quinze*, et *seize*. On écrit *mélèze* ou *mélèse*.

SER, ZER. — Les verbes du son final *zer* s'écrivent par *s* : *écraser, jaser, raser*, etc. — Excepté : *bronzer* et *gazer*.

SION, TION. — Les mots où *sion* est précédé d'un *l* ou d'un *r*, s'écrivent avec un *s* : *impulsion, excursion, aversion, diversion*, etc. — Excepté : *assertion, désertion, insertion, portion, proportion* et *disproportion*.

SON, ZON. — Les mots du son final *zon*, prennent un *s* : *blason, poison, trahison, guérison, diapason*, etc. — Excepté : *gazon* et *horizon*.

TÉ, TÉE. — On écrit par *té* les noms féminins qui répondent à un adjectif : *ancienneté* (ancien), *cherté* (cher), *docilité* (docile), *dureté* (dur), *facilité* (facile), etc. — Mais on écrit par *tée* les noms qui répondent à un verbe : *dictée* (dicter), *jetée* (jeter), *arrivée* (arriver), *durée* (durer), *entrée* (entrer), etc.

TIEL, CIEL. — Dans les adjectifs en *iel* formés de noms terminés par *ance, ence*, le *c* du nom se change en *t* : *substantiel* (substance), *essentiel* (essence), etc. — Excepté : *circonstanciel*. — Les adjectifs en *ieux*, au contraire, gardent le *c* du nom : *licencieux, sentencieux, silencieux*, etc.

UL, ULE. — Les noms de cette terminaison prennent un *e* final : *crépuscule, fécule, monticule, cellule, pilule*, etc. — Excepté : *accul, calcul, consul* et *recul*.

UR, URE. — Les noms de cette désinence prennent ordinairement un *e* final : *augure, murmure, aventure, blessure*, etc. — Excepté : *azur, mur*. — Quant aux adjectifs, ils s'écrivent sans *e* au masculin : *mûr, obscur, dur, pur*, etc. — Excepté : *parjure* qui est aussi nom.

RÈGLES PARTICULIÈRES.

667. Une consonne ne se double jamais après une voyelle surmontée d'un accent : *pâte, bête, gîte, apôtre, flûte*, etc.

668. Les consonnes finales des mots primitifs sont très-souvent indiquées par la dérivation ; c'est ainsi que les dérivés *dentiste, accrocher, stomacal, border, bondir, sanguin, fusiller, famine, draperie, champêtre, galoper, berger, amasser*, etc., indiquent la lettre finale des mots *dent, accroc, estomac, bord, bond, sang, fusil, faim, drap, champ, galop, berger, amas*, etc.

669. Cette règle offre à la vérité de nombreuses exceptions, parmi

lesquelles nous signalerons les suivantes, qu'il sera bon de faire apprendre ou au moins de faire écrire aux élèves, jusqu'à ce qu'ils soient familiarisés avec l'orthographe de ces mots (1) :

Abri	abriter.	Coco	cocotier.	Élan	élancé.
Absous	te.	Coin	encoignure.	Étain	tamé.
Appétit	tissante.	Coi	te.	Examen	miner.
Apostat	tasie.	Corps	pulence.	Faisan	dé.
Bijou	tier.	Croix	croisé.	Favori	te.
Cacao	tier.	Décès	décédé.	Filou.	terie.
Caillou	té.	Dépôt	déposer.	Fourmi	milière.
Choix	sir.	Dissous	te.	Frais	che.
Clou	tier.	Écu	sson.	Genou	agenouillé.
Glu	conglutiner.	Marais	raîcher.	Plafond	fonner.
Héros	héroïque.	Muscat	de.	Poix	ssard.
Horizon	tal,	Noix	noyer.	Prix	mépriser.
Impôt	ser.	Numéro	té.	Seing	signer.
Indigo	terie.	Paix	sible.	Soin	soigner.
Intérêt	ressant.	Relais	yer.	Souris	cière.
Jus	teux.	Renfort	cer.	Témoin	moigner.
Loin	éloigné.	Pied	piéton.	Tiers	tierce.

DICTÉE.

(Indiquer les dérivés qui justifient l'emploi de la consonne finale des mots suivants.)

Plomb, croc, accroc, babillard, canard, friand, marchand, lézard, renard, chaud, froid, retard, fard, coing, hareng, rang, sang, point, fusil, gril, sourcil, outil, parfum, faim, main, jeûn, tribun, don, champ, drap, galop, meunier, sorcier, écolier, dépens, avis, pays, bourgeois, marquis, tapis, lait, content, sort, vent, désert, méchant, toit, moment, dépit, serpent, front, bruit, mont, éclat, grand, bavard, montagnard, soldat, trépas, vers, instinct, second, accident, profit, univers, blond, saut, petit, bas, haut, long, court, étroit, droit, brutal, fouet, détail, chat, gaz, tour, abricot, ours, gros, prompt, succès, blanc, souhait, procès, abus, fil, bourg, crapaud, métal, franc, tourment, raisin, accent, acier, vacant, vagabond, vaccin, vain, vin, valet, van, vent, discrédit, détors, août, plat, arçon, argent, argot, ergot, gigot, arrêt, succès, procès, brigand, friand, gourmand, stupéfait, ébahi, envahi, trahi, laid, abject, correct, recul, calcul, consul, accord, dent, amas, lard, trot, rôt, cahot, sabot, acquit, bord, abord, coût, coup, mandat, légat, chrétien, Européen, Anglais, Polonais, Écossais, muet, fluet, mutin, latin, taquin, frit, cuit, pris, mis, démis.

(1) V. notre *Traité d'orthographe d'usage*, 1 v. in-12, chez Fouraut.

CHAPITRE XC.

EMPLOI DES SIGNES ORTHOGRAPHIQUES.

670. Indépendamment des lettres, on emploie dans l'écritur de petits signes qui indiquent l'intonation de certaines lettres, le changement de valeur de quelques autres, la suppression d'une lettre, ou la réunion de plusieurs mots ; on les appelle *signes orthographiques*. Ces signes sont : les *accents*, le *trèma*, la *cédille*, l'*apostrophe*, le *trait d'union*, etc.

EMPLOI DES ACCENTS.

671. On ne met pas d'accent sur l'*e* devant *x* : *exception, exemption, examen, extrémité, exercice*, etc.

L'accent grave se met :

1° Sur l'*e* devant une syllabe muette : *comète, règne, funèbre, je mène, il prospère*, etc. Sont exceptés les mots en *ège* : *piége, manége, collége*, ainsi que les verbes suivis du pronom *je*, comme *aimé-je? puissé-je, dussé-je*, etc. *Avénement* et *événement* prennent l'accent aigu.

2° Sur *à, dès, là, où*, adverbes, pour les distinguer de *a* verbe, *des* article composé, *la* article ou pronom, *ou* conjonction.

3° Sur *çà, deçà, en deçà, déjà, holà, voilà*.

L'accent circonflexe se place :

1° Sur *dû, tû*, participes passés des verbes *devoir* et *taire*, pour qu'ils ne soient pas confondus avec *du* article composé et *tu* pronom.

2° Sur *crû*, crûe, participe du verbe *croître*, pour les distinguer de *cru, crue*, participes passés du verbe *croire*.

3° Sur *bâiller* (ouvrir involontairement la bouche), et *châsse* (coffre pour les reliques) ; on n'en met pas sur *bailler* (donner, livrer), *chasser* (action de chasser)

4° Sur l'*u* de *mûr* (en maturité), *sûr* (certain), pour les différencier de *mur* (muraille), *sur*, préposition.

5° Sur *redû, recrû, mû*, participes passés des verbes *redevoir, recroître, mouvoir*, mais seulement au masculin singulier.

6° Sur l'*i* des verbes terminés en *aître* ou *oître*, partout où cet *i* est suivi d'un *t* : *il paraît, il connaît, il croît*.

7° Sur la voyelle qui précède les finales *mes, tes*, des verbes au passé défini : *nous eûmes, vous eûtes, nous aimâmes, nous finîmes, vous finîtes*, etc. — Excepté : *nous haïmes, vous haïtes*.

L'accent varie selon la prononciation ; c'est ainsi qu'on écrit *extrême, poème*, et *extrémité, poésie ; prophète* et *prophétesse*.

Quand une consonne est doublée, l'*e* qui la précède ne reçoit pas d'accent : *je jette, il appelle, une fille muette, essai, essence, dessécher, desseller*, etc.

EMPLOI DE L'APOSTROPHE.

672. L'*a* ne se retranche que dans *la* article ou pronom : *l'âme, qui l'a faite?*

L'*e* final de tous les monosyllabes *je, me, te, se, que, le, ce, de, ne*, se retranche devant une voyelle.

L'*e* final de *lorsque, puisque, quoi que*, se retranche devant *il, elle, on, un, une*, et généralement devant les mots invariables: *puisqu'il viendra, puisqu'ainsi est, quoi qu'on en dise*, etc. Mais on écrit sans élision *lorsque Alexandre pénétra dans l'Inde.*

Jusque prend aussi l'apostrophe devant une voyelle : *jusqu'ici, jusqu'à Rouen*, etc.

Quelque ne perd l'*e* final que devant *un, une : quelqu'un, quelqu'une.*

Entre prend l'apostrophe lorsque, joint à un autre mot commençant par une voyelle, il sert à former un mot composé : *entr'acte, entr'ouvrir, s'entr'accuser*, etc. *Contre* ne perd jamais l'*e* : *contre-allée, contre-épreuve*, etc.

L'*e* de *grande* s'élide dans *grand'mère, grand'rue, grand'tante, grand'messe, c'est grand'pitié, à grand'peine, grand'honte, j'ai grand'faim, grand'soif, pas grand'chose, faire grand'chère, la grand'chambre, grand'garde*, etc.

L'*e* de *presque* s'élide dans *presqu'île* seulement.

L'élision n'a pas lieu dans *le un ; de onze qu'ils étaient, il n'en est resté que huit ; la onzième semaine ; ce oui ; je crois que oui ; ce onze.*

Après un impératif les pronoms *le* et *la* ne souffrent pas l'élision : *amenez-le ici, laissez-la auprès de moi*, etc.

L'*i* de *si* se supprime, mais seulement devant les pronoms *il, ils : s'il vient, s'ils se fâchent.*

C'est une faute d'écrire *viendra-t'il? Parle-t'on? aime-t'elle? sera-t'il? joue-t'elle?* L'apostrophe est tout à fait déplacée ici, car il n'y a pas de lettre retranchée; le *t* est une lettre purement euphonique. Il faut donc écrire : *viendra-t-il? Parle-t-on? Aime-t-elle? Sera-t-il? Joue-t-elle?* Mais on écrit *va-t'en*, parce que le *t'* est le pronom *te* et non une lettre euphonique, ainsi que le prouve le pluriel *allez-vous-en.*

DU TRÉMA.

673. Les mots qui prennent le tréma sont surtout : *Saül, Ésaü, Noël, iambe, goëmon, goëlette, goëland, troëne, naïade, naïf, haïr, aïeul, ambiguë, ambiguïté, aiguë, besaiguë, ciguë, contiguë, contiguïté, exiguë, exiguïté, égoïsme, caïman, mais, ouïe*, etc.

L'emploi du tréma est fautif lorsqu'on peut le remplacer par un accent. On doit donc écrire *poème, poésie, plébéien*, et non *poëme, poësie, plébéien.*

Il faut le tréma et non l'*y* dans *païen, faïence.*

On ne met jamais de tréma sur l'*i* précédé d'un *é* ; on écrit donc *théière, déiste, velléité*, et non *théïère*, etc.

DU TRAIT D'UNION.

674. On emploie le trait d'union pour joindre certains mots qui sont censés n'en faire qu'un : *amour-propre, aide-major, adjudant-major, belles-lettres, bien-aimé, bien-être, boute-selle, brigadier-trompette, chirurgien-major, contre-batterie, contre-coup, coude-pied, état-major, laurier-rose, lieutenant-colonel, longue-vue, ronde-major, sergent-major, sous-aide, sous-garde, sous-pied, tambour-maître, tambour-major, le Bas-empire, Châlons-sur-Marne, États-Unis, Nogent-sur-Seine*, etc.

Le trait d'union se met :

1° Entre les parties des noms et des adjectifs composés : *chef-d'œuvre, tête-à-tête, ivre-mort*, etc.

2° Entre une préposition et un verbe : *entre-bâiller, contre-signer, s'entre-choquer*, etc.

3° Entre les verbes et les pronoms *je, moi, nous, tu, vous, il, ils, elle, elles, le, la, les, lui, leur, y, en, ce, on*, sujets ou régimes, quand le verbe précède : *irai-je? laissez-le-moi, obéissez-nous, entends-tu? comprenez-vous? dors-tu? dort-il? rendez-le, pardonnez-leur, allez-y, donnez-en, portes-en, cueilles-en, sont-ce vos gants? est-ce lui? que dit-on?* etc.

4° Entre les éléments de certaines locutions conjonctives ou adverbiales : *c'est-à-dire, tout-à-coup, sur-le-champ.* Cela devrait être général, mais l'arbitraire préside à cet usage.

5° Entre un verbe et deux pronoms : *rendez-le-lui, donnez-lui-en, laisse-le-moi, accordez-la-leur*, etc.

6° Entre les pronoms personnels et l'adjectif *même : moi-même, toi-même, nous-mêmes*, etc.

7° Avant et après la lettre euphonique *t : viendra-t-il? parle-t-on? aime-t-elle? le sera-t-il? plaisante-t-elle?*

8° Entre *ci* et *là* et le mot qu'ils accompagnent : *ci-dessus, là-haut, là-bas, ce temps-ci, celui-ci, celui-là, ces gens-là, ci-avant, ci-après, ci-contre, ci-inclus, ci-joint, là-dessus, là-dessous*, etc.

9° Entre *très* et le mot qui suit : *très-riche, très-agréable, très-estimé, très-peu, très-sagement*, etc. Mais on écrit : *très à propos, très en peine*, etc. Le trait d'union serait ici déplacé.

10° Entre quelques adjectifs de nombre, qui forment des locutions numérales : *soixante-dix, quatre-vingts, trente-deux, quarante-cinq, soixante-dix-sept, vingt-deux, quatre-vingt-dix*, etc. On écrit cependant sans trait d'union *cent un, cent deux, cent trois, mille deux cent quarante, cent quatre*, etc.

On écrit avec un seul trait d'union *faites-moi lui parler*, parce que *lui* est régime de *parler* et non de *faites.*

On écrit avec le trait d'union *envoyez-le chercher son camarade*, et sans trait d'union *envoyez le chercher par son camarade*, parce que dans le premier cas *le* est régime de *envoyez*, et que dans le second il n'est régime que de *chercher.*

On écrira donc, sans trait d'union : *Faites en punir un ou deux, faites en récompenser... Faites en demander l'autorisation* ; et, avec le trait : *Voici de beaux dessins, faites-en d'aussi beaux. Les pelo-*

tons sont réunis, faites-les sortir, faites-les manœuvrer. Enfin, on met le trait d'union, dans tous les cas où le pronom n'est pas régime du verbe suivant.

Dans *Faites-moi savoir de vos nouvelles, faites-moi savoir l'état ou vous vous trouvez*, on emploie le trait d'union parce que l'on considère *faire savoir* comme n'étant, pour ainsi dire, qu'un seul verbe.

Dans *Vas-en savoir des nouvelles, vas-en demander*, le trait d'union est sans doute appelé par la présence de l'*s* euphonique.

On écrira donc encore avec la différence du trait d'union : *Cet élève lit bien, faites-le lire devant vous.—Cet ouvrage est bon, faites-le lire à vos élèves. — Vous avez une petite coupure, laissez-la saigner. — Vous avez une blessure légère, mais faites-la soigner.*

DES MAJUSCULES.

675. La *majuscule*, qu'on appelle aussi *grande lettre* ou *capitale*, s'emploie pour commencer :

1° Le premier mot d'un alinéa, d'une phrase après un point, de chaque vers, d'une citation.

2° Les noms propres de personnes : *Socrate, Platon, Newton, Alexandre, César, Pompée, Napoléon*, etc.

3° Les noms de la Divinité : *Dieu, l'Éternel, le Créateur, le Seigneur, le Tout-Puissant, le Très-Haut*, etc.

4° Les noms de fêtes, de lieux, de peuples, de contrées : *Athènes, Rome, Noël, Pâques, la Pentecôte, l'Europe, la France, Paris, l'Angleterre, l'Écosse, les Français, les Anglais, les Alpes, les Pyrénées, l'Océan, la Méditerranée, les Normands, les Picards*, etc.

5° Les noms de peuples employés adjectivement s'écrivent sans majuscules : les soldats *romains*, le peuple *français*.

6° Les noms et les adjectifs composant un nom propre : *Mer Rouge, Pays-Bas, Louis-le-Grand.*

7° Les noms d'êtres moraux personnifiés . *la Foi, la Charité, l'Espérance.*

8° Les noms de sociétés, de corporations, de sectes . *le Parlement, l'Institut, les Protestants.*

9° Les noms des points cardinaux, des cercles de la sphère : *le Nord, le Sud, l'Équateur*, etc.

10° Les mots en apostrophe : Répondez, *Cieux* et *Mers*; et vous, *Terre*, parlez.

11° Les titres d'ouvrages : *le Télémaque, l'Imitation de Jésus-Christ.*

12° Le mot *saint* quand il est joint à un autre mot, pour désigner quelque édifice ou localité, quelque fête, quelque coutume : *la Saint-Jean, la Saint-Martin, l'église Saint-Germain, l'église Saint-Gervais, la ville de Saint-Germain-en-Laye, le village de Saint-Cloud, la rue Saint-Honoré, le quartier Saint-Jacques, la porte Saint-Antoine, l'hôpital Saint-Louis, l'ordre de Saint-Lazare, la croix de Saint-André.* Mais lorsqu'on veut désigner un saint lui-même, le mot *saint* ne prend ni majuscule ni trait d'union : *les apôtres saint Pierre et saint Paul, les Confessions de saint Augustin ; l'apôtre de Paris, c'est saint Denis.*

CHAPITRE XCI.

DES HOMONYMES.

676. On appelle *homonymes* les mots qui ont la même prononciation sans avoir la même orthographe. Tels sont les suivants :

Abaisse (il), du verbe abaisser.
Abbesse, s. f. supérieure d'un monastère.
Ancre, s. f. une ancre de vaisseau.
Encre, s. f. de l'encre bien noire.
Amande, s. f. fruit de l'amandier.
Amende, s. f. peine pécuniaire.
Auspice, s. m. manière de consulter l'avenir.
Hospice, s. m. maison de charité.
Hôte, s. m. celui qui tient hôtellerie.
Haute, adj. une haute muraille.
Autel, s. m table pour les sacrifices.
Hôtel, s. m. maison garnie.
Boue, s. f. fange des rues.
Bout, s. m. l'extrémité d'une chose.
Cahot, s. m. saut que fait une voiture.
Chaos, s. m. confusion de toutes choses.
Céleri, s. m. plante potagère.
Sellerie, s. f. lieu où l'on serre les selles, etc.
Cerf, s. m. bête fauve.
Serf, s. m. celui qui est esclave.
Chaîne, s. f. chaîne de montre.
Chêne, s. m. arbre qui porte le gland.
Cygne, s. m. gros oiseau aquatique.
Signe, s. m. indice, tache, etc.
Date, s. f. époque, indication.
Datte, s. f. fruit du dattier.
Dessin, s. m. art de dessiner.
Dessein, s. m. projet, plan, intention.
Écho, s. m. répétition d'un son.
Écot, s. m. payer chacun son écot.
Étain, s. m. la partie la plus fine de la laine cardée.
Étain, s. m. métal blanc et léger.
Eux, pron. vous ne pensez qu'à eux.
Œufs, s. m. pl. des œufs rouges.
Foi, s. f. croyance, dogme, religion.
Foie, s. m. pâté de foies gras.
Gaz, s. m. fluide aériforme.
Gaze, s. f. étoffe très-claire.
J'ai, locut. j'ai faim, j'ai soif.
Geai, s. m. oiseau.
Laid, adj. cet enfant est laid.
Lait, s. m. du lait de vache, de chèvre.
Lice, s. f. lieu pour les courses.
Lisse, adj. qui est uni et poli.
Mais, conj. je le veux bien, mais qu'il sorte.
Mes, adj. mes parents, mes amis.
Mettre, v. il faut y mettre tous vos soins.
Mètre, s. m. unité fondamentale des mesures.
Main, s. f. avoir une belle main.
Maint, adj. dans maints et maints combats.
Mors, s. m. prendre le mors aux dents.
Mort, s. f. fin de la vie.
Moût, s. m. vin doux.
Moue, s. f. faire la moue.
Ombre, s. f. se mettre à l'ombre
Hombre, s. m. le jeu de l'hombre
Pain, s. m. du pain bis, du pain blanc.
Pin, s. m. grand arbre toujours vert.

tons sont réunis, faites-les sortir, faites-les manœuvrer. Enfin, on met le trait d'union, dans tous les cas où le pronom n'est pas régime du verbe suivant.

Dans *Faites-moi savoir de vos nouvelles, faites-moi savoir l'état ou vous vous trouvez*, on emploie le trait d'union parce que l'on considère *faire savoir* comme n'étant, pour ainsi dire, qu'un seul verbe.

Dans *Vas-en savoir des nouvelles, vas-en demander*, le trait d'union est sans doute appelé par la présence de l'*s* euphonique.

On écrira donc encore avec la différence du trait d'union : *Cet élève lit bien, faites-le lire devant vous.—Cet ouvrage est bon, faites-le lire à vos élèves. — Vous avez une petite coupure, laissez-la saigner. — Vous avez une blessure légère, mais faites-la soigner.*

DES MAJUSCULES.

675. La *majuscule*, qu'on appelle aussi *grande lettre* ou *capitale*, s'emploie pour commencer :

1° Le premier mot d'un alinéa, d'une phrase après un point, de chaque vers, d'une citation.

2° Les noms propres de personnes : *Socrate, Platon, Newton, Alexandre, César, Pompée, Napoléon*, etc.

3° Les noms de la Divinité : *Dieu, l'Éternel, le Créateur, le Seigneur, le Tout-Puissant, le Très-Haut*, etc.

4° Les noms de fêtes, de lieux, de peuples, de contrées : *Athènes, Rome, Noël, Pâques, la Pentecôte, l'Europe, la France, Paris, l'Angleterre, l'Écosse, les Français, les Anglais, les Alpes, les Pyrénées, l'Océan, la Méditerranée, les Normands, les Picards*, etc.

5° Les noms de peuples employés adjectivement s'écrivent sans majuscules : les soldats *romains*, le peuple *français*.

6° Les noms et les adjectifs composant un nom propre : *Mer Rouge, Pays-Bas, Louis-le-Grand.*

7° Les noms d'êtres moraux personnifiés . *la Foi, la Charité, l'Espérance.*

8° Les noms de sociétés, de corporations, de sectes . *le Parlement, l'Institut, les Protestants.*

9° Les noms des points cardinaux, des cercles de la sphère : *le Nord, le Sud, l'Équateur*, etc.

10° Les mots en apostrophe : Répondez, *Cieux* et *Mers*; et vous, *Terre*, parlez.

11° Les titres d'ouvrages : *le Télémaque, l'Imitation de Jésus-Christ.*

12° Le mot *saint* quand il est joint à un autre mot, pour désigner quelque édifice ou localité, quelque fête, quelque coutume : *la Saint-Jean, la Saint-Martin, l'église Saint-Germain, l'église Saint-Gervais, la ville de Saint-Germain-en-Laye, le village de Saint-Cloud, la rue Saint-Honoré, le quartier Saint-Jacques, la porte Saint-Antoine, l'hôpital Saint-Louis, l'ordre de Saint-Lazare, la croix de Saint-André.* Mais lorsqu'on veut désigner un saint lui-même, le mot *saint* ne prend ni majuscule ni trait d'union : *les apôtres saint Pierre et saint Paul, les Confessions de saint Augustin ; l'apôtre de Paris, c'est saint Denis.*

CHAPITRE XCI.

DES HOMONYMES.

676. On appelle *homonymes* les mots qui ont la même prononciation sans avoir la même orthographe. Tels sont les suivants :

Abaisse (il), du verbe abaisser.
Abbesse, s. f. supérieure d'un monastère.
Ancre, s. f. une ancre de vaisseau.
Encre, s. f. de l'encre bien noire.
Amande, s. f. fruit de l'amandier.
Amende, s. f. peine pécuniaire.
Auspice, s. m. manière de consulter l'avenir.
Hospice, s. m. maison de charité.
Hôte, s. m. celui qui tient hôtellerie.
Haute, adj. une haute muraille.
Autel, s. m table pour les sacrifices.
Hôtel, s. m. maison garnie.
Boue, s. f. fange des rues.
Bout, s. m. l'extrémité d'une chose.
Cahot, s. m. saut que fait une voiture.
Chaos, s. m. confusion de toutes choses.
Céleri, s. m. plante potagère.
Sellerie, s. f. lieu où l'on serre les selles, etc.
Cerf, s. m. bête fauve.
Serf, s. m. celui qui est esclave.
Chaîne, s. f. chaîne de montre.
Chêne, s. m. arbre qui porte le gland.
Cygne, s. m. gros oiseau aquatique.
Signe, s. m. indice, tache, etc.
Date, s. f. époque, indication.
Datte, s. f. fruit du dattier.
Dessin, s. m. art de dessiner.
Dessein, s. m. projet, plan, intention.
Écho, s. m. répétition d'un son.
Écot, s. m. payer chacun son écot.
Étain, s. m. la partie la plus fine de la laine cardée.
Étain, s. m. métal blanc et léger.
Eux, pron. vous ne pensez qu'à eux.
Œufs, s. m. pl. des œufs rouges.
Foi, s. f. croyance, dogme, religion.
Foie, s. m. pâté de foies gras.
Gaz, s. m. fluide aériforme.
Gaze, s. f. étoffe très-claire.
J'ai, locut. j'ai faim, j'ai soif.
Geai, s. m. oiseau.
Laid, adj. cet enfant est laid.
Lait, s. m. du lait de vache, de chèvre.
Lice, s. f. lieu pour les courses.
Lisse, adj. qui est uni et poli.
Mais, conj. je le veux bien, mais qu'il sorte.
Mes, adj. mes parents, mes amis.
Mettre, v. il faut y mettre tous vos soins.
Mètre, s. m. unité fondamentale des mesures.
Main, s. f. avoir une belle main.
Maint, adj. dans maints et maints combats.
Mors, s. m. prendre le mors aux dents.
Mort, s. f. fin de la vie.
Moût, s. m. vin doux.
Moue, s. f. faire la moue.
Ombre, s. f. se mettre à l'ombre
Hombre, s. m. le jeu de l'hombre
Pain, s. m. du pain bis, du pain blanc.
Pin, s. m. grand arbre toujours vert.

Paire, s. f. une paire de pistolets.
Père, s. m. notre Père qui êtes au ciel.
Palais, s. m. édifice somptueux.
Palet, s. m. le jeu du palet.
Panser, v. panser un cheval.
Penser, v. penser à ses affaires.
Poids, s. m. pesanteur d'un objet.
Poix, s. f. suc résineux du pin, etc.
Raiponce, s. f. plante potagère.
Réponse, s. f. ce que l'on répond.
Reine, s. f. la femme d'un roi.
Rêne, s. f. courroie de la bride d'un cheval.
Seau, s. m. un seau d'eau.
Sceau, s. m. grand cachet, empreinte.
Silice, s. f. substance minérale, oxyde.
Cilice, s. m. espèce de scapulaire.
Statue, s. f. une statue de marbre.
Statut, s. m. loi, réglement, règle.
Tache, s. f. marque qui salit.
Tâche, s. f. remplir sa tâche.
Tain, s. m. ce qu'on applique derrière les glaces.
Teint, s. m. coloris du visage.
Tante, s. f. sœur du père ou de la mère.
Tente, s. f. sorte de pavillon.
Temps, s. m. il fait un beau temps.
Tan, s. m. écorce de chêne moulue.
Thon, s. m. gros poisson de mer.
Taon, s. m. espèce de grosse mouche.
Tone, s. f. espèce de bateau.
Toux, s. f. action de tousser.
Tribu, s. f. les tribus sauvages.
Tribut, s. m. payer son tribut.
Van, s. m. instrument pour vanner.
Vent, s. m. agitation de l'air.
Ver, s. m. un ver de terre.
Verre, s. m. sorte de vase à boire.
Vice, s. m. défaut, disposition au mal.
Vis, s. f. ce qui sert à visser.

DICTÉE.

(Rendre compte de la différence d'orthographe.)

Les *yachts* sont fort communs en Angleterre et en Hollande. — Les *yacks* habitent les montagnes du Thibet; leur caractère est irascible et farouche.— Les feuilles du géranium ont des *taches* noirâtres. — Là, de nombreux essaims d'abeilles remplissent avec ardeur leur *tâche* délicieuse. — Après avoir fait quelques pas, je tombai dans un *tas* de boue.—Tu veux ma mort, eh bien! je vais remplir *ta* haine. — Un homme sage se *tait* lorsque les fous crient. — Une *taie* est une *tache* blanche qui se forme sur la cornée transparente de l'œil. — Dans les jeux néméens, les Grecs donnaient quelquefois une couronne d'*ache* aux vainqueurs. — Clovis abattit, dit-on, d'un coup de *hache* la tête d'un de ses soldats. — Les gens qui ont la *voix* fausse n'entendent pas bien également des deux oreilles. — La *voie* la plus sûre d'éviter le danger, c'est de ne pas le craindre. — Tu *vois* dans quel embarras je me trouve. — Il va vivre et mourir loin du *toit* paternel.— Garde-*toi*, tant que *tu* vivras de juger les *gens* sur leur mine. — Le règne du roi *Jean* est un des plus malheureux de notre histoire. — L'excès du travail *tue* un homme *tôt* ou *tard*. — Cinq pour cent est un *taux* raisonnable. — Ce charbon est excellent, il n'y a point de *tare*. — La marchandise qu'on *pare* le plus n'est pas toujours la meilleure. — Lorsqu'on *part* d'une erreur, il est rare qu'on arrive à la vérité. — Les *mots* sont les signes de nos idées. — Les *maux* de la patrie consolent de la mort. — La ligne droite est le chemin le plus *court* d'un *point* à un autre. — Donnez un libre *cours* à vos larmes.

CHAPITRE XCII.

DES HOMOGRAPHES.

677. On appelle *homographes* les mots qui ont la même orthographe sans avoir le même sens. Tels sont les suivants :

Abaisse, s. f. pâte de pâtisserie.
Abaisse, v. il abaisse.
Aide, s. m. et f. secours, protection.
Aide, v. il aide.
Aiguiller, s. m. faiseur d'aiguilles, etc.
Aiguiller, v. ôter la cataracte, etc.
Amende, s. f. peine pécuniaire.
Amende, v. il s'amende.
Anse, s. f. l'anse d'un panier.
Anse, s. f. petite baie.
Attelle, s. f. cheville, etc.
Attelle, v. il attelle.
Aune, s. m. arbrisseau.
Aune, s. f. ancienne mesure.
Barre, s. f. barre de fer, de bois.
Barre, v. il barre l'entrée.
Bas, adj. f. une porte basse.
Bas, s. m. un bas de soie.
Bière, s. f. boisson.
Bière, s. f. cercueil.
Bise, adj. f. toile bise.
Bise, s. f. vent du nord.
Blette, s. f. plante.
Blette, adj. f. poire blette.
Bourre, s. f. de la bourre de soie.
Bourre, v. il bourre.
Bout, s. m. au bout de la rue.
Bout, v. la soupe bout.
Bruit, s. m. le bruit du canon.
Bruit, v. il bruit.
But, s. m. quel est votre but?
But, v. il but beaucoup.
Bute, s. f. outil de maréchal.
Bute, du v. buter.
Butte, s. f. monticule.
Butte, du v. butter.
Cadre, s m. encadrement.
Cadre, v. il cadre bien.
Caisse, s. f. coffre.
Caisse, s. f. tambour.
Cale, s. f. fond d'un navire, etc.
Cale, v. il cale.
Cap, s. m. promontoire.
Cap, tête. de pied en cap.
Carre, s. f. la carre d'un chapeau, etc.
Carre, v. il carre.
Case, s. f. petite cabane.
Case, v. il case.
Casse, s. f. médicament.
Casse, v. il se casse.
Cause, s. f. motif, intérêt, etc.
Cause, du v. causer.
Chasse, s. f. aller à la chasse.
Chasse, v. il chasse au renard.
Cité, s. f. ville.
Cité, part. être cité en justice.
Claque, s. m. sorte de chapeau.
Claque, s. f. donner des claques.
Claque, s. m. sorte de sandale.
Colère, s. f. emportement.
Colère, adj. un homme colère.
Colle, s. f. de la colle de pâte.
Colle, v. cela colle aux doigts.
Colon, s. m. habitant d'une colonie.
Colon, s. m. un des gros intestins.
Combat, s. m. aller au combat.
Combat, du v. combattre.
Commande, s. f. faire une commande.
Commande, du v. commander.
Compte, s. m. faire un mémoire.
Compte, du v. compter.
Conte, s. m. récit, fable.
Conte, v. il conte agréablement.
Cote, s. f. marque, taxe.
Cote, du v. coter.

EN, prép. en ville.
EN, pron. j'en ai.
ENSEIGNE, s. f. tableau, drapeau.
ENSEIGNE, s. m. un enseigne de vaisseau.
ENTE, s. f. greffe.
ENTE, du v. enter, greffer.
ENTRE, prép. entre nous.
ENTRE, v. il entre.
FRAIS, adj. du poisson frais.
FRAIS, s. pl. payer les frais.
GARE, s. f. la gare de St-Ouen.
GARE, il se gare du danger.
GREFFE, s. f. la greffe des arbres.
GREFFE, s. m. le greffe du tribunal.
GREFFE, du v. greffer.
GUIDE, s. m. celui qui conduit.
GUIDE, du v. guider.
HACHE, s. f. cognée.
HACHE, v. il hache.
HOCHE, s. f. entaillure.
HOCHE, v. il hoche la tête.
MANCHE, s. m. un manche de balai.
MANCHE, s. f. la manche d'un habit.
MANNE, s. f. la manne céleste.
MANNE, s. f. sorte de panier.
MILLE, adj. mille hommes.
MILLE, s. m. un mille d'Italie.
MORT, s. f. la mort de sa fille.
MORT, part. il est mort.
MOULE, s. m. modèle.
MOULE, s. f. coquillage bon à manger.
MOULE, du v. mouler.
MUE, s. f. la mue des oiseaux
MUE, du v. muer.
OFFICE, s. m. devoir, service, fonction.
OFFICE, s. f. une office bien garnie.
PARALLÈLE, adj. une ligne parallèle.
PARALLÈLE, s. m. faire un parallèle.
PART, s. f. chacun sa part.
PART, v. il part demain.
PARTIE, s. f. une partie de cartes.
PARTIE, part. elle est partie, etc.
QUARTE, s. f. t. de musique et d'escrime.
QUARTE, adj. f. la fièvre quarte.
SCIE, s. f. instrum. p. scier.
SCIE, v. il scie du bois.
SÉANT, adj. convenable.
SÉANT, s. m. se mettre sur son séant.
SELLE, s. f. la selle d'un cheval.
SELLE, du v. seller.
SERRE, s. f. les serres de l'aigle.
SERRE, v. il serre son argent.
SIGNE, s. m. marque.
SIGNE, v. il signe ma grâce.
S'IL, loc. s'il vient.
SIL, s. m. sorte de minéral.

DICTÉE.

D'un *combat* singulier la gloire est périssable. — Et comptez-vous pour rien Dieu qui *combat* pour nous? — Garde-toi de l'homme *colère*, fuis l'homme dissimulé. — Il n'y a point de passion qui ébranle tant la sincérité du jugement que la *colère*. — Les bons *comptes* font les bons amis. — Il ne *compte* plus les ennemis qui l'environnent. — L'homme rend par un *signe* extérieur ce qui se passe au-dedans de lui. — Il *signe* légèrement et sans les lire tous les actes qu'on lui présente. — Estimer les personnes pour les biens et les dignités, c'est juger d'un cheval par la *bride* et la *selle*. — Le domestique *selle* et *bride* les chevaux. — Enfoncer une porte d'un coup de *hache*. — Que fait-elle? Elle *hache* de la viande. — Dans quelques ateliers, on marque la besogne des ouvriers par des *hoches*. — La tête se *hoche* quand on désapprouve quelque chose.

CHAPITRE XCIII.

DES LOCUTIONS VICIEUSES OU IMPROPRES.

678. Il est une foule de mots, de locutions qu'on emploie d'une manière tout à fait impropre ou incorrecte, soit par ignorance du genre ou du nombre de certains noms, soit par pléonasme, soit par mauvaise alliance de mots, soit par erreur de dérivation, soit enfin par ignorance du sens et de la valeur des termes dont on fait usage. Nous allons donner la liste des locutions vicieuses les plus répandues et qu'il faut éviter avec soin. Nous présenterons d'abord la forme correcte, afin qu'elle se grave mieux dans la mémoire de l'élève.

Il faut dire :	Ne dites pas :
Absinthe : De l'absinthe verte.	De l'absinthe *vert*.
Accabler : Il m'a accablé d'injures.	Il m'a *agoni* d'injures.
Accourci : Les jours sont bien accourcis.	Les jours sont bien *raccourcis*.
Aérer : Il faut aérer cet appartement.	Il faut *airer* cet appartement.
Affaire : Il avait affaire à midi.	Il avait *à faire* à midi.
Affilé : Votre couteau est bien affilé.	Votre couteau est bien *effilé*.
Age : A notre âge, on n'est plus bon pour les plaisirs.	A *nos âges*, on n'est plus bon pour les plaisirs.
Agi : Il a mal agi envers moi.	Il *en a* mal *agi* envers moi.
Agir : Lorsqu'il s'est agi de cela.	Lorsqu'il *a s'agi* de cela.
Aiguiser : J'ai fait aiguiser ce couteau.	J'ai fait *raiguiser* ce couteau.
Aimer : J'aime à rire, à chanter.	*J'aime rire*, *j'aime* chanter.
Ainsi : Ainsi, vous convenez du fait.	*Ainsi donc*, vous convenez du fait.
Aise : On ne peut pas avoir toutes ses aises.	On ne peut pas avoir *tous ses aises*.
Alcôve : Cette alcôve est trop petite.	Cet alcôve est trop *petit*.
Alénois : Du cresson alénois.	Du cresson à *la noix*.
Autour : Ils étaient autour de la table.	Ils étaient *à l'entour* de la table.
Aller : Il doit aller dans plusieurs endroits.	Il a plusieurs endroits *à aller*.
Aller : Il alla chez vous l'autre jour.	Il *fut* chez vous l'autre jour.
Allonge : Mettez une allonge à la table.	Mettez une *rallonge* à la table.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

EN, prép. en ville.
EN, pron. j'en ai.
ENSEIGNE, s. f. tableau, drapeau.
ENSEIGNE, s. m. un enseigne de vaisseau.
ENTE, s. f. greffe.
ENTE, du v. enter, greffer.
ENTRE, prép. entre nous.
ENTRE, v. il entre.
FRAIS, adj. du poisson frais.
FRAIS, s. pl. payer les frais.
GARE, s. f. la gare de St-Ouen.
GARE, il se gare du danger.
GREFFE, s. f. la greffe des arbres.
GREFFE, s. m. le greffe du tribunal.
GREFFE, du v. greffer.
GUIDE, s. m. celui qui conduit.
GUIDE, du v. guider.
HACHE, s. f. cognée.
HACHE, v. il hache.
HOCHE, s. f. entaillure.
HOCHE, v. il hoche la tête.
MANCHE, s. m. un manche de balai.
MANCHE, s. f. la manche d'un habit.
MANNE, s. f. la manne céleste.
MANNE, s. f. sorte de panier.
MILLE, adj. mille hommes.
MILLE, s. m. un mille d'Italie.
MORT, s. f. la mort de sa fille.
MORT, part. il est mort.
MOULE, s. m. modèle.
MOULE, s. f. coquillage bon à manger.
MOULE, du v. mouler.
MUE, s. f. la mue des oiseaux
MUE, du v. muer.
OFFICE, s. m. devoir, service, fonction.
OFFICE, s. f. une office bien garnie.
PARALLÈLE, adj. une ligne parallèle.
PARALLÈLE, s. m. faire un parallèle.
PART, s. f. chacun sa part.
PART, v. il part demain.
PARTIE, s. f. une partie de cartes.
PARTIE, part. elle est partie, etc.
QUARTE, s. f. t. de musique et d'escrime.
QUARTE, adj. f. la fièvre quarte.
SCIE, s. f. instrum. p. scier.
SCIE, v. il scie du bois.
SÉANT, adj. convenable.
SÉANT, s. m. se mettre sur son séant.
SELLE, s. f. la selle d'un cheval.
SELLE, du v. seller.
SERRE, s. f. les serres de l'aigle.
SERRE, v. il serre son argent.
SIGNE, s. m. marque.
SIGNE, v. il signe ma grâce.
S'IL, loc. s'il vient.
SIL, s. m. sorte de minéral.

DICTÉE.

D'un *combat* singulier la gloire est périssable. — Et comptez-vous pour rien Dieu qui *combat* pour nous? — Garde-toi de l'homme *colère*, fuis l'homme dissimulé. — Il n'y a point de passion qui ébranle tant la sincérité du jugement que la *colère*. — Les bons *comptes* font les bons amis. — Il ne *compte* plus les ennemis qui l'environnent. — L'homme rend par un *signe* extérieur ce qui se passe au-dedans de lui. — Il *signe* légèrement et sans les lire tous les actes qu'on lui présente. — Estimer les personnes pour les biens et les dignités, c'est juger d'un cheval par la *bride* et la *selle*. — Le domestique *selle* et *bride* les chevaux. — Enfoncer une porte d'un coup de *hache*. — Que fait-elle? Elle *hache* de la viande. — Dans quelques ateliers, on marque la besogne des ouvriers par des *hoches*. — La tête se *hoche* quand on désapprouve quelque chose.

CHAPITRE XCIII.

DES LOCUTIONS VICIEUSES OU IMPROPRES.

678. Il est une foule de mots, de locutions qu'on emploie d'une manière tout à fait impropre ou incorrecte, soit par ignorance du genre ou du nombre de certains noms, soit par pléonasme, soit par mauvaise alliance de mots, soit par erreur de dérivation, soit enfin par ignorance du sens et de la valeur des termes dont on fait usage. Nous allons donner la liste des locutions vicieuses les plus répandues et qu'il faut éviter avec soin. Nous présenterons d'abord la forme correcte, afin qu'elle se grave mieux dans la mémoire de l'élève.

Il faut dire :	Ne dites pas :
Absinthe : De l'absinthe verte.	De l'absinthe *vert*.
Accabler : Il m'a accablé d'injures.	Il m'a *agoni* d'injures.
Accourci : Les jours sont bien accourcis.	Les jours sont bien *raccourcis*.
Aérer : Il faut aérer cet appartement.	Il faut *airer* cet appartement.
Affaire : Il avait affaire à midi.	Il avait *à faire* à midi.
Affilé : Votre couteau est bien affilé.	Votre couteau est bien *effilé*.
Age : A notre âge, on n'est plus bon pour les plaisirs.	A *nos âges*, on n'est plus bon pour les plaisirs.
Agi : Il a mal agi envers moi.	Il *en a* mal *agi* envers moi.
Agir : Lorsqu'il s'est agi de cela.	Lorsqu'il *a s'agi* de cela.
Aiguiser : J'ai fait aiguiser ce couteau.	J'ai fait *raiguiser* ce couteau.
Aimer : J'aime à rire, à chanter.	*J'aime rire*, *j'aime* chanter.
Ainsi : Ainsi, vous convenez du fait.	*Ainsi donc*, vous convenez du fait.
Aise : On ne peut pas avoir toutes ses aises.	On ne peut pas avoir *tous ses aises*.
Alcôve : Cette alcôve est trop petite.	Cet alcôve est trop *petit*.
Alénois : Du cresson alénois.	Du cresson à *la noix*.
Autour : Ils étaient autour de la table.	Ils étaient *à l'entour* de la table.
Aller : Il doit aller dans plusieurs endroits.	Il a plusieurs endroits *à aller*.
Aller : Il alla chez vous l'autre jour.	Il *fut* chez vous l'autre jour.
Allonge : Mettez une allonge à la table.	Mettez une *rallonge* à la table.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Il faut dire :	Ne dites pas :
Allons : Allons-nous-en.	*Viens*-nous-en.
Allumer : Allumez la chandelle, la bougie.	*Allumez* la lumière.
Altercation : Nous avons eu une altercation avec eux.	Nous avons eu des *raisons* avec eux.
Amadou : Cet amadou est mauvais.	Cette *amadou* est mauvaise.
Amasser. Il a amassé de la fortune.	Il a *ramassé* de la fortune.
Antichambre : Une grande antichambre.	Un grand *antichambre*.
Appel : L'appel est fait.	L'appel est *faite*.
Appeler : J'en appelle à lui-même.	J'*appelle* à lui-même.
Apport : Je viens de l'Apport Paris.	Je viens de *la porte* Paris.
Apprentie : Une jeune apprentie.	Une jeune *apprentisse*.
Après : Après cela nous partîmes.	*Ensuite de cela* nous partîmes.
Ardent : Il avait une ardente soif.	Il avait une *fameuse* soif.
Armistice : Un armistice fut proposé.	Une *armistice* fut proposée.
Arrache-pied (d') : Travailler d'arrache-pied.	Travailler *à arrache-pied*.
Arrive : S'il arrive qu'il pleuve.	Il *n'a qu'à* pleuvoir.
Aspirer : La place à laquelle vous aspirez.	La place que vous *aspirez*.
Attention : Une faute d'attention.	Une faute d'*inattention*.
Aubépine : La fleur de l'aubépine.	La fleur de la *noble épine*.
Aussitôt : J'y serai aussitôt que vous.	J'y serai *quand* vous.
Autant : J'en ai autant que lui.	J'en ai autant *comme* lui.
Autour : Ils étaient autour de la table.	Ils étaient *alentour* de la table.
Avant de : Avant de partir.	*Avant que de* partir.
Avoir : Elle aura bientôt dix ans.	Elle *va* sur dix ans.
Babines : Se lécher les babines.	Se *licher* les *babouines*.
Baigner : Ils sont allés se baigner ensemble.	Ils sont allés *baigner* ensemble.
Barbouillé : Sa figure est barbouillée.	Sa figure est *embarbouillée*.
Beaucoup : Il a beaucoup d'esprit.	Il a *tout plein* d'esprit.
Becquée : Cet oiseau donne la becquée à ses petits.	Cet oiseau donne la *béchée* à ses petits.
Besoin : On vous donnera tout ce dont vous aurez besoin.	On vous donnera *tout ce que* vous aurez *besoin*.
Blanc : Cela est blanc comme du lait.	Cela est blanc comme *un lait*.
Boire : Il n'a pas bu à sa soif.	Il n'a pas *bu sa soif*.
Bon : Cette soupe sent bon.	Cette soupe sent *bonne*.
Bossuer : J'ai bossué mon gobelet.	J'ai *bosselé* mon gobelet.

Il faut dire .	Ne dites pas :
Bouleau : Un balai de bouleau.	Un balai de *bouilleau*.
Bout : Il m'a écrit un bout de lettre.	Il m'a écrit un *mot* de lettre.
Boutonner : Je boutonne mon habit.	J'*aboutonne* mon habit.
Bras-le-corps : Prendre quelqu'un à bras-le-corps.	Prendre quelqu'un à *brasse-corps*
Brimballé : Ces gens-là m'ont assez brimballé !	Ces gens-là m'ont assez *traîne-ballé, trinqueballé*.
Brouillamini : C'est un brouillamini à ne plus s'y reconnaître.	C'est un *embrouillamini* à ne plus s'y reconnaître.
Bruiner : Il bruine.	Il *brouillasse*.
But : Il a atteint le but.	Il a *rempli* le but.
Cahotage : Le cahotage de cette voiture m'incommode.	Le *cahotement* de cette voiture m'incommode.
Capot : Elle est demeurée capot.	Elle est demeurée *capote*.
Cas : En cas de mort.	*Au cas* de mort.
Cassant : Le verre est cassant.	Le verre est *casuel*.
Casse-tête : Dieu ! quel casse-tête !	Dieu ! quel *haria !*
Cause (à) : Si je l'ai fait, c'est à cause de vous.	Si je l'ai fait, *c'est rapport à* vous.
Causerie : Leur causerie dure bien long-temps !	Leur *causette* dure bien long-temps !
Cependant : Il regimbait, *cependant* il l'a fait.	Il regimbait, *pas moins* il l'a fait.
Cesser : Il ne cesse de parler.	Il ne *décesse* de parler.
Chacun : Il ne faut pas écouter ce que chacun dit.	Il ne faut pas écouter ce qu'*un chacun* dit.
Changer : Allez changer d'habit.	Allez vous *changer*.
Chevet : Le chevet du lit.	La *têtière* du lit.
Cigare : Voilà de bons cigares.	Voilà de bonnes *cigares*.
Coi : Elle se tient coite.	Elle se tient *coie*.
Colère : Je suis animé de colère.	Je suis *piqué* de colère.
Combien : Combien cela coûte-t-il?	Combien *qu'ça* coûte ?
Comment : Comment cela va-t-il?	Comment *qu'ça* va ?
Compenser : Compenser le temps perdu.	*Récompenser* le temps perdu.
Condamné : Être condamné à trois mois de prison.	Être *condamné en* trois mois de prison.
Condamné : Il a été condamné à mort.	Il a été *jugé à* mort.
Condition (à) : J'y consens, à condition que vous partirez.	J'y consens, *moyennant que* vous partirez.
Conseiller : Je leur ai conseillé de.	Je *les* ai *conseillés* de le faire.
Consentir : Je consens à ce que vous partiez.	Je *consens que* vous partiez.
Considérable : Une somme considérable.	Une somme *conséquente*.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Il faut dire :	Ne dites pas :
Contredit (sans) : c'était sans contredit le meilleur des hommes.	C'était *sans contredire* le meilleur des hommes.
Contre-mander : Il a contremandé le dîner.	Il a *décommandé* le dîner.
Convenir : Cette dame a convenu à la reine.	Cette dame *est convenue* à la reine.
Convoiter : Les avares convoitent les richesses.	Les avares *convoitisent* les richesses.
Cor : Appeler à cor et à cri.	Appeler à *corps* et à cris.
Corpulence : Cet homme a de la corpulence.	Cet homme a de la *corporance*.
Cosse : Des cosses de pois.	Des *écosses* de pois.
Côté (à) : A côté de la cheminée.	*A côté* la cheminée.
Coucher : Il aurait couché chez moi.	Il serait *couché* chez moi.
Courant : Le quinze du courant.	Le quinze *courant*.
Courir : Il était sorti lorsque j'y ai couru.	Il était sorti lorsque j'y *suis couru*.
Course : Il y a une bonne course d'ici là.	Il y a une bonne *trotte* d'ici là.
Coûter : Coûte que coûte.	Coûte *qui* coûte.
Coûter : Il m'en coûte de refuser.	Il *me coûte* de refuser.
Coutume : Il a coutume de travailler les dimanches.	Il a *la coutume* de travailler les dimanches.
Couvi : Ce sont des œufs couvis.	Ce sont des œufs *couvés*.
Couvrir : Couvrez le feu.	*Enterrez* le feu.
Crasser : Il crasse ses habits.	Il *encrasse* ses habits.
Culotte : J'ai déchiré ma culotte, mon pantalon.	J'ai déchiré *mes culottes*.
Curer : Curer des puits, des fossés.	*Écurer* des puits, des fossés.
Cureur : C'est un cureur de puits.	C'est un *récureur* de puits.
Dans : Elle demeure dans le dixième arrondissement.	Elle *demeure sur* le dixième arrondissement.
De : La maison de mon père.	La maison *à* mon père.
De ... à : De Paris à Rouen.	*De* Paris *jusqu'à* Rouen.
Décédé : Il est décédé depuis plusieurs jours.	Il *a décédé* depuis plusieurs jours.
Déchu : Votre père a déchu de jour en jour.	Votre père *est déchu* de jour en jour.
Décombres : Enlever tous les décombres.	Enlever *toutes* les *décombres*.
Défaut : Au défaut de parents, j'aurai des amis.	*A défaut* de parents, j'aurai des amis.
Défendre : Je défends qu'il vienne.	Je *défends* qu'il *ne* vienne.
Défier : Je les en défie bien.	Je *leur* en *défie* bien.
Définitive : En définitive.	En *définitif*.

Il faut dire :	Ne dites pas :
Demander : Votre frère est venu vous demander.	Votre frère est venu *demander après* vous.
Demeurer : Où demeurez-vous ? où logez-vous ?	Où *restez*-vous ?
Denier : Donner le denier à Dieu.	Donner le *dernier adieu*.
Dépêcher : Dépêchez-vous.	Dépêchez-vous *vite*.
Dépense : Sa dépense est forte.	Sa *coûtance* est forte.
Dératé : Courir comme un dératé.	Courir comme un *ératé*.
Déteindre : Cette étoffe se déteint.	Cette étoffe *déteint*.
Devenir : Quand il deviendra vieux.	Quand il *viendra* vieux.
Devoir : Je vous le rendrai, comme je le dois.	Je vous le rendrai, *comme de juste*.
Diable : Il m'a fait aller au diable vauvert.	Il m'a fait aller au diable *au vert*.
Dinde : Nous mangerons une dinde.	Nous mangerons *un dinde*.
Disconvenir : Vous disconvenez à tort qu'il vous ait parlé.	Vous *disconvenez* à tort qu'il vous *a parlé*.
Dispute : J'aurai dispute avec lui.	J'aurai des *raisons* avec lui.
Disputer : Il aime à disputer.	Il aime à *se disputer*.
Dissuader : Dissuadez-le d'y aller.	*Dépersuadez*-le d'y aller.
Dit-il : On lui a fait, dit-il, beaucoup de tort.	On lui a fait *soi-disant* beaucoup de tort.
Donner : Le soleil me donne dans les yeux.	Le soleil me *tape* dans les yeux.
Donner : Donne-m'en un peu.	Donne-*moi-z'en* un peu.
Donner : Donnez-le-moi.	Donnez-*moi-le*.
Dos : Liez-lui les mains au dos.	Liez-lui les mains *derrière* le dos.
Doucement : Je vais tout doucement.	Je vais tout à la *douce*.
Dresser : Les cheveux m'en dressent à la tête.	Les cheveux m'en *dressent* sur la tête.
Durant : Sa vie durant.	Sa vie *durante*.
Ébouler : La terre s'éboula sous leurs pieds.	La terre *s'écroula* sous leurs pieds.
Écharde : Avoir une écharde dans le doigt.	Avoir une *écharpe* dans le doigt.
Écrouler : Ce mur s'est écroulé.	Ce mur s'est *éboulé*.
Éculer : J'ai éculé mon soulier.	J'ai *aculé* mes souliers.
Écurer : Avez-vous écuré cette vaisselle d'argent ?	Avez-vous *récuré* cette vaisselle d'argent ?
Effet (en) : Il pleut en effet.	Il pleut *tout de même*.
Efforcer (s') : Ne vous efforcez pas à parler.	Ne vous *efforcez* pas *de* parler.
Également : Je ferai cela également.	Je ferai cela *la même chose*.
Écritoire : Cette écritoire est fort élégante.	Cet *écritoire* est fort élégant.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Il faut dire :	Ne dites pas :
Égard (à l') : Être ingrat à l'égard de ses parents.	Être ingrat *vis à vis de* ses parents.
Égrainé : Ces raisins sont égrainés.	Ces raisins sont *dégrainés*.
Élancement : J'ai des élancements dans la tête.	J'ai des *lancées* dans la tête.
Embouchoir : Ces embouchoirs sont trop petits.	Ces *embauchoirs* sont trop petits.
Emplâtre. L'emplâtre n'est pas chaud.	L'*emplâtre* n'est pas chaude.
Empuantir : Cette essence a empuanti mes vêtements.	Cette essence a *empuanté* mes vêtements.
Enclume : Une lourde enclume.	Un lourd *enclume*.
Enfin : Je dirai enfin que...	Je dirai *finalement* que..
Enforcir : Ce cheval enforcit tous les jours.	Ce cheval *renforcit* tous les jours.
Enjamber : Enjamber un ruisseau.	*Ajamber* un ruisseau.
Enlever : Cette essence enlève les taches.	Cette essence fait *partir* les taches.
Ensuite : Il parla un peu, ensuite il se tut.	Il parla un peu, *puis ensuite* il se tut.
Entrefaites : L'ennemi vint sur les entrefaites.	L'ennemi vint sur *l'entrefaite*.
Envers : Il a été ingrat envers moi.	Il a été ingrat *vis-à-vis* de moi.
Envi : Nous travaillons tous à l'envi.	Nous travaillons tous *à l'envie*.
Épargner : Vous m'avez épargné des désagréments.	Vous m'avez *évité* des désagréments.
Épiderme : Un épiderme épais.	Une *épiderme* épaisse.
Épigraphe : Cette épigraphe est bien courte.	Cet *épigraphe* est bien court.
Épisode : Cet épisode est attachant.	Cette *épisode* est attachante.
Équivoque : C'est une grossière équivoque.	C'est un grossier *équivoque*.
Éruption : Le Vésuve vient de faire une éruption.	Le Vésuve vient de faire une *irruption*.
Escalier : Il est tombé sur l'escalier.	Il est tombé sur *les escaliers*.
Esclandre : Il m'a fait un bel esclandre.	Il m'a fait une belle *esclandre*.
Essanger : Essanger du linge.	*Échanger* du linge.
Être à : Il est à dîner.	Il *est après* dîner.
Êtres : Connaître les êtres d'une maison.	Connaître les *aides* d'une maison.
Être sans : Être sans rien faire.	Être *à rien faire*.
Eusse : J'aurais eu peur, si je l'eusse vu.	J'aurais eu peur, si je *l'eus* vu.
Exclu : Elle a été exclue.	Elle a été *excluse*.
Excusable : Vous n'êtes point excusable.	Vous n'êtes point *pardonnable*.

Il faut dire :	Ne dites pas :
Excuse : Je vous fais mes excuses.	Je vous *demande excuse*.
Fâché : Je suis fâché contre lui.	Je suis fâché *avec* lui.
Façonnier : Ne faites pas le façonnier.	Ne faites pas le *façonneur*.
Faim : Il mange à sa faim.	Il mange *sa faim*.
Faire : Il fait du soleil.	Il fait *soleil*.
Faire : J'ai fait une faute.	J'ai *fait z'une* faute.
Farceur : Cet homme est farceur.	Cet homme est *farce*.
Farfouiller : Il est toujours à farfouiller.	Il est toujours à *tréfouiller*.
Fatiguer : Cet homme se fatigue beaucoup.	Cet homme *fatigue* beaucoup.
Faute : Une faute d'attention.	Une faute d'*inattention*.
Fête-Dieu : C'est demain la Fête-Dieu.	C'est demain la *fête de Dieu*.
Fibres : De très-longues fibres.	De très-longs *fibres*.
Fin : Prendre la bille trop fin.	Prendre la bille trop *fine*.
Finale : Le finale d'un opéra.	La *finale* d'un opéra.
Flair : Ce chien n'a pas de flair.	Ce chien n'a pas de *fleur*.
Flairer : Le chien a flairé le gibier.	Le chien a *fleuré* le gibier.
Flaquer : Il m'a flaqué de l'eau sur la tête.	Il m'a *flanqué* de l'eau sur la tête.
Fois : Une fois pour toutes.	Une fois pour *tout*.
Forcé : Il fut forcé d'en convenir.	Il fut forcé *malgré lui* d'en convenir.
Fortune : C'est un homme qui a de la fortune.	C'est un homme *fortuné*.
Fragile : Ce sont des objets fragiles.	Ce sont des objets *casuels*.
Frais : Il est au frais.	Il est à *la fraîche*.
Fricassée : Des mets, des ragoûts, de la fricassée.	Du *fricot*.
Froid : Il fait un froid excessif.	Il fait une *froideur* excessive.
Froid : Prenez garde d'avoir froid.	Prenez garde de *prendre, d'attraper froid*.
Fur : Envoyez-les moi au fur et à mesure.	Envoyez *moi-les à fur et à mesure*.
Gare : Gare devant !	Gare *de devant*.
Garni : Un coffret garni d'argent.	Un coffret garni *en argent*.
Garni : Une robe garnie de dentelles.	Une robe garnie *en dentelles*.
Gâter : Elle a gâté sa robe.	Elle a *gazouillé* sa robe.
Gavion : Il en a plein le gavion.	Il en a plein le *gaviot*.
Glissoire : Un ruisseau gelé leur fournit une glissoire.	Un ruisseau gelé leur fournit une *glissade*.
Goutte : Ils se ressemblent comme deux gouttes d'eau.	Il *lui* ressemble comme *deux gouttes d'eau*.
Grignon : Le grignon du pain.	La *grignotte* du pain.
Grogner : Il grogne sans cesse contre moi.	Il me *grogne* sans cesse.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Il faut dire :	Ne dites pas :
Guère : Il ne s'en faut guère.	Il ne s'en faut *de guère*.
Guignon : Je suis bien en guignon.	Je suis bien *enguignonné*.
Hasard : Acheter des livres de hasard.	Acheter des livres *de rencontre*.
Hémisphère : L'un et l'autre hémisphère.	L'une et l'autre *hémisphère*.
Hémorrhagie : Avoir une hémorrhagie.	Avoir une hémorrhagie *de sang*.
Hésiter : N'hésitez pas à partir.	N'hésitez pas *de* partir.
Heure : Venez de bonne heure.	Venez *à bonne heure*.
Heure : Je viendrai vers une heure.	Je viendrai vers *les une heure*.
Heure : Je l'ai attendu une heure entière.	Je l'ai attendu une heure *d'horloge*.
Horloge : Une belle horloge.	Un bel *horloge*.
Horoscope : Faites un horoscope.	Faites une *horoscope*.
Hortensia : Un bel hortensia.	Une belle *hortensia*.
Idée : L'idée m'est venue de...	L'idée *m'a pris de*...
Idole : Votre idole est détruite.	Votre idole est *détruit*.
Important : Cet homme fait l'important.	Cet homme fait son *embarras*.
Incendie : L'incendie est éteint.	*L'incendie* est éteinte.
Inexcusable : Votre frère est inexcusable.	Votre frère est *impardonnable*.
Infecter : Cela infecte.	Cela *infeste*.
Infester : Des voleurs infestent cette forêt.	Des voleurs *infectent* cette forêt.
Intervalle : Un long intervalle.	Une longue *intervalle*.
Invectiver : Il a invectivé contre moi.	Il m'a *invectivé*.
Invité : Je suis invité à m'y trouver.	Je suis invité *de* m'y trouver.
Irrépréhensible : Cet homme est irrépréhensible.	Cet homme est *irréprochable*.
Jais : Noir comme du jais.	Noir comme *geai*.
Jet : Ce jet d'eau est très-beau.	Ce *jeu d'eau* est très-beau.
Jeune : Il a épousé une jeune personne.	Il a épousé une *jeunesse*.
Jusqu'à : Attendez jusqu'à ce qu'il arrive.	Attendez *jusqu'à tant qu'il* arrive.
Juste : Comme il est juste.	Comme *de juste*.
Juive : C'est une juive.	C'est une *juivresse* ou une *juiffresse*.
Là : C'est là que je l'ai vu.	C'est *là où* je l'ai vu.
Labour : Des chevaux de labour.	Des chevaux de *labourage*.
Laisse : Mener des chiens en laisse.	Mener des chiens *à la laisse*.
Laisser : Laissez-moi passer.	Laissez-moi *un peu* passer.
Lécher : Le chat se lèche.	Le chat se *liche*.
Légumes : Voilà de bons légumes.	Voilà de bonnes *légumes*.

Il faut dire :	Ne dites pas :
Levée : J'ai fait deux levées.	J'ai fait deux *plis*.
Lever : Lever ses yeux vers le ciel.	*Élever* ses yeux *vers* le ciel.
Liais : De la pierre de liais.	De la pierre de *lierre*.
Limonier : Ce cheval fera un bon limonier.	Ce cheval fera un bon *timonier*.
Lire : J'ai lu dans le journal.	J'ai lu *sur* le journal.
Loger : Nous logeons dans la même maison.	Nous *restons* dans la même maison.
Maladie : Faire une longue maladie.	*Être attaqué* d'une longue maladie.
Malgré : Malgré cela, je l'aime.	*Quoique ça*, je l'aime.
Mânes : Les mânes plaintifs.	Les *mânes* plaintives.
Mangé : Un habit mangé par les vers.	Un habit *mangé aux* vers.
Manière : Faire les choses de manière que...	Faire les choses *de manière à ce que*...
Marcher : Je l'ai reconnu à son marcher.	Je l'ai reconnu *à sa marche*.
Marmonner : Que marmonnez-vous là ?	Que *marmottez*-vous là ?
Médicinal : Des plantes médicinales.	Des plantes *médicales*.
Meilleur : C'est le meilleur garçon qui soit au monde.	C'est le meilleur garçon qui *est* au monde.
Mettre : Mets-toi là.	Mets-*toi z'y*.
Midi : Sur le midi, à midi précis.	Sur *les midi*, à midi *précise*.
Minuit : Sur le minuit, vers minuit.	Sur *les minuit*.
Mitre : Des mitres de cheminées.	Des *mites* de cheminées.
Mort : C'est défendu sous peine de mort.	C'est défendu *sous peine* de la vie.
Moucher : Il se mouche beaucoup.	Il *mouche* beaucoup.
Munition : Du pain de munition.	Du pain d'*amunition*.
Natif : Je suis natif de Paris.	Je suis *né natif* de Paris.
Observer : Je vous fais observer que...	Je *vous observe* que...
Oie : Une belle oie.	Un bel *oie*.
Onguent : De bon onguent.	De la bonne *onguent*.
Où : Où es-tu ? où est-il ?	*Par où que* t'es ? *où-s-qu'*il est ?
Où : Où cet omnibus conduit-il ?	*Où que cette* omnibus conduit ?
Ouïe : Il a l'ouïe fine.	Il a *l'ouie* fin.
Outre : Outre cela.	En outre *de* cela.
Ouvrage : Voilà de bel ouvrage !	Voilà de la belle *ouvrage*.
Pain : Pain à chanter, pain à cacheter.	Pain *enchanté*.
Pâmer : Il se pâme de joie.	Il *pâme* de joie.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Il faut dire :	Ne dites pas :
Parafe : Mon parafe ou paraphe.	Ma *parafe*.
Parce que : Je ne dîne pas, parce que je suis malade.	Je ne dîne pas, *par rapport que* je suis malade.
Parce que : Il est triste parce qu'il souffre.	Il est triste *à cause* qu'il souffre
Pardonner : Je pardonne à mes ennemis.	Je *pardonne* mes ennemis.
Parfaitement : Il se porte parfaitement.	Il se porte *au parfait*.
Pari : Faire un pari, une gageure.	Faire une *pariure*.
Parler : Je lui ai parlé.	J'ai parlé *avec* lui.
Parler : C'est à vous que je parle.	C'est à vous *à qui que* je parle.
Parol : Les parois sont faites solidement.	Les *parois* sont *faits* solidement.
Partout : Il va partout.	Il va *tout partout*.
Passante : Une rue passante, fréquentée.	Une rue *passagère*.
Passer : Passez le pont qui est devant vous.	*Traversez* le pont *qu'est* devant vous.
Patère : Suspendez votre habit à cette patère.	Suspendez votre habit à ce *pater*.
Pauvre : Il a l'air bien pauvre.	Il a l'air bien *minable*.
Pécuniaire : Ne songer qu'à ses intérêts pécuniaires.	Ne songer qu'à ses intérêts *pécuniers*.
Peine : Vous aurez bien de la peine à l'entendre.	Vous aurez bien *du mal* à l'entendre.
Peler : Pelez cette pomme.	*Pelurez* cette pomme.
Penser : On pense de lui mille choses.	On *songe* de lui mille choses.
Percius : Cette pauvre femme est percluse.	Cette pauvre femme est *percluc*.
Périr : Mon frère a péri en Russie.	Mon frère *est péri* en Russie.
Perte : Faire de l'esprit en pure perte.	Faire de l'esprit *à pure perte*.
Pétale : Cette fleur a de beaux pétales.	Cette fleur a de belles *pétales*.
Pétrin : Dans le pétrin.	Dans la *pétrissoire*.
Peu : Donnez-m'en un peu.	Donnez-m'en un *petit* peu.
Peur : De peur de vous déplaire.	*Peur de* vous déplaire.
Piaillard : Ce n'est qu'un piaillard.	Ce n'est qu'un *piailleur*.
Pied : Ce bouc a un pied noir.	Ce bouc a une *patte* noire.
Piétiner : Je piétine d'impatience.	Je *piétonne* d'impatience.
Pincettes : Attiser le feu avec les pincettes.	Attiser le feu avec les *pinces*.
Pis : Il va de mal en pis.	Il va de mal en *pire*.
Pis : A présent, c'est bien pis.	A présent, c'est bien *pire*.
Plein : Prendre la bille trop plein.	Prendre la bille trop *pleine*.

Il faut dire :	Ne dites pas :
Plier : Plier du linge.	*Ployer* du linge.
Plus : Il a plus de bonheur que vous.	Il a *davantage* de bonheur *que* vous.
Pobouille : Faire la pobouille.	Faire sa *poubouille*.
Poignet : Il a un bon poignet.	Il a une bonne *pogne*.
Poison : N'y touchez pas, c'est du poison.	N'y touchez pas, c'est de *la poison*.
Porte : La clé est à la porte.	La clé est *après* la porte.
Pot : Prenez ce pot-à-l'eau.	Prenez ce pot *à eau*.
Près : Mes sœurs sont près d'ici.	Mes sœurs sont *proche* d'ici.
Près : Je demeure près de la capitale.	Je demeure *près la* capitale.
Près : Il est près de deux heures.	Il est *approchant* de deux heures.
Puer : Ces gens-là puent l'ail.	Ces gens-là *empoisonnent* l'ail.
Quant : Quant à cela, je m'en charge.	*Tant qu'à* cela, je m'en charge.
Quantième : Quel quantième du mois sommes-nous?	*Le combien* sommes-nous du mois?
Quart : Il est deux heures et un quart.	Il est deux heures *et quart*.
Que : Il est aussi instruit que vous.	Il est *aussi* instruit *comme* vous.
Que : Il ne sait plus que dire.	Il ne sait plus *quoi* dire.
Quelqu'un : Quelqu'un m'a dit.	*Un quelqu'un* m'a dit.
Qu'est-ce : Qu'est-ce que cela fait?	*Quoi que* ça fait? *qué qu' ça* fait?
Qui : Arrive qui plante.	Arrive *que* plante.
Qui : Qui est-ce qui appelle?	*Qu'est-ce* qu'appelle?
Quignon : Un quignon de pain.	Un *chiffon* de pain.
Quoique : Quoique vous vous y opposiez.	*Malgré que* vous vous y opposiez.
Raccourcir : Il a trop raccourci mon habit.	Il a trop *accourci* mon habit.
Rappeler : Je me le rappelle fort bien.	Je m'*en rappelle* fort bien.
Rapport : Les raves causent des rapports, des aigreurs.	Les raves causent des *renvois*.
Rebours : Aller au rebours, à rebours.	Aller à *la rebours*.
Réchapper : Réchapper d'une maladie.	*Échapper* d'une maladie.
Reconnaître : Je ne vous reconnais pas, madame.	Je ne vous *remets* pas, madame.
Recouvrer : Il a recouvré la vue.	Il a *recouvert* la vue.
Reculer : Ne reculez pas.	Ne reculez pas *en arrière*.
Refroidir : Laissez refroidir votre bouillon.	Laissez *froidir* votre bouillon.
Regarder : Regardons si c'est lui.	Regardons *voir* si c'est lui.
Régler : Régler sa montre sur l'horloge de la ville.	*Régler* sa montre à l'horloge de la ville.

Il faut dire :	Ne dites pas :
Remercier : Je vous remercie de vos bontés.	Je vous remercie *pour* vos bontés.
Remettre : Je me remets votre visage.	Je vous *remets* cependant
Rentraire : J'ai rentrait cette couture.	J'ai *rentré* cette couture.
Résolu : On est résolu d'attendre.	On est *résolu à* attendre.
Résoudre : Cela ne résoudra pas la difficulté.	Cela ne *résolvera* pas la difficulté
Rester : Qui de cinq ôte trois, reste deux.	Qui de cinq ôte trois, *reste à* de u
Rétablir : Il faut rétablir l'ordre.	Il faut rétablir le *désordre*.
Retourner : Il retourne cœur.	Il *tourne* cœur.
Rêver : J'ai rêvé de vous cette nuit.	J'ai *rêvé à* vous cette nuit.
Revoir : Au revoir, mes amis.	*A revoir*, mes amis.
Rivaliser : Je veux rivaliser avec lui.	Je veux le *rivaliser*.
Roquet : Il est comme un roquet.	Il est comme un *croquet*.
Roussi: Cette viande sent le roussi.	Cette viande sent le *roux*.
Santé : Il a une mauvaise santé.	Il *jouit* d'une mauvaise santé.
Sarcler : Sarcler de mauvaises herbes.	*Sercler* de mauvaises herbes.
Sauvagin : Ce canard sent le sauvagin.	Ce canard sent le *sauvageon*.
Savoir : On fait savoir que...	On *fait à savoir* que...
Sébile : Une sébile de bois.	Une *sibile* de bois.
Si : Il est si malade que...	Il est *si tellement* malade que...
Si : Si j'étais de vous ou à votre place.	Si j'étais *que de* vous.
Sinon : Obéissez, sinon vous êtes mort.	Obéissez, *ou sinon* vous êtes mort.
Socle : Le socle de la pendule.	Le *soc* de la pendule.
Socque : Un socque articulé.	Un *socle* articulé.
Sonnante : A six heures sonnantes.	A six heures *sonnant*.
Sonné : La messe est sonnée.	La messe a *sonné*.
Soulier : Il n'a pas de souliers aux pieds.	Il n'a pas de souliers *dans* les pieds.
Sourd-muet : L'institution des sourds-muets.	L'institution des *sourds et muets*.
Soutenir : Ne me soutenez pas cela.	Ne *m'obstinez* pas cela.
Souvenir (se) : Vous souvenez-vous de l'avoir vu ?	Vous *souvenez-vous* l'avoir vu ?
Stentor : Une voix de stentor.	Une voix de *centaure*.
Stomachique : Ce vin est un bon stomachique.	Ce vin est un bon *stomacal*.
Supportable : Cette douleur est supportable.	Cette douleur est *souffrable*.

Il faut dire :	Ne dites pas :
Surplus (au): Au surplus, je puis bien y aller.	Ce n'est pas *l'embarras*, je puis bien y aller.
Survivre : Il a survécu à son ami.	Il a *survécu* son ami.
Tableau : J'ai de beaux tableaux.	J'ai de beaux *cadres*.
Tâcher : Je tâcherai de le contenter.	Je *tâcherai* qu'il soit content.
Taie : Une taie d'oreiller.	Une *tête* d'oreiller.
Taire : Faites donc taire votre langue.	*Taisez* donc votre langue.
Tel : Monsieur un tel me l'a dit.	Monsieur *tel* me l'a dit.
Témoin : Elle en a été témoin.	Elle en a été *témointe*.
Tendreté : Ce gigot est d'une tendreté extrême.	Ce gigot est d'une *tendresse* extrême.
Tendu : L'église était tendue de noir.	L'église était *tendue en* noir.
Ténèbres : D'épaisses ténèbres.	D'épais *ténèbres*.
Tentant: Ceia est bien tentant.	Cela est bien *tentatif*.
Terrifier : Cette nouvelle les terrifia.	Cette nouvelle les *terrorifia*.
Tomber : Il tombe de la pluie.	Il *fait* de la pluie.
Tomber : Il est tombé sur lui.	Il *lui* est *tombé* dessus.
Tordre : Vous m'avez tordu le bras.	Vous m'avez *tord* le bras.
Trafiquer : Trafiquer de son honneur.	*Trafiquer* son honneur.
Transvaser une liqueur.	*Transvider* une liqueur.
Transvider des bouteilles.	*Transvaser* des bouteilles.
Trantran : Vous connaissez bien le trantran de la maison.	Vous connaissez bien le *train-train* de la maison.
Tissu : Elle a tissu elle-même cette toile.	Elle a *tissé* elle-même cette toile.
Tombant : A la nuit tombante.	A la *tombée* de la nuit.
Toton : Il le fait tourner comme un toton.	Il le fait tourner comme un *ton-ton*.
Trembler : La fièvre le fait trembler.	Il *tremble* la fièvre.
Troupe : Mon fils est dans les troupes, ou mieux est soldat, militaire.	Mon fils est dans *la troupe*.
Tutoyer : Vous vous tutoyez donc?	Vous vous *tutayez* donc?
Ulcère : Il a un ulcère à la jambe.	Il a *une* ulcère à la jambe.
Uriner : Il est allé uriner.	Il est allé *gâter* de l'eau.
Usage : Cette personne a l'usage du monde.	Cette personne a *de l'usage*.
User : Ce drap est d'un bon user.	Ce drap est d'un bon *usage*.
Vaille : Vaille que vaille.	Vaille *qui* vaille.
Vais : Je vais lui parler.	Je *m'en vas* lui parler.
Vais : J'y vais de ce pas.	Je *m'en y vais* de ce pas.
Vénéneux : Cette plante est vénéneuse.	Cette plante est *venimeuse*.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Il faut dire :	Ne dites pas :
Venimeux : Cette bête est venimeuse.	Cette bête est *vénéneuse*.
Venir : Je viens d'être malade.	Je *sors* d'être malade.
Venir : J'en viens à l'instant.	J'en *deviens* à l'instant.
Venir : Je viens de le quitter, je viens de le voir.	Je *pars* d'avec lui, je *sors* de le voir.
Venue : L'allée et la venue.	L'allée et *l'avenir*.
Vêpres : Aller aux vêpres.	Aller *à vêpres*.
Vers : J'irai chez vous vers deux heures.	J'irai chez vous sur *les deux heures*.
Vexant : Cela est vexant.	Cela est *tannant*.
Vis-à-vis : Je demeure vis-à-vis de son hôtel.	Je demeure *vis-à-vis* son hôtel.
Vitre : Il y a deux vitres de cassées à cette fenêtre.	Il y a deux *carreaux* de cassés à cette fenêtre.
Vrai : Comme il est vrai.	Comme *de* vrai.
Vrai : Il est sorti, n'est-ce pas, n'est-il pas vrai?	Il est sorti, *pas vrai?*
Zéro : Il est là comme un zéro sans chiffre.	Il est là comme un zéro *en chiffre*.

FAUTES CONTRE LA PRONONCIATION.

679. Il y a une foule de mots que l'on défigure complétement par une fausse prononciation. Nous en citerons un certain nombre.

Il faut prononcer :

AÉRER, et non *airer*.
AÉROSTAT, et non *aréostat*.
ALMANACH, et non *almona*.
ANGOISSES, et non *angoises*.
ANGORA, et non *angola*.
ANTIPODES, et non *antipotes*.
APOLOGUE, et non *apologe*.
APPARITION, et non *apparution*.
ARCHAL (d'), et non *d'aréchal*.
ARDILLON, et non *arguillon*.
ARMOIRE, et non *ormoire*.
ARQUEBUSE, et non *arquébuse*.
ARRÉRAGES, et non *arriérages*.
ARRIÈRE (en), et non *en errière*.
ARTÈRES, et non *altères*.
ATMOSPHÈRE, et non *amosphère*.
AVALANCHE, et non *avalange*.
AVANT-HIER, et non *avant-z'ier*.
BALSAMINE, et non *belsamine*.
BARIGOULE (à la), et non *à la marigoule*.
BERLUE, et non *brelue*.
BILIEUX, et non *bileux* ni *biieux*.
BLUET, et non *bleuet*.
BREDOUILLER, et non *berdouiller*.
BRELOQUE, et non *berloque*.
CABANON, et non *galbanon*.
CACAPHONIE, et non *cacophonie*.
CALCUL, et non *carcul*.
CALEÇON, et non *caneçon*.
CAMBOUIS, et non *cambuis*.
CANIF, et non *ganif*.
CANONNIÈRE, et non *calonnière*.
CASSEROLE, et non *casterole*.
CATAPLASME, et non *cataplame*.
CÉRÉBRAL, et non *célébral*.
CETTE RUE-CI, et non *cette rue ici*.
CHALEUREUX, et non *chaloureux*.
CHARCUTIER, et non *chartutier*.
CHIQUENAUDE, et non *chiquenaude*.
CHIRURGIEN, et non *chirugien*.
CHRÉTIENTÉ, et non *chrétienneté*.

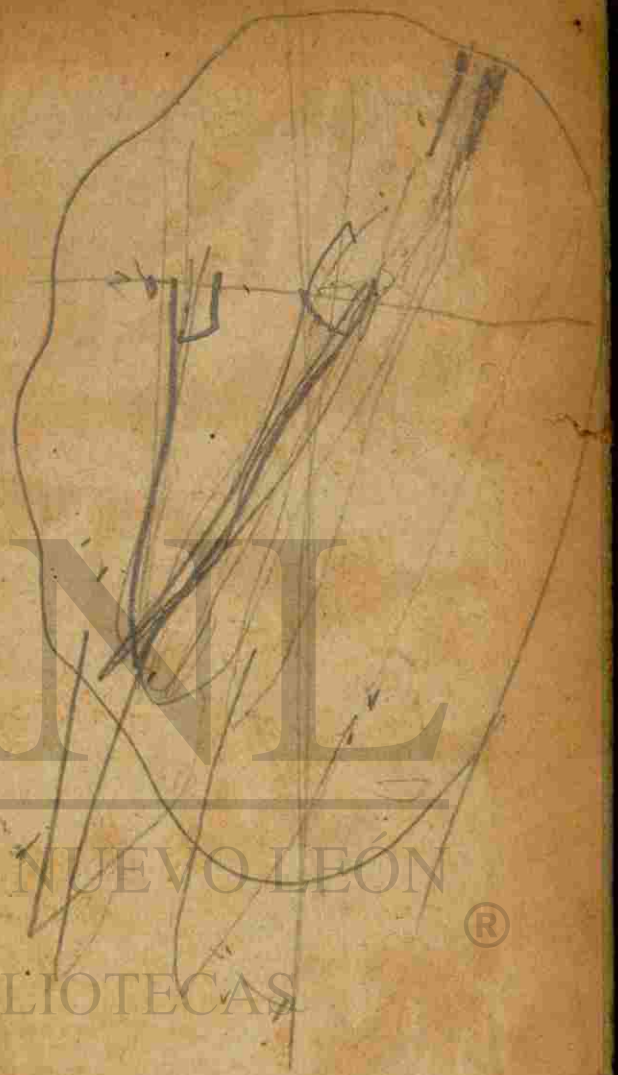
CHRYSOCALQUE, et non *chrysocal*.
CINQUIÈME, et non *cintième*.
CLARINETTE, et non *clairinette*.
CLIGNEMUSETTE, et non *crimisette*.
CLOPINANT, et non *clampinant*.
CLOPORTE, et non *clou à porte*.
CLYSTÈRE, et non *cristère*.
COCHLÉARIA, et non *cochlaria*.
COLOPHANE, et non *colaphane*.
CONTUMACE, et non *coutumace*.
COMPARUTION, et non *comparition*.
CORPULENCE, et non *corporence*.
CORRIDOR, et non *colidor*.
COUDRAI (je), et non *je couserai*.
COUVERCLE, et non *couvècle*.
CRASSANE, et non *creusane* (1).
CRÉMAILLÈRE, et non *cramaillère*.
CUEILLI, et non *cueillé*.
CUILLER, et non *culière*.
DARTRE, et non *darte*.
DÉCACHÈTE (je), et non *je décachte*.
DÉCOMBRES, et non *déombles*.
DEGRÉ, et non *dégré*.
DE HASARD, et non *d'azard*.
DEHORS, et non *déhors*.
DENIER, et non *dénier*.
DENTURE, et non *dentelure*.
DIGRESSION, et non *disgression*.
DILIGENCE, et non *déligence*.
DIVINATION, et non *devination*.
ÉCALES d'œufs, et non *écailles*.
ÉCHAUFFOURÉE, et non *échaffourée*.
ÉCHINER, et non *échigner*.
ÉLIXIR, et non *élixir*.
EMPEREUR, et non *empéreur*.
EMPUANTIR, et non *empuanter*.
ENCHIFRENÉ, et non *enchiferné*.
ENVERGURE, et non *enverjure*.
ÉRYSIPÈLE, et non *érésipèle*.
ESCLANDRE, et non *esclande*.
ESPADON, et non *espadron*.
ÉVIER, et non *lévier*.
FAIMVALLE, et non *fringale*.
FAINÉANT, et non *faignant*.
FALBALA, et non *falbana*.
FEMELLE, et non *fumelle*.
FILIGRANE, et non *filagramme*.
FLEGMES, et non *flumes*.
FRANGIPANE, et non *franchipane*.
FRANQUETTE, et non *flanquette*.
FOSSOYEUR, et non *fossayeur*.
FOUGADE, et non *foucade*.
FRÉDAINES, et non *ferdaines*.
FRELATÉ, et non *ferlaté*.
FRELUQUET, et non *ferluquet*.
FRUITIER, et non *frutier*.
GALIOTE, et non *galiote*.
GANGRÈNE, et non *cangrène*
GASTRITE, et non *gastrique*.
GÉRANIUM, et non *géronium*.
GÉSIER, et non *gigier*.
GESTION, et non *géscion*.
GIROFLE, et non *gérofle*.
GOUDRON, et non *godron*.
GOULIAFE, et non *gouliafre*.
GRAMMAIRE, et non *gran mère*.
GRELOTTER, et non *guerlotter*.
GROIN, et non *grouin*.
GROSEILLIER, et non *grosillier*.
LE HANGAR, et non *l'angar*.
DES HANNETONS, et non *des zannetons*.
DES HARENGS, et non *des zarengs*.
DES HARICOTS, et non *des zaricots*.
HIATUS, et non *heyatus*.
HURLER, et non *heurler*.
HURLUBERLU, et non *hustuberlu*.
IGNOMINIE, et non *ig-nomignie*
INDEMNITÉ, et non *indamnité*.
INTERSTICES, et non *intertices*.
JONCHETS, et non *honchets*.
JET D'EAU, et non *jeu d'eau*.
JOUG, et non *jou*.
LAITON, et non *laton*.
LÈCHEFRITE, et non *lichefrite*
LENTILLES, et non *nantilles*.
LESSIVE, et non *lissive*.
LIMANDE, et non *limandre*.
LINCEUL, et non *linceuille*.
LITEAUX (à), et non *à linteaux*.
MAIRIE, et non *mairerie*.

(1) Il ne faut pas non plus prononcer *craisane*, bien que ce mot se trouve écrit ainsi dans une édition du fameux *Beefsteak d'ours* de M. Alex. Dumas : *Cependant l'ours s'agressait de préférence à un poirier chargé de* CRAISANES. Est-ce une faute d'impression? C'est hors de doute, car l'Académie n'admet que *crassane et cresane*.

MALIGNE, et non *maline.*
MARCOTTE, et non *margotte.*
MATÉRIAUX, et non *matéraux.*
MÉGARDE (par), et non *par mégard.*
MÉLISSE (eau de), et non *milice.*
MENUISIER, et non *menusier.*
MERCREDI, et non *mécredi.*
MESSIRE-JEAN, et non *misserjan.*
MIAULER, et non *midler.*
MISSISSIPI, et non *Missipipi.*
MOINEAU, et non *moigneau.*
MORIGÉNER, et non *moriginer.*
MOURON, et non *moiron.*
NAINÉ, et non *ninc.*
NÈFLES, et non *nèfes.*
NOYÉ, et non *nayé.*
OUI, et non *voui.*
PAILLET (vin), et non *paillé.*
PALEFRENIER, et non *palfermier.*
PANTOMIME, et non *pantomine.*
PARAPLUIE, et non *parapuie.*
PARAPET, et non *parapel.*
PARMESAN, et non *parmésan.*
PATRAQUE, et non *patracle.*
PÉCUNIAIRE, et non *pécunier.*
PÉPIE, et non *pipie.*
PÉTALE, et non *pédale.*
PIÈTRE, et non *peutre.*
PIMPRENELLE, et non *pimpernelle.*
PITANCE, et non *pidance.*
PITUITE, et non *picuite.*
PLEURÉSIE, et non *plurésie.*
PLURIEL, et non *plurié.*
POIREAU, et non *porreau.*
POIRÉE, et non *porrée.*
POLICHINEL, et non *porichinel.*
POTIRON, et non *poturon.*
PRÉTENTAINE, et non *pertentaine.*
PRIE-DIEU, et non *prié-Dieu.*
PULMONIQUE, et non *poumonique.*
PUPITRE, et non *pipitre.*
PUSILLANIME, et non *puzillanime.*
QUATRE-YEUX, et non *quatre-z'-yeux.*
QUELQU'UN, et non *quéqu'un.*
QUIDAM, et non *cuidam.*
QUINCAILLER, et non *claincailler.*
RAMAIGRI, et non *remaigri.*
REBUFFADE, et non *rebiffade.*
RÉCÉPISSÉ, et non *récipissé.*
REFROIDIR, et non *réfroidir.*
REGISTRE, et non *régistre.*
REHAUSSER, et non *réhausser.*
REMÉMORER (se), et non *rememorier.*
REMOLADE, et non *rimoulade,*
RÉMUNÉRATEUR, et non *rénumérateur.*
REVANCHE, et non *revange.*
RIDICULISER, et non *ridiculariser.*
ROUELLE de veau, et non *ruelle.*
SAINTE-NITOUCHE, et non *mitouche.*
SALSIFIS, et non *cercifis.*
SARBACANE, et non *serbacane.*
SAUPOUDRER, et non *soupoudrer.*
SCAROLE, et non *escarole.*
SEAU d'eau, et non *sciau.*
SEIGNEURIE, et non *seigneurerie.*
SEMOULE, et non *semouille.*
SOCQUE articulé, et non *socle.*
SORTILÉGE, et non *sorcilége.*
SOUCOUPE, et non *secoupe.*
SOUQUENILLE, et non *souguenille.*
SOURCIL, et non *soucil.*
SOUSLOUER, et non *surlouer.*
STATUE, et non *estatue.*
SURDITÉ, et non *sourdité.*
TABLE, et non *tabe.*
TABERNACLE, et non *tabernaque.*
TAIE d'oreiller, et non *tête.*
TEMPLE, et non *tempe.*
TENACE, et non *ténace.*
THÉSAURISER, et non *trésoriser.*
TRAMONTANE, et non *trémontade.*
TRIER, et non *trayer.*
URÈTRE, et non *urète.*
VAGABOND, et non *vacabond.*
VASISTAS, et non *vagistas.*
VERMICELLE, et non *vermichelle.*
VÉSICATOIRE, et non *vessicatoire.*
VIOLONCELLE, et non *violonchelle.*
VILEBREQUIN, et non *virebroquin.*
VOLE (faire la), et non *volte.*
TOTON, et non *tonton.*
TRANSVERSAL, et non *traversal.*
TRUFFES, et non *truffles.*
TUTOYER, et non *tutayer.*

FIN.

PARIS. — IMPRIMERIE CH. BLOT, RUE BLEUE, 7.



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Extrait [illegible] Catalogue de la Librairie CH. FOURAUT et FILS
RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 47, A PARIS.

LIVRE DE LECTURE COURANTE P[illegible] M. A. [illegible] FILS.
Autor[illegible] par l'Université [illegible] 1843.

EXERCICES [illegible]DUÉS POUR LA LECT[illegible] COURANTE DES MANUSCR[illegible] Recueil Divisé en 4 Parties [illegible] composées chacune de 32 pages [illegible] [illegible]rmant les matières suivan[illegible] [illegible] Traits d'Histoire et Anecdo[illegible] [illegible]ies. [illegible] de Droit Commercial [illegible] d'Actes, Factures, [illegible], Notions de Droit Rural. [illegible] [illegible]tions d'Agriculture. [illegible] [illegible]tions de Style Epistolaire.
L[illegible] [illegible]ies en 1 Vol. in-8° de 128 pages, cart. 1 fr. 30 c.
[illegible] Partie prise séparément, brochée en papier carton, 32 c.

OUVRAGES DE MM. BENTZ ET CHRÉTIEN, DE ROVILLE.

PREMIERS ÉLÉMENTS D'AGRICULTURE, Divisés en 2 Volumes in-18 [illegible] raisin, qui se Vendent Séparément :
— [illegible], traitant : des Notions d'Histoire Naturelle; du Sol; des Engrais; des Amendements et des Stimulants. Edition revue, broc. 80 c.
— Tome II, traitant : des Systèmes de Culture; des Assolements et des Rotations; de la Culture Spéciale des Plantes; de l'Economie Rurale, mais surtout de l'Education du Bétail. Edition augmentée de Notions sur la Culture du Mûrier et l'Education des Vers à Soie, broché. 80 c.

Cet Ouvrage, auquel M. le Ministre de l'Agriculture a Souscrit, a obtenu une *Médaille d'Argent* de la Société Elémentaire de Paris.

PREMIERS ÉLÉMENTS D'HORTICULTURE, Ouvrage renfermant : 1o des Notions générales sur la Végétation, le Sol, les Engrais ; 2o les points à considérer pour l'Etablissement d'un Jardin, la Culture Spéciale des Végétaux Légumineux, l'Indication des principales Plantes Médicinales et quelques Notions sur la [illegible]ticulture; 3o l'Arboriculture ou les Notions sur l'Etablissement d'un Jardin Fruitier, le choix des Arbres qui peuvent le composer, etc. ; suivis du *Calendrier du Jardinier*. 1 vol. In-18 raisin, broché. 75 [illegible]

OUVRAGES DE M. PESCHERELLE AINÉ,
[illegible] l'Usage des Maisons d'Education et des Écoles Primaires des [illegible]

[illegible] ou Simples Modèles de Conjugais[illegible] [illegible] Française; Ouvrage Essentielleme[illegible] [illegible] les Verbes, [illegible] Difficultés, [illegible] Liste Alphabétiq[illegible]

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE ET CLASSIQUE D'ANALYSE [illegible]CALE, comprenant tous les préceptes nécessaires [illegible] avec de Nombreux Modèles d'Analyse, Extra[illegible] les Traités d'Analyse Grammaticale publiés jusqu'à [illegible] jésus.

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE ET CLASSIQUE D'ANALYSE L[illegible] le même plan que l'Analyse Grammaticale.

PETIT TRAITÉ DES PARTICIPES, [illegible] [illegible] lativement au Participe Présent et au Parti[illegible] [illegible] la Solution de toutes les difficultés que [illegible] partie du Discours. Ouvrage Élémentaire et Pratique. 1 vol. [illegible] jésus. broc. 60 [illegible]

PARIS. — IMP. CHARLES BLOT, RUE BLEUE, 7.